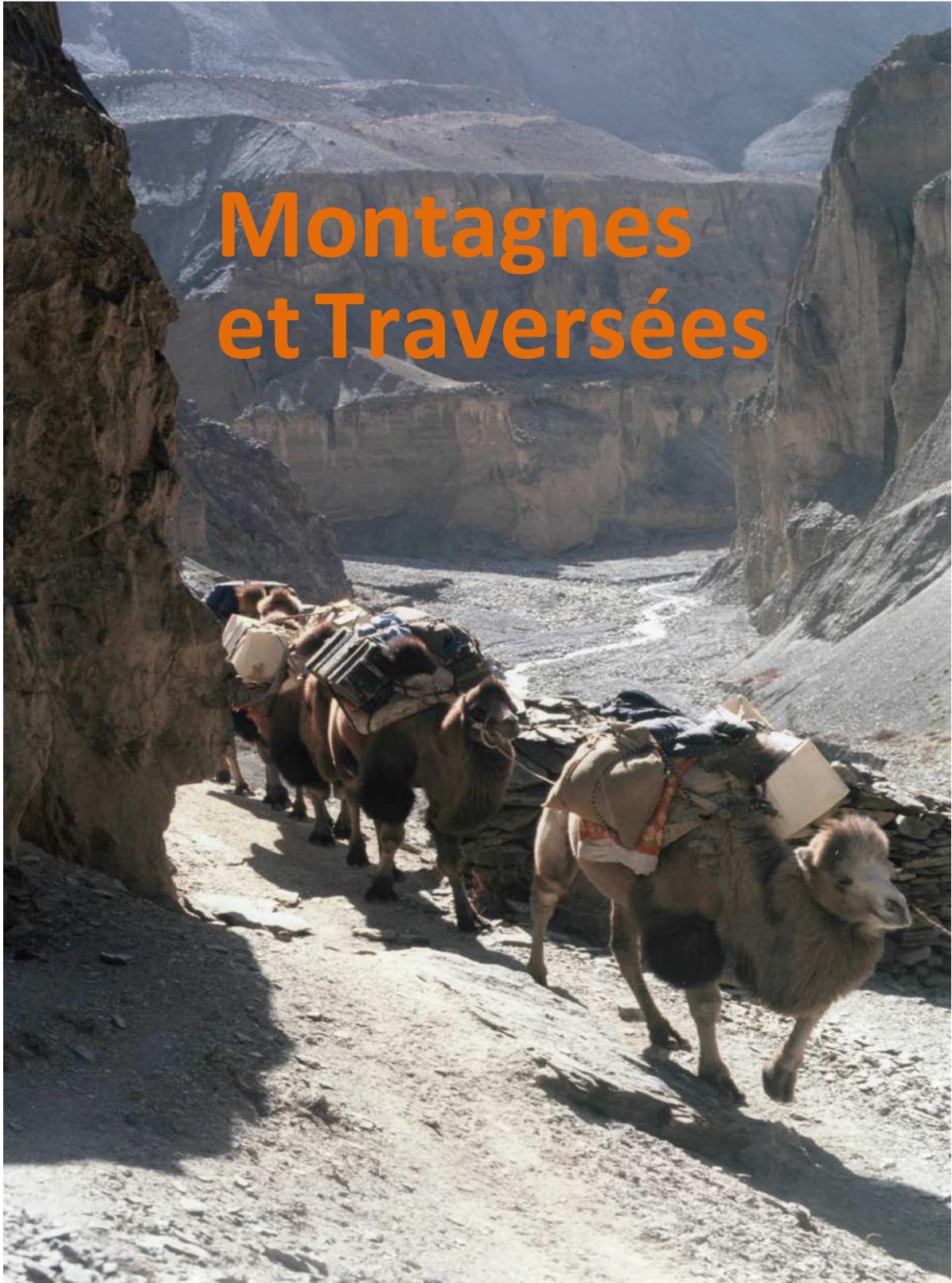


Bernard Odier



oeuvres complètes - volume 1

Bernard Odier

Montagnes et Traversées

Textes publiés de 1977 à 1998

œuvres complètes - volume I

Edition privée - Mai 2018

Première de couverture : notre caravane de chameaux de Bactriane (à deux bosses !) dans la vallée de la Surukwat River, Karakoram chinois, septembre 1993. Photo Bernard Odier

4° de couverture : Bernard sur la moraine du glacier de Sokhra, Karakoram Pakistanais, août 1988. Photo Jean-Luc Rudkiewicz

Introduction

J'ai adoré faire de la montagne, et plus particulièrement du ski de randonnée, que nous appelions « ski de raid », ce qui fait plus sérieux et plus engagé.

J'espère en faire encore, mais à un rythme différent....

Je me rappelle la réflexion de mon ami Harish Kapadia, qui a parcouru tout l'Himalaya indien, le Népal, le Sikkim et bien d'autres massifs. Il me disait : « Avec tout ce que tu as fait en montagne, tu devrais écrire. Regarde Shipton et Tillman* : s'ils n'avaient pas écrit tous leurs livres, personne ne se souviendrait d'eux aujourd'hui ».

Je n'ai écrit qu'un seul livre (avec mon frère Hubert), mais j'ai publié plusieurs articles au fil de mes aventures. Dans « Le Crampon », la revue du Groupe Universitaire de Montagne et de Ski (le GUMS), et dans quelques publications montagnardes françaises et étrangères.

En attendant que je publie une intégrale plus personnelle de mes « Carnets d'Expédition », il était temps que je rassemble mes modestes publications déjà écrites.

Et voici le résultat : 21 publications de 1977 à 1998, qui nous donnent l'ambiance et l'esprit de l'époque.

Tirage privé en 20 exemplaires pour la famille et les amis.

La montagne est aussi une grande famille, où on se comprend à demi-mot, et encore avec des expressions très particulières. Ce qui fait que ces textes ne sont pas toujours faciles à comprendre pour des non-montagnards....

Ces articles sont à prendre comme des témoignages d'époque, la pratique de la montagne ayant beaucoup évolué depuis la date de leur publication. Je me suis juste permis quelques corrections ponctuelles et mineures, pour une meilleure compréhension du lecteur.

Certaines expéditions ont été relatées par d'autres.

En particulier, Hubert a écrit le récit de notre tentative au Gasherbrum II en 1982.

Marc Breuil a écrit le récit de notre expédition à skis au Groenland de 1984 (Alpes de Stauning).

Notre traversée à skis du Karakoram a été évoquée dans un article de Claude Pastre dans « La Montagne », et de Jean-Luc Rudkiewicz dans « le Crampon ».

Certaines expéditions n'ont pas fait l'objet de publication, en particulier :

- Les autres raids à skis dans les Alpes et les Pyrénées
- Notre expédition au Huascarán (Pérou) en 1980
- Mon trekking aux Annapurnas (Népal) en 1984
- Mon séjour autour du Nanga Parbat et dans le Hunza (Pakistan) en 1985
- Notre tentative au Spantik (Pakistan) en 1988
- Notre expédition en Bolivie en 1989
- Notre expédition au Rimo (Karakoram indien) en 2000.

Cela viendra plus tard...

Pour finir, je voudrais remercier mes amis du GUMS avec qui j'ai fait la majeure partie des courses évoquées dans cet ouvrage.

Bernard Odier, Mai 2018

**Eric Shipton et Bill Tillman, fameux alpinistes et explorateurs anglais, ayant réalisé de nombreuses expéditions de montagne sur tous les continents, des années 30 aux années 50, et écrivains prolifiques à succès.*

SOMMAIRE

Par ordre chronologique

Chapitre 1 : A ski par les cirques de Pinède et Barrosa 1977

Chapitre 2 : En hiver dans les Picos de Europe 1977

Chapitre 3 : Spécial Ski de Raid – Le Crampon 1978/1979

Chapitre 4 : A ski de l'Autriche à la Méditerranée – Le Crampon 1979

Chapitre 5 : A ski de Mallnitz à la Méditerranée – Alpinisme et Randonnée 1980

Chapitre 6 : Alpinisme aux sources du Gange – Le Crampon 1981

Chapitre 7 : La Traversée de l'Autriche Le Crampon 1982

Chapitre 8 : FFM et compétitions d'escalade – Le Crampon 1982

Chapitre 9 : Petite gazette des expés – Le Crampon 1983

Chapitre 10 : A ski de l'Autriche à la Méditerranée – livre Glénat 1984

Chapitre 11 : Troubles en Himalaya – Le Crampon 1986

Chapitre 12 : Tirez pas sur le Cafiste – Le Crampon 1986

Chapitre 13 : Karakoram 1987 – Le Crampon 1987

Chapitre 14 : Ski de raid en Novembre, Noël en Décembre - Le Crampon 1988

Chapitre 15 : Les cols du Karakoram Occidental – La Montagne 1990

Chapitre 16 : Passage across the Karakoram on skis - Himalayan Journal 1990

Chapitre 17 : La Traversée du Karakoram – Alpinisme et Randonnée 1991

Chapitre 18 : Karakoram Ski Traverse - American Alpine Journal 1991

Chapitre 19 : Les Géants du Karakoram – Montagne Magazine 1994

Chapitre 20 : Shaksgam Valley – Himalayan Journal 1995

Chapitre 21 : Le ski de raid au Gums dans les années 1970 – Le Crampon 1998



Le haut de l'itinéraire dans le cirque de Barrosa



*L'itinéraire du cirque de Barrosa,
vu depuis le Port de Barroude*



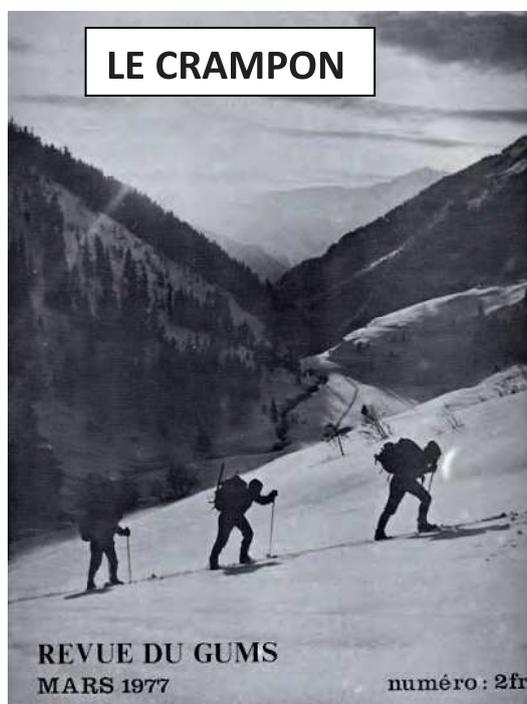
*Camping au petit lac de la
Munia, versant espagnol.*

Au fond, la face Sud de la Munia

Chapitre 1

A skis d'Aragnouet à Gavarnie par les cirques de Pinède et Barrosa

In : Le Crampon, Mars 1977



En ski de rando comme ailleurs, c'est toujours pareil : pour être reconnu, il faut publier... C'est pourquoi, encore jeune « chef de raid », j'ai démarré assez tôt dans cet exercice incontournable.

Cette traversée à ski des cirques espagnols de Pinède et Barrosa est grandiose, mais l'itinéraire est difficile et assez compliqué à trouver. Gérard Bourdaud, grand connaisseur des Pyrénées, a repris en été l'itinéraire du cirque de Barrosa. Mais, après avoir été sur place, il estime que l'itinéraire dans le cirque de Pinède est fort difficile (en été comme en hiver !) et pense qu'il n'a pas été repris (cf. le Crampon N° 355 de Février 2011) . Et Marc Breuil, célèbre auteur d'une belle traversée complète des Pyrénées à ski en 1996, estime aussi que cet itinéraire est trop difficile pour devenir classique. Aussi je pense vraiment que notre itinéraire à ski à travers le cirque de Pinède n'a jamais été repris !

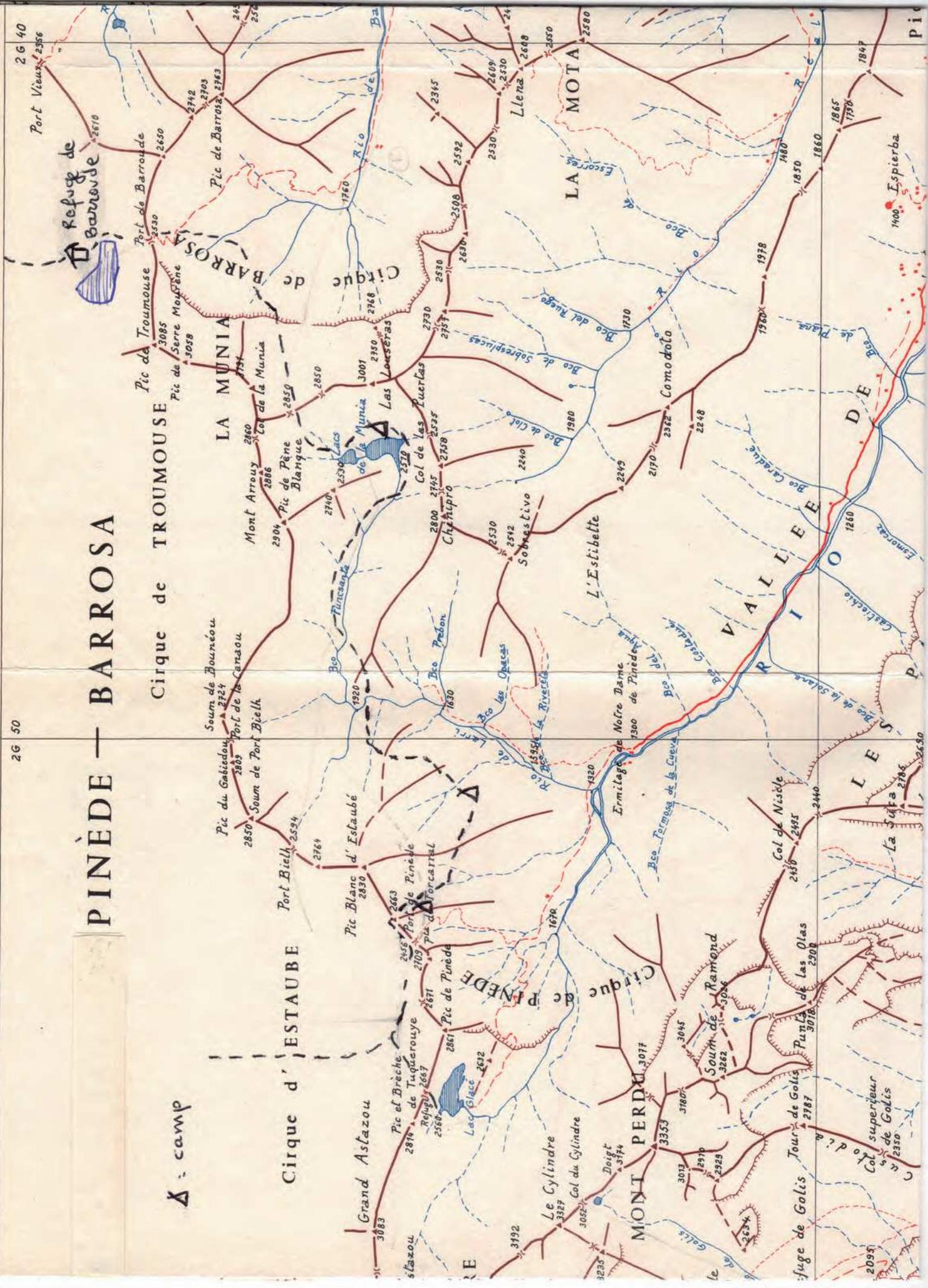
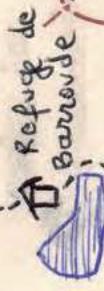
PINÈDE — BARROSA

Cirque de TROUMOUSE

Cirque d'ESTAUBE

Cirque de PINÈDE

Δ : camp



Pic de Troumouse 3085
Pic de Serre Moirène 3028

LA MUNIA
Pic de la Munia 2850
Las Lousstras 2930

Col de las Luerlas 2730
Las Lousstras 2930

LA MOTA
Llena 2608
2580

Soum de Bournéou 2724
Pic du Gabiedou 2805
Port de la Carraou 2850
Soum de Port Bielh 2594

Port Bielh 2594
Pic Blanc d'Estaubé 2830
Pic de Pinède 2663
Port de Pinède 2655
Pic de Forcarraal 2671
Pic de Pinède 2671

Le Cylindre 3327
Col du Cylindre 3027
Doigt 3174
MONT PERDU 3077
Soum de Ramond 3262
Soum de Ramond 3262

Le Cylindre 3327
Col du Cylindre 3027
Doigt 3174
MONT PERDU 3077
Soum de Ramond 3262
Soum de Ramond 3262

Le Cylindre 3327
Col du Cylindre 3027
Doigt 3174
MONT PERDU 3077
Soum de Ramond 3262
Soum de Ramond 3262

Le Cylindre 3327
Col du Cylindre 3027
Doigt 3174
MONT PERDU 3077
Soum de Ramond 3262
Soum de Ramond 3262

Le Cylindre 3327
Col du Cylindre 3027
Doigt 3174
MONT PERDU 3077
Soum de Ramond 3262
Soum de Ramond 3262

Le Cylindre 3327
Col du Cylindre 3027
Doigt 3174
MONT PERDU 3077
Soum de Ramond 3262
Soum de Ramond 3262

Le Cylindre 3327
Col du Cylindre 3027
Doigt 3174
MONT PERDU 3077
Soum de Ramond 3262
Soum de Ramond 3262

Le Cylindre 3327
Col du Cylindre 3027
Doigt 3174
MONT PERDU 3077
Soum de Ramond 3262
Soum de Ramond 3262

Le Cylindre 3327
Col du Cylindre 3027
Doigt 3174
MONT PERDU 3077
Soum de Ramond 3262
Soum de Ramond 3262

Le Cylindre 3327
Col du Cylindre 3027
Doigt 3174
MONT PERDU 3077
Soum de Ramond 3262
Soum de Ramond 3262

Le Cylindre 3327
Col du Cylindre 3027
Doigt 3174
MONT PERDU 3077
Soum de Ramond 3262
Soum de Ramond 3262

Le Cylindre 3327
Col du Cylindre 3027
Doigt 3174
MONT PERDU 3077
Soum de Ramond 3262
Soum de Ramond 3262

Le Cylindre 3327
Col du Cylindre 3027
Doigt 3174
MONT PERDU 3077
Soum de Ramond 3262
Soum de Ramond 3262

PYRENEES ESPAGNOLES

A skis d'Aragnouet à Gavarnie par les cirques de

Pinède et Barrosa

Entre Aragnouet et le refuge de Tuquerouye, la haute route pyrénéenne classique passe par la cabane de la Géla, les hourquettes de Chermentas et de Héas, et remonte le cirque d' Estaubé. Mais à mon sens c'est un peu bas, et pas très « haute route ».

C'est pourquoi, avec Hubert, nous avons jugé possible de passer plus directement par le versant espagnol, en traversant les cirques de Barrosa puis de Pinède.

Cet itinéraire est difficile (il n'est pas skiable partout!) mais l'ambiance très forte de ces régions et les paysages extraordinaires justifient largement le détour, par conditions sûres.

Cartes : IGN 1/50 000 Vieille Aure.

IGN 1/25 000 Vieille Aure 1-2 et 5-6 ou carte du Parc National n° 3.

Matériel : Crampons, piolet, 30 m de corde, tente.

Refuges :

- Refuge de Barroude, très bien aménagé, gaz.
- Pour le reste, la tente.

Il est exclu de descendre sur l'ermitage de Notre-Dame de Pinède à cause des barres rocheuses au-dessus du Rio Larri. Il ne faut s'engager dans ce secteur que par beau temps stabilisé.

- Refuge de Tuquerouye : rempli de neige en hiver, pelle indispensable, polythènes.
- A signaler au barrage des Gloriettes : anciens bâtiments E.D.F. confortables, matelas .

1 ère ETAPE : Montée au refuge de Barroude (7 h, en hiver)

Départ au plan d'Aragnouet par la route du tunnel de Bielsa, puis par le chemin qui surplombe la Géla rive droite.

La montée jusqu'à la cabane de la Géla peut être délicate, le chemin en corniche étant coupé de couloirs d'avalanches.

Cabane de la Géla : une cabane en ciment, ouverte (6 places); une autre en pierres, fermée.

Monter ensuite à flanc vers le sud-ouest, vers la cote 2 220 m au pied d'un petit cirque sous le pic Gerbats. Monter à pied par la droite un couloir raide sur 30 m ; puis gagner par le sud et le sud-est le lac de Barroude. Le refuge est récent et très agréable, mais non porté sur les cartes (*en 1977 !*) . Il est rive Nord, sur la grande avancée à l'intérieur du lac (vers 2 370 m).

2ème ETAPE ; De Barroude au lac de la Munia

Au plus 8 h, arrêts compris.

Monter facilement au port de Barroude, d'où l'on voit bien l'itinéraire dans le cirque de Barrosa. Descendre dans le cirque jusque vers 2 200 m, à l'aplomb du col. Faire une longue traversée horizontale vers la gauche, sous des barres, jusqu'à une sorte de "fer à cheval" caractéristique constitué par deux avancées de la barre de rocher. Monter un couloir assez raide dans la droite du fer à cheval (50 m à 40°). Monter ensuite vers le sud-ouest puis l'ouest sur des pentes faciles jusqu'à une petite passe sous la côte 2 812.

On arrive à un vaste replat sous la Munia. (On pourrait, de là, faire l'ascension de la Munia par sa face sud, à skis puis en crampons, plus facilement, je pense, que par la classique arête ouest).

On arrive à un vaste col à 2 850 m sur l'arête Munia-Robinera, passage très haute route, vue splendide des deux côtés.

Redescendre camper au lac de la Munia (2 520 m).

Troisième ETAPE : Descente dans le cirque de Pinède.

Du lac de la Munia, descendre le vallon Fuen-Santa rive droite (culots d'avalanche). Avant que la vallée n'oblique vers le sud, repasser rive gauche sur un mamelon vers 2 100 m, qu'on descendra sur sa gauche jusqu'au confluent avec le ruisseau descendant de Port Bieil (1 920 m). Nous avons trouvé là (pas trop tranquilles !) de nombreuses traces d'ours un peu dans tous les sens.

Traverser vers le grand replat à l'ouest en dessous du Port Bieil (2 050 m). Ne pas prendre, comme nous avons d'abord fait, une grande courbe sympathique qui monte à l'ouest sud-ouest car elle débouche sur un ravin infranchissable à la cote 2 572.

Traverser, au contraire, au sud sud-ouest en montant à peine. On arrive à une épaule du Mallo Rojo (2100 m). Déchausser, traverser à droite 50 m.

De là, soit continuer à traverser si c'est possible, soit descendre une pente de neige vers la droite au-dessus d'une barre de 15 m qu'on descendra avec l'aide de la corde. On arrive vers 2 000 m, au-dessus de la forêt, sur un replat au sud-est du Pic Blanc, au confluent de deux couloirs, avant un éperon rocheux et boisé (2000 m) .

On peut camper à cet endroit, vu qu'il ne restera sans doute pas assez de temps pour aller à Tuquerouye. Horaire variable en fonction de l'itinéraire utilisé.

A partir de ce point seulement, on pourrait descendre au sud-ouest au fond de la vallée de Pinède (peu intéressant).

4ème ETAPE : Montée à Tuquerouye.

Remonter le couloir de gauche au nord-ouest : à skis puis à pied sur 200 m environ, couloir raide (40° puis 45°) mais qui se remonte bien, jusqu'à une épaule à 2 350 m sur le contrefort descendant au sud du Pic Blanc.

On découvre à ce petit col, d'un seul coup, une vue extraordinaire sur le Marboré, le Mont Perdu, le cirque et la vallée de Pinède. Grande ambiance (en fait, c'est là que nous avons campé).

Continuer à skis N-NW régulièrement jusque vers 2 550 m, puis horizontalement à gauche pour traverser l'éperon qui descend de la pointe 2 660 m (un passage à pied en principe).

Redescendre et traverser le Port Neuf de Pinède, continuer par l'ouest la Borne de Tuquerouye et monter à Tuquerouye (35°, on peut souvent monter à skis). 6 h en plein hiver.

À ceux qui montent directement à Tuquerouye depuis Gèdre ou Gavarnie, je recommande vivement de faire le détour par le Port de Pinède et la pointe 2 660.

5ème ETAPE :

La fin logique du parcours consiste à faire, de là, le tour classique du cirque de Gavarnie vers le refuge des Sarradets. Se reporter aux topos de Breuil et Ollivier.

Pour notre part, nous avons dû redescendre directement par la vallée d'Estaubé. En bas nous attendait le reste de la tribu, et une dinde aux marrons que nous n'oublierons pas de sitôt.

Bernard et Hubert ODIER
du 23 au 27 décembre 1975

Chapitre 2

En hiver dans les Picos de Europa

In : Le Crampon, Décembre 1977

LE CRAMPON

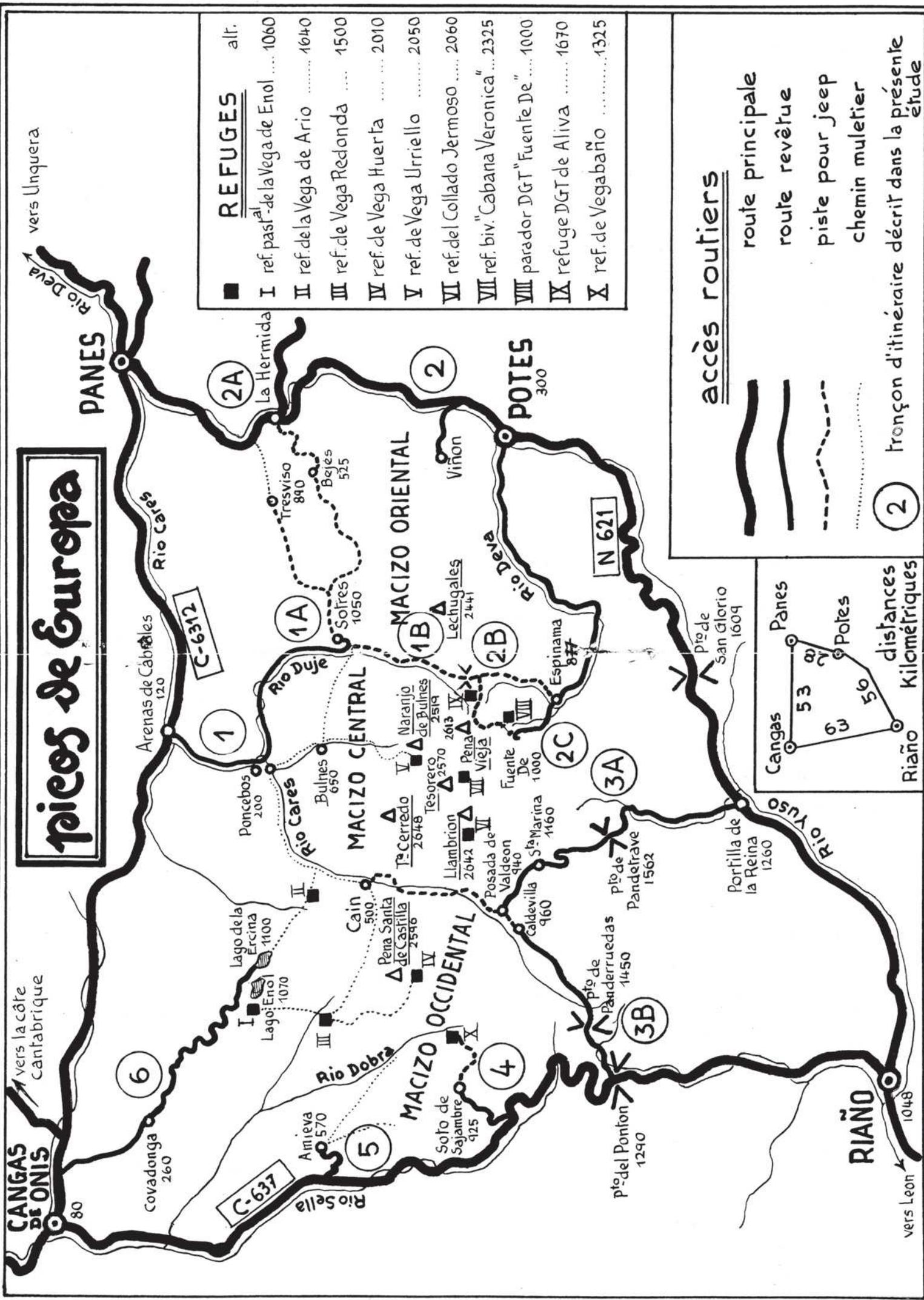


REVUE DU GUMS
DECEMBRE 77

Dans ces années 70, le « ski de raid » se concevait davantage comme un exploration de massif en traversée, plutôt que comme une recherche des belles pentes pour la descente, comme c'est le cas aujourd'hui.

C'est ce qui explique que nous ayons exploré des massifs à priori peu favorables au ski : Corse, Picos de Europa, et même Djurjura par Philippe Tixier l'année suivante...

Picos de Europa



vers Unquera
Rio Deva

PANES

Rio Cares

Arenas de Cables
120

Poncebos
200

Rio Cares

Lago de la Ercina
1100

Lago Enol
1070

Covadonga
260

Rio Sella

La Hermida

Tresviso
890

Bejes
535

Solres
1050

Bulnes
650

Cain
590

Pena Santa de Castilla
2596

Amieva
570

Soto de Sajambre
925

Rio Deva

MACIZO ORIENTAL

Viñon

Lechugales
2441

Naranjo de Bulnes
2519

Tesorero
2570

Penas Viejas

Fuente De
1000

Posada de Valdeon
940

Caldevilla
960

MACIZO CENTRAL

POTES
300

Espinama
877

Fuente De
1000

Sta Marina
1160

Pto de Panderruedas
1450

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de San Glorio
1609

Portilla de la Reina
1260

Pto de Panderruedas
1450

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas
1450

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas
1450

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas
1450

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas
1450

MACIZO OCCIDENTAL

vers la côte cantabrique

CANGAS DE ONIS

Covadonga

Lago de la Ercina

Lago Enol

Cain

Pena Santa de Castilla

Amieva

Soto de Sajambre

Rio Sella

MACIZO OCCIDENTAL

MACIZO ORIENTAL

Viñon

Lechugales

Naranjo de Bulnes

Tesorero

Penas Viejas

Fuente De

Posada de Valdeon

Caldevilla

MACIZO CENTRAL

POTES

Espinama

Fuente De

Sta Marina

Pto de Panderruedas

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de San Glorio

Portilla de la Reina

Pto de Panderruedas

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas

MACIZO OCCIDENTAL

PANES

Potes

Pto de Panderruedas

EN HIVER DANS LES PICOS DE EUROPA

Vous vous demanderez sans doute pourquoi, étant parti là-bas en Février avec des skis, je n'intitule pas mon article :

"La Haute Route à Ski des Picos de Europa".

C'est tout simplement parce que l'enneigement était cette année très faible, et nos skis plus souvent sur nos sacs que sous les pieds (d'ailleurs ce ne fut pas une exclusivité « Picos » en ce printemps 77).

Certains membres de notre groupe ont surtout conservé le souvenir de rudes portages. Cela dit, les années se suivent et (je l'espère...) ne se ressemblent pas.

LES PICOS, c'est un beau massif, difficile en hiver, sur lequel on a peu de renseignements.

C'est pourquoi je vais essayer de dire ce qu'on peut attendre des PICOS en hiver, les erreurs à ne pas faire, et donner, en vrac, un certain nombre de renseignements pratiques pour les gens qui tenteront ce raid dans de meilleures conditions que nous.

QUI VA DANS LES PICOS EN HIVER ?

(à part les chèvres et les isards) ...

Vous avez compris que dans les Picos, le ski est plus un moyen de locomotion qu'un moyen de faire de faire de belles descentes.

Les Espagnols parcourent les Picos à ski, mais aussi plus souvent à pied quand les conditions le permettent. Cette année, la raquette aurait été une bonne solution.

Considérant qu'il n'est pas plus biscornu d'aller dans les Picos que d'aller skier en Corse, Margeride ou Haut-Atlas, deux groupes français au moins sont allés dans les Picos en Février 1977 :

- un groupe de GUMS, du 19 au 26 Février avec Blandine, Colette, Aleth et Michel, Pierre, Philippe et moi-même
- Un groupe du Sud-Ouest (du Camp Bernard Rollot de Barèges), dont Hubert Odier, une semaine avant.

CARACTERES GENERAUX DES PICOS

On pourra se reporter aux articles de base parus dans LA MONTAGNE :

- les Picos de Europa (juin 1968), article bien fait et assez complet, indications pour des courses d'été.
- Une haute route à skis dans les Picos de Europa (Octobre 1971). L'itinéraire qui est décrit n'est pas le meilleur.

L'article est de plus dangereux par ses omissions. On sent que ses auteurs furent plus soucieux de montrer leur réussite que les difficultés ou inélégances du parcours, (ce n'est pas une exclusivité CAF...).

PERSONNELLEMENT, j'ai été frappé par :

- la beauté du MASSIF CENTRAL des PICOS, déchiqueté, accidenté, spectaculaire. Les gorges, trous et pitons rappellent un peu les dessins de montagne du XIXème siècle, à la Victor Hugo.
- La séparation très nette entre les trois massifs : oriental, central, et occidental, surtout entre ces deux derniers, par les longues vallées du Rio Duje et du Rio Cares. Ces vallées descendent très bas (respectivement 1 000m et 500 m). Il faut donc les traverser à pied, et surtout ne pas partir avec l'idée de faire une traversée du style "Haute route intégrale d'Est en Ouest".

Le mieux pour visiter les Picos est de passer d'abord 3 ou 4 jours, dans le Massif Central, le plus haut, et le plus facilement accessible par le téléphérique de Fuenté-dé, depuis la vallée d'Espinama.

On pourra ensuite terminer par la traversée du Massif occidental, de Cain au lac Enol (2 jours)

- Le danger d'avalanches ; nous avons vu ce pays avec très peu de neige, et pourtant l'un de nous s'est bien blessé en descendant avec une coulée de neige soufflée, dans la Vega Urriello.

Par enneigement normal, les pentes des Picos étant souvent raides peuvent être très avalancheuses, surtout que la neige est constamment travaillée par le vent.

METEO

Les conditions Météo en montagne sont voisines de celles qu'on trouve en Corse :

- temps extrêmement variable, : peu prévisible, possibilité de réchauffement rapide. Gel peu intense, vent très fréquent de Nord-Ouest à Sud-Ouest.

Nous avons eu en général beau temps, le matin jusqu'à 14 heures.

Ensuite, averses de pluie ou de neige, selon l'altitude, avec éclaircie de nouveau le soir. Nous n'avons pas eu de brouillard, alors qu'il est parait-il fréquent et très dense en été. On peut avoir de beaux éclairages, surtout le soir.

- Enneigement très irrégulier, à cause de la présence de la mer. Cette année, l'enneigement était très faible en Février, la bonne époque pour le ski se situant sans doute mi-Décembre.

Monsieur Upshire-Fisherbanks ne dit en général rien sur les Picos.

Le plus simple est de surveiller la météo à l'avance, en particulier l'enneigement des Pyrénées Atlantiques (Gourette, Arette), les conditions y étant assez voisines de celles des Picos.

CARTES ET ACCES

- Carte Firestone au 1/200.000 "Costa Verde - Picos de Europa"
- 2 cartes au 1/25.000, Picos de Europa I et II, de chez Alpina Granollers.

Ces cartes comportent de grosses erreurs. Les cotes d'altitude sont souvent fausses.

- carte au 1/50.000 Picos de Europa, de la Fédération Espagnole de la Montagne (FEM 1971). C'est celle que nous avons le plus utilisée, elle couvre les trois massifs.

ACCES

Les Picos c'est loin. Eviter les interminables transports en commun espagnols du genre tortillard côtier. Venir en voiture par Santander, Potes, Espinama (depuis Paris par exemple en train auto-couchettes ?).

Le mieux, serait de jumeler un séjour dans les Picos avec un raid dans les Pyrénées Atlantiques.

MATERIEL

Crampons, piolet, corde, éventuellement tentes.

VILLAGES

- le plus important est POTES, taxis, ravitaillement, secours en montagne chez les gendarmes.
- également taxi, téléphone et auberge à Ponte Poncebos et Arenas de Cabrales.
- Espinama et Fuente-dé : route et téléphérique en principe toujours ouvert (10 h - 17 h).
- Sotres : une pension en haut du village, où l'on peut diner et passer la nuit.
- Cain : ne pas demander la "Casa Matilde", la Matilde est sous terre et n'est pas revenue ...
(Nota : référence à une chanson de Jacques Brel de l'époque...)
Possibilité de grange, en insistant auprès des paysans.
- Vinon : grange possible à l'entrée du village
- Bulnès : aucune ressource.

REFUGES

Voir la Revue Pyrénéenne n°45, de Mars 1976, qui donne des indications sur les accès et refuges.

Les refuges sont toujours ouverts en principe. Pour confirmation, passer voir le photographe Bustamante à Potes (près de l'église sous les arcades). Il peut donner de bonnes indications sur les conditions en Montagne.

MASSIF ORIENTAL : Aucun refuge

Quelques murs de cabane encore debouts aux minas de Mazarrasa.
Il paraît qu'il y a aussi des grottes, mais nous ne les avons pas vues.

MASSIF CENTRAL :

- Refuge Delgado Ubeda (2 100 m environ) au pied du Naranjo de Bulnes . Bien placé mais sale et humide (10 places).
- Majada de Teracosa, à l'Ouest de Sotres. Une grange aménagée en refuge, assez confortable (20 places - 1300 m).
- Cabane Veronica : 2.325 m, bien placée, les places sont dans la tourelle d'un porte-avion. Le groupe du Sud-Ouest a réussi l'exploit d'y coucher à huit !

Refuges - Hotels : pas de renseignements

- Paradore de Puente De
- Mirador del cable
- Refuge de Aliva

MASSIF OCCIDENTAL

- Majada de Mesones : 2 cabanes de berger, habitées l'été
- Vega Huerta : pratiquement en ruines
- Vega Redonda : pas de renseignement récent. En principe en assez bon état.

Pour le MASSIF ORIENTAL et le MASSIF OCCIDENTAL, il vaut mieux amener des tentes, quoique ce ne soit pas indispensable. C'est le même problème que pour la Corse, par exemple.

ITINERAIRES DANS LE MASSIF ORIENTAL - ou Massif d'Audara

C'est le moins haut et probablement le moins intéressant des trois massifs.

Traversée Vinon-Vegas de Sotres :

Vinon est un très point de départ très bas et qui ne figure pas sur les cartes.

On traverse le Col de San Carlos (2063 m)

- Versant Est : Un ravin raide à passer vers 1.700 m , avant un vaste plateau à 1800 m
- Versant Ouest : à partir du col, bien tirer à l'Ouest avant de descendre sur les mines.

De là, ne pas descendre sur Sotres (brusque descente que nous avons faite à pieds) Remonter vers le Sud-Est au Col de Valdominguero (2.138 m). De là, ne pas suivre le chemin d'été, qui descend au Sud, mais descendre aussitôt vers le Nord-Est un couloir bien enneigé, qui descend tout droit sur la vallée du Dujé, 1 km, en aval de Las Vegas de Sotres. Raide et gelé au départ (2 longueurs à descendre avec la corde , 45°), le couloir devient skiable ensuite. Ce couloir permet d'éviter le long détour par le fond de la vallée de Sotres.

ITINERAIRES DANS LE MASSIF CENTRAL

Le plus haut et le plus intéressant des trois massifs.

Accès normal pour les skieurs : pour une fois, je conseille le téléphérique : celui de Fuente-dé, pour aller à la Cabane Veronica. Itinéraire évident.

De la Cabane Veronica, au refuge Delgado Ubeda du Naranjo de Bulnes, par le Tesorero. Eviter le col de Horcados Rojos, très raide et exposé versant Nord. Traverser l'arête Est du Tesorero vers 2.500 m (sans problème sur le versant Sud).

Pour aller au Tesorero, rejoindre l'arête Nord (en crampons) au-dessus du collado Labrada.

Très belle vue du sommet sur tout le massif, course recommandée.

Belle descente à skis depuis le collado Labrada sur le refuge Delgado Ubeda.

De Las Vegas de Sotres au refuge Delgado-Ubeda par la vallée de las Nonetas et le collado de la Arena : c'était un projet, que nous n'avons pas réalisé. La traversée du collado de la Arena ne doit pas être très facile, mais le cirque de Las Nonetas, vu de Sotres, a l'air splendide.

Pour la descente : le collado de la Celada, versant Ouest, contrairement à ce que dit la carte est un couloir très raide à 45/50°.

Le Naranjo ne se contourne donc pas par le Sud, mais par le Nord : descente par le couloir de la Celada (assez raide) et remonter par la vega Urriello jusqu'au refuge Delgado-Ubeda.

Environs du refuge Delgado-Ubeda : les cartes comportent à cet endroit une grossière erreur: le Narango de Bulnès se prolonge au Sud par une longue arête rocheuse, difficilement franchissable, jusqu'au Tiro Navarro et au collado Santa Ana.

Le collado Bonita et le col 2.450 m, au Nord de los Campanarios, sont accessibles versant Ouest, mais je ne sais pas s'ils traversent versant Est sur le cirque de Las Ronetas.

Collado Arenzas : le versant Est est facile, le versant Ouest ne passe pas. Même chose que pour le collado Labrada au Nord du Tesorero.

Collado Santa Ana : depuis le Jou de los Boches, le versant Ouest est facile. C'est peut-être un passage pour aller à skis à Veronica par le collado de la Canalona.

Sommet du Llambrion (2642 m) : il peut se faire en crampons depuis Veronica, par sa face Nord. Le point-culminant, le Torre Cerredo (2648 m) n'est pas raisonnablement accessible en hiver.

De Sotres au refuge Delgado-Ubeda par les Majadas de Terenosa : long (et champêtre au début) : à pied, à éviter si on a des skis. Suivre le sentier d'été, évident jusqu'à un collu à 1500 m, d'où l'on découvre le Naranjo de Bulnes. Ensuite, 20 minutes de chemin exposé au-dessus du canal de Vallejo, avant d'arriver à la Vega Uriello (passage à n'emprunter que s'il est déneige).

De Delgado-Ubeda, au village de Bulnès par le Jou Lluengo, à pied, endroits raides et avalancheux. C'est l'itinéraire utilisé par les espagnols pour aller au Naranjo l'hiver. Une cordée espagnole avait fait la face Ouest du Naranjo (ED) une semaine avant.

De la Cabane Veronica à Cain au Nord-Ouest, par le canal de Dobresengos, descente spectaculaire, me dit Hubert. Descendre le canal rive gauche, jusque vers 1.500 m, puis tirer franchement à gauche

(Ouest) assez loin pour arriver à un couloir de neige qui traverse toute la barre, en s'évasant vers le bas. Le couloir ne se voit qu'au dernier moment. On le descendra jusqu'au fond de la vallée.

Plus à l'Ouest, le canal de Mueno n'est sans doute pas plus facile, et il ne semble pas du tout évident de pouvoir le rejoindre depuis le Jou Grande.

Descente de Cain à Ponte Poncebos : le groupe d'Hubert est descendu par les célèbres gorges du Cares (long). Le chemin est en principe assez bas pour ne plus être exposé aux avalanches. La voie d'accès normale reste cependant la route du Sud, par Posada de Valdeon.

ITINERAIRES DANS LE MASSIF OCCIDENTAL, ou Massif des Picos Cornion.

Aucun des deux groupes ne l'a visité.

Il faut dire qu'il y a un gros dénivelé à remonter depuis Cain (à pied au départ). D'après le photographe Bustamante, le massif occidental doit être intéressant. Le grand versant Nord-Ouest descendant de la chaîne des Picos Cornion vers le lac Enol, serait normalement assez enneigé.

De Cain au refuge Vega Redonda au Nord-Ouest, on passe par le Jou Santu et Los "Barrastrosas" (danger d'avalanches au départ de Cain rive gauche, jusqu' aux Majadas de Mesones).

LES HABITANTS DES PICOS

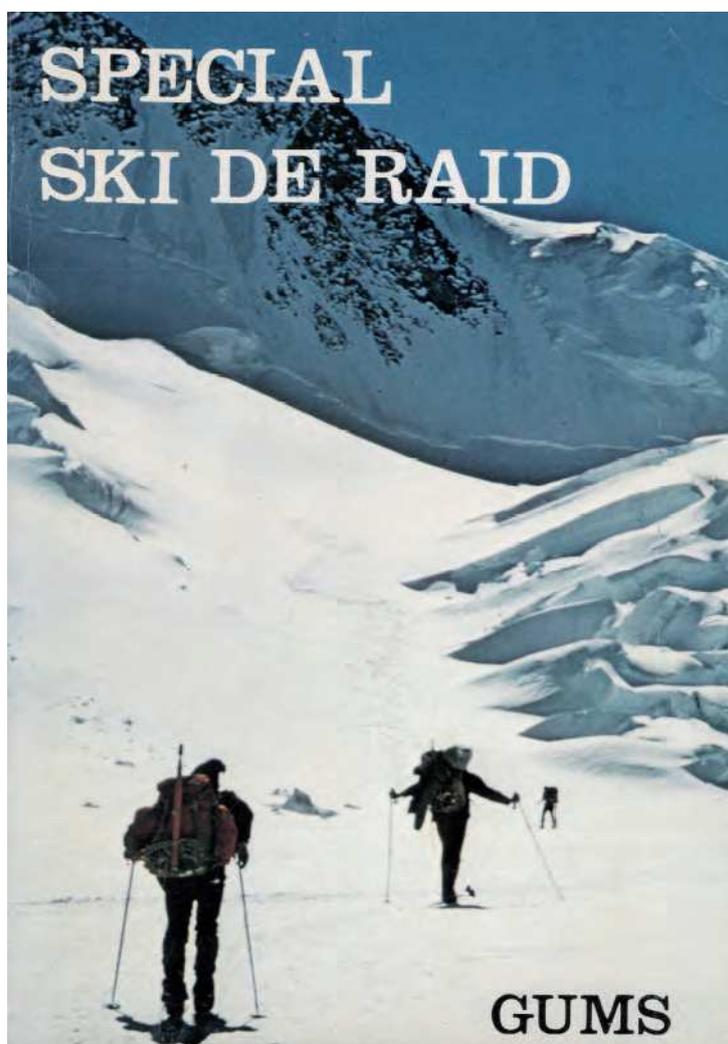
En fait, on voit surtout des chèvres ... Nous avons rencontré quelques vieilles (des femmes, pas des chèvres) que rien ne semblait plus étonner, caractérisées par le noir de leurs habits, la regrettable absence de dentier et la possession d'un cognac espagnol a priori sympathique, mais à la réflexion (si j'ose dire), totalement frelaté.

Sans oublier les deux vieillards du Village de Llanès, somnolant au soleil de Février, sur leur banc, près de notre dernier campement sur les remparts gazonnés au-dessus de la mer cantabrique.



Chapitre 3

Spécial Ski de Raid



Il y a 40 ans, il n'y avait encore qu'une seule revue de montagne, la revue du Club Alpin, qui restait assez confidentielle, et il n'y avait pas de manuel ou de topo guide pour expliquer les bases de ce sport encore assez peu répandu.

C'est pourquoi le Groupe Universitaire de Montagne et de Ski (GUMS) entreprit en 1978 de rédiger un manuel technique résumant les compétences du club. La publication était considérée comme étant un numéro spécial de la revue le Crampon, d'où son nom : « Spécial Ski de Raid ».

J'y ai pris une large part, et j'ai rédigé les chapitres qui suivent. J'avais déjà des connaissances bien structurées, malgré une courte expérience de 4 à 5 ans seulement en ski de raid.

Avec le recul on voit que la pratique a beaucoup évolué, suite à l'allègement de l'équipement, à l'arrivée du numérique, et à la meilleure diffusion des informations et bonnes pratiques au sein de la communauté.

LES CHOIX DU RAID

Les participants, l'encadrement, l'étude des étapes.

A. - LES PARTICIPANTS

Que les participants soient choisis en fonction de l'itinéraire ou inversement, il faut évidemment une bonne adaptation entre :

- les difficultés du parcours et le niveau technique des skieurs (et en particulier celui du moins expérimenté),
- la résistance des skieurs et la dénivelée,
- la longueur des étapes et le poids du sac,
- la motivation des participants et le style du raid, selon que l'on est en moyenne ou en haute montagne, en refuge, en cabane-bivouac ou en ski-camping.

Le nombre des participants n'est limité, a priori, que par des questions de sécurité et d'encombrement des refuges.

Pour des raisons d'organisation, d'homogénéité du groupe et de taille des refuges, dans la pratique, un nombre de participants de 6 à 8 nous semble un maximum pour des raids en traversée de niveau « bon skieur alpin ».

De nombreux refuges-bivouacs et diverses cabanes des Alpes Italiennes, Pyrénées, Corse, etc... ne permettent pas de loger plus de 6 personnes. Cette restriction ne s'applique plus dans le cas d'un rassemblement organisé à partir d'un point fixe, d'un stage familial ou d'un camp d'initiation, formules qui existent également au GUMS.

B. - L'ENCADREMENT

Au GUMS, il nous paraît nécessaire que chaque groupe soit encadré par un « chef de raid », assisté par un autre skieur expérimenté que nous appelons «co-responsable», qui serait capable de bien réagir en cas d'incident.

Celui qui dirige un groupe de skieurs de raid doit posséder, en plus de ses qualités d'alpiniste et de skieur :

- une très bonne connaissance des dangers de la montagne hivernale (avalanches, barres rocheuses, crevasses, épuisement),
- une très bonne pratique de la « navigation » avec cartes et instruments,
- une certaine maturité, afin de connaître ses propres limites et celles de son groupe,
- enfin, un minimum de psychologie.

La réussite d'un raid, et souvent sa sécurité, dépendent fortement du célèbre «moral des troupes » ; faute de pouvoir influencer ce moral, au moins faut-il toujours savoir en tenir compte.

Cela dit, le « chef de raid » n'est tout de même pas un surhomme !

C. - L'ÉTUDE DES ÉTAPES

L'étude de l'itinéraire sur les cartes est un des moments les plus passionnants du raid.

Quand on effectue une course en aller-retour (ascension d'un sommet en week-end), on étudiera surtout les difficultés alpines de l'itinéraire, et on cherchera à se ménager une belle descente sur un versant bien exposé.

Pour un raid en traversée de plusieurs jours, le découpage des étapes se fera en bonne partie en fonction des abris possibles : refuges, cabanes, granges d'alpage.

— Attention ! Les abris communaux ou privés ont de plus en plus tendance à être hermétiquement fermés, et s'ils sont ouverts, leur état peut être très variable. Cependant, si le portage ne vous rebute pas, emmenez vos tentes, et à vous la liberté !

La préparation de l'itinéraire suppose des renseignements sur les transports locaux et les points de ravitaillement. N'omettez pas de prévoir, lorsque cela est possible, le remplacement d'une étape entière par une autre moins délicate, en cas de mauvais temps.

Évaluation de l'horaire :

— Au début d'un long raid, 150 à 200 m de dénivelée à l'heure à la montée sont raisonnables (arrêts compris).

— En week-end ou en fin de raid, 350m à l'heure sont courants (arrêts compris).

— La rapidité de l'équipe est un facteur de sécurité.

Enfin ne jamais perdre de vue l'engagement de l'étape :

- Isolement plus ou moins grand du massif.
- En traversée, la descente peut réserver des surprises.
- Il n'existe pas toujours de solution de repli.
- Certains refuges, même importants, peuvent devenir de véritables souricières en cas de mauvais temps.
- Se demander, en particulier quel serait le risque d'avalanche dans le vallon de descente en cas de neige abondante.
- Enfin, penser au problème que poserait, le cas échéant, l'évacuation d'un accidenté : itinéraire, matériel, distance de la vallée.

COTATION DES COURSES

Pour coter une course, le plus simple est de préciser le niveau que doit avoir un skieur pour l'entreprendre. Nous examinerons dans une 3ème partie comment acquérir ce niveau.

1 — Courses pour skieur moyen : S.M.

Il faut :

- Posséder un bon chasse neige et un stemm honnête. Ces mouvements qui ne sont plus enseignés dans les stations de ski sont très utilisés en raid.
- Savoir dérapier sur une pente moyenne.
- Avoir une bonne technique de la conversion sur une pente moyenne.

Un tel skieur pourra porter un sac de l'ordre de 10 kg sur des dénivelées de 800 à 1000 m.

Itinéraires types : Nice-Briançon, massif du Néouvielle, Basse Maurienne, Beaufortin.

2 — Courses pour bon skieur alpin : BSA

- Savoir dérapier et faire des conversions sur toutes les neiges et tous les terrains.
- Savoir tourner aval dans des conditions de neige moyenne sur des pentes de 30° à 35°
- Savoir utiliser des crampons, sur des pentes assez raides.
- Pouvoir porter un sac de 12 à 15 kg pendant 8 à 10 heures sur des dénivelées de l'ordre de 1200 m.

Itinéraires types : Pyrénées Occidentales, Chamonix-Zermatt — Traversée classique Maurienne - Grand Paradis.

3 — Courses pour très bon skieur alpin : TBSA

Un tel skieur possède une très bonne résistance physique et une expérience du ski alpin lui permettant de traverser ou de descendre en sécurité des pentes atteignant 40°. C'est aussi un alpiniste qui peut effectuer l'été des courses de neige de niveau PD-AD, et qui n'est pas effrayé par d'éventuels passages d'alpinisme hivernal.

Itinéraires types : étapes de haute montagne délicates en Oisans, Pyrénées centrales, Grand Paradis, Traversée de sommets glaciaires (Castor, Mischabel, Zinalrothorn...).

CONDITIONS D'ENNEIGEMENT - MÉTÉOROLOGIE

L'enneigement :

Il est, bien sûr, très irrégulier.

A Noël, l'enneigement est souvent faible, ou alors la neige fraîche n'est pas complètement transformée. Les glaciers sont dangereux (crevasses non bouchées, ponts de neige fragiles).

A Pâques et au-delà, la neige a plus de chances d'être transformée, et les glaciers sont en meilleures conditions.

Cela dit, il ne faut pas avoir trop d'a priori. On a pu faire de grandes courses à Noël ou en juillet, et brasser dans de la poudreuse en mai-juin.

On peut également faire des raids glaciaires en plein hiver, ainsi que le faisaient les pionniers du ski de raid (lire Marcel KURZ, « Alpinisme Hivernal »). Mais attention, ce sera plus délicat qu'au printemps, et il faudra prendre toutes les précautions nécessaires (encordement sur baudrier, forte équipe homogène...). Voir à ce sujet le paragraphe sur le ski glaciaire.

Il faut aussi se rappeler que le risque d'avalanche est plus difficile à évaluer au cœur de l'hiver qu'au printemps, et doit donc être d'autant plus dissuasif que le massif est plus alpin et les pentes plus raides.

Dans tous les cas, il sera bon de consulter la météo la semaine précédant le raid, et même avant, pour avoir une idée de l'état du manteau neigeux.

La météorologie

La prévision météorologique a encore aujourd'hui des limites qui empêchent le plus souvent d'avoir une idée précise du temps qu'il va faire plus de trois jours à l'avance.

Les effets du relief compliquent encore sensiblement le problème dans le cas de la prévision en montagne. Les bulletins de la Météorologie Nationale rendront cependant beaucoup de services aux skieurs à deux conditions : ne pas en attendre plus que ce qu'ils peuvent donner, et s'habituer à leur usage.

La source la plus commode de prévisions spécialisées est le réseau de répondeurs téléphoniques dont la liste est donnée à la fin de ce paragraphe. Il est avantageux, lorsqu'on écoute un tel bulletin, d'avoir sous les yeux une carte météorologique, comme on en trouve dans certains quotidiens.

Ce chapitre a été volontairement réduit au minimum. Le lecteur intéressé peut trouver de bons livres de vulgarisation, par exemple : « Le Temps qu'il fera », Météo-Glénans, Éditions du Seuil.

Rappelons seulement quelques notions et phénomènes particuliers.

Les hautes pressions : ne sont pas toujours synonymes de grand beau ou de bonnes conditions pour le raid ! Des hautes pressions peuvent amener du brouillard en moyenne montagne, ou une température élevée augmentant le risque d'avalanche de printemps.

Ce qui est important, ce sont les variations de pressions, qu'on peut suivre à l'aide de l'altimètre. Lorsqu'on ne le déplace pas, l'altimètre fait office de baromètre. Une variation de 20 m n'est pas significative. Une variation de 100 m en 24 heures ou moins est une indication sûre. Entre les deux, cela dépend du moral, de l'âge du capitaine, etc... (voir le paragraphe sur la navigation).

L'isotherme 0° C. C'est l'altitude où l'air est à zéro degré centigrade. Sa connaissance permet de suivre une tendance au réchauffement ou au refroidissement.

Attention ! Ne pas confondre avec le « niveau de gel » qui est l'altitude où le sol (ou la neige) est à 0° C.

C'est l'isotherme 0° C qui est indiqué par la météo, mais c'est le niveau de gel qui est important pour la prévision des avalanches.

Ces deux niveaux peuvent présenter des écarts importants (jusqu'à 2000 mètres).

Par ciel clair, la nuit, le sol se refroidit, surtout s'il est enneigé. Le niveau de gel descend, tandis que l'isotherme 0° C reste stable si les masses d'air ne changent pas.

Pendant la journée, le sol s'échauffe sous l'influence du soleil, le niveau de gel s'élève et dépasse l'isotherme 0° C.

Par ciel nuageux : le rayonnement étant réduit, il y a peu d'échanges de chaleur entre le sol et l'espace. Niveau de gel et isotherme 0° C restent alors très proches.

LES DOCUMENTS

Cartographie et Bibliographie

A - LES CARTES

Les cartes au 1/50 000 ne suffisent pas toujours. Dès que l'itinéraire devient délicat (présence de barres rocheuses, ou parcours sur glacier), il faut utiliser les cartes au 1/25 000.

Il est également utile d'avoir une carte générale au 1/100 000 ou 1/250 000 qui permettra de repérer les voies d'accès, les possibilités de repli en cas de mauvais temps, et les sommets lointains en cas de beau temps.

Les cartes au 1/25 000 suisses, françaises et autrichiennes permettent de se diriger par temps de brouillard.

La France est entièrement couverte par les cartes de l'IGN, qui sont très bonnes.

Toutes ces cartes sont disponibles (1/25 000, 1/50 000, 1/100 000 et 1/250 000) pour de nombreux massifs, parfois sous forme d'assemblages couvrant, en une carte pliée, un massif entier (série violette au 1/25 000 et série verte touristique au 1/100 000).

Les anciennes cartes au 1/20 000 de l'IGN étaient très précises, et peuvent encore rendre de grands services, malgré l'époque de leur parution (années 1930).
Institut Géographique National (IGN), 107, rue la Boétie, Paris 8ème.

Autres cartes : cartes des Alpes éditées par Didier Richard au 1/50 000. De lisibilité un peu inférieure, ces cartes ont cependant l'avantage de couvrir des massifs étendus, et de comporter des itinéraires skieurs (mais ils sont quelquefois décalés à la surimpression).

La Suisse : Les cartes suisses sont d'une précision et d'une lisibilité absolument remarquables.
Cartes au 1/50 000 : chacune porte un numéro d'ordre et le nom de la localité ou du massif principal. Certaines éditions comportent des itinéraires skieurs en surcharge, avec au dos des commentaires en allemand ou en français.

Cartes au 1/25 000. Leurs numéros et dénominations sont indépendants de la 1/50 000 correspondante.

Cartes au 1/100 000.

Toutes ces cartes sont disponibles à l'Office National du Tourisme Suisse, 11 bis rue Scribe, Paris 8ème (Tél. : 742.45.45).

NB : Les cartes des pays qui suivent, en l'absence d'autres indications, se trouvent à l'Astrolabe, 46, rue de Provence, Paris 9ème, à la Librairie du Vieux Campeur, 2, rue de Latran, Paris 5ème, ou à Géo-Center, Honigwiesenstr 25 7 Stuttgart 80 Postfach 800830 (très bien « achalandé »). Pour les topos voir aussi la Librairie des Alpes, 6 rue de Seine à Paris.

Autriche :

Cartes de l'Alpen-Verein au 1/25 000, très précises, assemblages couvrant les principaux massifs. Certaines comportent en surcharge des itinéraires skieurs.

Carte nationale d'Autriche au 1/50 000. De bonne qualité, ces cartes sont plus difficiles à trouver.

Cartes Kompass au 1/50 000. Cartes de qualité médiocre. La représentation des vallées est précise (bonne mise à jour des routes, granges, téléphériques), mais celle de la haute montagne est souvent incomplète ou fautive. Elles ont cependant l'avantage - (ou l'inconvénient ?) de se trouver facilement.

Italie :

Anciennes cartes de l'IGM (Institut Géographique Militaire) au 1/25 000 en noir, précises mais difficiles à lire (Grand Paradis).

Cartes IGM au 1/25 000 en couleurs pour certains massifs.

Cartes au 1/50 000 de l'IGM, en couleurs. Ce sont les meilleures cartes italiennes, elles couvrent une grande partie du pays.

Cartes au 1:50 000 de l'Institut Géographique Central (IGC) à Turin. Cartes médiocres mais assez répandues, elles couvrent la plupart des massifs frontaliers du Mont Rose aux Alpes Ligures

Cartes au 1/50 000 du Touring Club Italien (TCI) couvrant en particulier les massifs orientaux (Dolomites, Ortles, Adamello). Assez bonne qualité.

Cartes Freytag et Berndt au 1/100 000 pour les Dolomites et l'Ortles.

Espagne :

Les principaux massifs sont couverts par les cartes éditées par Alpina Granollers à Barcelone.

Cartes au 1/25 000 ou au 1/40 000, accompagnées d'un bref topo-guide en espagnol.

Ces cartes sont imprécises, souvent fausses, en particulier elles ne représentent pas les barres rocheuses, pourtant nombreuses dans les montagnes espagnoles.

Cartes au 1/50 000 de l'Institut Géographique Militaire et Cadastral. Un peu plus lisibles que les précédentes (elles figurent quelques barres rocheuses), mais à notre connaissance elles ne se trouvent pas encore en France.

Les cartes IGN au 1/250 000 « Luz » et « Foix » débordent largement sur l'Espagne.

Pour tous documents sur les montagnes espagnoles, on pourra écrire à la Librairie QUERA, C/Petrixol, 2 Barcelona ou à la Federacion Espanola de Montanismo, Barquillo 19, Madrid 4.

B - LES TOPOS-GUIDES

Un topo, si complet soit-il, ne doit jamais dispenser de l'étude de la course sur la carte.

En effet, les conseils pratiques peuvent être périmés : refuges disparus ou reconstruits ailleurs, nouvelles remontées mécaniques etc... Certains itinéraires sont peut-être devenus dangereux ou impraticables par suite du recul d'un glacier ou d'un éboulement récent.

Il est toujours recommandé d'interviewer quelqu'un qui a parcouru l'itinéraire récemment, de recueillir ses impressions et de les confronter avec le topo.

Se méfier des récits « lyriques » du style « article à photos » paru dans telle revue spécialisée : les véritables difficultés y sont souvent escamotées au profit de prouesses sportives rapportées avec une fausse modestie.

Les temps indiqués par les topos valent pour des skieurs entraînés, bien équipés, et de surcroît dans des conditions normales, c'est-à-dire par neige transformée, vent nul, et bonne visibilité. Il convient donc d'accueillir ces temps avec circonspection !

Les topos bien faits peuvent rendre de grands services dans la mesure où ils précisent des détails que la carte ne peut pas mentionner. Ils indiquent parfois les passages dangereux (rochers affleurants sous la neige, danger de coulée, couloirs d'avalanches de fonte, zones crevassées et leur meilleure traversée). Les topos peuvent donner les variantes d'itinéraire suivant l'enneigement ou la saison.

Quelques réserves cependant : un topo peut aussi masquer un itinéraire moins classique mais plus élégant, surtout en traversée. On a assisté depuis quelques années à une véritable inflation de topos-guides skieurs pas toujours très précis. Le principal intérêt de certains de ces ouvrages, outre les photos, est de signaler que la course est possible, et d'indiquer son niveau. Que cela ne nous empêche pas d'indiquer une bibliographie.

L'ALIMENTATION

Si, en week-end, la plus grande fantaisie est permise, pour les raids de plusieurs jours il est nécessaire de prévoir une alimentation rationnelle: des ingrédients concentrés, de préparation rapide, se conservant et se transportant facilement.

Et puis, c'est bien connu, l'alimentation est un domaine psychologiquement très important pour le moral et la bonne entente de l'équipe (surtout si elle est composée de Français...).

Autant de skieurs, autant de menus possibles. A ceux qui n'ont pas arrêté leurs habitudes, nous proposons une liste type de la ration minimale qui suffira à satisfaire des appétits moyens pendant environ une semaine.

Quelques remarques auparavant :

Cette liste n'obéit pas aux canons de la diététique, du double point de vue de la quantité (il faut théoriquement 4 000 calories par personne et par jour pour un effort semblable) que de la

composition équilibrée. Mais l'expérience montre que l'on a rarement en montagne un appétit suffisant pour absorber des rations énormes. De plus, pour une courte période, on peut sans conséquence puiser un peu dans ses réserves et supporter un déséquilibre dans sa nourriture.

Le menu type proposé représente environ 3 200 calories pour 750 grammes par personne et par jour, cartouches de gaz non comprises. Il faut vraiment considérer ce menu comme un minimum.

On aura intérêt avant de partir à se renseigner sur les goûts et les habitudes des participants pour essayer d'en tenir compte (surtout pour le petit déjeuner) quitte à compliquer un peu les rations.

La consommation n'est pas forcément proportionnelle à l'effort : on ressentira plus souvent le besoin de grignoter lors d'une journée d'inaction au refuge qu'au cours d'une étape soutenue. Il faudra donc faire l'effort de s'alimenter régulièrement pour éviter le « coup de pompe ».

On améliorera l'ordinaire moyennant un faible supplément de poids si on pense à emporter : poivre, herbes de Provence, gruyère râpé, bonbons, etc.... sans oublier la « goutte » pour les soirées frileuses.

Prévoir une petite marge de nourriture pour tenir compte d'aléas éventuels.

RATIONS DE RAID MINIMALES

Quantités par personne et par jour	Quantité g-	Calories cal
Matin		
— Ovomaltine, ou Blédine	40	160
— Lait en poudre	40	198
— Miel dur	30	105
— Biscuits ou pain d'épice	40	180
— Beurre	30	220
— Thé, sucre		
Vivres de course		
— Lait concentré sucré	80	204
— Chocolat	30	158
— Fruits secs : raisins, abricots...	50	150
— Mélange salé : cacahuètes, noisettes, amandes	50	325
— Lard fumé, coppa....	30	180
Soir		
— Potage instantané	20	70
— Purée, semoule, riz vitesse	70	250
— Lard, saucisses, poitrine fumée...	50	300
— Sel	15	
— Fromage (gruyère, holland...)	60	250
— Thé et infusions	10	
— Sucre en morceaux	70	280
— Biscuits ou pain d'épice	50	150
TOTAL par personne et par jour	745 grammes*	3 120 calories
*) soit environ 850 à 900 g avec les emballages		

L'imagination des gourmets leur permettra de découvrir d'intéressantes recettes, comme le lard aux pruneaux, la semoule aux raisins, les sorbets (neige battue avec lait concentré, pruneaux, raisins, cognac),

... et même la tarte au citron dont voici la recette * :

Pour 5 à 6 personnes, 1 paquet de biscuits, 1 tube de lait concentré sucré, 150gr de beurre, 3 ou 4 citrons. Réduire les biscuits en poudre (le transport dans un sac à dos est déjà un bon départ), les mélanger avec le beurre fondu. Aplatir cette pâte sableuse dans un couvercle de gamelle (un demi-centimètre d'épaisseur). Préparer dans un autre récipient le mélange lait concentré-jus de citron. Laisser reposer le tout une demi-heure, puis mettre la crème sur la pâte et mettre le tout au froid à l'extérieur.

Il est absolument nécessaire de lutter contre la déshydratation en buvant abondamment. Il faut absorber au moins 2 litres par jour même si l'on est inactif, et même si l'on n'a pas soif.

Consommation de gaz pour les réchauds : lorsqu'on enchaîne plusieurs étapes, il faut compter une cartouche de type « bleuet » par jour pour 3 personnes lorsqu'il est nécessaire de faire fondre de la neige tous les jours ; le temps de chauffe sera notablement diminué si on installe autour de l'ensemble « réchaud + gamelle » un papier d'aluminium, qui réduit beaucoup les pertes.

**recette de Florence Monnier*

CONNAITRE LA NEIGE ET PREVENIR LES AVALANCHES

Savoir apprécier le risque d'avalanche est une condition vitale de sécurité. On peut dire que les notions qui suivent sont à la fois celles qui sont le plus indispensables au chef de raid et celles qu'il mettra le plus de temps à assimiler.

L'expérience acquise est assez empirique et difficilement transmissible par écrit. Nous nous contenterons d'établir une classification grossière des facteurs de transformation de la neige et des types d'avalanche et de donner quelques recommandations sur la conduite à tenir dans les cas douteux.

Recommandations souvent évidentes, ou au contraire très difficiles à suivre...

Cela dit, pour une meilleure connaissance des propriétés physiques des cristaux et couches de neige, nous recommandons vivement à tous les responsables de raid présents et à venir la lecture des publications de l'ANENA, en particulier la revue « Neige et Avalanches ».

L'ANENA est l'Association Nationale pour l'Étude de la Neige et des Avalanches (46 avenue Félix Vialat à Grenoble), Association « loi de 1901 » créée par les pouvoirs publics en 1971.

Enfin, avant de partir, renseignez-vous auprès des services spécialisés dans la prévision du risque d'avalanche (voir les numéros de téléphone au chapitre météorologie).

A - ÉTAT DU SOL ET STRUCTURE DU MANTEAU NEIGEUX

État du sol sur lequel tombe la première couche de l'hiver.

- Se rappeler qu'en moyenne montagne, les croupes herbeuses et alpines non fauchées ne peuvent pas fixer une quantité de neige importante, comme le ferait, à pente égale, un terrain caillouteux ou d'éboulis, par exemple.
- Une première neige précoce tombant sur un sol chaud et assez chargé en eau donnera après transformation, une première couche sans cohésion, dangereuse tant qu'il n'y aura pas eu de gelée importante.
- De la neige poudreuse sèche tombant tardivement sur un sol gelé donnera une sous-couche dangereuse pour tout l'hiver, par manque d'ancrage au sol.
- Le cas le plus favorable est celui où la première neige est humide, voisine de 0° C et tombe sur un sol froid auquel elle pourra se souder.

Structure du manteau neigeux

L'adhérence d'une nouvelle couche sur l'ancienne suit à peu près les mêmes règles que précédemment :

- bonne «soudure» entre les couches si la nouvelle neige tombe vers 0° C sur une couche à la surface irrégulière, rugueuse, vallonnée par le vent, ou bien sur une neige encore peu tassée.
- au contraire, une croûte de neige dure gelée, une pellicule de givre, empêcheront

la nouvelle couche de bien adhérer, surtout s'il s'agit de neige poudreuse froide et sèche.

La stratification ainsi créée constitue un danger qui peut dans certains cas subsister tout l'hiver, en particulier en donnant naissance à des décrochements de planches de neige.

B - LES TYPES DE NEIGES ET D'AVALANCHES

1 - Avalanches de neige fraîche

Une chute de neige fraîche, donnant en 24 h de 20 à 30 cm de neige sur des pentes de l'ordre de 25° constitue déjà un danger moyen.

Entre 30 et 50 cm, le danger devient sérieux, surtout sur les pentes raides.

Ne pas oublier cependant qu'une avalanche déclenchée plus haut peut continuer à glisser sur des pentes de moins de 20°, traverser avec son élan un fond de vallée, et remonter le versant opposé.

Une avalanche de neige fraîche non transformée est souvent constituée en fait par un «aérosol», ou «nuage de poudreuse», c'est-à-dire un mélange d'air et de fines particules de neige, très fluide, qui peut atteindre des vitesses très élevées et de fait être très meurtrier.

Un tel phénomène peut entraîner la mise en mouvement de couches de neige plus anciennes. Il crée une surpression dangereuse : le «souffle» de l'avalanche de poudreuse.

Cela dit, il est rare que le skieur de raid observe ce type d'avalanche qui se produit surtout pendant ou immédiatement après les fortes chutes de neige.

Transformation de la neige fraîche :

Il faut bien comprendre qu'après une chute de neige fraîche, en hiver, le danger provient du froid persistant et du vent.

En effet, une hausse de température n'augmente le danger que momentanément.

Ensuite, la neige se transforme et se stabilise rapidement, surtout s'il regèle pendant la nuit. Au bout de 2 à 3 jours, en général, le danger a fortement diminué.

Au contraire, un froid persistant (au-dessous de 0° C) empêche la neige de se transformer et le danger persiste longtemps, surtout sur les versants Nord.

Le vent aggrave beaucoup le risque d'avalanches les jours suivants : en plâtrant les faces raides, en accumulant de grandes quantités de neige à certains endroits (couloirs, combes...) et en créant des plaques à vent.

2 - Planches de neige et plaques à vent

Beaucoup de gens confondent à tort ces deux types de structures neigeuses qui n'ont pas la même origine. Ces 2 phénomènes réunis sont la cause d'environ 75% des accidents par avalanche.

Les avalanches de planches de neige et de plaques à vent sont le plus souvent déclenchés par les skieurs eux-mêmes.

Planches de neiges :

On peut les rencontrer partout car elles résultent d'un mauvais raccordement entre deux couches de neige :

- soit à cause de différences de températures et de structures des cristaux au moment où tombe la couche supérieure, ce qui est fréquent lorsqu'il y a accumulation de neige fraîche ;
- soit à cause de transformations internes à une couche. Par exemple tassement de la couche inférieure sous le poids de la couche supérieure ; réchauffement brutal de la couche de neige fraîche.

Exemple typique : Un skieur qui découpe net, avec ses skis, une planche de 50m de long sur une pente uniforme de 30° ; cette planche étant constituée d'une couche de 30 cm (neige à moitié transformée, humide, et compacte) tombée il y a 3 jours sur une sous-couche gelée.

Plaque à vent

Un vent froid et sec qui accompagne ou suit une chute de neige fraîche, forme une croûte superficielle solide de plusieurs cm d'épaisseur.

Il s'agit là d'une « soudure à froid » où n'interviennent pas les phénomènes de dégel et de regel.

La sous-couche, en neige fraîche non encore transformée, va se tasser, créant des poches d'air sous la croûte.

L'ensemble de cette « plaque à vent » ne tient plus alors que par quelques points d'ancrage.

Tout peut partir sous une action extérieure : chute de corniche, coulée de neige, passage d'un skieur.

Le danger peut subsister longtemps, jusqu'au printemps et même au début de l'été en haute montagne.

Les plaques à vent ont un aspect mat, peu glissant, tout au moins lorsqu'elles n'ont pas été recouvertes par une nouvelle couche. Elles rendent un son creux sous les skis et les bâtons. S'en méfier particulièrement sur les croupes, aux cassures de pente, à proximité des arêtes (surtout sous le vent).

3 - Neige ancienne transformée — Avalanches de fonte.

Ces avalanches se rencontrent surtout au printemps. Elles sont plus prévisibles, et donc moins dangereuses que les précédentes. Directement liées à la température et à l'ensoleillement, elles auront donc tendance à se produire à partir de la mi-journée.

Donc :

- PARTIR TOT - RENTRER TOT

Les gels et dégels successifs liés au cycle diurne font grossir les grains de neige. Ces neiges de printemps sont consolidées lorsque le gel établit des ponts entre les cristaux, elles redeviennent pâteuses et même assez fluides lorsque la chaleur fait fondre ces ponts.

- Une seule personne traverse à la fois.
- Si possible, encorder la personne qui traverse, à condition de pouvoir l'encorder depuis un lieu sûr.
- Défaire les lanières des skis, tenir les bâtons sans passer les mains dans les dragonnes.
- Si l'avalanche se déclenche au-dessus de vous alors que vous êtes en position de descente, tenter la fuite latérale (jamais dans le sens de la plus grande pente !).

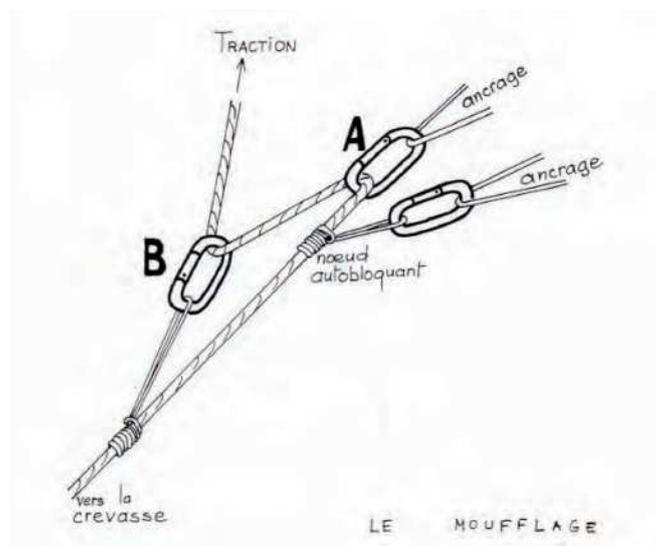
Si on est pris dans une avalanche

Il n'y a en général aucun obstacle auquel on pourrait se cramponner. Essayer de se maintenir à la surface (yaka... !). Dans certaines conditions (avalanches de neige mouillée au printemps, avalanches de boules), on pourrait, selon certains « rescapés », non seulement rester en surface mais encore influencer sa direction en se couchant sur le côté ?

Dans une avalanche de poudreuse, fermer la bouche et protéger les voies respiratoires avec un foulard, un bonnet, les mains.

Quand on sent que l'avalanche va s'arrêter, essayer de se dégager et de créer une poche d'air en effectuant une détente énergétique...

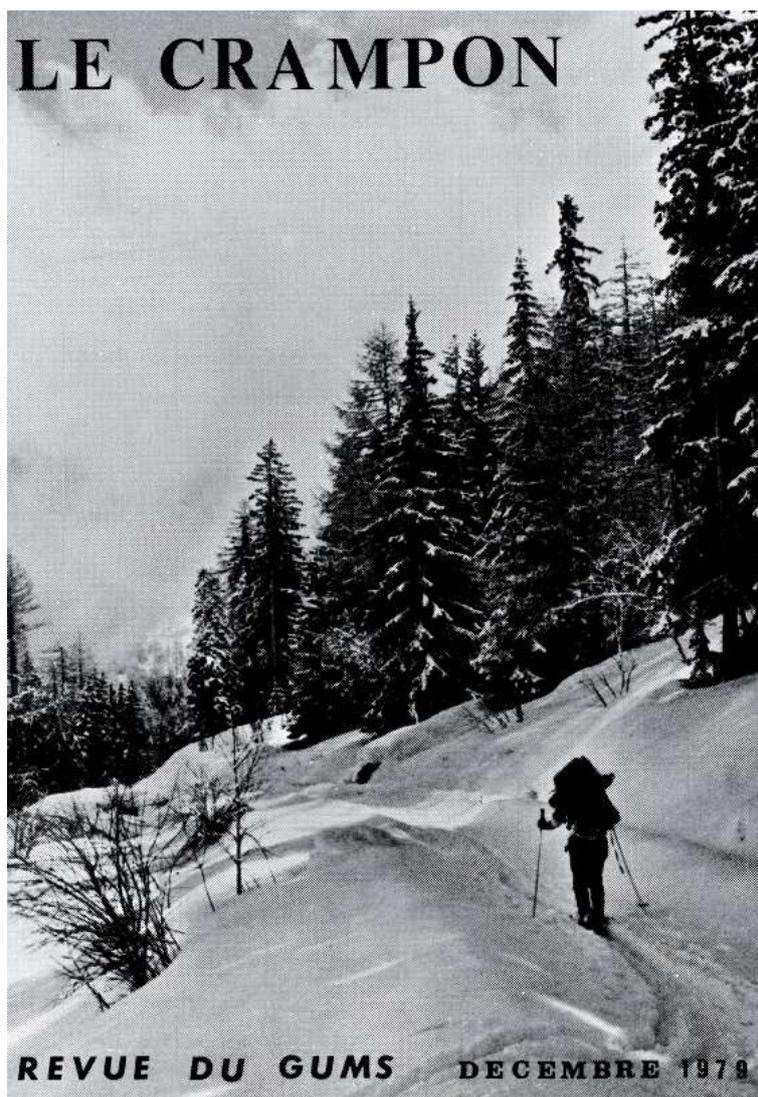
La suite des opérations relève des techniques de sauvetage, dont il est question au chapitre suivant.



Chapitre 4

A skis de l'Autriche à la Méditerranée

In : Le Crampon, Décembre 1979



Première grande aventure : 3 mois sur les skis, avec Hubert. Une grande réussite, de celle qui vous enrichissent pour longtemps.

J'y joins les tableaux du découpage des étapes. C'est le tableau « vrai » ; en effet, lorsque nous avons publié notre livre aux éditions Glénat, j'ai modifié certains lieux d'hébergement, afin de ne pas faire apparaître que nous avons dû forcer quelques refuges fermés et autres cabanes d'alpage privées...

Reste la question de l'orthographe : doit-on dire « à ski » ou « à skis » ? . Dans le présent article nous sommes sur la deuxième formule, mais par la suite nous dirons « à ski » , au singulier.

A SKIS DE L'AUTRICHE A LA MEDITERRANEE

OCTOBRE 1976 - J'emprunte à la bibliothèque du GUMS un vieux livre "Le chemineau de la montagne". C'est l'histoire de Léon ZWINGELSTEIN qui traversa les Alpes à skis en solitaire l'hiver 1933, de Nice à la frontière autrichienne. Un exploit pour l'époque. Je fais ainsi la connaissance de Zwingelstein, skieur de raid à la recherche d'une identité, d'un but. Malgré le lyrisme naïf de ce livre jauni, le charme opérait. J'avais un peu l'impression de m'identifier à ce personnage passionné d'une autre époque.

C'était décidé, j'allais traverser les Alpes.

Je partirais bien dès l'hiver 1977, mais je ne suis pas prêt. Et puis je ne veux pas faire cette traversée en solitaire.

Une personne se passionne tout de suite pour le projet, mon frère Hubert. Il faut donc attendre la fin de ses études, soit l'hiver 79.

L'été 1977, nous étudions les cartes, des nuits entières. Un itinéraire direct et logique s'impose dans ses grandes lignes. Un peu plus tard, nous trouvons le récit de BONATTI, qui fit le raid en 1956. Dans son résumé, bref et sans fioriture, on sent un souffle et un enthousiasme très forts.

Surtout, cela nous confirme le sens choisi : Est-Ouest.

Ensuite, le raid reste quelque temps en sommeil. Hubert, étudiant, recherche quelques finances, quant à moi, j'accumule des congés.

A l'automne, Frédéric JORDI et Mr. MEYNIEU, Président de la FFM, m'aident à persuader mon patron de me laisser partir, et le raid est lancé.

L'ORGANISATION DU RAID.

L'idée initiale était de constituer une équipe de quatre skieurs qui feraient le raid en entier, c'était le plus simple. Mais nous n'avons pas trouvé d'autres personnes assez disponibles ou assez enthousiastes pour nous accompagner. Hubert et moi pensions pouvoir faire le raid à deux, mais un tête à tête de trois mois risquait de devenir monotone.

Nous avons alors proposé à nos amis de Paris et de Lyon de faire avec nous un bout de chemin. Nous avons eu ainsi la chance d'être accompagnés presque tout le temps par une à six personnes, grâce au délicat travail de coordination fait par le "Quartier Général" du 10 villa Dufresne (Evelyne et Frédéric MELCHIOR). Nous avons dû parfois décaler le lieu du rendez-vous avant, mais nous avons toujours été présents le jour dit.

Bernard, Anne-Thérèse, Michel, Annie, Cécile, ..., plus de vingt personnes nous ont accompagnés durant ce raid. Ce fut très agréable de voir de "nouvelles têtes" renouvelant l'équipe, et aussi souvent le stock de cartes et l'ordinaire du menu ...

L'ITINERAIRE.

Dans les Alpes, tout a été fait à skis, dit et écrit en des pages admirables dans les années 30 par ces êtres d'exception que furent Marcel KURZ, ZWINGELSTEIN et quelques autres.

Dès lors, les seules premières qui restent à faire en skis de raid, ce sont des premières vis-à-vis de soi-même, et c'est déjà pas mal.

Notre but était donc de tracer un itinéraire le plus « haute route » et le plus direct possible. Mais il n'est malheureusement plus possible de faire, comme BONATTI, une traversée sans l'aide d'aucun moyen mécanique. Cela n'a pas été refait à ma connaissance, et ne le sera sans doute pas. D'abord parce que l'enneigement est plus faible qu'il y a 20 ou 30 ans, ensuite et surtout parce qu'il y a beaucoup plus de routes. N'ayant pas de vocation spéciale pour aller à pied sur la route en portant les skis, nous avons fait environ 150 km en bus ou en stop, et avons de plus été obligés par des douaniers suisses et italiens de remplacer une étape par un détour dans la vallée.

La distance réellement parcourue à skis ou à pied est difficile à estimer, peut-être 1200 à 1400 km ? (plus de 900 km sur la carte). Le dénivelé total à skis (ou à pied) est de 64.000 m. Nous donnons à la fin le découpage des étapes.

Quel sens choisir ?

Nous étions convaincus que le sens Est-Ouest, de l'Autriche vers la France, était préférable. Nous le sommes encore plus en rentrant.

En fait, si on considère une carte, on voit que la partie française représente à peine le quart du parcours, alors que la partie autrichienne en fait plus du tiers. L'important était donc d'avoir de bonnes conditions en Autriche. Si les sommets y sont hauts, les passages dans les vallées descendent souvent à 1100 m. ou 1200 m (ce qui n'est pas le cas en France), d'où la nécessité d'y passer tôt si on veut y trouver de la neige.

A moins de faire comme les quelques guides qui ont fait Nice-Innsbrück ces derniers printemps, partant de Saint Etienne de Tinée et s'arrêtant en Otztal, méconnaissant ainsi la partie la plus belle de l'Autriche.

Le climat autrichien est continental, c'est dire qu'on a des chances d'avoir en hiver de longues périodes de beau temps froid, le printemps étant plus instable : réchauffements importants avec souvent du foehn rendant la neige avalancheuse et pourrie jusqu'au sol.

Départ d'Autriche donc. Comme nous n'avons pas le temps de partir de Vienne en skis de fond, nous partirons de Mallnitz, village de Carinthie non loin de la frontière yougoslave, au pied de l'Ankogel, le dernier massif de plus de 3000 m. à l'Est de l'Arc Alpin.

Avant un bref récit du raid, quelques considérations sur les supports qui nous ont servis à préparer le raid : cartes et topos.

La cartographie.

La cartographie nécessaire est impressionnante : 6 à 7 kg de cartes, notes et quelques photocopies de topos !

En Autriche, les cartes au 1/25000 de 1 ' Alpenverein sont au premier abord très séduisantes. Si elles sont très bonnes en terrain non glaciaire, on peut par contre avoir des surprises en altitude. L'état des glaciers date en effet de 30 à 40 ans ; comme ceux-ci ont beaucoup reculé depuis, certains passages débonnaires sur la carte se sont transformés en barres rocheuses ou brèches escarpées en terrain mixte, difficilement franchissables, voire pas du tout.

En Suisse, pas de problème. Les remarquables 1/50000 suffisent, même par visibilité très réduite.

En Italie, les surprises ne peuvent être que bonnes : dans les Zillertal par exemple, ou les cartes en couleurs italiennes au 1/25000 sont meilleures que leurs homologues autrichiennes. Partout ailleurs, pas de surprise, puisque les cartes sont aussi mauvaises que ce qu'on en attendait.

En France, si les 1/25000 de l'IGN sont excellentes, les Didier Richard au 1/50000 sont très moyennes et leurs itinéraires skieurs parfois très fantaisistes ou même totalement aberrants .

Les topos.

Nous avons lu bien sûr toute la littérature en Français, Allemand, Italien, ...

Travail besogneux, pour pallier à l'insuffisance de certaines cartes (en Italie et en Autriche surtout) et avoir des renseignements sur les refuges et abris.

En ce qui concerne l'itinéraire, les topos furent souvent décevants. En effet, s'ils sont exacts dans les endroits évidents, ils sont souvent imprécis parfois même carrément faux dans les endroits délicats, précisément là où un topo bien fait serait réellement utile !

Dans les endroits faciles, un topo est surtout destiné à donner des idées à un organisateur de raid pressé, ou peu expérimenté ! Rôle éducatif du topo donc. Dans les massifs où les cartes sont très précises, un chef de raid imaginaire n'a pas besoin de topo.

La cotation.

Il est très difficile de faire une cotation objective des courses à skis. La plupart des articles et topos s'y essaient cependant, dans un but méritoire. D'une manière générale, et au risque de manquer de modestie, nous avons trouvé que les difficultés étaient surestimées dans la littérature. Peut-être parce que nous avons un bon entraînement ?

Dans les Alpes, seuls les excellents ouvrages italiens du C.D.A. (Centre de Documentation Alpine de Turin) et les articles de notre ami Marc Breuil semblent présenter une cotation homogène et objective.

Cela dit, on pourrait légitimement contester la nécessité d'une cotation en skis de raid. On pourrait aussi se demander s'il est souhaitable de publier des topos,, mais là c'est un autre débat ... Finalement, ce qui est réellement intéressant ce sont les récits de course (fort rares) qui décrivent l'accueil des habitants, la beauté des passages et l'ambiance générale des massifs. Peut-être essaierons-nous de retrouver cette manière d'écrire des anciens, après ces quelques considérations techniques.

AUTRES ASPECTS OU DIFFICULTES DU RAID.

Nous avons déjà évoqué les difficultés de l'itinéraire.

Une autre question importante est celles des **REFUGES**. Pratiquement pas de problème dans les grands massifs où les refuges ont des salles d'hiver toujours ouvertes. Une exception : les Alpes Maritimes (Tinée, Vésubie, Merveilles). Le CAF de Nice se singularise en étant, de tout l'Arc Alpin, le seul club à fermer systématiquement ses refuges d'hiver avec des portes blindées. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir les refuges les plus sales de toutes les Alpes ...

Dans les massifs moins connus ou à proximité des vallées, les refuges ou huttes marqués sur les cartes sont souvent en fait des auberges ou chalets privés. Il faut alors, en principe, trouver des granges ou bergeries ouvertes, ce qui pose des problèmes, en Suisse en particulier.

La tente, emmenée par sécurité, n'a cependant servi que deux fois : au refuge du Mont Rose qui était complet (le week-end de Pâques ...) et au pied de l'Argentera, le refuge Remondino étant fermé.

Le matériel.

Les affaires en tissu telles que guêtres, pantalon, sac à dos, ... n'ont résisté que grâce à d'intensives séances de couture au fil de lin. Les skis n'ont plus de ressort et les chaussons des chaussures sont très usés. Les peaux n'auraient pas résisté 15 jours de plus. Le reste du matériel, au bout de trois mois, est en très bon état.

Le matériel humain, lui, s'est allégé de 2 à 5 kg pour Hubert, 9 kg pour moi (on reprend vite).

Après examen du matériel par de nombreux autres skieurs, nous en avons conclu que la meilleure fixation de raid est la plaque Petzl avec talonnière Marker ; la meilleure chaussure est la Kastinger (de R. Messner) : excellente tenue de pied et cependant bien articulée pour la marche, ce qui n'est pas le cas, loin de là, pour les autres modèles en plastique. Les peaux autocollantes Colltex vont très bien, même par mauvais temps. Le choix du reste du matériel a peu d'importance, une fois qu'on sait qu'un ski de raid doit bien tenir sur la glace et qu'un sac à dos doit avoir une large ceinture ventrale. Muni de tout cela, notre sac devait faire 15 ou 16 kg, sans les vivres. Une chose a manqué ; les émetteurs récepteurs. Nous en avons cherché au dernier moment et n'en avons pas trouvé. Cela serait pourtant justifié dans ce genre de raid où, l'habitude venant, on aurait tendance (à tort) à vouloir forcer les éléments.

Un mot sur la pharmacie. Ont servi ; aspirine, vitascorbol, diarsed, et pommade au plascenta SOCA. Cette remarquable pommade guérit tout (ampoules, gerçures, brûlures, retards de cicatrisation ...) et devrait figurer dans toute pharmacie de raid et d'expédition.

L'alimentation.

Nous avons constaté qu'il était possible de tenir trois mois avec la nourriture concentrée utilisée traditionnellement en raid, si on s'arrête une fois par semaine (au moins) dans la vallée pour manger viande, yaourts, légumes verts et fruits.

Au bout de deux mois cependant, nous avons éliminé des rations tous les fruits secs, la purée, le pain concentré allemand, l'ovomaltine, etc...

La nourriture en fin de raid se composait essentiellement de produits sucrés (chocolat, lait concentré, biscuits, confiture) plus pain, fromage, saucisson, riz et spaghettis. Peu de variétés mais grandes quantités : à la fin du raid il fallait multiplier les rations "normales" du début par deux ou plus. En prime un comprimé de vitamine C tous les trois jours.

La forme physique.

Si la première semaine fut pour moi assez rude, la forme générale au bout de 15 jours était excellente et le resta.

Le seul problème réellement critique fut celui des pieds. Non pas à cause des ampoules, nous n'en avons pratiquement pas eues, même avec des chaussures en plastique, mais parce que les pieds gonflent. Au bout de trois semaines, nos pieds avaient enflé de plus d'une pointure, occasionnant chute d'ongles ou compressions douloureuses des pieds. Hubert dut faire agrandir ses chaussures en cours de route. Les pieds ont commencé à redégonfler le troisième mois.

La météo.

Si les conditions météo furent excellentes en Autriche en Février, et en mai dans les Alpes du Sud, le mois de mars fut par contre particulièrement pourri. Sur trois mois, nous avons eu 30 jours de mauvais ou très mauvais temps, 14 jours de temps moyen (couvert, éclaircies) et 46 jours de beau temps, soit un jour de beau temps sur deux, ce qui semble une moyenne normale pour un hiver. Nous avons dû faire une quinzaine d'étapes par mauvais temps. Nous avons pu alors constater que

dans le brouillard boussole et altimètre ne suffisent pas toujours. Il faut utiliser aussi au maximum la montre pour évaluer le chemin parcouru. En trace horizontale, par neige profonde, la distance parcourue dans le brouillard varie entre 2 et 3 km. à l'heure.

L'AUTRICHE, PARADIS DU RAID HIVERNAL.

Les trois premières semaines, de MALLNITZ à SOLDEN, furent peut-être les plus belles du raid. Baromètre autour de 1030-1033 mbar, très beaux massifs glaciaires du GROSSGLOCKNER, VENEDIGER, ZILLERTAL, STUBAI. L'itinéraire est haute route, très élégant par sa continuité.

Très peu connu en hiver aussi : nous avons rencontré 5 Allemands en trois semaines. Certes, le terrain est glaciaire, mais pas excessivement crevassé. Rien à voir avec le Valais ou le massif du Mont Blanc. Les difficultés viennent plutôt des pentes raides d'accès à ces glaciers ; barres ou chutes de glaciers barrant le fond des vallées, quelquefois gorges ou chemins escarpés. Une fois qu'on est sur les glaciers, ça va bien. Les conditions étaient cette année excellentes du 15 février au 10 mars, et je ne pense pas qu'il s'agisse d'une année exceptionnelle ou spéciale. Pour visiter ces splendides massifs, il n'est pas nécessaire d'attendre le printemps qui amène avec lui le foehn, les avalanches de fond, les gardiens de refuges et les hordes de skieurs teutons.

Comme le dit si bien la publicité, l'Autriche c'est "le pays qui fête l'hiver". C'est le plaisir d'apercevoir, à travers des sapins blanchis, un village en bois sous la neige poudreuse. C'est le Gasthaus chaleureux avec une bière ou un steak monstrueux, plaisir de parler Allemand avec des gens très accueillants ou de louer une chambre chez l'habitant.

Le matin, assis près de l'énorme poêle en faïence, on prend un brötchen on regardant les gamins aller à l'école sur leur luge - Image d' Epinal bien sûr, mais pourtant réelle.

Même chose d'ailleurs dans le Sud-Tyrol, ces vallées italiennes où l'on est pourtant germanique de cœur et de langage. Le coût de la vie en Autriche est raisonnable, rien à voir avec la Suisse ou même l'Allemagne.

En montagne, refuges d'hiver agréables, toujours ouverts dans les grands massifs. Partout, un grand fourneau avec du bois sec pour faire la cuisine et se chauffer. Personne d'autre bien sûr. En examinant les livres de refuge, on voit que les Allemands viennent rarement avant le printemps (sauf en Otztal, qui est le massif le plus connu). Les Autrichiens eux sortent rarement de leurs confortables villages et vous diront systématiquement qu'il y a du "Lawinnengefahr" (c'est-à-dire du danger d'avalanche). Cela part toujours d'un sentiment sympathique, même quand c'est parfaitement hors de propos. Pour éviter des soucis aux hôtes locaux, il serait conseillé de porter un pull rouge orné d'un insigne FFM, CAF ou autre breloque et de se faire passer pour un bergführer.

LA SUISSE.

Avec le Valais, la Suisse possède quelques-uns des plus beaux sommets skiables des Alpes. Nous en avons fait quelques-uns. Mais pour y arriver, l'itinéraire n'est pas aussi continu ni aussi sympathique qu'en Autriche,

Au Nord-Est de l'ENGADINE, c'est d'abord le parc national de Zernez. Traversé dans le mauvais temps, ce serait pourtant un joli terrain de Noël, plutôt facile. Il fallut ensuite renoncer à l'ascension du PALU et de la BERNINA, vu les grandes quantités de neige fraîche et les conditions incertaines. Ensuite, plusieurs étapes dans le mauvais temps. Le refuge Bertacchi, près du Surettahorn, restera dans les mémoires. Trouvé après plus d'une heure de navigation dans une crasse complète, nous y avons écouté la tempête pendant trois jours, mais en passant d'excellents moments.

Très bon moral d'ailleurs tout au long du raid, peut-être grâce à ceux et à celles qui nous ont

accompagnés et qui se sont intéressés à notre raid.

Ensuite une éclaircie bienvenue de 48 h. nous permet la délicate traversée du Rheinwaldhorn, très belle course. C'est un passage obligatoire, le seul peut-être du raid. Nous avons eu d'autant plus de chance que, pour accéder à la source du Rhin, il faut traverser un terrain militaire servant à l'exercice des blindés suisses; on n'a le droit de monter au refuge que le samedi après-midi, après les tirs. Le groupe de Georges ROURE qui nous rejoignait à Hinterrhein est arrivé samedi à 11 heures ...

En Suisse Centrale, la traversée d'Airolo au Simplon est intéressante : terrain glaciaire pas très difficile qui serait recommandé par un raid GUMS (une semaine avec ravitaillement sommaire au milieu à Alp Devero).

A côté de cela, problèmes de logement en moyenne altitude, vie chère, et employés suisses souvent rigides. C'est que la Suisse est un pays organisé.

Voici par exemple **un petit problème élémentaire d'organisation.**

Le but est d'obtenir de l'eau froide au refuge du Mont Rose (Bétemps).

Les conditions imposées sont les suivantes :

- 1) A 16 h 30 précises, on peut avoir de l'eau chaude pour la soupe, dans un bol uniquement.
- 2) A 19 h 30 précises, on peut avoir de l'eau chaude pour les tisanes, dans une gourde uniquement.

Nota : Il n'y a pas d'eau froide, la neige passant directement de l'état solide à l'état d'eau chaude (par sublimation ?)

Pour avoir de l'eau froide au moment voulu, la solution utilisée fut très simple :

- 1) A 16 h 30, remplir les bols d'eau chaude.
- 2) Aller chercher de la neige dans la gamelle
- 3) Vider les bols d'eau chaude dans la gamelle pour avoir de l'eau froide.
- 4) Prendre un bol comme verseur et vider l'eau froide dans les gourdes, ce qui permet d'avoir à boire pour le dîner et de libérer la gamelle.
- 5) Remplir à nouveau les bols d'eau chaude, faire la soupe et manger la soupe.
- 6) A 19 h 30, c'est l'heure de la tisane. Vider les gourdes d'eau froide restante dans les gamelles.
- 7) Aller chercher de l'eau chaude avec les gourdes ainsi libérées. Il est temps, les réserves d'eau chaude du refuge s'épuisent...
- 8) Avec les gourdes, remplir les bols d'eau chaude.
- 9) Boire la tisane.
- 10) Avec un bol, vider les gamelles d'eau froide dans les gourdes pour le lendemain ... et le tour est joué.

L'organisation suisse c'est bien, à condition de savoir s'y adapter !

VERS LES ALPES DU SUD.

Nous avons décidé d'éviter les foules de Chamonix-Zermatt, et de rejoindre Val d'Isère en traversant le Mont Emilius et le Grand Paradis. Ce massif se prête d'ailleurs mieux au ski de raid que le massif du Mont-Blanc, et le Val d'Aoste est autrement plus sympathique que la vallée de Chamonix. Changement d'ambiance : arbres en fleurs dans le Val d'Aoste, bouquetins et autres bestioles de Vittorio Sella ...

Quelques jours de mauvais temps et une coulée en dessous du col de la Vache ne nous empêchent

pas d'arriver à Val d'Isère.

A Termignon, c'est la rencontre inopinée avec une équipe de TV qui veut cadrer nos bobines. Puis les chalets barricadés de la Maurienne et du Briançonnais (certains sont marqués "chalet piégé"...). Ensuite ce fut au contraire l'accueil sympathique du chalet Ararat à Montgenèvre et surtout de Gilbert Faure au refuge des Fonts de Cervières. Enfin le Queyras, l'Ubaye qui nous a beaucoup plu, la Tinée, la Vésubie.

Nous avons pris le rythme, la forme et l'enthousiasme étaient intacts, nous aurions bien continué un mois de plus, mais la fin approchait, il fallait bien l'admettre.

On ne pouvait pas s'arrêter au refuge des Merveilles, ce n'était pas un but de raid sérieux. Depuis que nous le disions, cette année enfin nous irions à la mer.

Nous descendons très loin vers le Sud à skis, puis à pied jusqu'à Sospel. Après avoir déposé les skis à Sospel, nous partons vers Menton, sacs légers, sur le GR 52, joli sentier très bien tracé.

A un col enfin, la mer à quelques kilomètres. Le chemin passe près de villas fleuries, puis dans le Vieux Menton : ruelles étroites, escaliers sombres, puis brusquement, au sortir d'une porte cochère, la plage. Quel instant !

ET MAINTENANT ?

Voilà plusieurs mois que nous sommes rentrés. Plus nous regardons le tracé de notre raid, sur la carte au un milliardième, et plus ce périple nous semble étonnant. Et pourtant ...

Quand nous étions en route, tout semblait naturel et relativement facile ; nous étions faits pour faire ce raid.

Ce mois d'octobre 1976, je m'étais fixé un objectif : traverser à skis, avant l'âge de 30 ans, les Alpes et les Pyrénées. Cela me semblait à l'époque un rêve très ambitieux, pour moi skieur et alpiniste moyen, disant d'un temps limité. Aujourd'hui ce but est quasiment atteint.

Et maintenant ? En rentrant, j'ai consulté le grand Atlas du Times pour voir quel projet serait à la hauteur de notre traversée. A vrai dire, je me demande si je pourrais retrouver cette ambiance extraordinaire de notre fin de raid sur la voie royale des Alpes du Sud, sans nous presser, par grand beau temps, jusqu'à notre arrivée à pied dans la mer. Alors, un raid dans les Rocheuses, un sommet en Himalaya ? Peut-être, certainement même, à moins de trouver tout à fait autre chose.

L'important maintenant, c'est peut-être de compléter bien des amitiés et relations inachevées.



*Au départ de Binn (Valais oriental).
Hubert en route vers Alpe Devero*



*Georges Roure et Bernard arrivent au-
dessus d'Airolo*

TRAVERSEE DES ALPES

18 Fevrier - 18 mai 1979

DATE	DEPART et ARRIVEE	ITINERAIRE	Denivelle' monté	Distance sur la carte	conditions METEO	Horaire (arrêts compris)
FEVRIER 18	MALLNITZ 1190 m JAMNIGHUTTE 1745	sentier d'ete' - MALLNITZ en CARINTHIE, à 80 km de la jougeslarvie	550m	5 km	couvert 60 cm de fraiche	4h
19	JAMNIGHUTTE DUISBURGER HUTTE 2572	BIVOUAC DU FELDSEESCHARTTE 2712 Longue traversée au dessus de barres.	1000	9	eclaircie puis epais brouillard	10h30
20	DUISBURGER HUTTE HEILIGENBLUT 1280	NIEDERESCH 1695 m, FLEISCHARTTE 2981 Traversée du massif du SONNBLICK A SKIS jusqu'à HEILIGENBLUT, sympa.	700	15	vent froid	8h
21	HEILIGENBLUT HOFFMANS HUTTE 2444	alte, puis nevee Glocknerstige, a skis sur la route. Très long et très beau.	1400	15	grand beau	11h
22	HOFFMANS HUTTE RUDOLFS HUTTE 2310	Très belle traversée du massif du Großglockner Descente du col winterschartte 3233 raide et difficile.	1000	12	beau temps	11h.
23	RUDOLFS HUTTE MATREIER TAVERNHAUS	Granatschartte 2970, Landek 1713 achat de ravito à la cuisine de l'auberge.	800	17	beau puis brouillard	11h
24	TAVERNHAUS 1512 ALTE PRAGER HUTTE	Eviter le chemin d'ete' - Passer très à l'EST à la cote 1936, Itineraire raide et peu evident au debut.	1000	8	grand beau froid	5h30
25	PRAGER HUTTE 2489 KURSINGER HUTTE	Traversée du massif du Großvenediger par le Venedigerschartte 3414 - Très belle etape sur d'immenses glaciers	1000	10	beau, vent violent et glacial	6h

DATE	DEPART et ARRIVEE	ITINERAIRES	Dénivelé / montée	Distance sur la carte	conditions météo	horaire arrêts compris
26	KURSINGERHUTTE 2547 WARNSDORFERHUTTE.	KRIMMLER TÖRL 2789 m. Vue très impressionnante sur le BIENLÜCKESCHARTE.	450 m	6 km	neige puis beau	4 h
27	WARNSDORFER, 2336 PRETTAU 1460	BIENLÜCKESCHARTE 2667 - Etape grandiose Montée au col bien raide - passage en Italie	650	13	grand beau	5 h.
28	ST JOHANN 1017 REF SCHWARZENSTEIN	rive gauche du TRIEBACHTAL - Début des ZILLERTAL - Départ 5h (Vallon exposé Sud)	1900	6	grand beau puis couvert	10h30
1 ^{er} MARS	SCHWARZENSTEIN 2923	bloqués au refuge	-	-	très mauvais temps -	-
2	SCHWARZENSTEIN barrage SCHLEGELIS 1800 (baraquements)	BERLINERHUTTE 2040, BREITLAHNER 1257. Massif sauvage, grande ambiance - Descente de la Berlinerhütte très délicate - cartes fausses à cause du recul glaciaire	850	20	beau temps	11 h
3	SCHLEGELIS 1800 INNERSCHMIRN puis STEINACH 1050	OLPERERHUTTE 2389 Wildalpinerscharte vue immense du col. Courte mais raide descente sous des seracs -	1450	13	grand beau	11h.
4 et 5	STEINACH 1050	attente à STEINACH am BRENNER	-	-	variable	-
6	GSHNITZ 1281 BREMERHUTTE 2413	Début des STUBAI, montée très raide et peu commode dans les barres entre 1700 m et 2000 m.	1150	7	beau temps	7 h.
7	BREMERHUTTE MULLERHUTTE (Libera)	MURNBERGERSCHARTE 2914 WILDERFERREGER 3418 - belle étape alpine.	1350	8	beau puis couvert	9h
8	MULLERHUTTE 3143 FIEGL 1957	SOMKLAUSCHARTE 3298 - brèche bien raide - passage cléfés STUBAI, très peu connu - TRIEBEN KARLESFERNER.	150	10	mauvais puis éclaircie	3 h30

9 mars	FIEGL 1957 BRAUNSCHEWIGER 2759	SOLDEN 1360 - ville chère et peu sympa. LEITEN BACH JOCH 2988 (éviter PITZTALERJ.)	500 m	12 km	couvert	
10 au 12	BRAUNSCHEWIGER	Debut de L'ÖTZTAL - bloqués au refuge. premier refuge goudé - quelques skieurs	-	-	Tempête de neige	-
13	- idem	attente de transformation de la couche (1 m à 1,50 m)	-	-	assez beau	-
14 mars	BRAUNSCHEWIGER 2759 VERNAGT 2766	MITTEL BERG JOCH 3166 m WILDSPITZE 3770 m, très belle étape	1200 m	14 km	beau temps	8h30
15	VERNAGT HUTTE MELAG 1919	HOCHJOCHSPITZ 2412 - LANGTAUFERJOCH 3172 étape pénible, peu envie de rester bloqués.	1000	20	Tempête visi très faible	9h30 (arrêts 2h)
16	MELAG 1919 RESIA (RESCHEN)	A skis sur la route puis à pied jusqu'à GRAUN.	0	14	très mauvais, neige	2h30
17	ROSEN 1500 ROSEN 1960	en minibus ! Rojen petit hameau toujours habité - pistes de ski.	-	(8)	assez beau	-
18	ROJEN GRUNENBODEN HUTTE	FALLUNGTAL. Arrêt au refuge - après avoir descendu une petite plaque.	500	4	mauvais temps neige profonde	3h
19	GRUNENBODEN 2442 SAINT CHARL 1810	RASSACHARTE 2717, SEVENNASCHARTE 2819 traversé du Joch massif de la SESEVENNA	800	15	beau temps neige profonde	8h
20	SAINT CHARL OFENPASS 2149	ASTRAS 2135 - COL ST CHARL 2393 parc national suisse de ZEMMEZ.	650	12	mauvais temps neige	7h
21 et 22	OFENPASS DIAVOLEZZA	A skis au fond de la trouée - puis ZERNEZ et train jusqu'à Diavolezza (refoules à la frontière italienne de Livigno, passages ardues)	-	10 à skis	assez beau - énorme couche de fraîche	
23	DIAVOLEZZA VAL ROSEG- 2013	Cabane Bonal - Col Misav 2041 m - trop de neige et temps incertain pour faire PALU et Bernina.	650	12	couvert puis éclaircie	
24	VAL ROSEG 2013 ALP BUIRA 1899	COL SURLES, 2755 - Silvaplana - bus pour MALOJA - très belle vallée de l'Engvadine	900	9	beau temps	
25 mars	BUIRA JUF 2126	COL LUNGGIN 2645 - Evonda VALETTA 2586 JUF puis car pour INNERFERERA	1200	16	mauvais temps visi très faible	10h

26 Mars	INWERFE KERA 1480 REF BERTACCHI 2172	PASS NIEMET 2295m	900m	8 km	mauvais temps visi presque nulle	3h30
27 au 29	REF BERTACCHI	bloqués au refuge -	-	-	Tempête	-
30	BERTACCHI 2172 SPLUGEN 1450 m	SPLUGEN PASS, SPLUGEN, car pour HINTER RHEIN. Descente de Bertacchi délicate	500 m	14 km	couvert puis neige	5h30
31	HINTER RHEIN 1620 ZAPPORT HUTTE 2276	Rive droite du Rhin puis monté direct sous le refuge - champ de T1 entouré uniquement de week-end! délicat et très ardu au cheux	650	9	éclaircie neige très lourde	5h
1 ^{er} avril	ZAPPORT HUTTE cab. ADULA	source du Rhin - Traversé du RHEINWALD HORN, 3402 m très belle étape - versant EST difficile.	1150	10	beau temps	8h
2	cab. ADULA ALP BOVARINA 2000	Tunnel du lac de LUZZO NNE 1678! CAMPO BLENIO, 1200 m (bien enneigé)	800	17	beau temps	10h
3	BOVARINA LAC RITOM 1850	PASSO GANA NEGRA 2400 - PASSO COLOMBE 2377	1000	17	mauvais temps visi très faible	10h
4	LAC RITOM AIROLO 1150 m	très joli chemin en corniche village enneigé à 800 m.	0	6	beau temps	2h30
5	AIROLO	REPOS à AIROLO	-	-	variable	-
6	RANCO 1487 m cab. CORNO 2338	car jusqu'à Ranco, puis à skis sur la route	850	8	assez beau	4h
7	CORNO BINN 1400	GRIESGLETSCHER - HOHSANZ HORN (col 3049) belle étape longue -	1300	24	bruyard puis beau	9h30
8	BINN ALP DEVERO 1640	GRAMPIELPASS 2553. LAC DEVERO - JOLI - Ravito sommaire à Alp Devero	1200	15	beau temps	7h
9	ALP DEVERO ALP VEGLIA (cornu)	SCATTA D'OROGNA 2461 : délicat, y passer tôt - PASO VALTENDRA 2431	1000	12	beau temps	7h
10	ALP VEGLIA 1760 SIMPLON (Rosnie)	bien servie rive gauche du vallem de montée, expose aux chutes de seracs du LEONE - KALTWASSER PASS 2771.	1000	11	couvert puis bruyard	7h30
11	SIMPLON 1997 ALTSTAFEL 2937	SIEWOLTEMSATTEL 2621. NOUS rémonions à atteindre SACS BALEN par le SIMELPASS.	800	9	très mauvais visi faible	6h

12 avril	ALTSTA FEL 2937 BRITANNIA HUTTE	épave 2201 - Visperterminen puis car pour saas Fee - BRITANNIA, premier refuge ou il y a beaucoup de monde.	300	9 à 15	broillard	-
13	BRITANNIA 3030 BETEMPS 2795	Adlonpass, STRAHLHORN 4190 STOCKHORN PASS - belle étape - camping !	1500m	19 km	assez beau	8h30
14	BETEMPS (MONTFEROSA HÜTTE)	CASTOR (4228 m) par le FELIKJOCH - très belle course, sacs légers	1500	12	grand beau	8h
15	- id -	selle de la DUFOUR SPITZE - 4300 m départ 9h30 !	1500	8	bombes, puis éclaircie	5h
16	- id -	SIGNAL KUPPE 4554	1750	14	beau, très froid.	7h
17	- id -	attente au refuge	-	-	mauvais, neige	
18	BETEMPS BRISOGNES 894	col du THEODULE 3290, CERVINIA VAL D'AOSTE, car pour BRISOGNES	800	16 à 15	COUVERT	-
19	BRISOGNES REF DE LAURES	montée peu connue dans les noisetiers ! chemin peu évident.	1650	12	beau temps	8h
20	REF DE LAURES COGNE 1530	MASSIF DU MONT EMILIUS - col de LAURES 3096 - VAL GRAISON rive gauche	600	13	beau temps	6h
21	COGNE VITTORIO SELLA	APICÉ JUSQU'À VALMONTÉ Y NOMBREUX BOUQUETINS.	1050	6	beau temps	-
22	VITTORIO SELLA VITTORIO EMMANUEL II	TRAVERSÉ DU GRAND SERRAZ 3552, COL NEIRON, épave 2978 du MONCORVE belle étape.	1400	6	couvert puis beau	8h30.
23	VITT. EMMANUEL REF CITA CHIVASSO	COL PUNTA FOURAZ LAC DU VIOLET	650	12	mauvais temps visi faible	4h30
24 avril	CITA CHIVASSO 2604 PLAN BALLOTA (refuge 2470)	COL DU VIOLET - LAC SERRU - la descente du col du VIOLET est délicate (banes)	200	4	éclaircie puis mauvais - neige soufflée	2h

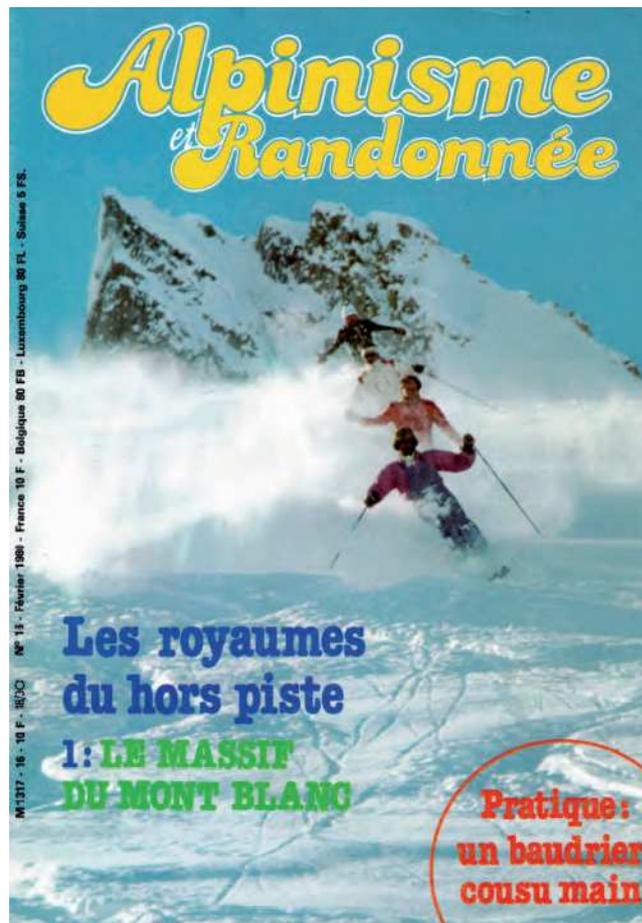
25 avril	Plan BALLOTA (refuge 2470)	Tentatives au col de la vache de l'ouest d'une plaque, puis epais brouillard et retour au refuge.	-	-	-	éclairci puis mauvais temps neige souff	-
26	Plan BALLOTA VALDISERE - TIGNES	col de la VACHE 2978 - LE FORMET. bus pour TIGNES. Arrivée en France!	500 m	± 0 km	4h 30	assez beau	4h 30
27	TIGNES TERMIGNON	Col de la Grand Motte 3016 - col de la Leisse	350	24	7h	orageux	7h
28	TERMIGNON LA LEVETTE	Can pour Modane - puis CHARMAIX - il a neigé à Termignon. bivouac à la Levette	800	6	-	couvert	-
29	LA LEVETTE CHALET DES ACLES	col de la vallée étroite - Plan du col - col des Acles - chalet fermé, coucher dans la chapelle.	1100	20	9h	assez beau	9h
30	LES ACLES MONTGENEVRE	Tout fermé à MONTGENEVRE - Ravito à CERVIERES	750	10	4h	beau temps	4h
1er mai	MONTGENEVRE LES FONTS	Refuge des FONTS de CERVIERES - Gardiens FAURE très sympas -	700	13	4h	mauvais temps	4h
2	LES FONTS ABRIES 1540	col de MALRIF. ASKIS jusqu'à 1900 m puis à pied sur le chemin de croix.	800	15	5h 30	Très mauvais, visi faible	5h 30
3	LA MONTA 1660 Refuge AFNEL	il a neigé à ABRIES - col vieux 2806	1150	13	5h 30	beau temps froid	5h 30
4	Refuge AFNEL cabane 2371	cols CHAMOUSSIERE 2884, BLANCHET ET LONGUET; MALJASSET (avec 2h30)	850	22	8h 30	grand beau	8h 30
5 mai	cabane 2371 LARCHE 1670	col CIAS LARAS, col INFERNETTO / col PORTIOLA. Très belle étape. Belle descente à skis jusqu'à 2000 m.	1300	18	8h 30	grand beau, froid.	8h 30

6 mai	LARCHE 1670 cabane DOMNADIEU	repos le matin -	500 m	8 km	beau temps	3 h.
7	cab. DONNADIEU 2150 ref. de VENS 2370	pas de la CAVALE 2671 pas de MORFON - descente du pas de la cavale raide.	1050	11	beau puis orageux	7h30
8	ref de VENS ref RABUONS 2523	brèche BORGONIO - MONT TENIBRE passages raides - La descente par le vallon de LUSERNIER est préférable.	1100	7	beau temps	7h.
9	Ref. RABUONS ISOLA	pas du CORBOLEANT 2925, vallon ST BERNOLFO 2100m, pas de COLLE-LONGUE 2530 - ISOLA voiture pour ISOLA 2000 - LONG.	1000	15	beau puis orageux neige possible -	
10	ISOLA 2000 LA VALETTA 1758	col MERCIERE 2342, col FREMATORTE 2604 - Camping au pied de l'ARGENTERA.	1050	25	grand beau	7h.
11	campement 1758	pointe 3050 de l'ARGENTERA. - Très belle vue -	1300	8	grand beau neige excellente	6h
12	campement 1758 st Martin - Vesubie	col de CERISE 2543 Le BOREON 1500, voiture pour st Martin.	800	6	beau temps	4h30
13	st Martin Vesubie Madone de Fenestre	Arrêt à st Martin Vesubie.	-	-	beau temps	-
14	Madone de Fenestre Refuge de Nica 2232	pas du Mont COLOMB 2548	700	4	astuz beau	3h30
15	Ref de Nica	Tout extension du CLAPIER. Neige excellente	1000	6	beau temps	5h
16	Ref de NICE Ref des MERVEILLES	baïsse du BASTO 2693 baïsse de VALMASQUE	600	7	beau puis orageux	3h30
17	MERVEILLES 2111 SOSPEL 330	pas du Diable - à skis jusqu'à la baïsse de Ventabren 1850m, puis à pied sur GR52	600	28	couvert	10h30
18 mai	SOSPEL (330) plage de MENTON (0)	à pied sur le GR52 - bain dans la mer -	700	16	beau temps	6h.

Chapitre 5

A ski de Mallnitz à la Méditerranée !

In Alpinisme & Randonnée, Février 1980



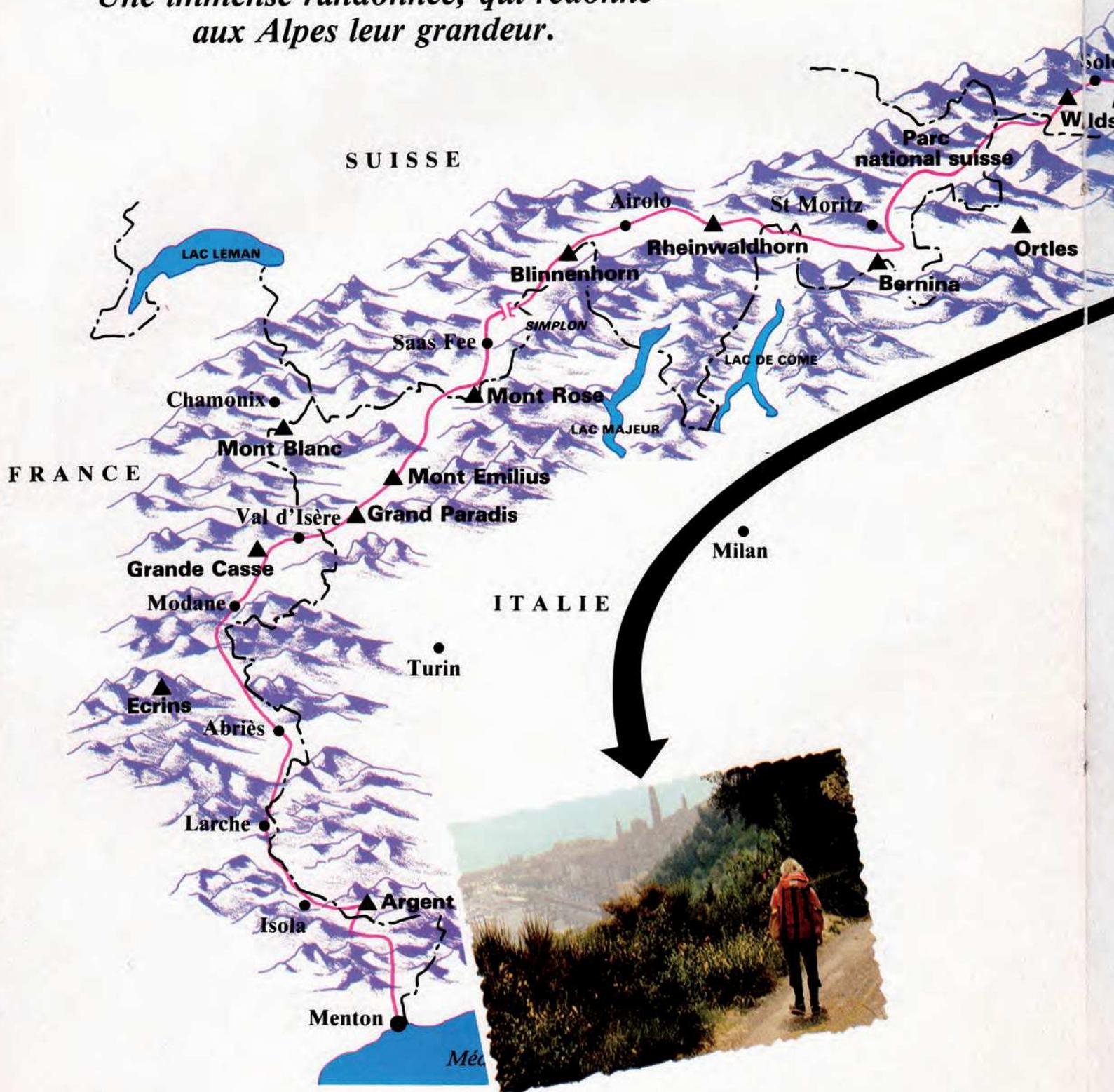
J'avais tenu à « communiquer » sur notre « grand raid » de l'hiver 1979 à travers les Alpes. A mon grand étonnement, Alpinisme & Randonnée n'était pas très intéressé par mon article au premier abord: « trop élitiste, les lecteurs veulent des randos faciles... ». J'ai dû pas mal insister....

*L'article a eu une bonne visibilité.
Mais tout de même, ça n'était pas un très bon journal...*

à ski de Mallnitz à

*Un rêve qui hante tous les skieurs de raid :
la traversée entière des Alpes, de l'Autriche
à la mer, ou l'inverse.*

*Une immense randonnée, qui redonne
aux Alpes leur grandeur.*



la Méditerranée !



par Bernard Odier

Traverser les Alpes à skis ! Un rêve un peu fou ou l'aboutissement d'une passion pour le ski de raid ? Déjà, en 1933, Léon Zwingelstein avait donné l'exemple en cheminant tout seul avec ses skis de Nice à la frontière autrichienne. Puis Walter Bonatti, en 1956, parcourant l'arc alpin dans sa totalité d'est en ouest, principalement sur le versant italien. Puis Jean-Marc Bois, et quelques autres sans doute, plus discrets... A notre tour, nous partons d'Autriche, le 18 février 1979. Direction : la Méditerranée...

Mallnitz : enfin l'Autriche telle que nous l'avions rêvée, croulant sous un mètre de neige poudreuse. Nous sommes en Carinthie, au pied de l'Ankogel, le dernier massif de plus de 3000 mètres à l'est de l'arc alpin. Alons, plus que 65 étapes !

Nous avons prévu large : trois mois pour atteindre la Méditerranée, cela nous laissera le temps de nous attarder dans certains massifs, pour faire des sommets, ou pour laisser passer la tempête. Mais ce problème ne se pose pas en cette fin de février sur l'Autriche orientale, le soleil nous accompagne sur de magnifiques étendues gla-

ciaires, heureusement peu crevassées. Là-haut, le vent du nord fait frissonner les sommets du Grossglockner et du Venediger. Mais c'est le soir, dans la vallée que nous sentons vraiment le caractère de « ce pays qui fête l'hiver ». C'est le plaisir d'aprecevoir, à travers les sapins blanchis, un hameau en bois sous la neige poudreuse. C'est le plaisir de parler allemand, au gasthaus, avec des gens très accueillants. Le matin, assis près de l'énorme poêle en faïence, on prend un *brötchen* en regardant les gamins aller à l'école sur leur luge. Images d'Epinal, direz-vous, mais pourtant bien réelles encore. Nous retrouvons la même ambiance de l'autre côté de la frontière, au Sud-Tyrol.

Une litanie, le danger d'avalanche

Les Alpes du Zillertal : qui connaît cette longue crête glaciaire qui sépare l'Autriche de l'Italie, à l'est du col du Brenner ? Cela commence par la montée au refuge de Schwarzenstein, une montée interminable de 1900 mètres avec des sacs bien lourds. Nous arrivons au refuge juste avant le mauvais

temps qui nous laisse tout le loisir de visiter cette immense bâtisse. Nous découvrons ici et là de vieilles cartes postales, des habits troués, des bouts de cierges, d'innombrables boulons, barres, matelas, planches, ouvre-boîtes, chaussures usagées, morceaux de pain et assiettes restées sur la table... On croirait Pompéi, abandonnée juste avant l'éruption du Vésuve. C'est que nous sommes sur le versant italien... Dans la cuisine, un sac de pommes de terre et oignons congelés nous permet, avec un peu de patience, de faire des pommes à la lyonnaise...

Le lendemain, les Zillertal émergent lentement des traînées rouges de fin de perturbation. Quel massif sauvage ! Nous voulions rester sur les crêtes, pour aller jusqu'au Grossmoseler. Mais surprise ! Ces passages qui semblaient faciles sur la carte se sont transformés en barres rocheuses difficilement franchissables. La carte, qui date de quarante ans, n'avait pas prévu l'important recul des glaciers de ces dernières décennies. A nous d'improviser un autre itinéraire pour rejoindre le massif de l'Olperer et la vallée du Brenner.

Steinach am Brenner - Changement d'équipe : Annie nous a rejoint pour une semaine. Au départ de Gshnitz, l'aubergiste nous demande où nous allons : « A Sölden, à travers les Alpes de Stubai » - « Mais il y a danger d'avalanche !... » Ça y est : le fameux *lawinnengefahr* ! Nous avons l'habitude. En Autriche, c'est à la fois un conseil amical et un jugement définitif, un leitmotiv, une sorte de *grussogott* qui serait réservé aux skieurs de raid. Il faut dire qu'il n'y a encore personne en montagne en ce début de mars. Trois jours après, alors que nous descendons tranquillement sur Sölden dans un régal de neige poudreuse, un hélicoptère vient à notre rencontre : c'est l'aubergiste qui s'est fait du souci pour nous ! Délicate attention. Dans l'Otztal, le gardien du refuge de Braunschweiger, lui, ne s'inquiète pas du tout : « Bien sûr, vous pouvez essayer d'aller au Wildspitze, mais avec la couche qu'il y a, vous n'êtes pas sûrs d'y arriver. » Il vient de monter de la vallée pour ouvrir le refuge. C'est un vieux montagnard bourru, gros travailleur. Il regarde d'un drôle d'œil ces Français peu dépendiers qui ont monté leur nourriture, chose vraiment inhabituelle ici dans une telle auberge gar-

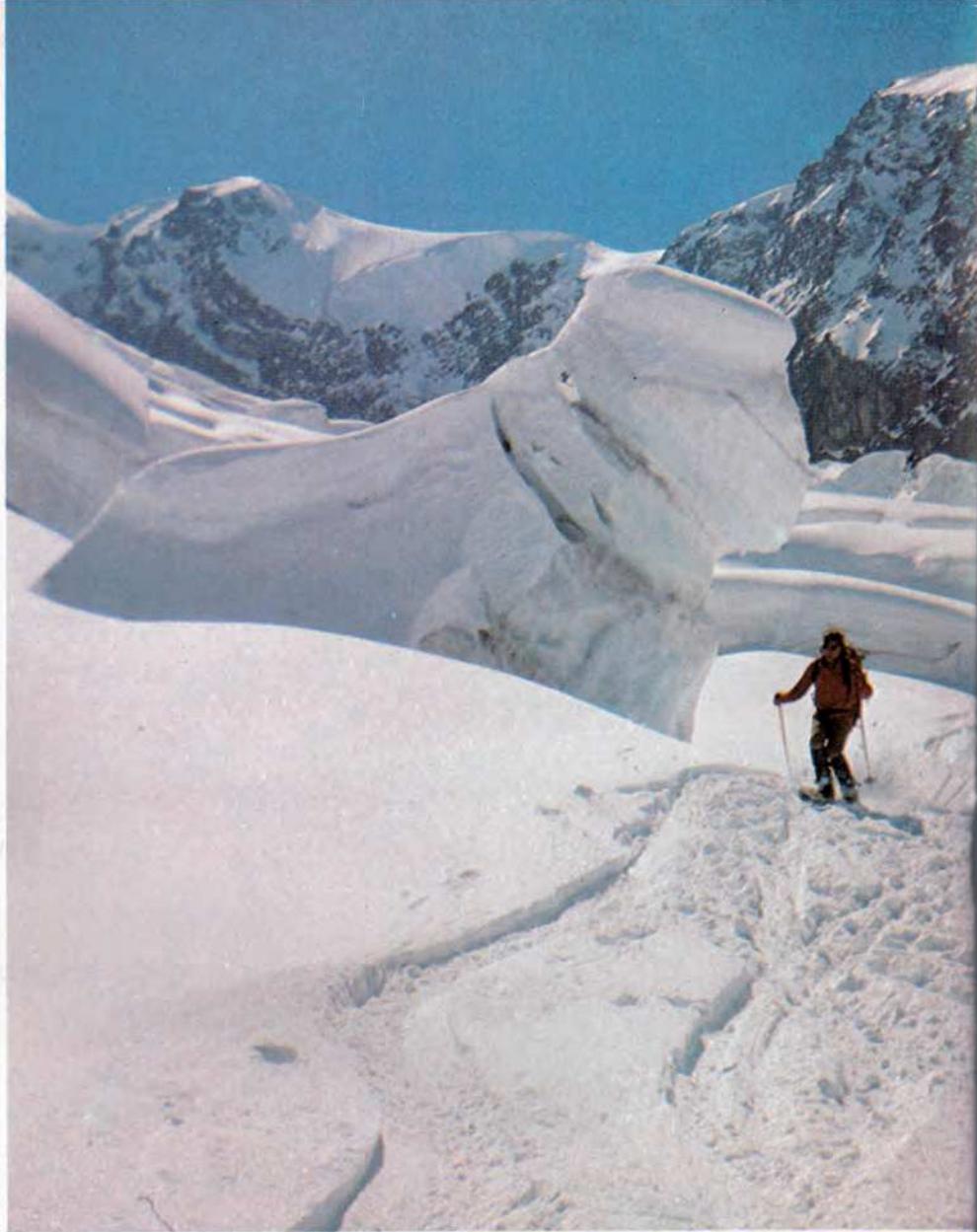
dée. Le soir, dans la cuisine, nous écoutons les nièces du gardien chanter la tyrolienne.

La traversée du Parc national suisse nous amène à la Bernina. Une énorme couche de neige fraîche recouvre l'Engadine. « Très grand danger d'avalanche », a dit la météo. Cette fois-ci, ils ont raison. Il y a bien peu de chances pour que nous puissions faire la Bernina, le premier 4000 du raid. Et pourtant, depuis l'hôtel trop confortable de la Diavolezza, quel spectacle. Au-dessus du glacier, la face nord du Piz Palù et ses trois piliers se terminent par une monstrueuse corniche surplombante. Puis l'arête de la Fortezza, seul chemin de descente par mauvais temps. A droite, le soleil se couche derrière la Biancograt, l'arête blanche de la Bernina. Le lendemain, une chute de séracs fait le ménage sur les pentes... Un énorme nuage de poudreuse roule, rebondit, s'étale, reste en suspension de nombreuses minutes avant de reposer sur le glacier de Morteratsch. Avertissement ? Le temps s'est gâté, tant pis, nous reviendrons. Ils sont loin, les grands espaces glaciaires ensoleillés du Tyrol. Quel mois de mars pourri ! Les journées de mauvais temps se succèdent dans les Grisons. Mais il faut bien progresser si nous voulons arriver dans les Alpes du Sud avant les pâquerettes...

A la boussole

Le Piz Lunghin est, paraît-il, un très beau belvédère. Mais pas par ce temps. Devant, Hubert fait une trace prudente. Travail délicat que de tâter le

Photo Odlar





Des villages enfouis sous la neige et comme endormis par l'hiver de l'Engadine (ici, St Charl) aux glaciers crevassés du Valais : le même effort, le même rêve.



Voici les principaux enseignements tirés de notre raid :

L'organisation du raid : notre idée initiale était de constituer une équipe de quatre skieurs qui feraient le raid en entier. Mais nous n'avons pas trouvé d'autres personnes assez disponibles pour nous accompagner. Pour éviter la monotonie d'un tête à tête de trois mois, nous avons proposé à nos amis de faire avec nous un bout de chemin, chacun venant à tour de rôle pour une ou deux semaines. Une vingtaine de skieurs et skieuses, de niveaux variés, nous ont ainsi accompagné ! La formule est sympathique, mais demande un bon coordinateur !

L'itinéraire : notre but était de tracer un itinéraire, la plus haute route, et le plus direct possible. Mais je ne pense pas qu'il soit encore possible de faire, comme Bonatti, une traversée sans l'aide d'aucun moyen mécanique. Cela n'a sans doute pas été refait ? Il y a maintenant beaucoup plus de routes en montagne. Si on peut pratiquement les éviter toutes dans la chaîne pyrénéenne, ce n'est plus possible dans les Alpes. A moins d'avoir une vocation particulière pour marcher sur route déneigée en portant les skis, il faut faire environ 150 km en bus ou en stop. La distance parcourue à skis est, elle, supérieure à 1000 km pour une dénivellée totale de 65 000 mètres.

Quel sens choisir ? Contrairement à ce que peuvent penser beaucoup de lecteurs français, il est préférable de partir d'Autriche. Voici pourquoi. En Autriche, le climat est continental. Les longues périodes de beau temps froid se rencontrent plus en hiver qu'au printemps. Si les sommets sont élevés, les passages dans les vallées descendent souvent jusqu'à 1100 m, d'où la nécessité d'y passer tôt si on veut y trouver de la neige. Les massifs sont certes glaciaires, mais pas excessivement crevassés. Les difficultés viennent plutôt des pentes raides d'accès à ces glaciers.

Dans les Alpes du Sud, l'enneigement en fin de saison fut tout à fait satisfaisant, d'autant plus que les conditions excellentes nous permettent de tracer un itinéraire haut-route idéal. Les refuges et gîtes d'étape de la Grande Traversée des Alpes Françaises (G.T.A.) sont bien pratiques. Mentionnons en particulier l'accueil sympathique de Gilbert Faure au refuge des Fonts de Cervières (il refusa même de nous faire payer nos nuitées...). Et

la Suisse alors ? Est-ce parce que nous y avons eu un mauvais temps que nous en gardons un moins bon souvenir, ou parce que l'itinéraire est moins homogène ? Au nord-est de l'Engadine, le Parc National de Zerne est un joli terrain facile, qui se prêterait bien à un raid de Noël. Après la Bernina, la difficulté vient du Rheinwaldhorn : traversée « obligatoire » et délicate. De plus, le terrain d'accès traverse le terrain militaire servant à l'exercice des blindés suisses : on ne peut monter en refuge que pendant le week-end. C'est à partir de Pâques, dans le Valais, que nous avons rencontré beaucoup de skieurs de montagne.

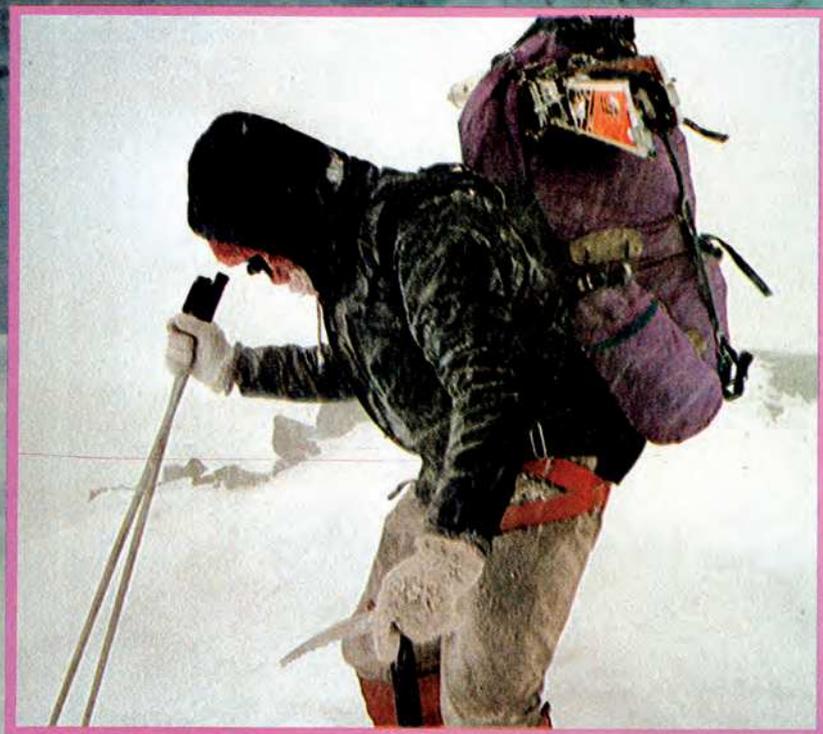
1000 km à skis,

ça use... le matériel Plus d'une fois il nous fallut sortir aiguilles, fil de lin et rivets pour réparer tous les équipements en tissus. Quant au reste, nous pouvons conseiller des peaux autocollantes sur des skis compacts. Les fixations à plaque Petzl sont excellentes. Les chaussures constituent le point délicat : les choisir en plastique, mais pas trop justes. Au bout de trois semaines de raid, nos pieds avaient enflé de presque une pointure ! Des petits émetteurs récepteurs pour sauvetage en avalanche seraient aussi conseillés pour ce genre de raid. Une tente légère, emmenée par sécurité (et pour le plaisir de camper !) n'a servi que lorsque les refuges étaient pleins, ou au contraire fermés à clef, ce qui est heureusement rarissime.

Et pour finir lisez le bref récit de Bonatti dans « A mes montagnes » (Arthaud, 1964) et, si vous avez la chance de le trouver, le livre de Dieterlen « Le Chemineau de la montagne » (Flammarion, 1938) racontant, avec un lyrisme sympathique, l'odyssée de Léon Zwingelstein.

Cartes et topos : signalons les excellents topos italiens du Centre de Documentation Alpine (C. D. A. de Turin) qui vont des Alpes Maritimes à la Bernina. Mais l'outil de base pour préparer un raid, c'est la carte.

– En Autriche, les cartes au 1/25 000 de l'Alpenverein sont satisfaisantes, avec quelques réserves sur l'état des glaciers qui n'est plus à jour. Les cartes Kompass au 1/50 000 sont peu précises, et à peine plus utiles que la carte Michelin. Toutes les cartes suisses sont excellentes ainsi que les cartes françaises au 1/25 000 de l'I.G.N. Les Italiens ont encore des progrès à faire dans ce domaine...



Sous les crevasses bleutées du glacier de Morteratsch, ou dans la tourmente de Langtenfernerjoch, qui

terrain. Deviner l'orientation de la pente, invisible, qu'il faut sentir avec ses skis. Deviner qu'on est au col parce que ça commence à redescendre. Brusquement, une spatule qui reste en l'air. Frayeur ! Une grande pente ? Non, juste une minuscule corniche d'un mètre de haut. Le brouillard augmente toutes les distances. Derrière, à 5 ou 10 mètres, j'ai l'œil rivé sur la boussole et l'altimètre. « Un peu à droite, cap au 250 ». A chaque changement de pente, de direction nous faisons le point. Pauvre carte, ramollie par la neige et la transpiration dans la poche de mon anorak...

Le Valais - A l'ouest du Saint-Gothard, nous repassons la frontière italo-suisse plusieurs fois entre le Blin-

nenhorn et le Monte Léone. Nous avons changé d'échelle : notre unité, ce n'est plus le col, ou l'étape : c'est le massif, la semaine ! Quand on se donne le temps, la montagne prend une autre dimension. Et quel plaisir de voir que le raid avance comme prévu. Bientôt le Valais, déjà, et ses 4000 prestigieux. Ses surprises aussi, au refuge : « Vous avez réservé ? » Pour nous, pyrénéistes habitués à la rusticité de nos cabanes, la question est rude. A quand la réservation électronique par ordinateur ? Mais le refuge est bondé ! Une seule solution : planter la tente un peu plus loin, face au Cervin, au grand étonnement des skieurs suisses. Ah, ces Français, quels originaux ! De notre campement, nous ob-

servons le Zwilliggletscher où une trace zigzague au milieu d'une impressionnante zone de séracs et de crevasses : notre itinéraire de demain pour aller au Castor. Les sommets du Valais, ce sont de sacrées courses à skis. Des 4000 « qualité suisse ». Mais il nous faut retrouver la solitude, sur le versant italien.

A skis jusqu'à la mer

Traversant le val d'Aoste c'est le massif du mont Emillieux, puis le village de Cogne. Dans ces vallées, c'est déjà la douceur du printemps valdotain. Dans l'ancienne réserve de chasse du roi Victor Emmanuel, tous les ani-



Photo Odier

pourrait croire que nous avançons vers la mer ?

maux à poil et à plume sont de sortie. Au-dessus de Valnontey, la montée au refuge Vittorio Silla, n'est plus qu'un immense safari photos. Le chemin est jonché de sacs à dos et skis épars, tandis que leurs propriétaires courent partout comme des fous dans la montagne derrière les bouquetins, appareil photo à la main. C'est ça aussi, le ski de raid !

Le Briançonnais, le Queyras, l'Ubaye, la Tinée... Les Alpes du Sud sont notre voie royale vers la Méditerranée. Après Isola, le col Mercière nous fait entrer en Vésubie. Verrons-nous la mer depuis l'Argentera ou le mont Clapier ? Maintenant, que nous sommes certains d'arriver au but, nous regardons sur la carte avec un pince-

ment de cœur le peu de chemin qu'il nous reste à faire. Nous avons pris le rythme, la forme et l'enthousiasme



**Notre unité,
ce n'est plus le col,
ou l'étape :
c'est le massif,
la semaine !**



sont intacts : nous sommes prêts à continuer un mois de plus. Mais la fin approche, il faut bien l'admettre. Nous ne pouvons pas nous arrêter au refuge des Merveilles, ce n'est pas un but de raid logique. Depuis que nous le disons, cette année enfin nous irons à la mer. Nous descendons très loin vers le sud sur le GR 52 à skis, puis à pied, jusqu'à Sospel. Laissant les skis à Sospel, nous partons vers Menton, sacs légers, sur un sentier parfumé. A un col enfin, la mer à quelques kilomètres. Le chemin passe près de villas fleuries, puis dans le vieux Menton : ruelles étroites, esaliers sombres, puis brusquement au sortir d'une porte cochère, la plage.

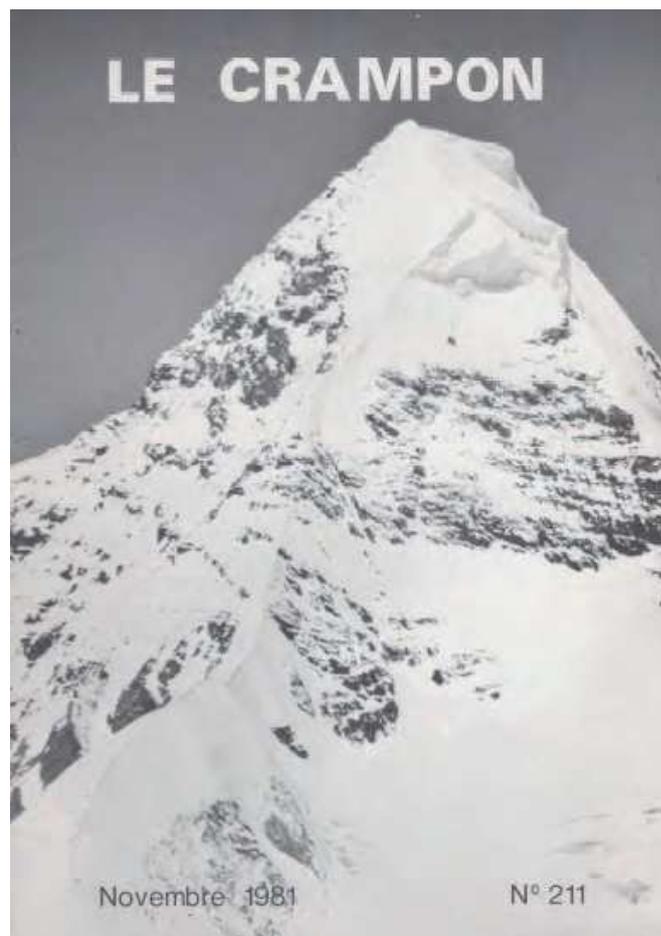
Quel instant !

Bernard Odier

Chapitre 6

ALPINISME AUX SOURCES DU GANGE

In : Le Crampon, Novembre 1981



*Sudarshan Parbat, l'arête Sud-Est, itinéraire de notre première ascension.
C'était bien raide, mais la photo, prise au téléobjectif, accentue encore l'effet de pente !*

Cet article date de 1981. Depuis, les choses ont bien changé : l'Inde a connu un développement économique spectaculaire, avec l'émergence d'une classe moyenne semblable à la nôtre, et il y a maintenant de très forts alpinistes indiens !
Article à remettre dans son contexte donc.

ALPINISME AUX SOURCES DU GANGE

L'expédition franco-indienne à l'Himalaya du Gahrwal, mai-juin 1981

GENESE ET ESPRIT DE L'EXPEDITION

L'été 1978, Jean René ODIER faisait un stage à Bombay pour son école. Il rencontra par hasard un groupe de montagnards avec qui il partit en trekking dans les Sahyadris, collines des environs de Bombay.

De là, vint l'idée d'organiser une expédition commune entre le GUMS et leur Club "The Mountainers" qui fait une expédition en Himalaya tous les deux ans.

Les indiens sont encore assez fascinés par l'Occident et, il faut le dire, assez fiers d'y avoir des correspondants. Ils pensaient assimiler une partie de notre technique et améliorer leur équipement. Pour nous, cela paraissait être une approche inhabituelle et sympathique, l'occasion de mieux "sentir" le pays où nous allions grimper et, aussi de nous décharger sur les indiens des fastidieuses formalités locales en tous genres.

Le risque bien sûr était grand d'incompréhension réciproque ou de trop grande différence dans la pratique de la montagne. Ces difficultés furent surmontées grâce à l'esprit d'ouverture de chacun. L'expédition fut assez bien préparée par une abondante correspondance, et par l'indispensable visite de Jacques GIRAUD à Bombay six mois avant le départ.

C'est pourquoi, le soir du 1er mai, dans l'immense hall de Victoria Station à Bombay, tout semble se présenter pour le mieux.

Tous ceux qui ont de près ou de loin participé à l'organisation de l'expédition, tous les amis et les familles sont venus assister à notre départ sur le quai de la gare, plus de 200 personnes. De fraîches jeunes filles nous ont apporté des roses, et marqué notre front du signe rouge porte bonheur !

L'émotion est réelle, la chaleur intense et la route est longue.

LE GAHRWAL

Bombay - Dehli - Dehra-Dun : 48 h dans un tortillard surchargé de gens, de chaleur et de poussière. C'est pire que la remontée intégrale du Glacier d'ALETSCHE par une après-midi de mai avec 25 Kg sur le dos. On se dit : "plus jamais ça !". Enfin, cela nous donne au moins une vision assez exacte du pays.

Le GAHRWAL où nous allons est la plus haute région de l'Inde, limitée à l'Est par la frontière népalaise, au Nord par la frontière chinoise, à l'Ouest par les chaînes de l'HIMACHAL-PRADESH, puis du Cachemire. Latitude : 31 degrés.

Trois massifs principaux :

- Au Nord, près de la frontière tibétaine, le KAMET (7756m), sommet assez facile gravi pour la première fois en 1931 par SMYTHE et SHIPTON. C'est à cette occasion que HOLDWORTH atteignit à skis le col MEADE à 7150 m., un record pour l'époque !

L'accès est malheureusement long et par ailleurs strictement interdit aux étrangers à cause de la proximité de la frontière chinoise.

- Au Sud-Est, le massif de la NANDA-DEVI (7816 m), première ascension par TILLMAN et ODELL en 1936. Le sanctuaire de la NANDA-DEVI doit être certainement très beau et compte nombre de sommets célèbres : CHANGABANG, KALANKA, DUNAGIRI, etc. L'accès reste cependant ardu (12 jours de marche d'approche difficile avec des porteurs chers), les autorisations sont limitées et difficiles à obtenir.

- Le troisième massif, à l'Ouest, couronne le glacier de GANGOTRI, un des plus grands de l'Himalaya central avec ses 30 Km.

Principaux sommets : le CHAUKHAMBHA (7138 m) et le SATOPANTH (7075 m) gravis, ainsi que beaucoup d'autres, par l'expédition suisse d'André ROCH en 1947. Le massif est en bonne partie ouvert aux étrangers, les sommets sont d'accès rapide (3 à 5 jours de marche en général, parfois sur des moraines monstrueuses).

C'est un terrain favorable pour les expéditions légères, un peu comme les cordillères du Pérou. Il voit déjà défilier tous les ans le japonais de service et la vedette consacrée (cette année SCOTT-BETTEMBOURG). Il reste un grand nombre de premières à faire, de difficulté AD à 8 SUP inclus (sérieux).

PRELIMINAIRES

- Le 6 mai, nous arrivons à GANGOTRI (3000 m) pour l'ouverture du temple, en même temps qu'une procession qui ramène les icônes du bas de la vallée où elles ont passé l'hiver au chaud.

- Le 7 mai, nos mules refusent de traverser un pont un peu penché.

Comme il n'est pas question de les frapper pour les faire avancer (nous sommes en Inde !), notre responsable logistique, SATISH, met 2 jours pour recruter 30 porteurs (remarquable performance) qui feront 2 aller-retours. Il faut dire que nous transportons des montagnes de cartons de bouffe sans trop savoir ce qu'il y a à l'intérieur... (voir annexe)

- Le 12 mai, toute l'équipe est réunie au camp de base à 4600 m, face au superbe et impressionnant SHIVLING, le "Cervin" de GANGOTRI, soit :

- 4 français (Alain de BLANCHAUD, Jacques GIRAUD, Hubert ODIER, Bernard ODIER)

- 5 grimpeurs indiens (Chandrasinh DANTHI, Kanu POMAL, Vijay KOTHARI, Zerkis BOGA et Harish KAPADIA leader officiel de l'expédition et rédacteur en chef de l'Himalayan Journal).

- 2 toubibs (Rhodan SCHROFF et Vasant DESAI) venus pour méditer.

- 1 cuisinier, 2 porteurs népalais et 2 sherpas que les indiens avaient engagés, comme ils font d'habitude

Sur le papier, cela semble faire un groupe énorme, mais ce n'est pas l'impression que nous avons eue sur le terrain, vu que nous avons souvent fonctionné en petits groupes de 3-4 personnes.

- Le 16 mai, nous établissons un "camp de base avancé" à 5300 m. sur le glacier de SWETVARN, là où il bifurque en deux branches Est et Ouest. En fait, nous ne redescendons presque plus au camp de base initial avant notre retour. Nous sommes autorisés à tenter 4 sommets vierges de 6500 m environ.

Parmi eux, le SUDARSHAN PARBAT (6507 m à l'Ouest du cirque) est dans notre esprit l'objectif principal. C'est le sommet le plus difficile, il a été tenté 5 fois sans succès par des expéditions indiennes, c'est lui que l'on voit depuis le bas de la vallée de GANGOTRI. Il domine la principale source du Gange et c'est une montagne sacrée.

Ensuite au Nord, le CHATURBHUI (le dieu aux quatre mains) 6655 m, tourné vers le Tibet.

A l'Est, le YOGESHWAR 6678 m., neigeux ; et sur 1' arête qui sépare les deux branches du glacier, le SWETVARN 6340 m., petit sommet rocheux et agressif.

Les jours suivants, nous effectuons des reconnaissances à pied ou à skis (skier à 6000 m, fantastique!).

Nous gravissons quelques faciles sommets secondaires pour nous entraîner. Hubert veut descendre à skis le SAIFE (6161 m), mais déclenche sous le sommet une énorme avalanche qui balaye les 700 m de la face Est, sans l'entraîner en bas heureusement. Grosse émotion pour l'acteur et les spectateurs...

Le 20 mai, école de glace pour tout le monde sur de petits séracs près du camp avancé. Les indiens sont très impressionnés, la différence technique entre les deux équipes se révèle plus grande que prévue. S'y ajoute en plus une différence inattendue dans la forme physique : les français sont déjà acclimatés et en pleine forme, alors que les indiens soufflent encore et marchent lentement.

L'explication est simple : ils font bien une expédition tous les deux ans, mais entre les deux ne font pas beaucoup de sport, il fait trop chaud à Bombay !

Il aurait fallu aux indiens 2 à 3 semaines de plus pour se préparer physiquement et psychologiquement. Sans vouloir trop le reconnaître sur le moment, nous les avons un peu brusqués. Mais comment faire autrement ? Il faut dire que leur conception de la montagne est beaucoup plus "spirituelle" que la nôtre. Les plus religieux sont les plus enclins à la méditation : ils viennent en montagne pour se purifier, pour se détacher du monde.

Tous les noms des sommets (ou, quand ils n'en avaient pas, ceux que les indiens leur ont donné) ont une signification religieuse liée à la mythologie de la région, etc... Il faudrait au moins un Crampon spécial pour expliquer tout cela.

Le meilleur alpiniste indien, BOGA, est lui un Parsi, caste minoritaire très indépendante. On sent chez lui un reste de cet instinct de chasseur des conquérants de l'Asie Centrale. Les tibétains et les sherpas, réputés pour être des montagnards, sont des bouddhistes. HARISH, le leader qui a du punch, est hindouiste mais non végétarien. Il est très exubérant, un peu critique vis-à-vis de sa religion, qui permet par exemple à GANGOTRI de gagner le ciel en achetant des indulgences, comme chez nous avant la Réforme (je simplifie un peu...).

Il n'est pas possible de comprendre en quelques semaines une philosophie ou une religion si différente. Bref, en s'en tenant aux apparences et relativement au problème qui nous concerne, il nous a semblé que l'aptitude à l'alpinisme était là-bas inversement proportionnelle au degré de religiosité hindouiste.

Cela ne nous a pas empêché d'avoir réellement d'excellentes relations avec les indiens : grandes discussions sur tout, plaisanteries fines et moins fines, chansons ...

Mais sur le terrain, l'expédition se partage en deux : les français plus BOGA et le sherpa LAKHPA d'un côté, de l'autre les autres indiens qui vivent l'expédition à leur rythme comme ils le font d'habitude.

LE SUDARSHAN PARBAT

Du 21 au 27 mai : préparatifs et première tentative.

Nous établissons un Camp I à 5700 m.

La "cordée de pointe" (Hubert-Alain) grimpe un difficile éperon mixte, prenant pied sur la crête de l'arête Est, et redescendent sur une corde fixe le long de raides pentes de glace. Nous remontons tous la fine et très belle arête de neige jusqu'à un col à 6000 m.

Le 27, la "cordée de pointe" équipe le passage clef au-dessus, une traversée exposée de 20 à 30 m en glace vive et très raide, un bon 70°. Mais il est trop tard pour le sommet, la neige au-dessus est déjà très dangereuse. Tout le monde descend par le col en rappel pour un jour de repos au Camp Avancé à 5300 m.

Le 29, nous remontons tous les six et installons un Camp à 5900 m, sur une plateforme de neige creusée sous le col.

Le 30, lever à 2 h., grand beau et grand froid. Nous remontons aux jumars la corde laissée au col, dans un très raide couloir de glace. Nous sommes au col au lever du jour. Le lever du soleil sur les sommets lointains est superbe. Le passage de la traversée est ensuite un beau goulot d'étranglement qui demande presque 2 h pour faire passer tout le monde.

La suite, neige ou glace, est moins raide. Vers 6450 m, nous prenons pied sur le plateau sommital, les difficultés sont finies. Nous savourons une courte 1/2 H de marche aux anneaux jusqu'au sommet. Tout le monde est en haut vers 10 h. Les conditions sont idéales. Il fait froid mais le vent est tombé. Le panorama est immense : nous voyons tout le massif de GANGOTRI, le KAMET, au loin le massif de la NANDA-DEVI, le plateau tibétain et d'autres massifs que nous ne reconnaissons pas.

BOGA laisse des offrandes aux dieux (petit bijou, nourriture ...) pendant que ces matérialistes d'occidentaux sacrifient eux au dieu KODAK. Nous avons le plaisir de voir 3 indiens au sommet du SAIFE en dessous vers le Sud.

La descente est longue, un peu laborieuse. Les passages de glace nous permettent de fixer des broches et de descendre sûrement en rappel le long des raides pentes de neige qui commencent à devenir instables.

Tout le monde est le soir de retour au Camp de base avancé pour boire un champagne très bon mais un peu frais... Les indiens sont très contents : l'un des leurs est allé au sommet, cela suffit pour que l'expédition ait atteint son but.

CHATURBHUIJ et YOGESHWAR

Le 3 juin, après quelque repos, Jacques et Hubert partent installer un camp au pied du "CHATURBHUIJ".

Alain, Harish, un autre indien et moi allons faire une reconnaissance à 5800 m. à un col donnant accès au YOGESHWAR. Nous remontons des couloirs de neige faciles à travers des barres, mais nous sommes trop lents.

Arrivés au col, nous découvrons des pentes de neige assez faciles, mais exposées Sud et rapidement avalancheuses, qui demandent donc une ascension rapide et légère. C'est manifestement impossible et nous redescendons au camp. Je suis un peu découragé ; Alain a encore assez de tonus pour aller retrouver les autres au camp du CHATURBHUIJ.

Le 5 juin, Jacques, Hubert et Alain traversent le col entre le CHATURBHUI et le YOGESHWAR. Ils descendent en rappel un couloir de 60 m. en glace très raide, pratiquement vertical au début. Ils remontent ensuite des pentes faciles de neige poudreuse où ils doivent se relayer pour faire la trace. Ils rejoignent l'arête Nord et, par une dernière longueur exposée sur la fin de l'arête, très fine, atteignent le sommet à midi. Hélas, pour sa première ascension, le CHATURBHUI s'est couvert de brouillard !

Avec ce deuxième sommet, l'expédition est pratiquement terminée. Les départs commencent, nous avons le temps de faire quelques jours de trekking pour visiter les vallées voisines, courir après les barrals (bouquetins), et penser aux pionniers comme André ROCH qui avaient le droit d'aller partout où ils voulaient, sans être limités par l'Inner Line et les problèmes d'autorisations.

A partir du 15 juin, l'expédition est de retour à GANGOTRI. C'est la pleine saison du pèlerinage, un des plus importants de l'Inde. Riches et pauvres viennent se baigner (ou plutôt s'asperger) dans la BHAGIRATI River, principale source du Gange.

Le soir, lorsque le soleil descend, les pèlerins rentrent à l'Ashram.

Au loin, au-dessus du fleuve sacré, fermant la vallée, le SUDARSHAN PARBAT sera le dernier à s'éteindre.

Bernard ODIER

REMERCIEMENTS

Nous remercions très vivement :

- les responsables de la Fédération Française de la Montagne (et en particulier son secrétaire Maurice CONTROU) pour l'aide morale et "financière qu'ils nous ont apportée.
- La Guilde Européenne du Raid, pour la subvention qu'elle nous a permis d'obtenir
- les fabricants de matériel qui nous ont livré avantagusement un excellent matériel : André JAMET, FRANCITAL, SIMOND, BEAL
- et enfin, les très charmantes hôtesse de l'Aéroport de Paris qui ont bien voulu embarquer gratuitement nos 100 Kg d'excédent de bagages !

ANNEXE

Commentaires en vrac sur l'organisation d'une expédition en Inde.

- L'hospitalité indienne est à la hauteur de sa réputation
- L'acclimatation est la clef du succès bien sûr. Nous l'avons acquise par une marche d'approche très progressive, qui ne fut pas du temps perdu. Tout le monde sait cela, et pourtant ...
- Le prix des porteurs dépend de l'endroit. A GANGOTRI, c'est 25 roupies par jour (17 francs), souvent 40 roupies au moins ailleurs (NANDA DEVI, etc...). Un porteur porte 25 Kg, plus son duvet (à charge de l'expédition) pendant environ 5 h par jour (15 Km maximum).
- Une agence de trekking et portage efficace est :
GARHWAL MANDAL VIKAS NIGAM Ltd
Tourist Bungalow, Muni Ki Reti, RISHIKESH, 249201 INDIA
> écrire à Satish KHANDURI

- Une des choses les plus agréables à DEHLI : les salades du NIRULA Hôtel à Connaught Place
 - La bouffe indienne : 30% de riz, 5% de lentilles, 5% d'oignons, 60 % de piments, poivre et épices diverses. C'est ce que nous avons mangé en dehors des camps d'altitude où nous avions de la nourriture occidentale (lyophilisés, etc...)
 - L'Armée est omniprésente mais pas dangereuse. Il est recommandé de ne pas photographier routes, ponts ou baraquements. Mais les indiens ont d'excellentes relations avec les officiers qui ont tout du gentlemen anglais de l'ancienne armée des Indes.
 - L'INDIAL MOUNTAINEERING FONDATION est dirigée par l'ancien ministre de la Défense. C'est elle qui donne l'autorisation, au Sud de l'Innerline (frontière intérieure pour tenir les étrangers à distance de la frontière chinoise, tracé disponible chez l'auteur). L'agrément de la FFM est précieux.
 - Le NEHRU INSTITUTE OF MOUNTAINEERING expérimentait cette année une nouvelle formule : un stage mixte ...
 - Nos sherpas à mon avis n'étaient pas indispensables. De plus, ils ont été perturbés par la vue de la richesse des expéditions : responsabilités partagées.
 - Ne pas essayer de faire de belles déclarations de douane. Tenter de tout passer en bagages accompagnés (pour petites expéditions bien sûr).
 - Au retour, à l'enregistrement des bagages, il faut donner un bakchich en cas d'excédent de bagages. Pas de problème, c'est tarifé.
 - Les formalités pour faire usage de talkie-walkie semblent inextricables.
 - Le visa d'alpinisme à l'Ambassade de l'Inde est un peu long à obtenir. Prévoir six mois.
 - En France, on peut acheter tout son matériel détaxé (hors TVA), matériel photo inclus. Il faut se présenter aux contributions indirectes de son secteur muni de l'agrément FFM.
- etc. etc... (Consulter l'auteur).

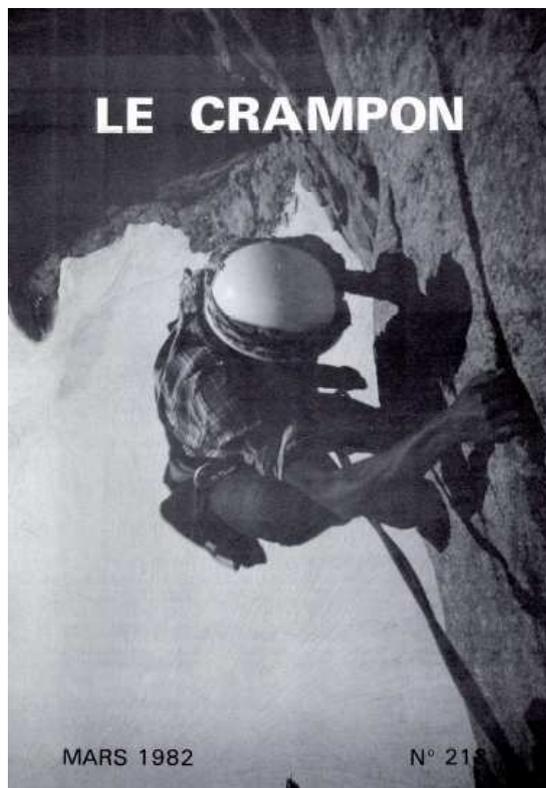


Ski à 6 000 mètres. Hubert remonte le glacier au-dessus du camp de base avancé.

Chapitre 7

La Traversée de l'Autriche

In : Le Crampon, Mars 1982



LA TRAVERSÉE DE L'AUTRICHE

L'Autriche est un très beau pays pour le ski de raid, assez peu connu des skieurs français en raison de la longueur des transports, et pourtant cela en vaut vraiment la peine.

L'itinéraire que nous décrivons, du Tunnel des Tauern (Sud de Salzburg) à la frontière suisse, est celui que nous avons suivi au cours de l'hiver 1979 lors de notre traversée des Alpes.

Cette traversée, directe et soutenue, demande trois semaines, mais peut bien sûr être coupée en trois :

- 1) Sonnblick - Grossglockner
- 2) Venediger-Zillertal
- 3) Stubai - Ötztal

Epoque : de février à avril, pourvu que la neige soit bien stabilisée sur les pentes d'accès aux glaciers.

Pour les horaires et les considérations générales sur ces massifs, on pourra se reporter au compte rendu paru précédemment dans le Crampon n° 199 de décembre 1979.

LE SONNBlick

"SONNBlick", ce nom de sommet est presque aussi répandu en Autriche que "Breithorn" en Suisse.

Il s'agit ici du Rauriser Sonnblick, sans doute le premier 3000 m. de l'histoire à avoir été gravi à skis, dès février 1894. Wilhelm Von Artl prétendait n'avoir mis que 32 minutes pour descendre les 1500 m de dénivellée jusqu'à Kolm Saigurn.

Quoi qu'il en soit, la traversée de ce sommet en deux ou trois jours constitue une bonne entrée en matière (février-mars). Meilleur accès : de Salzburg, en deux heures de train, jusqu'au typique village de Mallnitz, au Sud du tunnel des Tauern.

Cartes : Alpenverein au 1/25 000 ème n° 42, Sonnblick mit Skirouten, carte Freitag-Berndt au 1/100 000 ème n° 19 Goldberg-Ankogel.

1er jour : Montée à la Weissgerber hütte (2712 m.)

En plein hiver, on chaussera dès Mallnitz (1190 m.) pour remonter, sous de magnifiques sapins, la route qui conduit à la Jamnighütte.

L'auberge étant fermée, il faudra monter mille mètres de plus sur le chemin d'été jusqu'au col du Feldsee (2712 m.). On découvre là un petit bivouac en demi-tonneau de six places, assez venté.

2ème jour : Weissgerber hütte (2712 m.), Heiligenblut (1298 m.). Je serai bref, car nous suivrons pratiquement l'itinéraire skieur marqué sur la carte. Du bivouac, traverser vers le Nord, en restant juste sous l'arête (Est) pour gagner à 200 m. de là une petite brèche permettant de descendre au lac (2606 m.). Vient ensuite une longue traversée à flanc W-NW entre 2500 m. et 2600 m. sur 5 Km.

Sans être très raides, ces pentes demandent cependant une attention constante en raison des hautes barres qu'elles surplombent. On pourra éventuellement s'arrêter au refuge Duisburger hütte (2572 m.), grande salle d'hiver en contre-bas, toujours ouverte.

La traversée sur Heiligenblut est ensuite longue mais sans problème : par la Niedere Scharte 2695 m. et la Klein Fleisscharte 2981 m.

LA TRAVERSEE DU MASSIF DU GROSSGLOCKNER

Au pied du Grossglockner, Heiligenblut est à juste titre un centre touristique important des hautes Tauern : village traditionnel avec sa célèbre église et ses châlets en bois, ses discrètes remontées mécaniques. Plus haut, la très large et spectaculaire muraille Nord du point culminant de l'Autriche (3798 m.) mérite réellement une visite. Mais, hélas, pourquoi a-t-on jugé bon de construire en haut de la Glocknerstrasse un immense parking de plusieurs étages ? Il faudra avoir l'imagination assez forte pour s'affranchir par la pensée de cette monstruosité de fer et de béton.

Du point de vue du raid, grande ambiance, surtout dans la solitude hivernale. Que l'on fasse ou non l'ascension du Grossglockner, la traversée du massif est réservée aux très bons skieurs montagnards.

Accès : depuis Heiligenblut ; si l'on vient du Nord : par le tunnel de Felbertauern et Matreiertauernhaus, ou par les remontées mécaniques de Rudolfshütte.

Meilleure époque : février-avril (ou avril-mai si l'on veut faire le sommet du Grossglockner).

Seul l'hôtel de Rudolfshütte est gardé toute l'année, les autres refuges ne le sont qu'au printemps.

Cartes : Alpenverein au 1/25 000 ème n° 40 Grossglockner et n° 39 Granaspitzgruppe.

Carte Freitag-Berndt au 1/100 000 ème Glockner und Venedigergruppe.

1er jour : Montée à la Hofmannshütte (2442 m.)

Etape très longue mais très belle, car elle ne découvre que progressivement le cirque glaciaire du Pasterzenboden. De Heiligenblut, remonter à skis (ou à pieds au printemps) la Alte Glocknerstrasse qui rejoint la nouvelle route à 1850 m.

La Neue Glocknerstrasse est exposée aux avalanches sur plusieurs kilomètres, entre les cotes 1900 m. et 2050 m. surtout. De Franz-Josefhaus, le chemin pour Hofmannshütte traverse des pentes malcommodes, pas toujours en condition. Il faudra éventuellement descendre sur le glacier 200 m. plus bas le long de l'escalier avec rampe en fer (eh oui !), remonter 2 Km. de glacier, puis des pentes de neige assez raides en dessous du refuge.

2ème jour : De Hofmannshütte (2444 m.) à Rudolfshütte (2310 m.) par l'Obere Odenwinkelscharte (3233 m.).

Gagner le haut du rognon portant l'Oberwalderhütte (2973 m.) puis au NW et à l'W l'obere Odenwinkelscharte (3233 m.).

Jusqu'alors facile, l'étape devient franchement sérieuse. Du col, on domine de 700 m. le glacier d'Odenwinkel par des pentes neigeuses à 40° coupées de secteurs rocheux. Au départ (corniche possible) descendre droit dans la ligne de pente en crampons le long d'une sorte d'éperon (neige, quelques rochers) pendant environ 100 m. L'éperon aboutit ensuite à des barres rocheuses. Descendre en traversée assez loin à droite (N) 200 m. de raides pentes neigeuses parsemées par endroits de zones caillouteuses. Seuls les très bons skieurs descendront à skis. Reprendre SW et W dans des pentes moins raides pour atteindre le point 2516 m. et le glacier vers 2450 m.

Pour aller à Rudolfshütte, deux solutions :

- soit descendre en traversée presque jusqu'au lac de Tauernmoos et remonter le large éperon du refuge,

- soit, si l'on veut éviter ce détour, remonter à partir de 2150 m. une des raides goulottes donnant accès au chemin d'été en corniche, 500 m. au Sud du refuge (un passage de 50 m. exposé en neige ou mixte - piolet, crampons, corde).

3ème jour : De Rudolphütte (2310 m.) à Matreier Tauernhaus (1512 m.)

Sans difficulté particulière, cette étape nous mène d'abord au Granatscharte 2970 m. sous le Sonnblick (3098 m.) qu'on pourra gravir au passage. Descendre à l'Est entre la cabane Karlfürst et les barres du Prägratwand jusqu'à une cuvette à 2450 m. De là, pris dans un épais brouillard, nous avons préféré descendre dans le vallon de Landeck, mais l'itinéraire le plus direct passe bien entendu par le col Amertaler (2784 m.) qui permet de redescendre droit sur les pistes de Matreiertauernhaus, grande auberge traditionnelle et centre de ski familial (1512 m.).

LA TRAVERSEE DU GROSSWENEDIGER

Entre deux massifs difficiles, le Grossglockner à l'Est et les Alpes de Zillertal à l'Ouest, les immenses étendues glaciaires du Grossvenediger sont sans doute les meilleurs terrains de ski de montagne du Tyrol oriental. Les tours classiques empruntent des parcours glaciaires impressionnants mais assez peu crevassés et peuvent donc être parcourus très tôt en saison, dès la fin de l'hiver.

Le massif est facilement accessible, que l'on vienne par la montagne au plus prosaïquement en voiture depuis le Nord par le tunnel des Felddauern jusqu'à Matreier Tauernhaus. Là, on pourra se renseigner à l'auberge pour savoir si la Alte Prager Hütte est ouverte, ce qui n'est pas toujours le cas. Les autres refuges du DuÖav sont gardés au printemps lorsque viennent les skieurs allemands. Ils comportent tous une salle d'hiver avec couvertures, fourneau et bois pour la cuisine.

Attention! pour trouver une épicerie, il faut descendre à Matrei, 10 Km plus bas.

Cartes : Alpenverein au 1/25000 Grossvenediger "mit skirouten" n° 36

Freitag au 1/100000 Glockner und Venediger Gruppe n° 12

1er jour : Montée à la Alte Prager Hütte (2489 m.)

Remonter la route menant à Innerschlöss jusqu'au pont juste à l'Est de la cote 1735 m. Rejoindre la langue Nord Est du glacier du Keesboden à la cote 1936 m. en remontant des pentes et goulets raides immédiatement à l'Ouest du ruisseau (Wasserfall). L'itinéraire n'est pas très facile à trouver au début et ne doit être parcouru que par neige stable. Il est cependant nettement plus sûr que le chemin d'été, exposé aux avalanches et praticable uniquement en fin de saison.

Il est également possible, au prix d'un long détour par le Nord, de monter plus sûrement à la Neue Prager Hütte (2796 m.) par le glacier du Viltragenkees jusqu'à la cote 2477 m. , puis vers le Sud-Ouest au col 2993 m. d'où l'on redescend sur la Neue Prager Hütte.

2ème jour : de Alte Prager Hütte à la Kürsinger Hütte (2547 m.) par la traversée du Venediger Scharte (3414 m.).

Splendide étape sans problème majeur. De la Venediger Scharte, il est passible de monter à skis jusqu'au sommet du Grossvenediger (3674 m.). A la descente du col, on prendra soin d'éviter une zone de crevasses dans la partie médiane du glacier. La Kürsinger Hütte s'atteint en traversée dans un relief peu

évident, en quittant le glacier à l'altitude 2580 m.

3ème jour : de Kürsinger Hütte à Prettau (1476 m.) en vallée de l'Ahrn dans les Zillertal italiens.

De Kürsinger Hütte, descendre au Sud puis remonter Sud-Ouest à la cote 2545m. De là, ne pas longer le piton 2564 m., comme le fait le tracé de l'itinéraire skieur sur la carte, mais traverser vers l'Ouest au milieu de la pente menant à la cote 2655 m. (on passe sur quelques ponts de neige impressionnants mais sûrs). De là, facilement au Krimmler Torl 2789 m., d'où l'on aperçoit au Sud-Ouest le prochain col, la Birnlücke 2669 m. qui paraît vraiment impressionnant. Descendre le vallon menant à la Wannsdorfer Hütte 2330 m. (on s'y arrêtera si la neige n'est pas parfaitement stabilisée).

Traverser vers l'Ouest à 2050 m. trois grosses moraines pour atteindre le pied du couloir de 300 m. conduisant à la Birnlücke, suivant le tracé du sentier d'été.

Ce couloir raide et exposé sur la fin se monte entièrement à skis par bonne neige. Du col (2669 m.) vue splendide sur les Zillertal. Descendre au Sud puis suivre le fond du vallon. Sous le refuge Birnlücke Hütte (fermé en hiver), la descente s'effectue dans un goulet raide (40°) sur 200 m. entre 2300 m. et 2100 m., mais sans danger. On atteint un replat à 2000 m. qui constitue le départ du vallon de l'Ahrn.

Descendre sur la rive gauche jusqu'à 1850 m., puis sur la rive droite jusqu'à Prettau (1476 m.) ou au moins Käsern (1614 m.).

LES ALPES DE ZILLERTAL

Une chaîne de sévères pics rocheux, puis de raides pentes souvent coupées de barres rocheuses, des vallées encaissées descendant interminablement vers le Nord-Ouest, le massif pourrait paraître à priori peu propice au ski de raid. Et de ce fait, c'est peut être le plus méconnu des massifs alpins que nous ayons traversé, et un des plus difficiles. Les glaciers ont beaucoup reculé depuis la date de levée de la carte (1932), transformant des cols anodins sur la carte en passages rocheux de 50 à 200 m. de haut plus ou moins difficiles (tels le Löfflerscharte, 1 Km. au Nord du Grosslöffler ou le Rossrugscharte, 2 Km. à l'Est du Grosser Möseler).

Les itinéraires skieurs ne faisant pas appel à l'alpinisme hivernal existent cependant ; la belle sévérité de ces montagnes et l'impression d'isolement grandiose qui en ressort font qu'ils valent réellement la peine d'être parcourus.

Accès :

- par le Nord, par Mayerhofen et la longue vallée du Zemmbach ou par la station d'Hintertux et les télécabines montant (hélas !) jusqu'à 3200 m. sur les glaciers N.E. de l'Olperer.
Il faudra se rappeler que l'accès en hiver aux refuges Kassellerhütte, Greizerhütte, Berlinerhütte, est particulièrement délicat (barres, avalanches). Les refuges ne sont pas gardés avant avril.
- par le Sud-Ouest : par Vipiteno (Sterzing) et le facile col du Pfitscherjoch (paso di vize 2251 m).
- par le Sud-Est : par St Johan sur Ahrn et la longue mais facile montée au refuge Schwarzenstein (2923 m.), sans doute l'accès du massif le plus sûr en hiver.

Cartes :

- Alpenverein au 1/25000 ème Zillertaler Alpen, feuilles 35/2 et 35/1.
- Carte Freytag au 1/100000 ème n° 15, carte Kompass au 1/50000 n° 36.
- Eventuellement, cartes de l'Institut Géographique Militaire italien au 1/50000 n° 007 (Vipiteno) et 008 Campo Tures, et même au 1/25 000.

1er jour : De St Johan sur Ahrn (1017 m.) au refuge de Schwarzenstein (2923 m.)

Plus de 1900 m. de dénivellée! Le vallon de montée étant exposé Sud, on fera bien de partir de nuit. Monter rive gauche du Tribbachtal par la route jusqu'au hameau de Tribbach 1300 m. (il est étonnant de voir comme ce vallon est habité, même en hiver). Continuer à pieds puis à skis sur le chemin rive gauche, pratique, puis traverser vers la rive droite vers 1650 m. On passe près de deux châteaux privés, puis d'une grange un peu ruinée (Kegelgasslan 2140 m.).

Remonter des pentes de neige sans problème au Nord-Ouest jusqu'au refuge : grande bâtisse froide mais confortable, ouverte. Panorama fantastique vers le Venediger et les Dolomites.

2ème jour : Refuge Schwarzenstein (2923 m.), barrage Schlegeis 1800 m.

Monter facilement au Tribbachsattel 3053 m. Par des pentes Nord-Ouest assez raides et exposées, prendre pied sur un replat vers 3200 m. De là, on peut faire en 3/4 H un aller-retour au facile sommet de Schwarzenstein 3368 m. qui permet de découvrir l'Otztal à l'ouest.

Traverser horizontalement le plateau à 3200 m., descendre d'abord Nord-Ouest puis Ouest sur le Schwarzensteinkees. Eviter par la droite une zone de crevasses bien visibles vers 2700 -2800 m. au milieu du glacier, et descendre facilement, en longeant de loin la rive droite, jusqu'à la Berlinerhütte, véritable hameau de 4 ou 5 bâtisses.

Continuer sur le chemin d'été rive droite pendant 2 Km., jusqu'au passage « auf den Wanden », 1850 m. Le chemin étroit en corniche domine le fond de la gorge sur 50 m. de haut et 200 m. de long, il est en général coupé par de grosses congères. Cela en fait un passage impressionnant et délicat, réservé aux skieurs très sûrs.

Continuer ensuite facilement jusqu'à Breitlahner 1257 m., hameau inhabité en hiver.

Remonter (par la route au Sud-Ouest) au barrage Schlegeis 1800 m. La neue Dominikus hütte, privée, est fermée. On peut coucher dans les anciens baraquements qui ont servi à la construction du barrage à 700 m. au Sud-Ouest en longeant le lac.

3ème jour : du barrage Schlegeis 1800 m. à Steinach-am-Brenner.

Des baraquements de la Tauernkraftwerke, monter rive droite du Riepenbach par le chemin d'été sous les arbres. Passer au refuge de l'Olperer (2389 m.), joli chalet avec une salle d'hiver ouverte.

Prendre pied sur le Riepenkees et remonter ce facile glacier au Nord-Ouest. On aperçoit au dessus les pistes de ski du Gefronewand et même, un peu à droite du Riepensattel vers 3080 m., un énorme snack-bar.

Evitant ces installations, c'est à l'Ouest qu'il faut se diriger, vers le col de l'Olperer (Wildlahnerscharte 3220 m.). Attention ! le point qui semble le plus bas sur la crête conduit à des séracs infranchissables surplombant le Wildlahnerferner.

Le bon passage est tout à gauche (Sud), juste sous l'arête rocheuse Nord-Ouest de l'Olperer.

Cette arrivée, dans un décor grandiose, face à l'Otztal et à la Suisse, est un grand moment du ski de raid.

Du col, on est obligé de traverser à gauche sous une haute barre de séracs.

C'est sans s'attarder qu'il faut descendre 100 m. de pentes raides en longeant de près les rochers du Wildlahnergrat. Ensuite, rester assez au Nord pour éviter une zone de crevasses vers 2900 m., d'autant plus dangereuses qu'elles sont étroites et plus ou moins cachées par la neige. Du mamelon 2743 m. , on

préférera descendre facilement le Wildlahnertal au Nord-Ouest plutôt que les raides pentes de la Geraerhütte.

De là, au hameau Innerschmirn (1450 m.) puis à Steinach am Brenner (1040 m.).

Itinéraire de remplacement : on pourrait s'échapper du barrage Schlegeis au Sud-Ouest par le col Pfitscherjoch (passo di Vizzate 2250 m.) qui permet de rejoindre le Brenner par le versant italien.

LES ALPES DE STUBAI

Voici un massif qui souffre de la proximité de son grand voisin occidental, au point que certains appellent Otztal l'ensemble du massif au Sud de l'Inn compris entre le Brenner et la frontière italienne.

Assimilation abusive car les Stubai, entre le Brenner et la vallée de l'Ötz, ont leur caractère propre.

Moins vastes qu'en Otztal, les étendues glaciaires sont ici encadrées de raides pentes et d'arêtes rocheuses : le raid y est plus délicat, et demande un sens de l'itinéraire plus affirmé.

Au fond des vallées étroites, l'accès aux refuges est souvent difficile, Dresdener Hütte excepté. La Bremer Hütte et la Müller Hütte ne sont d'ailleurs gardées qu'en été.

Élegant et assez soutenu, le parcours proposé est à l'écart des circuits classiques rayonnant plus au Nord Ouest autour de la Dresdener Hütte et de son grand cirque glaciaire entièrement mécanisé.

L'itinéraire est engagé et il ne ferait pas bon se laisser surprendre par le mauvais temps, surtout à la Bremer Hütte.

Epoque : février à avril, uniquement par neige bien stabilisée.

Cartes :

- Alpenverein au 1/25000 Hochstubai n° 31/1.

- Carte Freytag-Berndt au 1/100 000 Stubaier Alpen n° 24.

- Eventuellement la carte 1/50000 Kompass n° 36 et la carte italienne IGM au 1/50000 n° 006 San Leonardo in Passiria.

1er jour : De Steinach (1040 m.) à la Bremer Hütte (2413 m.)

En fait, le bus postal vous conduira jusqu'à l'auberge Feuerstein (1280 m.) via Gschnitz (prononcer : Gschnitz...).

Remonter toute la vallée sur 5 Km.. Presqu'au fond, à 1550 m., on remontera vers le Nord-Ouest à travers des buissons épars pour gagner la cote 1700 m., 300 m. au Nord du torrent Simming et 150 m. en dessous

du chemin d'été.

Il faudra remonter à pied, entre deux parois rocheuses, des pentes très raides parsemées de cailloux et de végétation pour prendre pied à 1900 m. sur le chemin d'été, moins raide mais surplombant de hautes barres.

Il va sans dire que ce passage serait très exposé aux avalanches par neige fraîche ou instable. On rehaussera vers 2000 m. pour suivre l'itinéraire d'été qui remonte sur le fil de l'éperon neigeux Mittleregg, ou juste sur sa gauche, jusqu'à la Bremer Hütte.

Entrée dans la salle d'hiver par une fenêtre au 1er étage, grâce à une échelle extérieure.

2ème jour : De Bremer Hütte 2413 m. à MüllerHütte 3143 m. à travers le Wilderfreiger (3418 m.).

Prendre pied sur l'Aperer Feuerstein Ferner à 2750 m., 300 m au Sud du Simmingjoch. Monter facilement au Nürnbergerscharte 2914 m. et traverser horizontalement au Sud jusqu'au point 2920 m. Descendre alors des pentes raides, très près des rochers rive droite, pour éviter une zone tourmentée de séracs et crevasses, jusqu'à 2750 m.

La remontée commence à 2600 m. pour traverser la crête neigeuse descendant au Nord du Hohewand. Traverser à l'Ouest pour passer sous le Gamsspitzl vers 2800 m. Quelques crevasses bien visibles. Continuer Ouest-Sud Ouest rive gauche du glacier jusqu'au sommet du Wilderfreiger 3418 m.

Par suite du recul glaciaire, l'arête entre le Wilderfreiger et le Signalgipfel 3392 m. est rocheuse et ne traverse pas, le sommet du Wilderfreiger est le seul passage à skis.

De là, descendre 100 m. raides puis traverser Sud-Ouest jusqu'au grand et froid refuge Müllerhütte 3143 m. (en italien : rifugio Libéra).

Remarquer à l'Est le refuge Becher sur son éperon rocheux : il serait plus difficile d'y accéder.

3ème jour : De Müllerhütte 3143 m. à Sölden 1360 m. par le Sontlarscharte 3298 m.

Entre le Wilderpfaff et la Sonklarspitze, l'étroite brèche Sonklarscharte reste apparemment fort peu connue des skieurs autrichiens, c'est pourtant le meilleur passage du Wilderfreiger à Sölden.

Il est vrai que l'endroit rappelle plutôt l'Oisans ou les Pyrénées. Le versant Est est un couloir qui monte un peu en diagonale vers la droite, en se rétrécissant. On en remontera les 100 derniers mètres à pied. Le versant Ouest, plus ouvert, est très agréable à skier : 150 m. à 35°, puis descente facile au milieu du glacier. Par la rive droite du vallon, on arrive à Fiegl et par le chemin à Sölden.

L'ÖTZTAL

C'est le coeur du Tyrol, à vrai dire le seul massif autrichien peut être à être bien connu des skieurs français.

La première impression du montagnard est pourtant défavorable : après les charmants villages traversés jusqu'ici, la station de Sölden paraît laide, chère et peu accueillante. On sera impatient de retrouver les hauteurs avec leurs vastes et assez faciles glaciers. Les zones de crevasses y sont souvent assez évidentes. La difficulté peut venir ici du brouillard : nous avons pu vérifier que l'absence de repère saillant rend ici délicate la "navigation" par mauvaise visibilité.

Pratiquable de février à mai, le massif est d'un accès particulièrement rapide : soit au Nord par les remontées mécaniques de Hochsölden et Obergurgl, soit au Sud par le téléphérique de Bellavista qui amène les skieurs italiens et germaniques à 2840 m. au coeur du massif, en haut du Hochjochferner.

Tout cela fait que le massif est très fréquenté ! Il y a certes de la place pour tout le monde, sauf éventuellement dans les refuges ! Côté autrichien, ceux-ci sont ouverts et gardés en général dès le début mars. Côté italien, les refuges pouvant être fermés, tel celui du Weisskogel (Pala Bianca).

Cartes :

- Alpenverein au 1/25000 ème Ötztaler Alpen – Weisskogel n° 30/2 et Kaunergrat n° 30/3.
- Carte Freitag-Berndt au 1/100 000 Ötztaler Alpen n° 25.

1er jour : Montée au refuge Braunschweiger 2759 m.

Un jour, c'est beaucoup dire, car en pleine saison on peut pratiquement monter au refuge en télésiège sans faire usage des peaux de phoque ! De Sölden, monter par la route au Sud-Ouest ou par les remontées mécaniques au restaurant Falkner 2138 m., dans le Rettenbachtal. Le Pitztaler Jühl est déconseillé par ses pentes Sud-Ouest raides et éventuellement avalancheuses. Il vaut mieux prendre ou longer les télésièges qui montent sur le Rettenbachferner jusqu'à 3150 m.

Ne pas traverser le Rettenbachjoch 2988 m. qui est raide et difficilement skiable versant Sud-Ouest. On passera 300 m. plus au Sud vers 3000 m. sur une épaule glaciaire qui permet de descendre sans déchausser au Nord-Ouest vers le Karlesferner et le refuge de Braunschweiger, grande auberge plutôt agréable.

Remarque: En cas de forte neige, la descente au Nord vers Mittelberg est très avalancheuse.

2ème jour : Traversée du Wildspitze 3772 m. de Braunschweigerhütte à Vernagthütte 2755 m.

De difficultés modérées par bonnes conditions, ce splendide parcours glaciaire se double de l'ascension du deuxième sommet d'Autriche.

Du refuge, on pourra examiner tout à loisir le chemin du Mittelbergjoch : partant au Sud sous le Linker Fernerkügel 3278 m. (quelques crevasses), il passe entre le Rechter Fernerkogel 3298 m. et un gros rognon glaciaire qui coupe le glacier en deux vers 2600 m.

On évitera de remonter les pentes à droite de ce rognon : sympathiques vues de loin, elles sont en fait raides et éventuellement avalancheuses .

Du Mittelbergjoch 3166 m., prendre pied sur le Taschachferner et remonter au Sud-Sud Ouest des pentes de neige sûres mais encadrées d'imposantes zones de séracs. A 3250 m., faire un long détour à l'Ouest (600 m.) avant de revenir sous la Wildspitze vers 3650 m., où on déchaussera. Monter à pied par l'arête Sud-Ouest au sommet 3770 m., très beau belvédère non seulement sur l'Ötztal, mais aussi sur l'Ortler, la Bernina.

Si la face Ouest n'est pas glacée, les très bons skieurs pourront la descendre à skis depuis quelques mètres sous le sommet (40° à 45°). De toute façon, rendez-vous au facile Brochkogeljoch 3425 m., et descente Sud-Ouest sur le Vernagtferner. A 2950 m., virer au Sud puis traverser le plus haut possible pour rejoindre vers 2800 m la grosse moraine menant à Vernagthütte 2755 m.

3ème jour: De Vernagthütte au lac italien de Résia (Reschensee, 1500 m) par le Langtaufererjoch 3172 m.

Pour rejoindre ce col, l'itinéraire le plus élégant pour une forte équipe consiste à monter à la Brandenburgerhaus (3272 m.), passer à l'Ouest de la Zinne 3381 m. en direction du Vernagl 3355 m., pour gagner à sa gauche le col coté 3306 m.

La descente versant Sud-Est, très raide au début, devient rapidement skiable jusqu'à 3100 m., altitude où on reprend vers l'Ouest le chemin du col.

Un itinéraire plus facile passe par le Hochjochhospitz. Gagner ce refuge en traversant la Guslarspitze au point 3073 m., ou en descendant au Sud-Ouest le vallon de Vernagt rive droite, bien au dessus de la gorge du torrent. La remontée du glacier Hintereisferner est interminable. A 2800m s'engager sur le Langtaufererjochferner entre de gros séracs et les rochers de la rive droite. Dès que c'est possible, vers 3050 m., obliquer franchement au Nord-Ouest vers le col Langtaufererferner 3172 m.

Toute la descente du Langtaufererferner au Nord-Ouest est délicate, car assez crevassée. Longer au début de très près les murailles de droite. Avant de passer sous l'Eisbrüche, virer plus à l'Ouest vers le milieu du glacier, et longer ensuite la grosse moraine sous la Weisskugelhütte.
De là facilement au village de Melag 1919 m. (une excellente auberge !) et au lac de Résia 1500 m., tout proche du triple point frontière Autriche-Suisse-Italie.

Chapitre 8

FFM et compétitions d'escalade

In : Le Crampon, Mai 1982

La photo représente Hubert lors de notre remontée intégrale de l'arête Est du Sudarshan Parbat, en 1981.



Vers 1982, l'escalade devient un sport médiatique (l'escalade « à mains nues » comme on disait alors) et en plein essor.

Certains grimpeurs ont le projet de fonder une Fédération Française de l'Escalade, concurrente de la Fédération Française de Montagne, jugée à l'époque « ringarde » par les jeunes grimpeurs.

L'idée est de faire une véritable fédération sportive, avec des compétitions, et à terme, de faire accéder ce sport au niveau olympique.

Faut-il laisser faire, ou faut-il intégrer les compétitions dans l'actuelle FFM ?

Pressentant des dérives mercantiles peu souhaitables, j'ai souhaité prendre parti .

TRIBUNE LIBRE

Pourquoi la F.F.M. doit renoncer aux compétitions d'escalade.

J'ai bénéficié en plusieurs occasions de l'aide concrète et très cordiale de la FFM. Je pense que cela ne m'interdit pas cependant de me poser des questions au sujet des orientations de sa Commission d'Escalade.

Suite au développement spectaculaire de l'escalade de haut niveau ces dix dernières années, il semble que les pouvoirs publics et privés veuillent lancer de larges structures sociales pour favoriser la pratique d'une escalade populaire axée sur la compétition.

Pourquoi la FFM a-t-elle voulu prendre à sa charge le travail de ce qui a failli être une Fédération Française d'Escalade, qui aurait répondu à ces projets et, soi-disant, à ces besoins ?

Alpinisme n'est pas Athlétisme

Nous pouvons imaginer le programme de nos futurs athlètes :

- mercredi et samedi après-midi, sortie de la classe ou du club avec le moniteur vers le mur d'escalade ou la falaise municipale
- dimanche, compétition d'escalade avec arbitres, chronomètres, stands publicitaires, retransmission télévisée et sélection pour les prochains jeux olympiques d'escalade.

La majeure partie de l'activité consisterait en séances de musculation, répétition méthodique des figures et passages clefs. Une telle tactique est efficace quand elle s'applique aux disciplines qui relèvent de l'athlétisme. Qui dit alpinisme suppose par contre la liberté de choisir son projet, son itinéraire, son horaire et son engagement. Dans le cadre de compétitions d'escalade, les organisateurs seraient obligés, sécurité oblige, de faire assurer les compétiteurs d'en haut, comme cela se fait par exemple en URSS. L'engagement serait alors totalement supprimé.

Entendons-nous bien : il ne s'agit pas d'empêcher qui que ce soit de se faire plaisir comme il veut, au besoin en participant à des compétitions d'escalade. Il s'agit de constater que l'escalade, dans ces conditions, n'aurait plus aucun rapport ni avec la montagne, ni avec l'alpinisme, et ne devrait donc pas être du ressort de la FFM.

L'ambiguïté du discours social

De nombreuses "sensibilités proches des pouvoirs publics" considèrent que l'alpinisme actuel est trop individualiste. La compétition serait un moyen d'amener à l'escalade des couches sociales plus larges et plus populaires.

Il est certes légitime de vouloir faire goûter les joies de la montagne au plus grand nombre, mais avec quelles activités, et dans quelles conditions ? Les vraies questions ne se posent pas au niveau social, mais au niveau moral, au niveau des motivations: pourquoi veut-on faire de la montagne ?

Ce qui a dominé jusqu'à présent dans le milieu alpin, c'est un certain amour de la nature et des étendues sauvages (quand cela existe encore), un désir de s'engager, de nouer des amitiés,

d'échapper par la pensée et l'action à la grisaille.

Certains planificateurs voudraient maintenant promouvoir globalement l'escalade, en la considérant, d'une part comme un moyen d'occuper le temps libre dégagé par notre civilisation des loisirs, d'autre part comme un moyen de motiver et promouvoir l'individu grâce à une "saine" compétition.

Ce joli discours séduira certains, mais ne nous y trompons pas. Qu'on le veuille ou non, les compétitions d'escalade préparent un terrain favorable au contrôle des grimpeurs : d'abord en falaise, ensuite en altitude !

Ainsi, se profile un sérieux risque de réglementation à grande échelle, d'aménagement supplémentaire de la montagne, renforcement de l'emprise des professionnels aux dépens des encadrants bénévoles.

Enfin, et surtout, la compétition attire l'argent. L'action en sous-main de puissances commerciales renforcera un esprit mercantile dont nous ne voulons pas.

La FFM doit prendre ses distances vis à vis d'une telle évolution

Le danger est trop grand pour pouvoir être combattu de l'intérieur. Mais au fait, pourquoi vouloir éviter la création d'une Fédération Française d'Escalade ?

Le problème de la répartition des terrains de jeux n'est pas fondamental. Qui saurait dire à Val d'Isère où cesse le ski de piste et où commence le ski de raid ? Il y a de la place pour tout le monde.

La FFM perdra certes de l'influence en n'étant plus l'interlocuteur unique des pouvoirs publics. Mais qu'importe. Cela vaut mieux que de perdre son esprit et son indépendance. Quel que soit leur dévouement (et il est grand), les responsables de la FFM font preuve d'une démission inacceptable : ils sont presque tous, en leur for intérieur, opposés aux compétitions d'escalade, mais n'osent pas le faire savoir officiellement ni en tirer les conséquences vis à vis des pouvoirs publics.

La FFM et les clubs qui la composent seront de toute façon débordés un jour ou l'autre par la demande, par l'importance des enjeux économiques et politiques. Alors, autant dire les choses clairement dès maintenant.

Le GUMS

Le GUMS se trouve actuellement brillamment représenté à la FFM, en nombre et en qualité. Il importe de définir notre position et de la faire connaître : sans perdre de temps à s'opposer à une future Fédération Française d'Escalade, dont l'avènement semble inévitable.

Après tout, le problème n'est pas réellement nouveau : lorsque les skieurs de piste se retirèrent du CAF en 1924 pour fonder la Fédération Française de Ski, cela n'empêcha pas les alpinistes et skieurs de raid de l'époque de continuer leurs activités en préservant leur identité, leur indépendance, et leur LIBERTE.

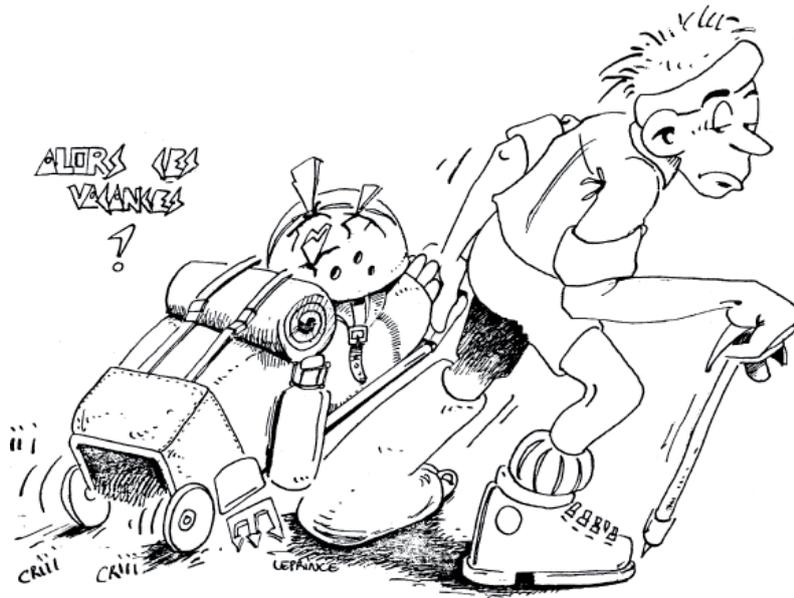
Bernard ODIER

Chapitre 9

PETITE GAZETTE DES EXPEDITIONS

In : Le Crampon, Septembre 1983

LE CRAMPON



SEPTEMBRE 1983

N° 220

Années 1980 : après nos expés au Pérou (1980), en Inde (1981), et au Karakoram (1982), je suis très présent dans le petit monde des « expéditionnistes ».

Partager mes infos, en cet automne 1983, sur « qui fait quoi » était à la fois une manière d'informer mes amis du GUMS, mais peut être aussi de les inciter à aller au loin humer l'air de l'aventure...

PETITE GAZETTE DES EXPEDITIONS

Voici quelques échos glanés dans le petit milieu des expéditionnistes (mais qui s'agrandit chaque année).

Au Pérou (de Pascale, notre envoyée spéciale en Cordillère Blanche)

Le Pérou a vu semble-t-il une assez grande diminution du nombre des touristes, à cause des problèmes politiques (attentats du Sentier Lumineux, etc...) Les alpinistes restent nombreux, mais ont été cette année fortement contrariés par le Nino, célèbre (?) courant marin générateur d'horribles pluies, vents et brouillards... Notre envoyée gravit superbement le Pisco (5760m) mais fut repoussée par notre Nino au Chopicalqui (6354m) et au Nevado Copa (6188m).

Glacier fort scabreux au Huascarán, qui fit paraît-il une douzaine de morts dans la saison... Desmaison lui, toujours vaillant, a retrouvé ses porteurs attirés et son dépôt de matériel à Huaraz pour faire une horreur au Chacraraju.

En Inde (Gahrwal)

Si les autorisations pour le massif de la Nanda Devi deviennent difficiles à obtenir, de plus en plus d'expéditions se dirigent sur le secteur de Gangotri.

Le massif semble s'ouvrir davantage puisqu'on signale des tentatives au Satopanth (7075m), sommet qui était il y a 2 ans encore à l'intérieur de l'Inner Line, c'est à dire interdit aux étrangers.

Par ailleurs, le Sudarshan Parbat (6507m), gravi par quatre gumistes en 1981, a repoussé une tentative de deuxième ascension en 1982.

Au Népal

Au moment où nous mettons sous presse, je n'ai pas pu joindre nos correspondants au Népal. Rendez-vous dans un autre numéro...

Au Pakistan

Grande fréquentation au Karakorum, environ 45 expéditions cette année contre 35 l'année dernière. Les expéditions sont venues plus tôt que d'habitude, juin plutôt que Juillet. Temps très instable comme d'habitude au Karakorum.

Signalons tout d'abord le beau succès de nos amis (et correspondants) du CIHM à l'Angélus (6850m), la pyramide de neige et de glace toute proche du K2.

Pierre Pujos, plus connu à Lyon sous le nom de "Belette", devait lui renoncer peu en-dessous du Broad Peak.

Echec aussi de Liliane et Maurice Barrard au Nanga Parbat, d'où ils ont ramené quelques gelures. Pas de nouvelles à ce jour de Erich Beaud qui tentait également le Nanga Parbat.

Nos compères Polonais Voytek Kurtika et Kukutchka ont réussi le Hidden Peak et le Gasherbrum II par des voies nouvelles, à deux seulement et avec la technique super légère que nous leur connaissons. Ils ont échoué au K2 par mauvais temps. Il semble que le K2 n'ait été gravi cette année que par des Italiens, arrivant à pied par la Chine. Sacré Ritals...

Une expé Suisse s'est envoyée, proprement, trois sommets dont le Chogolisa et le Hidden Peak.

Succès également de Doug Scott et Jean Afanassieff au Broad Peak. Dès sa rentrée, Afanassieff fit une apparition sur les étranges lucarnes pour déclarer qu'il était le 1er Français arrivé en haut du Broad Peak. Une manière de faire la nique à Seigneur et au regretté Georges Bettembourg, qui l'avaient gravi en 1978 par une voie autrement plus difficile, mais s'étaient arrêtés à une antécime quelque 10 ou 20m plus bas. Le sport, vous dis-je...

Question accidents, nettement moins que l'an dernier, à part hélas les inévitables kamikazes japonais (6 morts dans une expé). L'emploi de l'hélicoptère dans les sauvetages n'est plus une exception. L'armée pakistanaise revendique le record du monde d'altitude (?) pour un sauvetage effectué très haut sur les pentes du Rakaposhi (le sommet faisant 7 700 m.).

Question mammoths, Mazeaud et son expédition du même nom sont attendus l'an prochain au Hidden Peak.

Dans les .. Pyrénées

Pendant ce temps-là, votre serviteur, privé d'expé cette année, se décidait à effectuer plus modestement une rapide tournée des popotes dans le Parc National des Pyrénées Occidentales.

- Foulitude de monde sur les confortables sentiers du Parc, personne ailleurs. Les refuges sont pleins à craquer de randonneurs, et désertés par les alpinistes qui campent un peu partout (un vrai village de toile au pied du Vignemale).

- Signalons un bon refuge nouvellement aménagé, la cabane des Aiguillous (2291m, à l'ouest de la Hourquette d'Héas, 8 places).

- Les cabanes d'Aspé et Estaubé restent en bon état.

- Le refuge Wallon ne sera bientôt plus (d'ici à peu près deux ans ?) ce qu'il était. Le TCF, qui est comme chacun sait au bord de la faillite, va vendre les murs à la commune de Cauterets pour en faire un centre de ski de fond. Le chemin sera élargi pour permettre la montée des engins dameurs de pistes (et des voitures en été ??). C'est une bonne nouvelle pour les skieurs de fond, qui auront à leur disposition un site merveilleux. Les skieurs de raid eux, refoulés plus loin, regretteront très fort l'ambiance montagnarde de l'ancien refuge.

Un nouveau refuge serait construit un peu plus haut pour les alpinistes et skieurs de raid (?).

- Terminons enfin sur un intéressant phénomène espagnol. Le refuge de Penalara est toujours debout, et relativement logeable. Mais devant, sur un demi-hectare, s'étend un tapis ininterrompu de déchets divers, dont l'épaisseur varie de 5 à 30 cm.

Les Espagnols donc, n'ayant pas encore inventé la poubelle, ont trouvé une solution fort astucieuse qui laissera pantois nos plus brillants écologistes de la Rive Gauche. C'est très simple. Quand un refuge est sale, on en construit un autre...

Ce qu'ils sont en train de faire, à 200m au NW du précédent (à 2140m, entre 2 ruisseaux, sur la rive ouest). Les travaux avancent doucement, il paraît que la Federacion Espagnol de Montanismo n'a plus de sous. On ne peut pas tout avoir, les ordures et les pesetas.

Moralité : Cet hiver, j'irai en Suisse.

Hastaluego

Chapitre 10

A ski de l'Autriche à la Méditerranée

Editions Glénat 1984

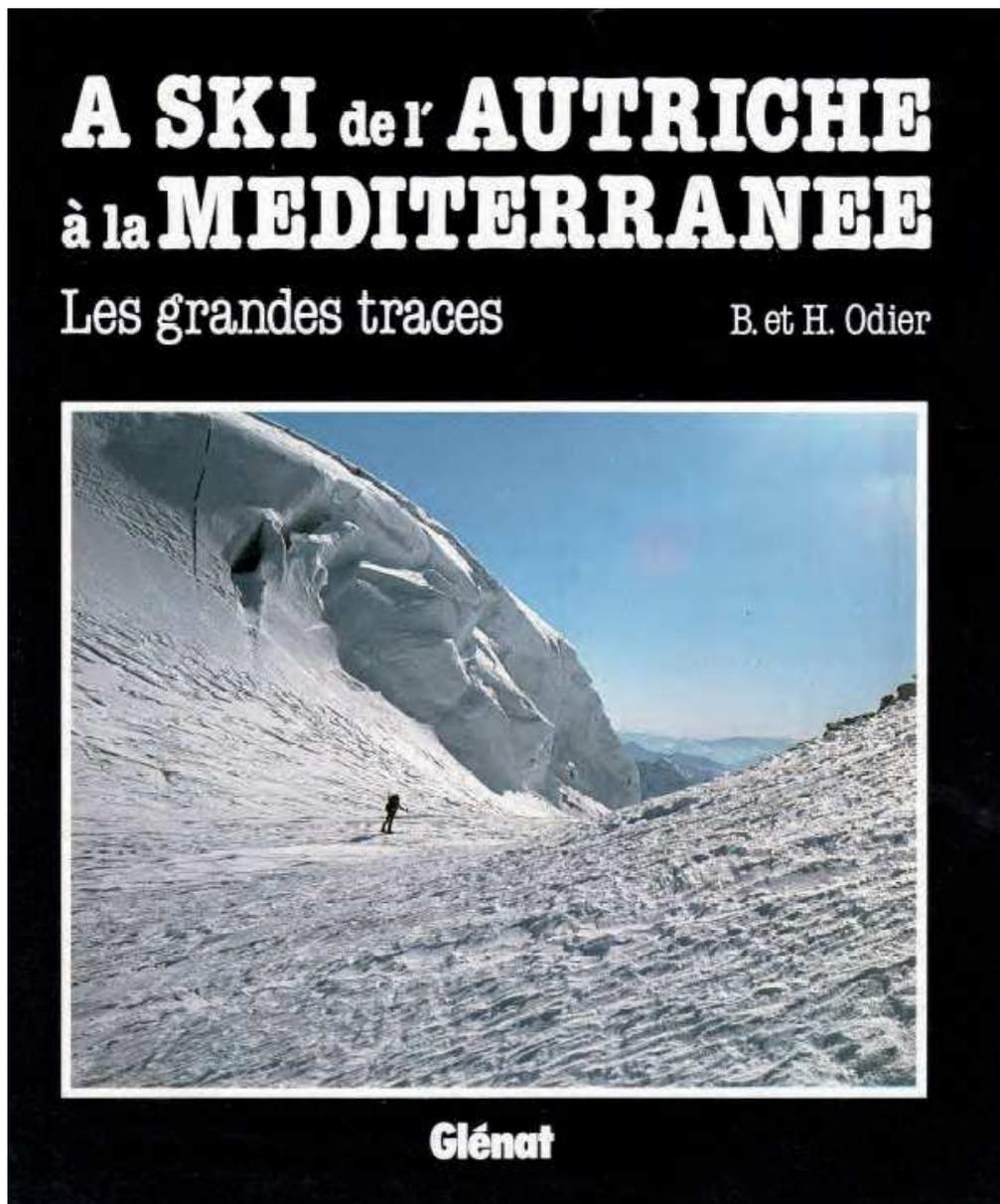


Photo : arrivée au col de l'Olperer, un des plus beaux paysages des Alpes, par une belle après-midi de Février (photo Michel Metzger)

Hubert, étant rentré chez les Editions Glénat, proposa une nouvelle collection, « Les Grandes Traces », dont nous écrivions le premier volume.

Ce fut un gros travail, surtout pour vérifier les topos et les cartes !

Le tirage resta modeste : un peu plus de 3 000 exemplaires en France, et 1 000 en Italie. Mais, compte tenu du caractère très spécialisé de l'ouvrage, c'était pas si mal !

Nous l'avons même publié en italien, avec le Centro di Documentazione Alpina de Turin, la référence en la matière.

Photo : Hubert dans la descente du pic Sesvenna, Suisse orientale.



Comme j'avais fait pas mal de recherches sur l'histoire du ski, et sur la traversée des Alpes, je fus chargé de rédiger l'introduction.

Ma première version était largement influencée par le livre « Le chemineau de la Montagne » de Jacques Dieterlen, qui raconte la première traversée des Alpes de Léon Zwingelstein, en solitaire, en 1933.

J'avais été enthousiasmé par ce livre, malgré une certaine naïveté et une émotivité trop grande du récit. Je me reconnaissais un peu dans ce héros d'un autre âge. Il faut dire que Zwingelstein et son biographe Dieterlen étaient protestants – ça crée des liens !

Bref, ma première version était trop longue et trop personnelle, il a fallu résumer.

Mais aujourd'hui je ne résiste pas au plaisir de présenter, en petit comité, la version intégrale et inédite de cette introduction !

[Les parties entre guillemets correspondent soit à des citations de Zwingelstein dans son carnet de route, soit aux propos que lui prête Jacques Dieterlen dans la biographie qu'il lui a consacrée « Le chemineau de la Montagne » en 1938]

Introduction – Histoire de la Traversée des Alpes à ski.

Version intégrale et inédite !

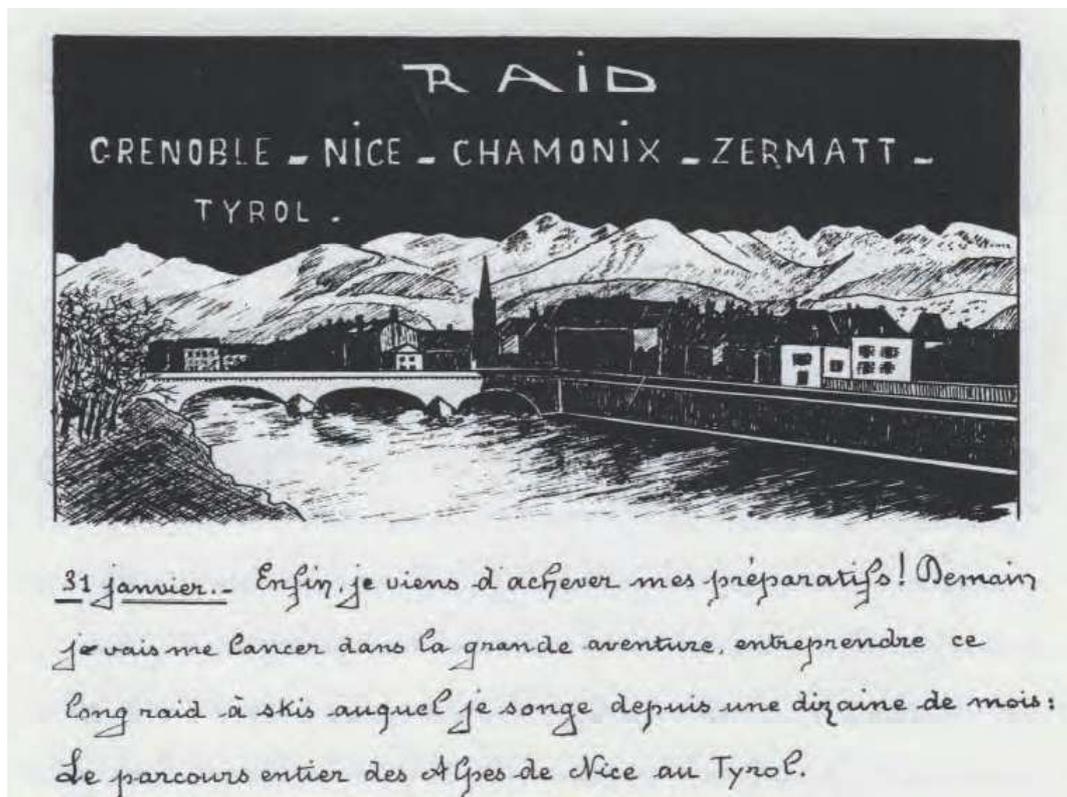
Dans son fameux livre « Alpinisme hivernal », en 1925, Marcel Kurz écrit :

« Bientôt on pourra tracer une haute route hivernale longeant le faite des Alpes de Grenoble à Innsbruck, et le jour viendra sans doute où quelques enthousiaste parcourra les Alpes « from end to end ».

(allusion à la traversée intégrale des Alpes menée par William Martin Conway l'été 1894, qui a donné lieu au célèbre livre « The Alps from end to end – Editions Archibald Constable & Co, Westminster, 1895)

La prophétie de Kurz ne tardera pas à être réalisée en 1933 par le grand précurseur de la traversée des Alpes que fut Léon Zwingelstein.

L'épopée de Zwingelstein.



Le début du carnet de route de Léon Zwingelstein, conservé au Musée de Grenoble

L'épopée de Zwingelstein

Il arrive à Grenoble comme étudiant en 1921, et découvre les montagnes de l'Oisans.

Quelle merveille, après les durs temps d'une jeunesse gâchée dans les tranchées de 1918.

Zwingelstein, « Zwing » comme l'appellent ses amis, se retrouve avec eux au vallon de Lans, à la Croix de Chamrousse ou de Belledonne.

Zwing a du mal à s'adapter à une vie professionnelle qui ne l'enthousiasme guère, dans le marasme de l'après-guerre.

Petit à petit, la montagne s'empare de lui tout entier. Car l'alpinisme pour lui, c'est plus que la prouesse sportive. Pour lui, l'ascension physique se double d'une ascension morale. *« A mesure que l'on monte, l'âme aussi s'élève, se détachant de ce qui est bas et de tout ce qui est laid. Elle aspire à quelque chose de mystérieux et de parfait »*. Comme ne pas saisir, à travers ces phrases naïves, l'extraordinaire enrichissement que peut apporter la pratique de la montagne à quelqu'un qui doit surmonter un profond désenchantement ?

Zwing comprend que sa vie est là, dans cette montagne hivernale encore méconnue. Mais il ne trouve pas beaucoup de proches avec qui partager sa passion, ses émotions. La solitude devient vite pour lui une compagne recherchée en montagne – mais pas en ville. Il faudra bien qu'un jour il organise un voyage où il n'y aura plus ces durs retours à Grenoble, après des heures de divine solitude.

C'est lors de ses grandes randonnées en Oisans qu'il comprend, qu'il trouve sa voie : *« Une formidable randonnée à travers les Alpes, un grand voyage dans la neige, seul avec mes skis et ma maison de toile sur mon dos, de Nice jusqu'au Tyrol. Oui, c'est cela qu'il me faut »*.

Et c'est donc seul qu'il entreprend bientôt ce projet si fou et si grandiose à la fois . *«Avoir un but, concevoir une grande chose, même disproportionnée à ses forces, surtout disproportionnée à ses forces. Se donner un but extraordinaire, en dehors de toute raison humaine et s'y lancer un jour à corps perdu. Quatre-vingt-quinze pour cent des gens vivent sans but. Ils s'imaginent qu'ils font quelque chose ; en réalité ils ne sont que des pantins, dont le fil est aux mains de l'habitude ou de la nécessité. On perd la moitié de sa vie à courir 36 lieues à la fois. Mais n'avoir qu'une seule idée en tête et s'y consacrer, voir un seul chemin droit devant soi, avec au loin, très loin, le but, le rêve....Ah, voilà la vie. Tout le reste est fumée, brouillard et vanité. »*

Alors, un illuminé, Zwingelstein ? Non, seulement un passionné.

Et aussi un homme méticuleux à l'extrême. Il étudie patiemment les moindres détails des cartes, de l'alimentation, du matériel. Le moindre gramme compte sur le dos d'un solitaire ! Enfin il est prêt.

Le 1er février 1933, il quitte Grenoble pour Nice, véritable point de départ de son raid. Mais c'est à skis qu'il s'y rend, ce sera un bon entraînement.

Le prologue a été concluant. Le 12 février, toujours seul, il met le cap sur Chamonix.

L'accueil généreux des paysans du Queyras l'incite à flâner un jour de plus autour de Saint-Véran. Mais parfois ce sont des chiens qui l'accueillent à l'arrivée dans les villages...

Quand il le faut, et malgré la neige profonde, Zwing n'hésite pas à forcer de longues étapes dans la journée, comme la traversée d'Entre-Deux-Eaux à Bourg-Saint-Maurice, puis de Bourg-Saint-Maurice au Fayet par le col du Bonhomme.

A Lognan, il est accueilli par Simond, qui participa à la première expédition « Chamonix-Zermat » en 1903. L'ombre des pionniers du ski de raid plane encore sur la célèbre « Haute Route », qu'il entend reprendre pour rallier Chamonix au Valais.

Malgré la neige qui tourbillonne, Zwing décide de forcer le col du Chardonnet. Le col est atteint à la tombée de la nuit. Descente en crampons, passage épique de la rimaye dans la nuit, enfin à 21 h il trouve sur le glacier du Trient un replat où il peut camper.

Sa tente, garant de sa sécurité et symbole de son indépendance, c'est lui qui l'a construite. Il en est fier.

« Et maintenant, prenez à votre tour une tente, et partez vagabonder au hasard de vos skis. Alors seulement vous jouirez pleinement de la montagne, et vous en reviendrez riches d'impressions profondes et durables.

Vous apprendrez à apprécier sa beauté et sa poésie, aussi bien par tempête que par beau temps, à connaître cet attrait profond de la tourmente, tandis que le vent fait rage, qu'avec ses rafales il joue avec vous comme un chat avec sa proie, que la neige vous fouette et vous aveugle, que l'on se sent divinement seul perdu du reste du monde, petit point impossible à situer sur une carte. On éprouve alors une étrange volupté, faite du contraste entre sa paix intérieure et la fureur des éléments, et faite également de la grandeur de cette lutte dont la vie est l'enjeu ; et on en revient un peu mieux trempé. »

Bientôt c'est l'apparition du Cervin, au col de Valpelline, un de ces jalons du raid dont Zwing a longtemps rêvé : « *Je ne puis traduire les sentiments que je ressens, mais je puis affirmer que la voix des cimes n'est pas un mythe et je comprends l'obstination de Whympers à vouloir le gravir* ».

Une terrible tempête au Mont Rose ne l'empêche pas de repartir de Zermatt pour Saas Fee par l'Adler Pass, une montée de 2 500 mètres. De là, il ne lui faut que dix jours pour gagner Saint- Moritz, traçant un bel itinéraire à travers les Alpes Lépointines et le Tessin. Le passage-clef est ici le difficile massif du Rheinwaldhorn, qu'il traverse dans le mauvais temps par le Passo dei Cadabbi.

Partout la Suisse lui fait le meilleur accueil. Et chacun de questionner le skieur solitaire, d'admirer sa tente de toile ou ses skis avec « arêtes métalliques », une nouveauté pour l'époque !

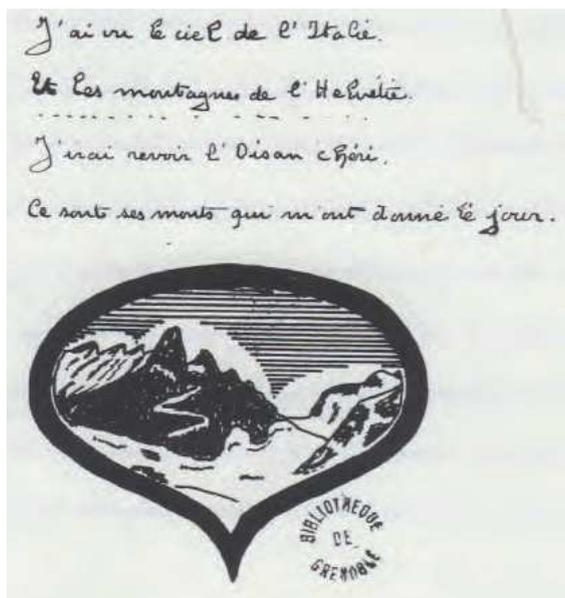
Zwing atteint enfin l'Autriche le 6 avril par le sommet de la Dreiländerspitze, en Silvretta. Il a atteint le Tyrol, il a gagné. Mais il n'en a pas encore assez. C'est à ski qu'il rentrera, à travers l'Oberland.

Enfin, le raid est accompli.

« Je suis content d'avoir forcé les éléments et d'avoir pu ainsi atteindre le but fixé; satisfait d'avoir toujours conservé un bon moral, car c'est en moi seul que j'ai puisé la force nécessaire pour lutter contre les conseils défaitistes qui m'étaient donnés. Tous ceux que je rencontrais me décourageaient, personne ne s'inquiétait de moi, ne s'occupait de savoir si j'étais parvenu à une étape, d'ailleurs connue de moi seul : je ne comptais que sur moi ! »

Et Zwing se lâche un peu en concluant son carnet de route :

« J'ai vu des cimes majestueuses, parcouru d'immenses glaciers, de beaux pays où il ferait bon vivre, mais (en parlant de ma vie alpine) je conclus comme ce poète qui chantait sa Normandie » :



L'année suivante, surpris par l'orage, Zwing se tuait dans la descente de l'Olan.

Mais l'exemple demeure. L'exploit de Zwingelstein eut un retentissement considérable: quatre articles furent publiés dans la revue La Montagne, et l'écrivain Jacques Dieterlen raconta dans son livre « Le

chemineau de la montagne » la belle aventure hivernale. Il est certain que ces récits contribuèrent à un nouvel essor du ski de montagne et à une prise de conscience d'une manière d'être, qui fait penser à Kérouac et Gary Hemming: Zwingelstein, tout comme bien d'autres « clochards célestes », vivait d'abord une aventure intérieure, en marge d'une gloire qu'il ne recherchait pas.

Puis vint Bonatti.

Et l'on songe tout de suite au pilier Bonatti aux Drus, ou encore à quelque remarquable entreprise hivernale au grand pilier d'angle, sur le versant italien du au Mont Blanc, à la face Nord du Cervin, etc.

Il n'est pas d'usage dans les milieux alpins d'affirmer que tel alpiniste est le meilleur du moment. Mais si on l'avait dit de Walter Bonatti vers 1960, personne n'aurait protesté. Par l'audace et par l'élégance de ses réalisations, il marqua fortement tous les grimpeurs de sa génération et fut un des premiers alpinistes, après Hillary et Herzog, à être connu du grand public.

Mais bientôt, Bonatti sentit bientôt qu'il s'était réalisé, qu'il n'avait plus rien à se prouver, et arrêta l'alpinisme au sommet de son art et de sa renommée. Peut-être aussi pressentait-il l'avenir de l'alpinisme de pointe, qui aujourd'hui se fourvoie trop souvent dans la technique pure, la publicité, l'esprit de compétition entre montagnards.

Bonatti partit retrouver la « philosophie alpine » de la belle époque, en parcourant les grands espaces de la planète.

Ce qu'on sait moins, c'est que Bonatti fut aussi un grand skieur de raid, et que son premier « pôle fantastique » fut la traversée des Alpes à ski.

En 1956, « l'accès des régions polaires pose des problèmes bien plus difficiles que l'escalade de la montagne la plus inaccessible ! Comment dès lors, espérer parcourir un jour ces étendues immenses, embrasser du regard ces horizons, autrement que par l'illusion ? C'est là une grande, une très précieuse ressource, à laquelle je dois beaucoup. Grâce à ce subterfuge, je peux dire en fait que j'ai vécu moi aussi une expérience polaire, une aventure magnifique et insolite qui pourrait n'être pour d'autres qu'une simple randonnée à ski à travers les Alpes, mais qui revêt pour moi une bien autre signification ! »

C'est ainsi que Bonatti effectua un raid magnifique à travers tout le « croissant italien » des Alpes, de la frontière yougoslave aux Alpes maritimes ; il s'agit là de la première traversée intégrale des Alpes à ski.

Car il n'est pas question de transiger sur les moyens, sur la sévère éthique du raid. Tout le parcours se fera sans aucun moyen mécanique, à ski ou à la rigueur à pied dans les inévitables fonds de vallées quand il n'y a plus de neige, ce qui sera rare en cet hiver 1956, particulièrement rigoureux. C'est du sans bavure, du sans concession : tout Bonatti est dans cette rigueur-là.

L'organisation est figlée dans les moindres détails : financement, matériel, dépôts de vivres préalables, rien n'est laissé au hasard.

C'est le 14 mars 1956 que Bonatti et ses trois compagnons partent de la frontière yougoslave : cap à l'ouest ! Les Alpes de Carnie opposent d'abord aux skieurs quelques difficultés d'orientation dans un relief complexe, recouvert de belles et épaisses forêts de conifères copieusement saupoudrés.

Arrive la première belle éclaircie sérieuse dans les Dolomites. Aussitôt, Bonatti s'élance dans l'ascension hivernale de la Cima Grande di Lavaredo, une escalade fort délicate quand on brasse dans des tonnes de poudreuse.

Et la marche forcée continue. Par grand beau temps ou par tempête, la mécanique Bonatti avale inexorablement toutes les difficultés. Quelques beaux sommets sont gravés au passage: Weisskugel, Ortles, Mont Blanc par le versant italien depuis Courmayeur.

Pour rattraper le « temps perdu » par l'ascension du Mont Blanc, Bonatti réussit à joindre Bourg-Saint-Maurice à Bardonnecchia, à travers la Vanoise et le col d'Etiache, en deux jours seulement !

A ce rythme-là, ils ne sont plus que deux à terminer le raid, par grand beau dans les Alpes maritimes, face à la mer toute proche : Longo, instructeur de ski et d'alpinisme à la Scuola Militare Alpina d'Aoste, et Bonatti bien sûr.

Ainsi, le 18 mai 1956, la traversée ski-alpinistique des Alpes est exécutée, c'est le mot ! Sacré Bonatti !

[C'est 23 ans plus tard jour pour jour, le 18 mai 1979, qu'Hubert et moi terminerons à notre tour la traversée des Alpes !]

Ce coup d'éclat de Bonatti n'est qu'un fait isolé dans ces années soixante qui sont surtout marquées par le formidable développement des stations de ski de piste. L'avenir s'ouvre, c'est la prospérité. De nouvelles stations surgissent chaque année, et les merveilleux loisirs de la neige deviennent accessibles au plus grand nombre. Fini le temps du voyageur à ski, de l'alpiniste ou du visionnaire. L'usage des remontées mécaniques, et l'exemple des champions, font faire à la technique des pas de géant.

Le matériel suit de près, et parfois précède cette évolution. Les premières fixations de sécurité à câble des années 50 sont remplacées par la butée avant et le talon pivotant. En 1965, Bob Lange met au point la première chaussure intégralement en plastique moulé. Les skis, fabriqués désormais en métal et en fibre de verre, sont calculés sur ordinateur. Cet extraordinaire engouement pour les sports de neige fait que le revers de la médaille ne sera ressenti que plus tard : trop de vallées défigurées, et un monde rural et montagnard tenu moralement et financièrement à l'écart.

Pendant ce temps, seuls les mordus, les vrais « raidmens » persistent, et signent sur la neige leur amour de la randonnée hivernale. Des montagnards du terroir, comme Charlie Laporte qui traverse les Pyrénées du Canigou au Pays basque, en mars 1968. Quelques citadins, qu'on trouvait démodés mais sympathiques. Quelques rares guides de montagne aussi se font une spécialité du ski de raid : Bernezat, Jean-Louis Georges, Pollet Villard, Marc Sangnier...et le grenoblois Jean-Marc Bois.

Jean-Marc Bois

Jeune guide, Jean-Marc Bois décide de faire au moins aussi bien que Zwingelstein, et de traverser les Alpes, seul, des Alpes maritimes au Tyrol oriental.

Il part de Saint-Etienne de Tinée le 30 janvier 1970. Mais il est bientôt bloqué par le mauvais temps, 15 jours à Modane et 8 jours à Chamonix. C'est une année redoutable que l'année 1970, l'hiver de l'avalanche sur l'U.C.P.A. à Val d'Isère, et du glissement du plateau d'Assy.

Les notes que laissa Jean-Marc Bois dans son journal de bord sont ponctuées d'avalanches, de corniches, de planches de neige qui craquent sous les skis, d'angles de marche dans le brouillard. Dans les tourmentes, il perd son piolet, ou ses gants. Ses fixations à câbles cassent, les semelles de ses skis et de ses chaussures se décollent.

C'est la poisse.

Il doit renoncer à certaines étapes en conditions dangereuses, mais n'hésite pas à faire des journées de 14 h les jours où il fait beau. Soutenu par ses amis et par sa volonté, il arrive le 25 avril à Badgastein, juste au sud de Salzburg, comme il avait commencé : dans le brouillard et une neige instable, pourrie jusqu'au sol par le foehn.

Jean-Marc Bois mourra en montagne comme Zwingelstein, l'année suivant son raid. Mais comment ne pas s'attacher à cette figure sensible, qui aime la montagne comme elle vient, et regrette la fin d'un raid difficile :

« C'est toujours un peu triste de réaliser ses rêves, d'avoir accompli sa destinée. Je me sens un peu les bras ballants. Pourtant que de satisfactions durant ces trois mois, quelle expérience extraordinaire cette intimité avec la montagne, avec les éléments trop souvent déchaînés, cette compréhension de la nature à laquelle je suis parvenu. Et aussi, cette connaissance de soi, de son goût de l'effort, de ses capacités à vaincre ses angoisses, ses appréhensions, sa peur parfois. Ne pas avoir peur d'entreprendre, durer, vaincre, savoir être lucide et prudent, avoir conscience de ses actes ».

Et puis à notre tour, des années plus tard, nous avons mis nos spatules en direction du grand large.

Partis de Mallnitz, au sud de Salzburg, nous avons rejoint la côte méditerranéenne en 70 étapes, après avoir déroulé notre trace sur plus de mille kilomètres. Le froid, le vent, la neige poudreuse ou glacée, la canicule parfois, la tempête, les avalanches, le brouillard où l'on se perd, l'ivresse des grandes descentes, le silence et la beauté de la montagne hivernale, tous les ingrédients étaient réunis pour faire de notre aventure une grande aventure. De celles qui marquent. D'autres, plus discrets, ont aussi cherché leur chemin au travers de la chaîne des Alpes. D'autres viendront. D'autres en rêveront, et il est sans doute des voyages intérieurs qui valent bien des expéditions. Tous ceux-là savent que la vraie aventure existe, qu'elle est là, tout près, à notre porte. Il faut pour la tenter une bonne dose d'enthousiasme, un brin de folie mais suffisamment d'expérience, puis il suffit d'ouvrir une carte et de se laisser emporter.

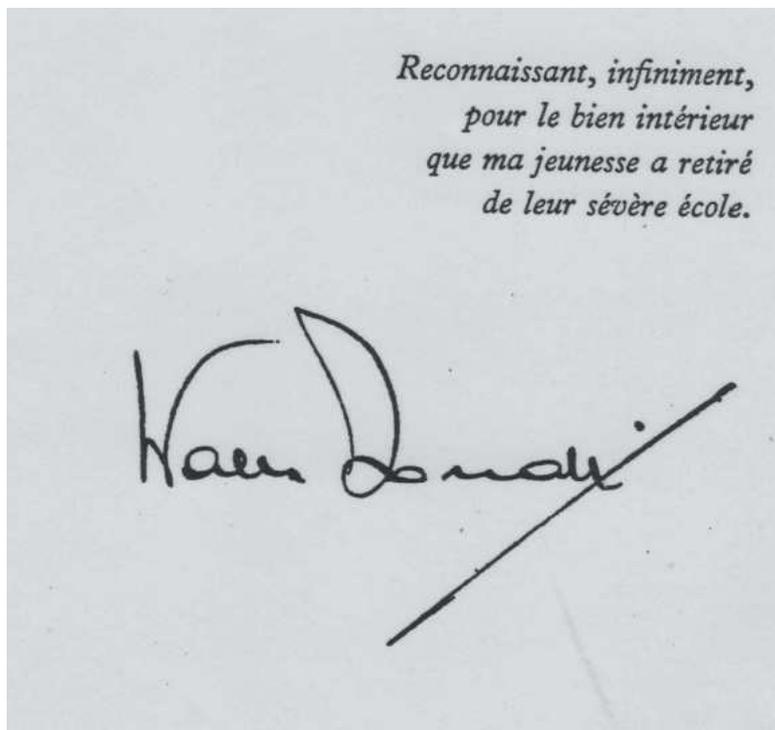
PS : La traversée de Bonatti peut être considérée comme la première traversée « intégrale entièrement à ski ou à pieds » .

Elle est relatée dans le livre de Bonatti « A mes montagnes » (Ed Arthaud, 1962) , avec la description détaillée de l'itinéraire suivi.

Bonatti nous fit l'honneur de rédiger une courte introduction pour notre livre.

C'était un homme exceptionnel, sur le plan de l'alpinisme, mais aussi et surtout sur le plan humain, avec une éthique très forte . J'aime bien le mot de Bonatti pour ouvrir son livre :

A MES MONTAGNES

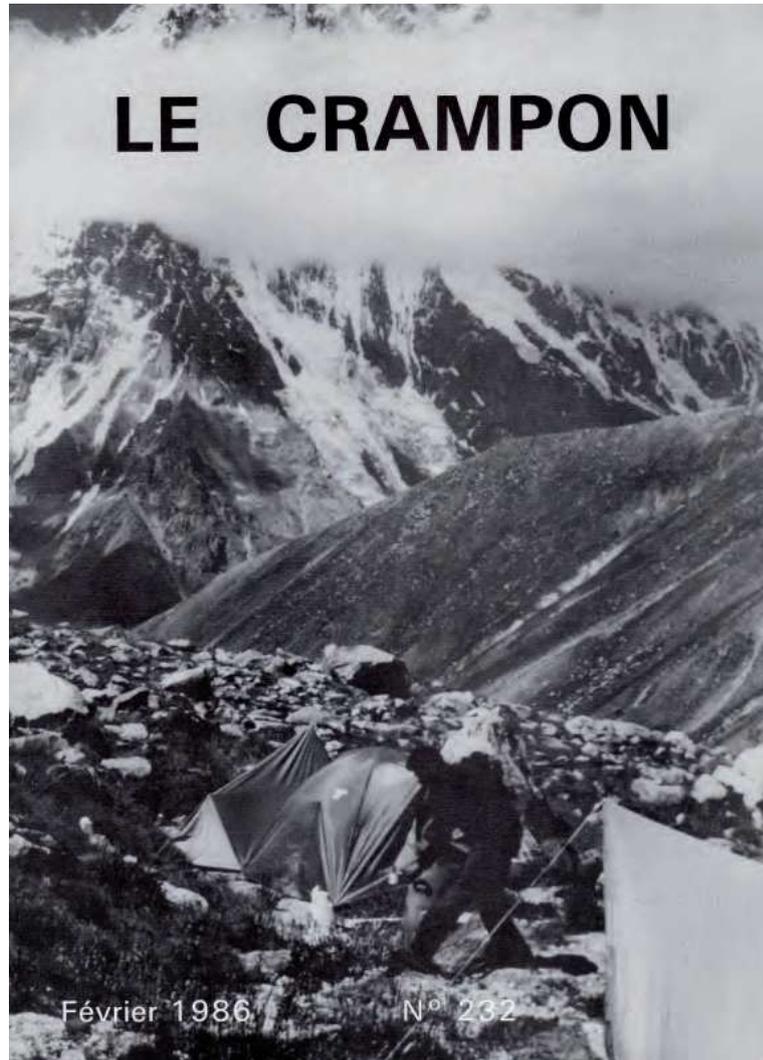


Chapitre 11

Troubles en Himalaya

In Le Crampon Février 1986

Notre camp, établi avec mon ami allemand Michaël Beek, au pied du versant Rupal du Nanga Parbat août 1985



Petit article juste pour dire que, vu l'instabilité de ces régions, lorsqu'une zone est ouverte au trekking ou à l'alpinisme, il faut y aller sans tarder avant que ça change ...

La carte qui suit est issue du livre « Chronique Himalayenne » du suisse Marcel Kurz ; c'est un ouvrage de référence qui décrit les grandes premières de « l'âge d'or de l'himalayisme », de 1940 à 1955.

TROUBLES EN HIMALAYA

"En attendant qu'on aille passer son week-end dans la lune, l'Himalaya nous offre du "travail" pour plusieurs siècles : des milliers de pics à conquérir, et ceci par la voie la plus facile, alors que dans nos Alpes les nouvelles variantes sont toujours difficiles et dangereuses. Il est certain que celui qui cherche du nouveau expose beaucoup moins sa vie dans l'Himalaya que dans les Alpes.

Pourquoi l'Himalaya ? Certes, il existe bien d'autres chaînes de montagnes sur notre planète, mais aucune d'elles ne lui est comparable. Dans le Caucase, où la nouveauté tend également à disparaître, le danger bolcheviste est bien plus grand que celui des avalanches ; les sommets des Andes sont pour la plupart volcaniques et peu sympathiques ; les montagnes rocheuses se divisent en parcs nationaux ; celles de la Nouvelle Zélande sont aux antipodes. La plus belle, la plus grande, la plus haute, et la moins connue de toutes les chaînes de montagnes est incontestablement l'Himalaya".

Marcel KURZ

In Alpinisme, Revue du GHM, 1933

Marcel KURZ n'a pas fini de nous étonner. Déjà connu comme visionnaire du ski de raid, ses écrits sur l'Himalaya, cinquante ans après, restent d'une singulière actualité.

A l'heure où quelques gymnastes de génie inventent un nouveau sport en créant une fédération d'Escalade, il m'a semblé opportun de donner quelques informations et sentiments personnels sur ce qui sera bientôt le principal terrain de jeu du montagnard traditionnel.

Cela dit, je ferai tout de même deux remarques au texte de Marcel KURZ. Il est bien sévère en ce qui concerne la chaîne des Andes. Il passe sous silence les montagnes de l'Antarctique, et également la chaîne des Pyrénées, crime impardonnable...

La partie orientale de l'Himalaya

La plus méconnue.

D'Est en Ouest : Le plus oriental des grands sommets est le **MINYA KONKA**, en Chine, qui domine de ses 7 590 m le Fleuve Bleu (Yang Tsé Kiang) et le plateau du Séchuan, par 102° Est, c'est-à-dire la longitude du Laos. Sommet impressionnant parce que très isolé, certains géographes ont cru, jusqu'au début du siècle, qu'il atteignait 9 000 mètres.

Toujours en Chine, à l'intérieur du coude oriental du Brahmapoutre, se trouve le **NAMCHA BARWA** (7755 m).

L'Etat indien de **l'ARUNACHAL PRADESH** n'ouvre pas ses montagnes aux étrangers : il faut dire que la frontière avec la Birmanie est peu sûre (il subsisterait des régions "insoumises") et que l'Inde a de nombreux problèmes avec son voisin, le Bangladesh. (Les Indiens tentent actuellement de construire une ceinture de barbelés à plusieurs étages qui ferait le tour du Bangladesh pour éviter que les Bengali n'aillent retrouver leurs trois millions de compatriotes déjà réfugiés en Assam et au Bengale indien).

Le royaume du **BHUTAN** pratique une timide ouverture. Ce qui était encore, dans les années 1960-70, un "royaume interdit", aux dires de Michel PEISSEL, a décidé d'agrandir son aérodrome et a créé une sorte de "ministère du tourisme". Affaire à suivre...

Même chose pour **le SIKKIM**, célèbre pour la splendeur de sa végétation (la mousson y est redoutable), et la présence du KANGCHENDZONGA (8585 m, troisième sommet du monde). Signalons une excellente carte du Sikkim au 1/150 000 établie par BOSSART, le célèbre topographe de la fondation suisse pour l'exploration alpine.

Le Népal

Le 20 juin 1985, j'étais à KATHMANDU dans un bâtiment administratif annexe du Parlement, pour discuter un contrat de télécommunications avec des ingénieurs népalais. Soudain, une détonation sourde : "Tiens, le tonnerre" (c'était au début de la mousson) puis une deuxième, beaucoup plus forte. Deux bombes venaient d'exploser au Parlement, où le roi BIRENDRA avait fait la veille un grand discours pour défendre le système du parti unique et obligatoire, le Panchayat, de plus en plus contesté dans les villages.

Au même moment, trois autres bombes explosaient à Kathmandu, faisant 7 morts, et d'autres encore dans les dix principales villes de province.

Si l'on ajoute à cela que le gouvernement change tous les six mois, et que Kathmandu a connu au printemps 85 plusieurs manifestations (étudiantes surtout), assez brutalement réprimées par une armée jusque-là fort discrète, on comprendra que le Népal est un pays politiquement instable.

De plus, on note l'apparition d'un phénomène de "ras le bol" devant l'invasion étrangère dans les lieux les plus touristiques. Il faut dire que, sur le chemin du sanctuaire de l'ANNAPURNA, j'ai vu des clubs entiers d'Américains, Allemands, etc. (20 à 30 personnes avec fauteuils et tables pliantes...). Les Tourist Lodge poussent comme des champignons ! On en rencontre une par heure de marche, parfois une par demi-heure.

Dans les environs de POKHARA, j'ai noté de nombreuses réactions d'exaspération et parfois d'agressivité. Depuis 3-4 ans, le vol s'y développe ainsi qu'à KATHMANDU.

Ainsi, à moins d'aller dans les endroits les plus reculés, le Népal n'est plus le pays idyllique vanté par les prospectus. L'invasion touristique, actuellement principale source de devises du Népal, pourrait bien n'être que passagère. La véritable richesse du Népal, à long terme, devrait être l'énergie hydro-électrique, une fois que l'on aura résolu les difficiles problèmes de géologie et de financement correspondants.

Le Garhwal

Au nord de l'Inde, entre le Népal et le Cachemire, les montagnes de l'Himalaya du GARHWAL sont celles qui ressemblent le plus aux Alpes, excepté qu'elles sont 2 000 mètres plus haut.

Les possibilités de trekking sont très nombreuses et inexploitées, et on peut y mener beaucoup d'expéditions légères en technique alpine, à tous niveaux de difficultés.

Il existe une frontière intérieure, l'INNER LINE, 30 km au sud de la frontière chinoise, que les étrangers ne sont pas autorisés à franchir.

Le GARHWAL comprend trois massifs principaux :

- Au Nord , le massif du KAMET (7 735 m), sur la frontière chinoise, est une région assez sèche, ne connaissant pas la mousson. Ce secteur est, hélas, interdit aux étrangers, sauf s'ils sont intégrés à une expédition indienne. C'est là que l'Anglais HOLLWORTH atteignit à ski le col MEADE (7 138 m) lors de la première ascension du KAMET, en 1931.
- Au Sud - Est , le massif de la NANDA-DEVI (7 816 m), avec son fameux sanctuaire défendu par les gorges impressionnantes de la RISHI GANGA.
Après avoir accueilli pas mal d'expéditions dans les années 1960-70, le sanctuaire a été fermé en 1982 pour dix ans au moins. Raison invoquée: l'écologie. Et il est vrai que les déchets sur l'unique parcours devenaient nombreux ; le barral (sorte de bouquetin) se faisait rare, trop de bois était brûlé par les porteurs.
Mais on raconte aussi avec insistance dans les milieux "montagne" (qui sont en Inde beaucoup plus proches des militaires que chez nous) que l'armée indienne aurait installé, dans les années 70, une sorte d'énorme détecteur de radioactivité, à près de 7 000 m, sur les pentes Nord de la NANDA-DEVI. Il s'agissait d'un matériel américain destiné à observer (mesurer ?) les explosions nucléaires chinoises dans le SIN KIANG. (Je laisse aux distingués physiciens du GUMS le soin d'expliquer la chose en des termes plus scientifiques). Le matériel serait finalement tombé dans une crevasse et, en l'absence de Greenpeace, l'affaire aurait été, si l'on peut dire, enterrée; sauf que la présence d'un tel matériel pourrait nécessiter quelques mesures et protections supplémentaires.
- A l' Ouest , le massif de GANGOTRI n'est ouvert que depuis la fin des années 70. Le glacier de Gangotri donne naissance à l'une des quatre sources du Gange, dominée par un beau sommet de 6 507m dont la première ascension a été effectuée par 4 Gumistes et 2 Indiens le 30 juillet 1981.

Ce secteur comprend de nombreux sommets entre 6 000 et 7 100 m, faciles d'accès, avec une grande variété d'itinéraires (rochers ou neige, faciles ou extrêmes). Depuis que le sanctuaire de la NANDA-DEVI est fermé, la région de GANGOTRI connaît une grande affluence d'expéditions, surtout de Japonais qui, ici comme ailleurs, constituent 50 % des Himalayistes.

Le Cachemire

Tout le monde a entendu parler du LADAKH et du ZANSKAR.

De nombreux touristes et trekkeurs ont visité ces régions, ouvertes seulement depuis 1974. Le Cachemire indien, du moins la partie Ouest et Nord, est plus ou moins accessible selon les années, en fonction de l'état des relations avec le Pakistan.

Car il existe aussi un Cachemire pakistanais...

La ligne de cessez-le-feu entre les deux pays passe à peu près sur le glacier de SIACHEN, à l'extrémité orientale du KARAKORAM.

Le Siachen est, avec ses 74 km de long, le plus grand glacier du monde, en dehors des régions polaires. Le problème est que, pour les uns, la frontière doit passer en haut du glacier et, pour les autres, en bas du glacier, ce qui fait donc comme on l'a vu une différence d'interprétation de 74 km...

Cette région était restée un no man's land que personne ne venait déranger, sauf quelques expéditions étrangères venant, en général, du Pakistan. Les quelque 200 000 soldats indiens stationnés au LADAKH (c'est-à-dire 4 fois la population locale d'origine !) se tenaient tranquille, n'envoyant que les meilleurs éléments des troupes de montagne (l'Indo Tibetan Border Police - ITBP) gravir les sommets stratégiques. Après ces diverses missions de reconnaissance, l'armée indienne occupa le glacier de SIACHEN en 1984. Les Pakistanais réagirent tardivement, en envoyant leurs troupes occuper les cols de montagne entre 5 500 m et 6 400 m (au col CONWAY). L'opération eut lieu en avril 1985. Les Pakistanais n'ayant pas de troupes de montagne, des dizaines de soldats, mal équipés, moururent de froid et de gelures avant même les combats, qui se poursuivirent jusqu'à l'automne (100 morts en octobre sur le SIACHEN). Espérons que les choses s'arrangent peu à peu, après la rencontre entre Rajiv GANDHI et le président ZIA le 17 décembre 1985.

Le Nord Pakistan

comprend le Cachemire pakistanais (la province de Baltistan et les anciens royaumes de Hunza et de Nagir) et la région de Chitral, proche de l'Afghanistan.

C'est dans la province de Baltistan que se trouve le célèbre glacier du BALTORO, avec ses quatre sommets de plus de 8 000 m, le K2, le Hidden Peak, le Gasherbrum II et le Broad Peak. Ce glacier est parcouru par une quarantaine d'expéditions chaque été. Mais rappelons-nous que ce secteur n'est ouvert que depuis 1975, soit dix ans à peine !

La région de Chitral se ferme petit à petit aux étrangers, suite au conflit en Afghanistan. C'est dans la haute vallée de Chitral que se trouve le massif du TIRICH MIR, où eut lieu une expédition du GUMS en juillet-août 1974 (1ère ascension du TIRICH OUEST III, à 7 400 mètres).

Entre les deux, la vallée de Hunza n'est ouverte que depuis 1974. Auparavant, cette vallée était semi-autonome, divisée en deux petits Etats : l'un sur la rive droite de l'Indus, le royaume de Hunza, avec son roi, le "Mir" de Karrimabad ; l'autre sur la rive gauche de l'Indus, le royaume de Nagir.

Ces braves gens se détestent cordialement depuis plus de 300 ans... Il y a une centaine d'années (?) les gens de Nagir déclarèrent vouloir faire la paix et proposèrent en mariage les quatorze plus belles filles de Nagir aux quatorze jeunes Hunzas les plus valeureux... Le jour de la cérémonie, les quatorze Hunzas furent égorgés par surprise. Lors de l'expédition punitive à Nagir, l'année suivante, les Hunzas brûlèrent les villages et les vergers, les animaux furent égorgés et les femmes rapatriées sur la rive opposée.

Aujourd'hui l'animosité reste encore vive, alimentée par les divergences religieuses.

Les Hunzas sont Ismaïlis (musulmans modérés reconnaissant comme chef l'AGA KHAN) ou bien n'ont que de faibles traditions, comme les Tadjiks ou les Wahris (réfugiés provenant de la péninsule afghane du Wahan). Les gens de Nagir sont profondément Chiites, c'est-à-dire qu'ils vénèrent le prophète ALI, septième descendant de Mahomet. J'ai dormi à Nagir, sous un énorme portrait de l'imam KHOMEINY...

Cette vallée est, hélas, menacée par la KARAKORAM HIGHWAY, une route fantastique construite avec l'aide chinoise à travers les gorges de l'Indus.

A partir de cette année, les étrangers sont autorisés à remonter la vallée en voiture jusqu'au KUNJERAB PASS, à plus de 5 000 m, donnant accès au SIN KIANG chinois et à la mystérieuse ville de KASHGAR. La plus grande agence de voyages allemande, Marco Polo Reisen, a déjà prévu d'y envoyer ses convois d'autobus.

Et un rallye automobile, aussi stupide et polluant que le Paris-Dakar, doit remonter la vallée cet été. Pauvres Hunzas...

L'Afghanistan

Depuis Alexandre, et sans doute depuis plus longtemps, l'Afghanistan est coutumier des invasions. Par exemple, Balkh, grande capitale bouddhiste près de Mazar I Sharif, Balkh, "mère des cités d'Orient", haut lieu de l'enseignement de Zoroastre, aussi riche que Samarkande, fut détruite en 1219 par la Grande horde de GENGIS KHAN, qui ne comportait pas moins de 200 000 cavaliers. Elle ne fut jamais reconstruite, et ses ruines forment encore aujourd'hui de grandes collines artificielles.

A cette époque, les envahisseurs "ne faisaient que passer -si j'ose dire-, leur but étant d'accéder aux richesses indiennes, vers le Sud-Est. Même les Anglais, à l'apogée de leur empire colonial à la fin du 19e siècle, ne réussirent pas à occuper l'Afghanistan.

C'est que le pays est coupé d'Ouest en Est par une grande chaîne montagneuse, l'HINDU KUSH, qui atteint 5 000 m au milieu du pays et 7 000 m à l'Est, sur la frontière pakistanaise.

Le terrain serait sans doute assez propice au raid à ski et il a vu nombre d'expéditions légères d'alpinisme dans les années 1960-70.

Depuis le 27 décembre 1979, l'affaire est plus sérieuse. L'invasion soviétique a fait plusieurs centaines de milliers de morts, en général civils, un million de réfugiés en Iran, deux et demi à trois millions de réfugiés au Pakistan. Le plus grand exil du monde.

L'Afghanistan comptait, dans les années 70, 15 millions d'habitants. Actuellement, un enfant sur deux meurt avant 5 ans. Des milliers sont dans les hôpitaux et les camps de PESHAWAR, une jambe ou un pied arraché par les mines antipersonnelles lâchées dans les champs. Les hôpitaux des villages afghans sont, eux, bombardés par l'aviation soviétique, tels l'hôpital de Jaghori de "Médecins sans frontières" (détruit le 5 novembre 1981) ou celui d'Aide Médicale Internationale (détruit le 6 novembre 1981). Parmi les enfants qui restent, un certain nombre sont enlevés de force à leurs parents pour être "éduqués" en Union Soviétique (40 000 enfants en 1984).

J'ai eu la chance de visiter l'Afghanistan en 1972, mon premier voyage. J'y ai vu un peuple noble et fier qui ne demandait rien à personne, des hommes grands, accueillants et généreux.

Qu'en restera-t-il dans une génération ?

La Chine

A part le versant tibétain de l'EVEREST, les montagnes de Chine sont peu connues des montagnards occidentaux. A vrai dire, elles ne font pas vraiment partie de la chaîne himalayenne.

Au Nord-Ouest, près du Turkestan russe, la chaîne du TIEN - SHAN chinois domine, sur 1 000 km de long et plus de 6 000 m de haut, les déserts de Dzoungarie, du Sin Kiang et la dépression de Tourfan (moins 154 m). Dans ces montagnes ignorées vivent encore le cerf wapiti, l'antilope, le koulan (petit cheval sauvage) et le tigre de Sibérie.

A l' Ouest , près du Pamir soviétique, le massif du MUSTAGH ATA est facile d'accès. Le Mustagh Ata est le plus haut sommet à avoir été gravi à peaux de phoque : 7 546 m (par Ned GILLETTE et Galen ROWELL, en juillet 1980). Le sommet voisin du KONGUR (7 719 m) n'a été gravi qu'en 1981 par l'équipe de Chris BONNINGTON.

Au Sud , le plateau du Tibet compte une vingtaine de sommets de plus de 7 000 mètres. La plupart sont sur la chaîne des KUEN-LUN qui délimite le Nord du Tibet sur 3 600 km de long ! Cette chaîne inhabitée, très peu connue, est, paraît-il, difficile à traverser. Très peu de sommets y ont été gravés.

Politiquement, la Chine semble se tenir tranquille dans ces régions après l'invasion brutale du Tibet, en 1950, et celle de l'Aksai Chin, partie Nord-Est du Cachemire, lors de la guerre sino-indienne de 1962.

La Chine est actuellement plus soucieuse d'ouverture :

- ouverture au business avec la création, en 1984, de 14 zones de libre échange sur la Mer de Chine ;
- ouverture (en dollars et au prix fort) du tourisme de masse au Tibet en 1984, puis 1985, depuis Kathmandu, Pékin ou Shangai ; du tourisme au Sin Kiang en 1986, depuis le Hunza pakistanais.

En 1984, pour la première fois depuis au moins 30 ans, les Tibétains du LADAKH indien ont été autorisés à faire leur traditionnel pèlerinage au mont KAILAS, montagne sacrée depuis toujours, située en Chine aux sources de l'Indus, à l'Est du Kamet.

Une seule inquiétude dans ce tableau : ce sont les Chinois qui ont, dans les années 70, financé et construit la KARAKORAM HIGHWAY. Une route de plus de 1 000 km reliant le SIN KIANG à ISLAMABAD à travers le KARAKORAM et les formidables gorges de l'INDUS, au prix de travaux titanesques et parfois meurtriers : plusieurs centaines d'ouvriers chinois et pakistanais ont péri dans des éboulements et accidents divers.

Rappelons-nous que les Soviétiques ont, dans les années 60, construit eux aussi une "Route de l'amitié" qui traverse l'Afghanistan, depuis les plaines du Nord de MAZAR I SHARIF jusqu'à KABUL et à la vallée du PANSCHIR, à travers le défilé d'Alexandre et le tunnel de Salang.

On a vu à quoi elle a servi...

Terminons par une histoire plus sympathique, celle de la conquête de l'arête Nord du K2 par l'expédition italienne de F. SANTON, en 1983.

Les Italiens partirent de la ville de Yarkand, dans le Sin Kiang. Ils commencèrent à traverser le désert de Takla Makan, montés sur des chameaux de Bactriane. Ensuite, il fallut traverser la Yarkand River, puis les Aghil Mountains, encore sous la neige (les cols sont à 5 000 m de haut), pour arriver dans les gorges de la Shaksgam. Là, ils durent affronter la débâcle de la Shaksgam River, puissamment alimentée par la fonte des neiges de tous les glaciers Nord du Karakoram...

Bref, avant de camper au pied de la face Nord du K2 (4 300 m de haut), l'équipe italienne a effectué une marche d'approche de deux mois * ! (L'ascension elle-même fut plus rapide).

Je crois que les PROFIT et ESCOFFIER, grands amateurs d'hélicoptères, ratent tout de même quelque chose !

** Je vous fais grâce ici de la contrepèterie favorite des Himalayistes*

CONCLUSION

Il est bien sûr très difficile de prévoir ce que sera l'avenir de l'Himalaya et quelles possibilités seront données à nous-mêmes et aux générations futures. Rien n'est acquis dans les pays troublés de la chaîne himalayenne.

Enfin, quelques chiffres pour faire rêver...

On estime qu'il y a, en Asie,

- environ 8 000 sommets de plus de 6 000 mètres (sans compter les sommets secondaires) dont un tiers à peu près seulement ont été gravés.

On peut dénombrer :

- 129 sommets de plus de 7 000 mètres (dont 21 sommets de plus de 7 500 mètres) qui n'ont jamais été gravés.

Amateurs, à vos crampons !

Chapitre 12

Tirez pas sur le Cafiste !

In : Le Crampon, Avril 1986

En cette année 1986, la bataille sur l'avenir de la Fédération Française de la Montagne fait rage.

Toujours le même débat : la FFM doit-elle rester une fédération d'alpinistes traditionnels, ou s'ouvrir aux jeunes grimpeurs et aux compétitions ?

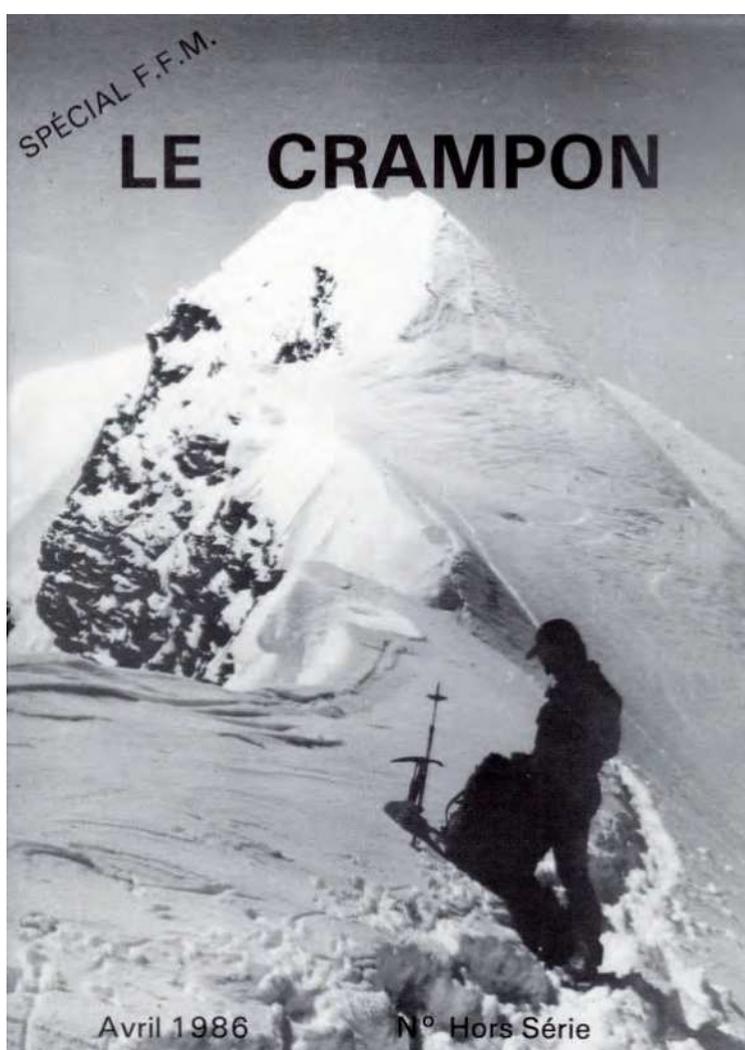
Une troisième voie serait pourtant possible : un regroupement des alpinistes autour du Club Alpin Français.

Mais le CAF a mauvaise presse au GUMS : considéré comme un club vieillot, repaires de grandes familles bourgeoises parisiennes et de cathos (quelle horreur !).

C'est pourquoi, j'ai souhaité à l'époque prendre la défense du CAF dans le présent article. J'ai enlevé quelques éléments d'actualité, qui ne seraient plus compréhensibles aujourd'hui. Malgré ça, il faut reconnaître que cette polémique date pas mal !

Environ 30 ans plus tard, et après de nombreux rebondissements, vers 2010 le GUMS quittait la FFM et devenait membre de la Fédération Française des Club Alpains (FFCAM).

Ma modestie va en souffrir, mais je dois reconnaître que, en cette année 1986, j'avais tout simplement 24 ans d'avance....



Bernard au pied de l'arête terminale du Grand Combin

TIREZ PAS SUR LE CAFISTE

par Bernard ODIER

(GUMS PARIS)

Halte là ! Le vilain cafiste a bon dos ! Cela m'étonnerait fort que les difficultés que nous avons à la Fédération Française de la Montagne soient dues uniquement à la prétendue "tyrannie" de l'Association majoritaire, comme nous le disent souvent les responsables du GUMS délégués à la FFM.

Félicitons au passage les initiateurs de ce Crampon "Spécial FFM", Michel POMPEI et Pascal POTOT. C'est une excellente initiative, qui était d'ailleurs attendue depuis longtemps.

QUELS SONT LES PROBLEMES DE LA FFM ?

Ils sont sans doute d'une grande complexité, mais nos subtils délégués FFM en rajoutent encore, ce qui fait que le gumiste de base n'y comprend plus rien et s'en désintéresse. Simplifions outrageusement :

On peut noter :

- des problèmes apparents, qui sont effectivement exposés et débattus, c'est-à-dire :

- 1) les relations entre le CAF et les autres Associations
- 2) les relations entre la FFM et la FFE, nouvelle Fédération Française d'Escalade.

- des problèmes de fond qui ne sont pas débattus parce qu'ils se posent depuis déjà 10 ou 20 ans, et que tout le monde les considère comme insolubles :

- 1) définir l'identité du GUMS et améliorer son fonctionnement
- 2) définir l'identité et le rôle de la FFM en France et dans le Monde.

D'où les trois thèmes que je vous propose :

I - DEFENSE ET ILLUSTRATION DU CLUB ALPIN FRANÇAIS

II - NE CAUTIONNONS PAS LES COMPETITIONS

III - A QUOI SERT LA FFM ?

I - DEFENSE ET ILLUSTRATION DU CLUB ALPIN FRANÇAIS

- Le CAF est l'Association qui a, et de très loin, le plus fait pour faire découvrir la montagne aux gens de tous horizons. Un certain nombre d'alpinistes, après un séjour au CAF, émigrent il est vrai dans un autre groupe qui leur convient mieux, par exemple le GUMS qui comprend de nombreux anciens CAFISTES. Mais le CAF a joué son rôle.

- Le CAF a un semblant de politique de recrutement.
- Le CAF a été à la pointe de nombreux combats pour l'écologie et la protection de la montagne, en particulier la lutte contre les barrages de l'EDF et contre le démantèlement des parcs nationaux. Qu'a fait le GUMS ?
- On peut dire que c'est le CAF qui a créé la FFM. Les caftistes font du bon travail dans les Commissions de cette même FFM.
- Le CAF a lancé les premières expéditions françaises en Himalaya en 1936 (Hidden Peak), 1950 (Annapurna) et 1951 (Nanda Devi).
- Il a encouragé l'alpinisme "d'exploration" dans les années 60, alors que ce n'était pas encore à la mode.
- Le CAF a établi, de longue date, des relations entre les clubs alpins étrangers.
- Le CAF possède une importante bibliothèque à PARIS, parfaitement gérée, qui est mise à la disposition du public contre paiement de la modique somme annuelle de 50F.
- Le CAF publie régulièrement, dans ses revues, ses bilans et ses objectifs.
- Le CAF a lancé la construction d'environ 80% des refuges de montagne que nous utilisons couramment, et assure la lourde charge de leur gestion.
- Enfin et surtout, le CAF défend vigoureusement la notion de "bénévolat" pour l'encadrement et l'esprit "d'amateurisme", au sens noble du terme.

II - POURQUOI LA FFM DOIT RENONCER AUX COMPETITIONS D'ESCALADE

Qu'on me permette de reprendre ici quelques passages d'une tribune libre que j'ai signée dans le Crampon n° 214 de Mai 1982 :

« Alpinisme n'est pas Athlétisme :

Nous pouvons imaginer le programme de nos futurs athlètes :

- *mercredi et samedi après-midi, sortie de la classe ou du club avec le moniteur vers le mur d'escalade ou la falaise municipale.*
- *dimanche, compétition d'escalade avec arbitres, chronomètres, stands publicitaires, retransmission télévisée et sélection pour les prochains jeux olympiques d'escalade.*

La majeure partie de l'activité consisterait en séances de musculation, répétitions méthodiques des figures et passages clefs. Une telle tactique est efficace quand elle s'applique aux disciplines qui relèvent de l'athlétisme.

Qui dit alpinisme suppose par contre la liberté de choisir son projet, son itinéraire, son horaire et son engagement. Dans le cadre de compétitions d'escalade, les organisateurs seraient obligés, sécurité oblige, de faire assurer les compétiteurs d'en haut. L'engagement serait alors totalement supprimé.

Entendons-nous bien : il ne s'agit pas d'empêcher qui que ce soit de se faire plaisir comme il veut, au besoin en participant à des compétitions d'escalade. Il s'agit de constater que l'escalade, dans ces conditions, n'aurait plus aucun rapport ni avec la montagne, ni avec l'alpinisme, et ne devrait donc pas être du ressort de la FFM.

Enfin, et surtout, la compétition attire l'argent. L'action en sous-main de puissances commerciales renforcera un esprit mercantile dont nous ne voulons pas.

*La FFM doit prendre ses distances vis-à-vis d'une telle évolution.
Le danger est trop grand pour pouvoir être combattu de l'intérieur.*

Mais au fait, pourquoi vouloir éviter la création d'une Fédération Française D'Escalade ?

- *Le problème de la répartition des terrains de jeux n'est pas fondamental.
Qui saurait dire à Val d'Isère où cesse le ski de piste et où commence le ski de raid ? Il y a de la place pour tout le monde.*
- *La FFM perdra certes de l'influence en n'étant plus l'interlocuteur unique des pouvoirs publics. Mais qu'importe. Cela vaut mieux que de perdre son esprit et son indépendance. Quel que soit leur dévouement (et il est grand), les responsables de la FFM font preuve d'une démission inacceptable : ils sont presque tous, en leur for intérieur, opposés aux compétitions d'escalade, mais n'osent pas le faire savoir officiellement ni en tirer les conséquences vis-à-vis des pouvoirs publics.*
- *La FFM et les clubs qui la composent seront de toutes façons débordés un jour ou l'autre par la demande, par l'importance des enjeux économiques et politiques. Alors, autant dire les choses clairement dès maintenant.*

Le GUMS se trouve actuellement brillamment représenté à la FFM, en nombre et en qualité. Il importe de définir notre position et de la faire connaître sans perdre de temps, à s'opposer à une future Fédération Française d'Escalade dont l'avènement semble inévitable.

Après tout, le problème n'est pas réellement nouveau : lorsque les skieurs de piste se retirèrent du CAF en 1924 pour fonder la Fédération Française de Ski, cela n'empêcha pas les alpinistes et skieurs de raid de l'époque de continuer leurs activités en préservant leur identité, leur indépendance, et leur LIBERTE.

Quatre ans ont passé. Je constate :

- 1) Que les gumistes n'ont toujours pas été consultés individuellement, par la voie d'un questionnaire dans le Crampon, ou par un vote individuel en Assemblée Générale ou par correspondance. Conséquence : le GUMS n'a toujours pas vraiment pris position sur le sujet, sauf en termes vagues et peu significatifs.
- 2) Que le FFE a été effectivement créée, comme c'était prévisible, avec comme principal "moteur" moral et financier, l'organisation de compétitions d'escalade.

3) Que M. Yves BALLU, "Monsieur Montagne", est toujours à son poste à la date où j'écris cet article (9 FEVRIER 1986), et continue ses manœuvres en faisant tout pour organiser l'avènement de ces compétitions tout en osant proclamer qu'il est neutre dans ce débat !

4) Rares sont les personnes qui se sont prononcées contre la fatalité des compétitions au sein de la FFM et qui ont dénoncé les manœuvres des media et d'Yves BALLU.

Un coup de chapeau ici à Daniel TAUPIN, pour son article dans le Crampon N° 219 de Juin 1983, et surtout à Sylvain JOUTY, rédacteur en chef d'ALPIRANDO, pour ses éditoriaux courageux, engagés, et honnêtes, sur le sujet.

Une proposition : que le GUMS ne s'inscrive pas à la FFE en tant que groupe "personne morale", mais que bien sûr chacun puisse s'y inscrire à titre individuel.

Je pense que la création de la FFE est un moindre mal, qui clarifie le débat.

Je ne vois pas bien comment il serait possible maintenant de fusionner la FFM et la FFE, qui représentent des avis et intérêts très différents.

Il faudrait définir nos objectifs, nous rapprocher de ceux qui ont à peu près la même conception de la montagne que nous, c'est-à-dire en premier lieu le CAF, et organiser sur ces bases un "repli stratégique" d'une dizaine d'années.

D'ici là, les forts grimpeurs finiront par en avoir marre de jouer les hommes sandwich, de courir après les médailles sur des itinéraires tout tracés.

Ils reviendront à une pratique plus classique de l'alpinisme, en y ajoutant une dimension plus "technique". C'est la même chose qui s'est passée en ski : les skieurs de piste, lassés des slaloms et pistes noires, reviennent au raid avec un fort niveau à ski, développant de nouveaux itinéraires difficiles et des descentes de couloir.

III – A QUOI SERT LA FFM ?

Je lui vois quatre rôles :

1) Fédérer symboliquement un certain nombre de clubs, et défendre vis-à-vis des média, du public, des autorités diverses, une certaine éthique basée sur l'amateurisme au sens noble du terme, le partage des compétences et l'encadrement bénévole des activités.

2) A délimiter, avec calme et réalisme, notre pratique et notre terrain de jeu vis-à-vis de la Fédération d'Escalade à vocation commerciale. C'est-à-dire Edlinger sur la télévision spaghettis, coupé au milieu d'un pas de 8 c par une réclame pour les ascenseurs (avec OTIS, vous y seriez déjà !) ou les assurances-vie (si la prise lâche, pas de problème : le GAN est là !).

3) A représenter les clubs français à l'étranger. Un excellent travail a déjà été fait par le Comité de l'Himalaya et des expéditions lointaines. Il doit être encore renforcé, le terrain de jeu de l'alpiniste devant être considéré au niveau mondial, et non pas hexagonal.

En effet, la France compte seulement

- à peine 50% de la chaîne pyrénéenne

- environ 25% de l'arc alpin

- 1% tout au plus de l'ensemble des montagnes du monde.

4) A être le porte-parole des Associations de montagne vis-à-vis des pouvoirs publics français, répartir les subventions du Ministère de Jeunesse et Sports et du Loto, et régler les problèmes des refuges. C'est sur ce dernier point que tout le monde s'excite, y compris les représentants du GUMS. C'est aussi le point qui me semble le moins important. En effet :

- concernant les subventions : elles sont très utiles, en particulier pour faire de la formation. Mais elles ne pourront aller qu'en diminuant, à cause de la diminution inévitable du budget de l'Etat. Epsilon, même réparti à notre avantage, ça restera epsilon.

- concernant le problème des refuges : Nous n'avons vraiment pas de leçon à donner au CAF sur ce sujet. Tout le monde crie au scandale parce que les tarifs sont différents selon que vous êtes au CAF ou non. Et Alors ?

A Noël, nous étions dans le Massif du Thabor. Les membres du CAF ont payé 21 F la nuit, les autres porteurs de la carte GUMS-FFM, ont payé 31,50F la nuit. J'estime que se bagarrer pour 10,50 F est mesquin et ridicule.

Tous les clubs qui possèdent des chalets ou refuges sont déficitaires sur la gestion des refuges :

- le CIHM
- le TCF
- le CAF également

Le GUMS n'a pas jugé utile de construire des refuges, et utilise ceux qui sont gérés par les autres. Laissons à ces autres clubs les moyens de survivre et évitons au CAF une banqueroute genre TCF, qui serait désastreuse pour tout le monde.

De plus, observons le gumiste qui fait du raid en mai dans le Valais : il paye au moins 50% de plus que l'adhérent au Club Alpin Suisse, et trouve normal en Suisse ce qu'il trouve scandaleux en France.

Ma conclusion :

puisque nous sommes d'accord avec le CAF sur les trois premiers points, qui sont les plus importants pour l'avenir: bâtissons un consensus là-dessus, et laissons en veilleuse le quatrième, qui seul crée des problèmes de politique et d'épicerie.

CONCLUSION TRES PERSONNELLE

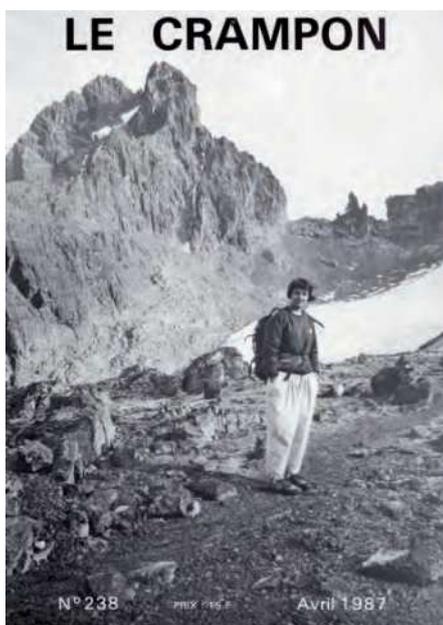
- Laissons le Club Alpin Français poursuivre son chemin, et travaillons pour le nôtre.
- Soumettons les grands problèmes au vote direct.
- Soyons concrets. L'action à l'intérieur du GUMS est souvent plus utile et plus gratifiante que l'action à l'extérieur.



Chapitre 13

Karakorum 1987

In : Le Crampon Avril 1987



L'idée d'une traversée à ski du Karakoram m'était venue lors de notre expédition au Gasherbrum II en 1982.

Il fallait acquérir l'expérience du raid nordique avec pulkas : c'est dans cet esprit que j'ai participé au raid de Marc Breuil à travers les Alpes de Stauning au Groenland, en 1984.

En 1985, je suis allé en trekking reconnaître le départ, sur le glacier d'Hispar.

En 1986, mes amis du GUMS sont allés déposer deux dépôts de vivres pour le raid.

L'expédition de 1987 fut un échec, il faut bien le reconnaître.

Mais nous avons réussi en 1990...

Au total, 8 ans de rêves et d'efforts pour arriver au résultat espéré !

Noter que jusqu'en 1987 j'ai utilisé l'ancienne orthographe «Karakorum » avec un « u ».

L'usage est maintenant d'écrire Karakoram avec un « a ».

Article dédié à Claire Hennequin et Pascal Elleaume, qui nous ont quitté trop tôt.

Les six participants : (Marc BREUIL, Serge CLAUDEL, Jacques GIRAUD, Philippe NONIN, Bernard ODIER, Claude PASTRE), de l'expédition à skis à travers le KARAKORUM, sont donc rentrés avec 15 jours d'avance, après n'avoir traversé avec skis et pulkas que le col d'HISPAR, à 5150m séparant les glaciers d'HISPAR et de BIAFO, deux glaciers d'environ 55 kms du KARAKORUM occidental (Nord-Pakistan).

L'OBJECTIF PREVU était particulièrement ambitieux. Il s'agissait d'effectuer la traversée à skis de tout le KARAKORUM pakistanais, de l'ancien royaume de HUNZA au Nord de GILGIT, jusqu'au village de de KHAPALU à l'Est de SKARDU, dans le BALTISTAN, en traversant les plus grands glaciers (HISPAR, BIAFO, BALTORO, KONDUS, etc ...) et plusieurs cols entre 5000 et 6000 mètres passant au pied de nombreux sommets de 7000 et 8000 mètres.

L'expédition devait utiliser des pulkas et deux dépôts de vivres laissés l'été dernier sur le BIAFO et le BALTORO.

Une traversée de ce genre n'avait été réussie qu'une seule fois, du 27 Mars au 8 Mai 1980, par une équipe de GALEN ROWELL (guide et journaliste américain, vainqueur du K 2 en 1975).

LA REALITE fut assez différente.....

Nous arrivons sans problèmes le 12 Mars au village d'HISPAR, à 3100 m d'altitude, au pied du glacier du même nom. Surprise, il n'y a pas un pouce de neige avant 4000 mètres, fait assez exceptionnel à cette période de l'année. Le temps, jusque là simplement couvert, se gâte, et il se met à neiger. Nos porteurs acceptent cependant de continuer avec nous jusqu'à ce que le terrain devienne skiable et "pulkable", vers 4100 m, deux jours plus loin sur le bas du glacier.

Le véritable départ du raid a lieu le 16 Mars, toujours sous la neige. Nous tirons des pulkas d'environ 35 kg.

Le 17 au matin, nous bénéficions de 4 heures de belle éclaircie. Le temps se referme ensuite pour empirer inexorablement au fur et à mesure que nous gagnons de l'altitude.

Le 20 Mars, nous sommes à 5000 mètres, et à 3 kms de distance du col d'HISPAR.

Le 21, nous attendons en vain une amélioration de la visibilité pour traverser le col et ses passages crevassés.

Le 22, il faut bien y aller, à la boussole et avec notre carte au 1/250.000 ! Nous descendons avec nos pulkas des ponts de neige près de grandes crevasses et séracs (impressionnant dans le brouillard) mais arrivons à une impasse, et devons remonter vers 17 H sans avoir trouvé le passage.

Le temps est passé à la tempête, les vivres baissent et nous instaurons un début de rationnement. Notre situation devient critique. Nous ne pouvons plus redescendre le glacier d'HISPAR (ce serait trop long), et devons absolument arriver à notre dépôt de vivres, à 5 H d'ici seulement ... par beau temps.

Le 23, départ pénible dans la tempête. Claude PASTRE, à la trace, s'emmanche entre quelques grosses crevasses puis, à la faveur d'une légère amélioration de la visibilité, nous découvrons que nous sommes sur le bon passage, situé entre deux grandes zones de crevasses. Soulagement.

Le 24 à midi, nous sommes à l'emplacement du dépôt, sur un petit éperon rocheux, et commençons à creuser dans 2 à 3 mètres de neige.

Le 25 à la tombée de la nuit, toujours dans la tempête, nous n'avons pas encore trouvé le dépôt, bien caché certes, mais pourtant constitué d'une douzaine de bidons. Il ne doit plus être bien loin, mais nous ne pouvons plus prendre le risque de rester ici, vu les conditions météo et le peu de vivres restant dans nos pulkas. De plus, nous sommes psychologiquement éprouvés par le mauvais temps continu et le difficile passage du col d'HISPAR. Nous décidons une retraite sur le village d'ASKOLE, à 4 jours de marche par le facile glacier de BIAFO. L'expédition est terminée.

Le 26 Mars commence une pénible descente par mauvais temps et rationnement renforcé. L'organisateur ferme la marche, pleurant de rage derrière son masque antibrouillard.

Le 28, nous abandonnons les pulkas vers 3550m, et continuons à pied, skis sur le sac, avec des charges de 30 kg.

Le 29, nous arrivons enfin au village d'ASKOLE, au grand étonnement des gens du cru.

En trois semaines, nous n'avons eu que 4 heures de beau temps.

Le 2 Avril, c'est sous la pluie que nous descendons en minibus la "KARAKORUM HIGHWAY", à travers les gorges de l'INDUS.

EN CONCLUSION, ce qui aurait pu être un raid très spectaculaire s'est transformé en une deuxième (?) traversée à skis du col d'HISPAR, suivi d'une laborieuse retraite de RUSSIE. Nous étions une équipe forte et homogène, et notre expédition était, je crois, bien préparée, avec l'assistance locale de NAZIR SABIR et de sa très efficace agence "MOUNTAIN WORLD". Nous avons cependant commis plusieurs erreurs d'appréciation :

- sur la météo, très mal connue puisqu'il n'y a pas encore d'expéditions hivernales au KARAKORUM. Les cartes et photos météo que nous avons vues montraient le passage de 7 ou 8 perturbations normales dans un hiver, alors que nous avons eu une grosse perturbation durant un mois.

Selon les gens du pays, ce serait exceptionnel (?)

- sur l'enneigement. Nous avons prévu un départ tôt en saison, pour avoir un enneigement suffisant aux basses altitudes (entre 3000 et 4000 mètres). En fait, la limite de la neige est très marquée, et il est sans doute rarement possible de skier en-dessous de 4000 m (3500 m sur certains versants). Un départ quelques semaines plus tard aurait permis par contre d'avoir une neige mieux transformée en altitude.

- sur la durée. Notre ambitieux programme aurait eu du mal à tenir dans les 6 semaines prévues, faute de mieux.

J'aurais dû m'en rappeler : un objectif d'envergure en Himalaya nécessite d'y consacrer deux mois.

Je voudrais enfin remercier tous ceux et celles qui nous ont aidé à préparer cette expédition, et en particulier :

- ROSSIGNOL, qui nous a donné des skis NEPAL
- EMERY, qui nous a donné fixations, peaux et pelles (très bon matériel, surtout les pelles...).
- PAKISTAN International Airlines
- Pascal ELLEAUME
- Les participants au trekking de l'été 86 (Alain et Jacqueline DUC, Claire HENNEQUIN, Marianne ORVOEN, Daniel VAILLANT).

Quant à moi, ma déception est grande bien sûr, mais en Himalaya il faut beaucoup tenter pour réussir.

TILMAN, grand alpiniste et explorateur anglais des années 30 disait que, lorsqu'on a connu les montagnes d'Asie Centrale, on reste sous leur charme et on ne peut plus s'en passer. Il avait raison.

Alors, même si les moraines sont longues, la météo capricieuse, et les imprévus nombreux, je retournerai une quatrième fois au KARAKORUM: pour l'ambiance, pour le décor, parce que j'éprouve dans l'âpreté de ces grands espaces un indiscutable sentiment de **liberté** !

Chapitre 14

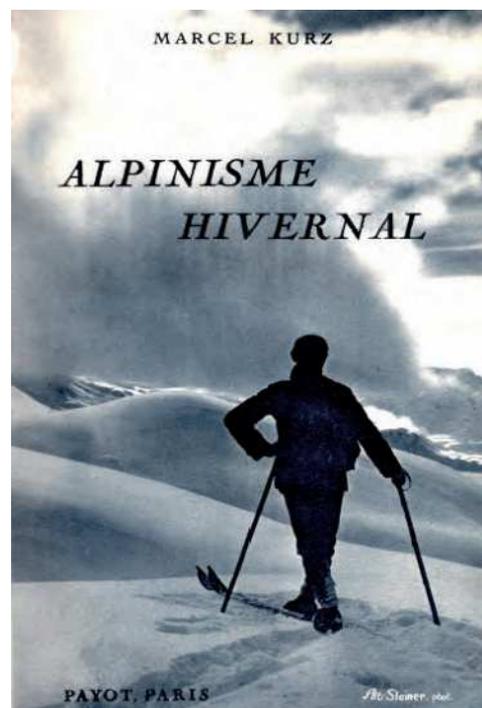
Ski de raid en Novembre, Noël en Décembre

in : Le Crampon, 1988



*Je dédie cet article à la mémoire de Marcel Kurz, grand promoteur de «l'Alpinisme hivernal» dès 1925 !
Un livre de référence encore d'actualité à mon avis.*

Remarque : vu les changements climatiques en cours, il se pourrait que mon article ne soit plus pertinent aujourd'hui ? Allons voir sur place !



SKI DE RAID EN NOVEMBRE, NOËL EN DECEMBRE

Présent, Passé et Avenir du ski de raid Automnal.

Le vendredi 27 novembre 1987, j'arrive avec Marc, Henri et Henri, au village des Diablerets dans les préalpes fribourgeoises. Il y a 20 cm de neige dans les rues du village, à 1160 mètres d'altitude. Le lendemain, nous faisons à ski l'ascension des Diablerets (3209m) et la descente du glacier du même nom, avec une vue superbe sur le Mont Blanc et le Valais. Le 29 novembre, malgré certains passages dans des chaos rocheux peu enneigés vers 2000- 2400m, nous arrivons skis aux pieds au Wildhorn (3247m), et descendons sur des pentes Sud-Est vers la vallée du Rhône près de Crans-Montana, à ski jusque vers 1400m.

L'enneigement en tout début de saison est quelque chose de très fluctuant, et il faut bien se garder de penser qu'il sera aussi bon, ou aussi inexistant, que l'année précédente : ne rien conclure prématurément avant d'avoir téléphoné sur place !

A ce propos, une suggestion à la météorologie nationale : mettre en service les répondeurs nivo-météo dès le début Novembre, c'est-à-dire dire même lorsque les stations de ski ne sont pas encore ouvertes, ce serait d'autant plus utile que, comme le disait Marcel KURZ en 1925, « les renseignements sur ce premier enneigement font généralement défaut, précisément par le fait qu'à ce moment la montagne est très peu fréquentée par les alpinistes, et qu'il est difficile d'obtenir un rapport suffisant de la part des indigènes ».

Il est arrivé plusieurs années que l'enneigement soit bon très tôt, dès la fin octobre ou début novembre, et qu'il diminue régulièrement jusqu'à Noël à l'occasion de grandes périodes de redoux vers la mi-décembre.

En fait, on peut presque toujours faire une course à skis dans les Alpes à partir de la deuxième quinzaine de novembre, à condition de bien choisir sa course, quitte à chausser éventuellement vers 2000 m ou 2500 m. Il m'a paru utile de ressortir de mon carnet de courses quelques ascensions à ski de début de saison, réalisées souvent avec Marc BREUIL ou les PASTRE, amateurs également d'« ouvertures de saison » précoces :

- Les classiques de Val d'Isère bien sûr : Méan Martin (un 11 novembre et un 8 décembre)
- Le glacier de la Barne de l'Ours (un 12 novembre), et la Sana (un 7 décembre), etc.
- Mais aussi : le Mont Rognieux dans le Valais (3083m) avec descente à ski jusqu'au village de Champsec, à 1000m.
- Les Pyrénées centrales, du refuge du Maupas (Luchon) à celui de la Soula (17 au 19 décembre).
- Les Diablerets (28 novembre) et le Wildhorn (29 novembre), comme vu plus haut.
- En tout début d'hiver en Vanoise : Mont Pelve et pointe de la Réchasse (23 décembre) et tentative à la Grande Casse jusqu'à 3300m, un 24 décembre.

Et enfin, pour fin octobre début novembre, s'il n'y a pas encore de neige, on peut faire de belles courses à pieds ou en crampons. J'ai fait par de très belles lumières d'automne :

- o Le Rateau, voie nouvelle de l'arête Est (3 809 m) un 27 octobre
- o Dans les Dents du Midi : le col de la Tour Sallière (un 1^{er} novembre) et la Haute Cime (le 2 novembre)
- o Le Bishorn (4 153 m) un 8 novembre.

L'HISTOIRE DU SKI DE RAID AUTOMNAL

On sait que le premier grand raid à ski dans les Alpes fut la traversée de l'Oberland par l'allemand PAULKE et ses compagnons, du 19 au 22 janvier 1897 (de Meirigen à Brig).

L'année suivante, c'est en décembre qu'il traverse les Hohe Tauern, en Autriche, avec ascension à ski du Riffletor (3115m).

Dès lors, les ascensions automnales à ski vont devenir courantes :

- 18 décembre 1900, 1ère ascension à ski du Claridenstock (3270m) en suisse orientale,

- novembre 1901 :

 - 3ème traversée de l'Oberland à ski par l'allemand HOEK,

 - 1ère ascension du Finsteraarhorn le 11 novembre, et du Mönch, le 12 novembre.

- 7 décembre 1901, 1ère ascension à ski de la pointe de Ronce (3620m Maurienne)

- 27 octobre 1901, 1ère ascension à ski du Mont Vêlan (3765m)

- décembre 1905, 1ère ascension à ski de la Bernina

- décembre 1910 : Piz Sella et Piz Glüschant, en Bernina

- novembre 1916, Nez du Lyskamn (4150m, valais) par Bonacossa

- 3 décembre 1916, Testa du By (3588m, Grand Paradis) par Bonaccossa.

Ensuite, par des skieurs italiens :

- novembre 1921 : Roccia Azura (3308m, Grand Paradis)

- novembre 1924 : traversée de Valpelline, ascension du Pigne d'Arolla

- novembre 1927 : Breithorn (4164m, valais)

- enfin, en novembre 1937, ascension à ski du Charbonnel (le plus haut sommet

de la Maurienne, 3751m) par Bruschi, Colombino et Calasso : un bel exploit, surtout si l'on songe que cette montagne, à ma connaissance, n'a jamais été faite à ski par des gumistes !

(un manque réparé depuis !)

OU ET COMMENT PRATIQUER LE SKI DE RAID AUTOMNAL ?

Trois recommandations :

1) surveiller la météo et l'enneigement s'il y a lieu très régulièrement, dès la fin octobre, afin de ne pas laisser passer de belles occasions !

Afin aussi de ne pas se laisser prendre en montagne par la première neigée importante de l'année. En novembre/décembre, en plus des perturbations atlantiques, il faut se méfier des vents du sud pouvant amener de fortes précipitations :

- vent du sud-ouest soufflant du Portugal vers les Pyrénées

- vents du sud-est et du sud soufflant de l'Italie vers les crêtes frontières du Queyras, de la Maurienne ou du Valais.

2) inutile d'emmener des skis neufs. Soyons réalistes, il arrive qu'on râpe ses skis en novembre ...

3) par contre, emmener un chef de raid avisé (pour choisir la bonne course) et prudent, n'hésitant pas à s'encorder sur glacier si nécessaire. Alors, vous pourrez connaître la solitude et la lumière du ski automnal.

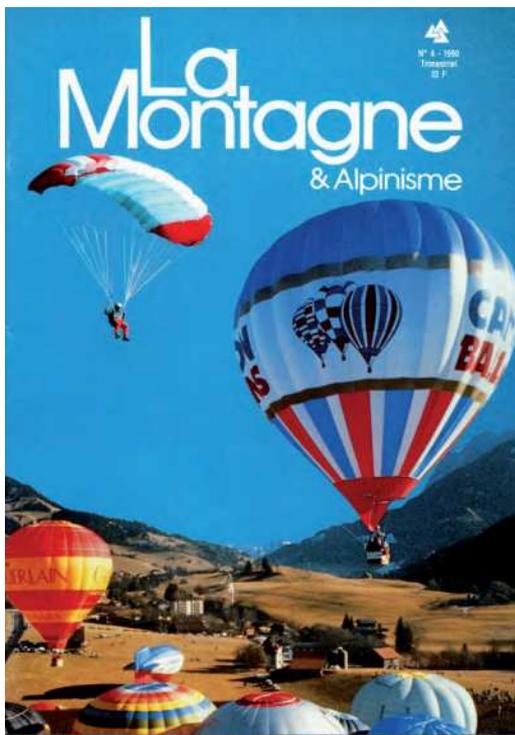
Comme vous le voyez, il suffit d'un peu d'imagination. Pour ma part, mes prochains raids automnaux seront la traversée de l'Oberland, et l'ascension de , un très beau belvédère valaisan d'environ 3500m, dont le nom ne sera révélé qu'à l'occasion du car du 11/12 décembre prochain.

A bientôt sur les planches.

Chapitre 15

La Haute Route du Karakoram

In La Montagne & Alpinisme, Avril 1990



La Haute Route du Karakoram, par la crête frontière Chine / Pakistan, en Avril 1990.

Ce fut le summum de ma carrière de skieur-alpiniste, et donna lieu à pas mal de publications :

- *La Montagne et Alpinisme*
- *Alpirando*
- *L' Himalayan Journal*
- *l'Himalayan Newsletter*
- *L'American Alpine Journal*

Et peut être (non vérifié) : l'Alpine Journal, et le Zeitschrift des DAV (le club alpin allemand et autrichien....

Claude Pastre rédigea l'article « officiel » de l'expédition dans « La Montagne ».

Quant à moi, j'avais beaucoup travaillé les cartes et la bibliographie, aussi j'ai souhaité ajouter une synthèse de mes connaissances historiques et géographiques des lieux. C'est le but de ces encadrés.

LES COLS DU KARAKORAM OCCIDENTAL

Région du Biafo et du Snow Lake

Le Sokha La (1) (5 050 mètres environ) sépare le Biafo du Sokha glacier à l'ouest et permet de descendre sur les villages d'Arandu et Bishill. Le versant ouest est facile (le cadre est grandiose) avec cependant de fines crevasses dangereuses. Le versant est est raide (50°) sur une centaine de mètres, avec de grosses rimayes et crevasses. Il est peu fréquenté. La première traversée a été effectuée par H.-W. Tilman en août 1937.

Le col d'Hispar (1) (5 150 mètres environ) sépare le glacier du Biafo du glacier d'Hispar. Les deux versants sont en pente douce, séparés par un large plateau glaciaire. L'itinéraire, entre crevasses et séracs, est facile à trouver par bonne visibilité ! Première traversée par William Conway le 18 juillet 1892 ; première traversée à skis par Galen Rowell en mai 1980.

Le Skam La (1) (5 700 mètres environ), entre les glaciers de Sim Gang et Nobande Sobande. Le col est facile versant est (30 à 35°), beaucoup plus raide versant ouest (50° et plus) sur 150 mètres de haut avec une petite rimaye.

Le Sim La (1) (5 500 mètres environ), entre le glacier de Sim Gang et le glacier Choktoi. Ce col juste au nord du Baintha Brak, a été traversé l'été 1939 par Eric Shipton et un porteur, qui remontèrent difficilement, versant est, un éperon de rochers brisés de 200 mètres de haut (le versant ouest du col étant par contre très facile). Depuis il semble que l'état des séracs ait beaucoup empiré versant est, il paraissait impraticable vu d'en haut en août 1986.

Le col de Kurdopin (2) (5 700 mètres environ) sépare le Snow Lake du glacier de Kurdopin qui donne accès à la vallée de Shims-hal. Si le versant sud du col est peu diffi-

cile (300 à 400 mètres à 45° en neige ou glace), le versant nord par contre semble nettement plus problématique : raides et difficiles séracs, nombreuses crevasses, passages très exposés. Ce col ne compte que quatre ou cinq traversées en été, plus un certain nombre d'aller-retours par son versant sud.

Le Lupke La (2) (5 600 mètres environ) sépare les glaciers de Sim Gang et de Braldu au nord. Il fut traversé facilement par H.-W. Tilman en 1939. Pas de trace de deuxième traversée.

Région du Baltoro

Le col de Muztagh Est (1) (5 420 mètres), entre le glacier de Muztagh au sud et le haut glacier de Sarpo Laggo, est connu de longue date. La première traversée par un Occidental fut faite l'été 1887 par l'officier anglais Francis Younghusband, venant du versant chinois. Le passage était relativement facile à l'époque. Mais depuis, de gros séracs ont recouvert le versant sud du col, le passage étant maintenant un étroit couloir au nord-ouest, entre les séracs et un éperon rocheux (200 mètres à 45° avec quelques mètres très raides).

Le col de Muztagh Ouest (1) (5 700 mètres environ) sépare les glaciers de Chiring et de Sarpo Laggo : il ne présente aucune difficulté.

Le col de Sarpo Laggo (2) (5 650 mètres environ), fut franchi le 1^{er} juin 1937 par Eric Shipton, et bien avant par des caravanes de Baltis, si on en croit la légende. Eric Shipton ne put remonter le glacier principal de Trango jusqu'en haut ; il dut faire un détour par l'ouest et le nord sur une branche secondaire du glacier menant au plateau glaciaire final. Le versant nord du col est peu difficile : c'est une pente de neige de 80 mètres de haut à 40° environ avec une rimaye en bas.

Le col de Moni ou Selle Moni (1) (5 500 mètres environ) juste au nord de la Tour de Muztagh. Il fut atteint par Ardito Desio le 17 août 1954, au retour de l'expédition du

K2. Les séracs du glacier de Younghusband furent difficiles à franchir (par le milieu du glacier), l'accès terminal au col, versant sud-est étant plus facile. Le versant nord-ouest est facile dans le haut ; cependant, il n'est pas sûr que le bas du glacier de Moni soit aussi simple. Nous avons vu d'en haut le confluent du glacier de Moni avec le glacier de Sarpo Laggo : plus de neige (à 4 650 mètres en avril !) mais des blocs de glace vive.

La Selle Conway (2) (6 000 mètres environ). Ce n'est pas vraiment un col praticable, puisque le versant sud domine le glacier de Kondus par un abrupt de 1 800 mètres de haut. Pour accéder au glacier de Siachen à partir de la Selle Conway il faut traverser la face sud-ouest du Sia Kangri, sur de hautes terrasses glaciaires à 6 700 mètres. La première n'a été réalisée qu'à l'été 1979 par une expédition lourde japonaise avec cent seize porteurs. La première (et seule) traversée à skis a été faite par Galen Rowell et ses trois compagnons du 14 au 16 avril 1980.

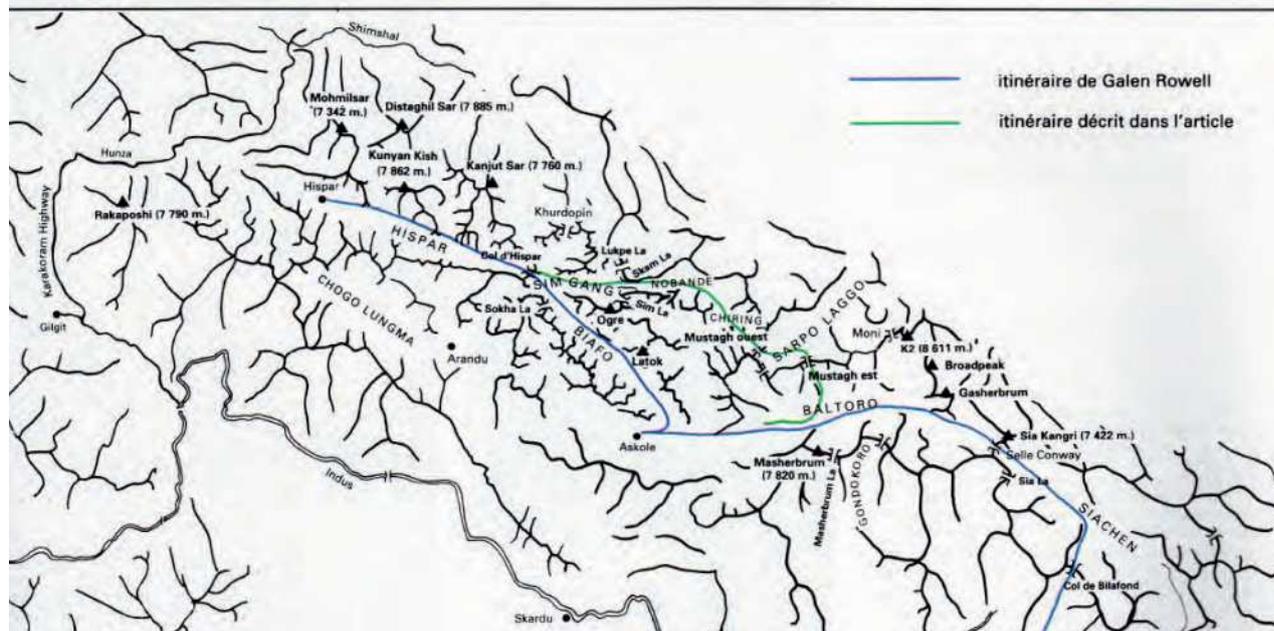
Le col de Gondokoro (2) (5 500 mètres environ) permet de relier le haut Baltoro à Hushe et Khapalu, au sud. Il se situe entre le glacier Vigne ouest et le glacier de Gondokoro. Il a été traversé par plusieurs groupes de trekking, et semble de difficulté moyenne (400 mètres de pente à 40° sur le versant Gondokoro).

Le col du Masherbrum (2) (5 370 mètres environ). D'après des alpinistes l'ayant traversé récemment, le col du Masherbrum relève plus de l'expédition alpine que du trekking. Il est assez raide et glacé en été versant nord-ouest, raide avec beaucoup de crevasses et de séracs versant sud-est.

Bernard ODIER

- (1) Col reconnu ou traversé par l'expédition.
(2) Col non reconnu.

LA "HAUTE-ROUTE" DU KARAKORAM



FICHE TECHNIQUE

Période

Avril est probablement la meilleure époque pour un raid à skis au Karakoram. Le beau temps est loin d'être garanti, mais ceci est probablement vrai en toute saison sur ce massif soumis à l'influence des perturbations d'ouest qui transitent un peu plus haut en latitude (ce n'est pas un hasard si les glaciers sont immenses, malgré une latitude égale à celle d'Alger et une situation de zone continentale semi-désertique !). Les températures du mois d'avril sont relativement douces (par beau temps sans vent -25°C , -30°C , par mauvais temps -15° , -20°). On peut supposer que l'enneigement dans la tranche 3 500-4 000 mètres est maximal dans la période mars à mai avant que le soleil du printemps ne se mette à faire remonter la limite de la neige. Il ne faut pas exclure cependant que les mois de janvier ou février soient envisageables pour un raid à skis.

Nous avons chaussé les skis vers 4 000 mètres sur le glacier d'Hispar en mars 1987, vers 3 700 mètres au début avril 1990 sur le glacier de Biafo. Fin avril, Panmah était skiable vers 3 600 mètres et le Baltoro jusque vers 4 100 mètres.

Itinéraire

L'itinéraire représente du pied du glacier d'Hispar jusqu'au glacier du Baltoro environ 150 kilomètres. Il enchaîne le glacier d'Hispar, le col d'Hispar (5 150 mètres), le glacier de Simgang (Snow Lake), le Skam La (5 700 mètres), le glacier de Nobande-Sobande, le glacier de Chiring, le col Muztagh ouest (5 700 mètres), le glacier de Sarpo Laggo, le col Muztagh Est (4 450 mètres) et le glacier de Muztagh.

Deux échappatoires vers la vallée de la Braïdu sont possibles par le glacier de Biafo à partir du Simgang, et par le glacier de Panmah à partir du confluent du Nobande-Sobande avec Chiring. Les difficultés techniques sont le versant ouest du Skam La, dont la pente atteint 55° sur quelques dizaines de mètres, et le versant sud du col Muztagh Est, de pente moyenne 45° sur 200 mètres de dénivelée avec des barres de séracs qu'il faut éviter par la droite en descendant (ouest). La vallée de Panmah est assez étroite, quelques gros couloirs d'avalanches rendent sa partie basse très exposée.

Cartographie

Les cartes disponibles sont médiocres (parfois un simple croquis de lignes de crête). Selon les secteurs, nous avons utilisé la carte au 1/75 000 de l'expédition italienne du Duc de Spoleto (1929), la carte italienne "Ghiacciaio Baltoro" au 1/100 000 (1969) ou la carte japonaise au 1/100 000 du Baltoro (T. Miyamory, 1988). Pour ce qui est du versant est du Muztagh Ouest, c'est-à-dire le haut glacier de Sarpo Laggo, seule cette dernière donne une disposition correcte des lignes de crêtes et des cols. Par ailleurs, l'altitude du col de Muztagh Ouest est d'environ 5 700 mètres contrairement à ce qu'indique la carte italienne de 1969.



Bernard dans la descente du glacier de Nobande-Sobande



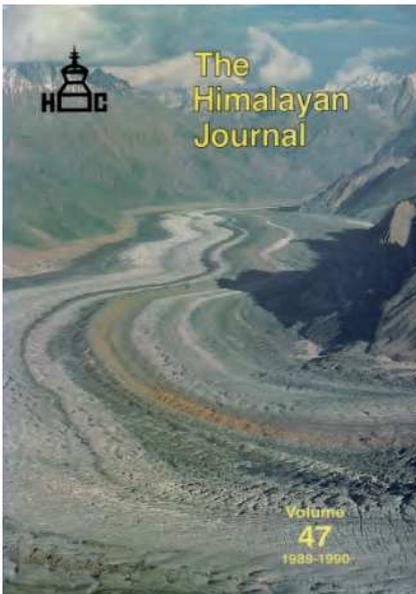
Ski pulka sur le glacier d'Hispar

Chapitre 16

Passage accros the Karakoram on skis

In : Himalayan Journal , Volume 47, 1990.

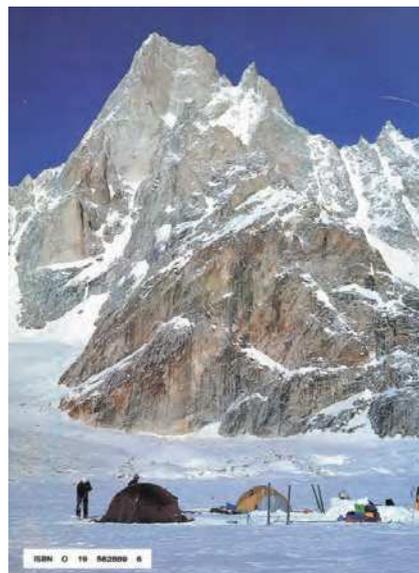
Mon ami Harish Kapadia, Editeur de l'Himalayan Journal, demanda bien sûr un article !



J'eus en plus l'honneur de faire la couverture de ce volume, avec cette photo du glacier de Chogolungma, au Karakoram pakistanais, à l'Ouest du Baltoro, prise durant notre expédition de l'été 1988 depuis les premières hauteurs du Spantik.

Et aussi la quatrième de couverture, consacrée cette fois à notre expédition à skis.

Le camp sur le glacier de Biafo, au pied du Latok.



PASSAGE ACROSS THE KARAKORAM ON SKIS

BERNARD ODIER

Translated from the French by Nandita N. Chawalla

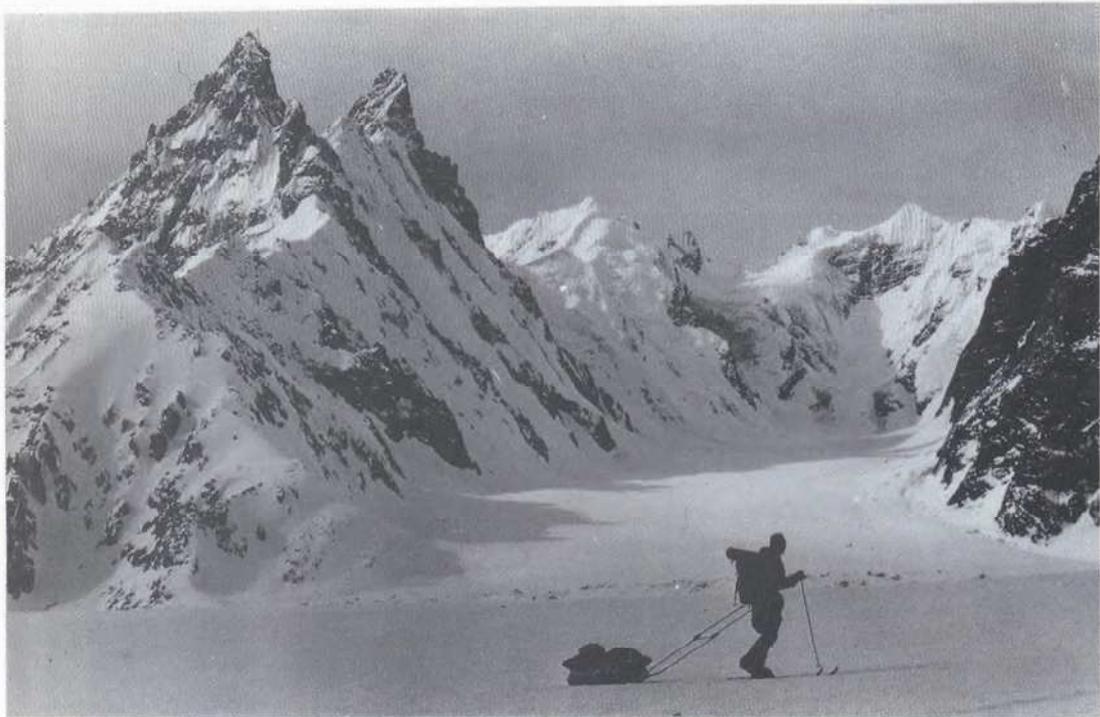
I LOVE THE KARAKORAM. I have already been there five times and I shall surely return. It began in 1982 with the expedition to Gasherbrum II during which I was to discover a large and savage country, the mountain people of Central Asia proud and welcoming despite their poverty and the raw light of a landscape shaped by an axe.

Having crossed the Alps on skis only a little while before, the idea came to me quite naturally to attempt the passage of the Karakoram in the same manner. This had been done only once before in 1980, by the American Galen Rowell. This was a project that required extensive planning and especially, the building up of a very strong team.

At the time of our arrival in Hunza and thereafter at Nagar on 10th March 1987 all seems to be well. I seek out my old companions: Ali Hayder, the Sirdar who hunted the bharal with a gun, his father-in-law Ramzan with whom I had made a discovery on the Hispar glacier in August 1985 and who unable to speak a word of English had begun teaching me Urdu, and our guide Ali who quite appreciated the 'French water'.

We climb the superb gorge of the Hispar river without a problem. There is not an iota of snow (and I thought that the road would be blocked with avalanches). At Hispar, village at the tip of the world (3100 m), they are not used to seeing many expeditions, especially during winter. Half of the male population escorts us to the edge of the village from where we leave with 15 porters. As there is not much snow they are to accompany us for another 2 days. I promise to pay them a sheep if they manage to reach the end of the rockless ice-tongue; the place from where we could pull *pulkas* (sledges) without any difficulty upto the foot of the 4000 m high Kunyang Khish glacier. The porters were to have their sheep! After a moving incantation of the Gods on the part of the porters, asking them to protect the mad sahibs from the dangers of winter, here we are, all 6 of us, alone with our 35 kg *pulkas* on the Hispar glacier.

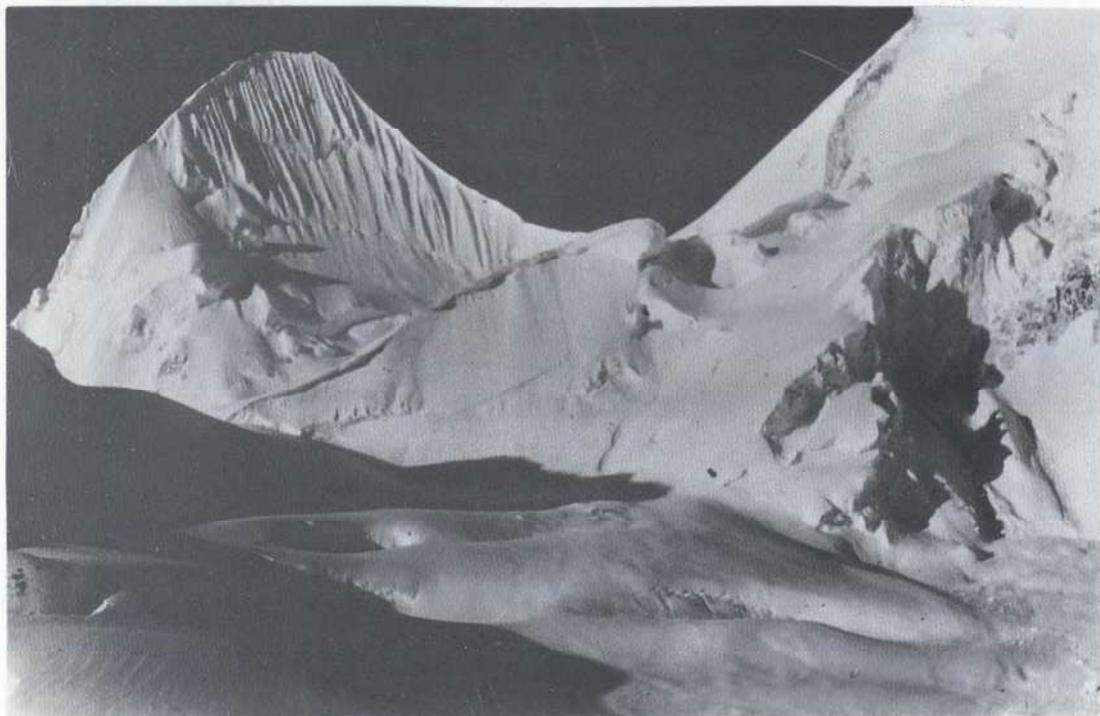
*Photos 24 to 27
Cover Photos*



24. Skiing on the Biafo glacier.

Article 15

(Bernard Odier)



25. Snow peaks on the Nobande-Sobande glacier.

The 2nd day, 17 March, is a fine day. Our path serpents easily in the fresh scintillating snow through some large crevasses, there are icefalls all over the 6000 m expanse of the left bank of the glacier. We see Kunyang Khish (7800 m) disappear behind a passing cloud and we can vaguely spot the Hispar pass, 40 kms in front of us. There is the blast of an avalanche of seracs all over the glacier. The ambience is grandiose. We have embarked upon a long journey which will lead us, we hope, to the Baltoro.

Evening the sky gets overcast and the weather changes. It was only to worsen and hereafter, we do not see the sun for 3 weeks.

We reach the final plateau of the Hispar pass on 22 March. In thick fog we begin to climb groping between the crevasses and then the seracs. We are roped up and pulling our *pulkas* as we cross the progressively narrower snow bridges that dominate the bottomless crevasses. Night falls. We cannot remain here. We take the sinister labyrinth once again to regain the plateau where we were to camp. Time has flown by so swiftly. We are worried by the blast of a huge neighbouring avalanche.

Anxiety. This place is unsafe and we do not even know where exactly we are. It is not easy to find one's way with the help of only a compass and a single 1:250,000 map (with a scale of a quarter of an inch for a mile). We have provisions for only 3 more days and we are not even sure of crossing the pass. Finally on the 24 March (we finally find the right path despite our mistakes) we find ourselves at the site where a stock of provisions had been hidden the previous summer. It is however, not to be found, buried as it is under metres and metres of snow. This really was the last straw and we climb down the Biafo glacier on empty stomachs and in bad weather. At least now we have the wind on our backs.

The first expedition left us with a bitter sense of failure. It was Claude Pastre who in 1989 initiated a new expedition.

A new team of 6 persons from the GUMS (Groupe Universitaire de Montagne et Ski) from Paris; Marc Breuil; an expert on the Arctic; Jean Pierre Canceill; the Yosemite king and a lover of chocolate biscuits; Antoine Melchior; a marathon and 100 kms runner; Bernard Odier; who would have liked to be an explorer like Conway or Duke of Spoleto; Claude Pastre; leader of the expedition and Jean-Luc Rudkiewicz; the sybarite who produced his own variety of mashed fruit dishes (first class-bravo Jean-Luc!)

It was now a question of completing our high route from the Biafo to the Baltoro glacier by skirting along the ridges — something that had never been done before on ski.

28 March 1990, after a great flight over a large group of Himalayan snow capped peaks we arrive at Skardu airport. Wiser through our experience we come this time at the end of the winter season. Good weather. I adjust the altimeter to the official altitude of 2320 m. Our morale is as high as the barometric pressure. The expedition begins with a journey through the villages just recovering from the long winter.

The terraces are not yet green as they are in summer and melt into the surrounding greyness. Over here, the winter of 1990 was a very snowy one and the peaks are all covered with snow beyond 4000 m or even 3500 m after a hailstorm. We climb along with the natives returning from Skardu market. They carry wheat grains or wooden ploughs on their backs. It is the beginning of harvesting and the spring ploughing season. We climb the steep paths on the right bank of the Braldu river. In front of us, the future tar road advances despite the landslides and the avalanches.

At the village Chakpo the gorge is completely blocked by a flood of mud and stone. The Braldu, a violent river in summer is now just a slim stream and is unable to clear the gorge from debris. We take the road along the new flood created lake on which happy ducks paddle.

After a brief stop at Askole, the last of the villages, where they had not seen a tourist for over 6 months, it begins to snow. 2 days later the porters leave us with our baggage on the Biafo glacier. This time we are absolutely prepared and self reliant with a supply of provisions and gas for 23 days and a minimum of equipment. Our *pulkas* weigh altogether 45 kgs.

We take off like rockets with our marathon man at the lead with stages of 13 to 14 kms. The ground is easy, the snow is hard and the weather is ideal. The panorama is superb. On the left bank, 2500 m above us are the south facing sides of the Latok peaks and of the Baintha Brakk (7285 m). The red ochre rock is beautiful and quite dry. On the right bank, between steep glacial vales full of seracs stand tall the spectacular towers of Biafo with their huge sides and their vertical rocky buttresses which rise to 6000-6100 m. It is a compact dark rock often snow covered. Here, besides the few very difficult paths opened up by Stephan Venables in 1987 everything remains yet to be done. The Karakoram, excepting the Baltoro, is a complete desert.

As we climb the snow gets deeper, the weather worsens and our pace slows down.

We follow the same routine during the days that follow. We wake up at 5.30 a.m., leave at around 8.30 a.m., walk upto 12.30 p.m. when the snow begins to get sticky and time seems to stop. We take a long break for lunch and then we walk upto 3.30 p.m. after which we set up camp. We retire at around 7 p.m. We rarely walk for more

than 5 hours excluding our stops. This may seem little, but we have to conserve and maintain our energy for 3 continuous weeks.

10 April, we are at the foot of our first pass, the Skam la around 5680 m high. The final slope is around 150 m at an angle of 50° and 55° in the middle part. Antoine prepares the path. He has snow upto his chest and has to drag himself up on his skis which he places before him. The path is soon equipped with rope and slings and we make many trips across the slope to transport our equipment over to the top.

Around 7.30 p.m. I am still below with Marc preparing for the last trip across when the weather suddenly gets bad. We know that we shall never again see what we leave behind below. We divide between our heavy baggage, 1 *pulka*, 3 pairs of skis and sticks etc. and we begin to climb. It is pitch dark. A storm has begun and we feel the fresh snow running down our faces. We do not have ice axes, nor crampons, nor head-torches (*frontrale*), nor down jackets all that being already transported to the top. We thus had to climb to avoid the bivouac. We skid along the icy path holding on to a 4 mm sling. Fortunately, despite their great fatigue, Claude and Antoine after reaching the top and equipping themselves climb down to help us.

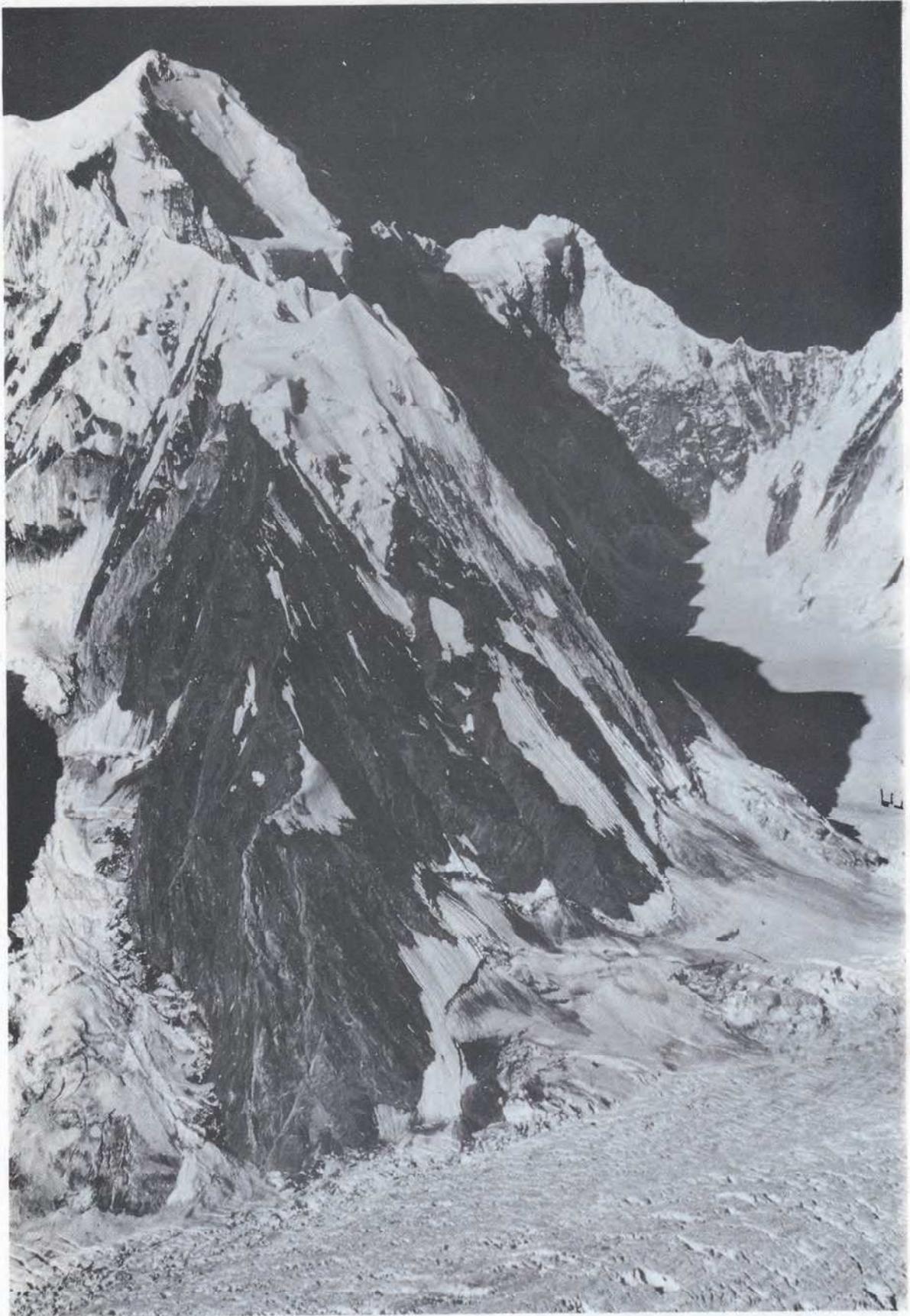
Two days later once the storm has stopped, we discover a magnificent panorama from the top of the pass. On the west side are the large expanses of the Sim Gang and the Snow Lake glaciers from which rises a forest of 6000 m and taller peaks. On the east side are the gentle crevassed slopes of the Nobande-Sobande glaciers — our future stop. In the north and the south are thin towers of snow sculptured by wind into unbelievable shapes.

There is no question of returning for Jean Pierre's *pulka* left behind with 15 kgs of provisions and the precious chocolate biscuits.

Finally we can take off the adhesive skins and accelerate our pace. It is a pleasure to discover virgin unknown ground, new peaks and the numerous granite ridges. Towards the end of the glacier we admire in the southeast an impressive peak which must be over 6500 m tall. It is not even marked in our map. We reach the confluence with the Chiring glacier (4200 m). This is the lowest point of our itinerary.

Having 'filled up our oxygen' the next day we climb the Chiring glacier at a quick pace and we cover 600 m of uneven ground despite the snow and the fog. Through clearings in the fog we spot the ghostly peaks and the enormous ramparts of the ice covered left bank of the Chiring.

The next day is a day full of crevasses big, small and in all directions. In the fog we zigzag, roped up, across the crevassed glacier bumps. Sometimes on a bridge the skis sink in 20 to 30 cms deep. All this is quite impressive.



27. Leila peak (6900 m) on the Chogolungma glacier.

Article 15

(Bernard Odier)

Towards a height of 5300 m the crevasses begun to disappear, the glacier is larger and the landscape is more spread out. We reach the top of the West Muztagh pass (5700 m altitude given erroneously as 5370 m on our map) easily and triumphantly, on our skis and pulling away at our *pulkas*.

We camp just under the pass on the east side. There is no wind and the temperature is -30°C . A pale moon shines over the neighbouring 7000 m peaks and the black sky is etched with shooting stars.

The following day, 19 August, we climb down with ease a majestic glacier which should normally lead us to the Sarpo Laggo glacier which we were to climb in the southwesterly direction. Everything suddenly seems strange to us as the direction from which we come is the southwest.

Each one of us has a solution and we realize the importance of studying the problem seriously. We are in the most desired part of the itinerary facing north of the Karakoram. In any case we must retrace over all the neighbouring passes at 5500 m in order to get back to Baltoro glacier!

We take out our compasses and compare our maps. We take a whole afternoon to decide to rely on the Japanese map.

In reality we are in a valley on the Karpogang glacier — farther than where we had planned to go. I convince the team quite easily to attempt the East Muztagh pass which is closeby but which is reputed to be difficult. According to the legend caravans of yaks coming from the Sinkiang used to travel across this pass to get to Baltistan. In 1887 it was crossed quite easily by a British officer, Sir Francis Younghusband, who was sent by Her Majesty the Queen to deal with the Baltistan and Hunza bandits who attacked these caravans on the route.

On reaching the pass, we are stunned by the sight of the north side of the nearby Biale; 2000 m of wall at an altitude of more than 6700 m. In the west, the Karpogang (6000 m) peak is unfortunately covered by the clouds thus hiding a magnificent view. We try to descend but since the time of Francis Younghusband huge seracs have risen all along the pass. We are forced to use a very narrow west side corridor between the seracs and a rocky buttress; 200 m at 45° with small nearly vertical passages, this is hardly the ideal path for skiers. Fortunately despite our misfortunes we are at the bottom before nightfall. We are improving and I am proud of the idea I had.

While descending through some clearings we were able to admire the superb ledges and granite sides on the right bank which separate the Biale from the Lobsang Spire.

Finally, on 22 April, the Baltoro, our promised land, appears to us in an opening in the distance as an ocean of white dunes-surrounded by high totally snow covered peaks.

From here onwards we know the way and we feel that like we have already 'arrived'. The snow is once again hard and there are no more crevasses. We untie ourselves.

It is at this point that Jean Luc pauses on a fragile snow-bridge and falls into a small crevasse head first and followed by his *pulka*.

It takes us 45 minutes to heave out first his skisticks, then the skis, the *pulka* and finally an unperturbed, calm Jean Luc.

The weather turns fine again and from the Baltoro we admire the familiar heavily snow covered silhouettes of Masherbrum, Broad Peak and Gasherbrum IV.

It is a good reward for having attempted an unplanned route. One day I shall return to cross the Conway Saddle and the Siachen glacier up to Leh at the gates of the Ladakh.

Right now — we must descend.

Soon after the snow disappears and we continue walking with our heavy bags over the rocky hills at the foot of the glacier. I wonder how the poor porters do this regularly all through summer.

Right then, we meet up with Hussein and company who reach Paiju at the same time as us. They take our baggage and then begins a mad race to Dassu. We barely even slow down to waddle across the streams of the Panmah and Biafo rivers.

Hussein tells me that in the summer of 1989 he had carried skis over the Snow Lake for an expedition of Canadian geologists.

We soon reach the villages where the agricultural activity has increased a lot since our previous visit. A beautiful light falls on the fields in which buffaloes pull wooden ploughs before flowering apricot trees.

Peaceful pictures of another season and we relish them as much as we relish the sweet taste of our success.

'Achievement is the aim of a dream' said the Danish Knud Rasmussen after his expedition to Greenland.

We still have much to dream of at the feet of these high peaks of the Karakoram.

The Glaciers of the Karakoram

The glaciers of the Karakoram are the biggest in the world (along with the Fedchenko glacier in the Pamir and excluding those of the Polar regions such as Antarctica, Greenland, Alaska etc.)

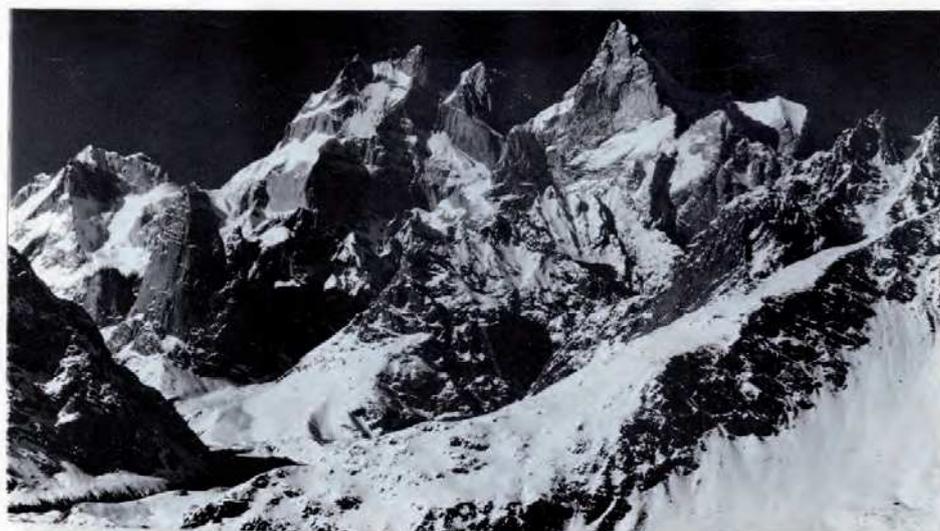
Their movements are very irregular. In the past the snout of many of them has lengthened or shortened by many metres per year, thus blocking roads, irrigation canals and rivers. For proof one has to take a look at the scientific surveys carried out at the time of the construction of the Karakoram highway on the Hassanabad and Ghulkin glaciers in the Hunza.

In order of importance, the glaciers of the Karakoram are :

Siachen	70 km
Biafo (and Snow Lake)	60 km
Baltoro (and Abruzzi)	56 km
Batura	55 km
Hispar	50 km
Chogolungma	45 km
Nobande-Sobande-Panmah	40 km
Kondus	40 km
Rimo	40 km
Virgerab	37 km
Khurdopin	35 km

SUMMARY

Traverse of the Karakoram glaciers on skis in winter undertaken by a French team in April 1990.



26. Peaks on the left bank of Biafo glacier. L to r: Baintha Brakk, Latok I and Latok II.

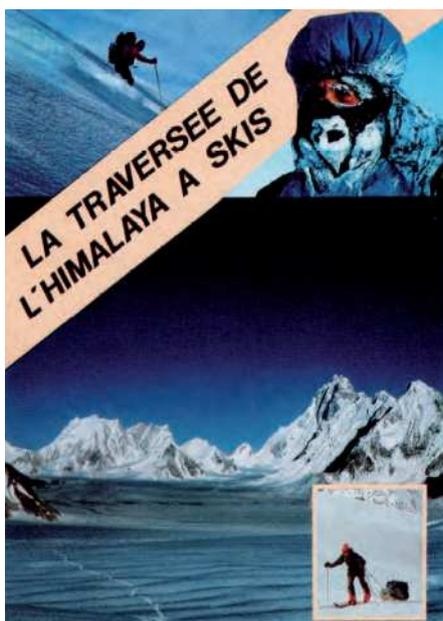
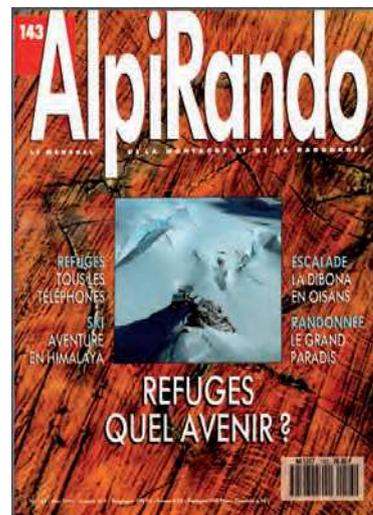
Chapitre 17

La Haute Route du Karakoram

in Alpirando, N° 143, Mai 1991

Une fois de plus, j'avais dû insister pour publier cet article...le rédac chef traînait les pieds parce qu'un article « concurrent » était paru dans La Montagne...(cf. chapitre 15).

*Petit joueur...
Le journal est mort peu après...*



La carte postale réalisée pour l'expédition – Le Glacier du Snow Lake et le Baintha Brakk



LA TRAVERSÉE DU KARAKORAM

Si vous n'aimez pas les refuges, si pour vous la montagne est synonyme de solitude, et d'engagement, faites comme Bernard Odier et ses compagnons : prenez des pulkas et partez pour une des plus grandes aventures himalayennes qui soient : la traversée à skis du Karakoram.

BERNARD ODIER



NOTRE TRACE SERPENTE ENTRE QUELQUES CREVASSES DANS UNE NEIGE FRAICHE ET SCINTILLANTE.

J'aime le Karakoram. J'y suis allé cinq fois et j'y retournerai. Ayant fait quelque temps auparavant avec mon frère Hubert la traversée des Alpes à skis (voir *AlpiRando* n° 16), l'idée me vint tout naturellement de tenter celle du Karakoram. Cela n'avait été fait qu'une fois, en 1980, par l'Américain Galen Rowell. Un projet qui a nécessité une lente maturation, et surtout la réunion d'une forte équipe !

Lorsque nous arrivons dans le Hunza, puis à Nagir, le 10 mars 1987, tout semble bien se présenter. Je retrouve des vieilles connaissances, Ali Hayder le sirdar, son beau-père Ramzan qui, ne parlant pas un mot d'anglais, avait commencé à m'apprendre l'urdu et notre guide, Sifat Ali, assez porté sur la « French water ». Nous remontons sans problème la superbe gorge de la Hispar River : pas un gramme de neige. Et moi qui redoutais que la piste soit coupée par les avalanches ! A Hispar, village du bout du monde, à 3 100 m d'altitude, on ne voit pas passer beaucoup d'expés. Surtout en hiver ! La moitié de la gent masculine nous escorte jusqu'au bout du village, d'où nous partons avec une quinzaine de porteurs. Vu le peu de neige, ils devront nous accompagner deux jours encore. Je promets de payer un mouton s'ils atteignent le bout de la langue de glace sans cailloux, c'est-à-dire l'endroit à partir duquel on peut tirer les pulkas sans problème, vers 4 000 m, au pied du Kunyang Khish. Les porteurs auront leur mouton ! Après une émouvante incantation oratoire destinée à protéger ces fous de sahibs des dangers de l'hiver, nous voilà tous les six seuls sur le glacier d'Hispar avec nos pulkas de 35 kilos.

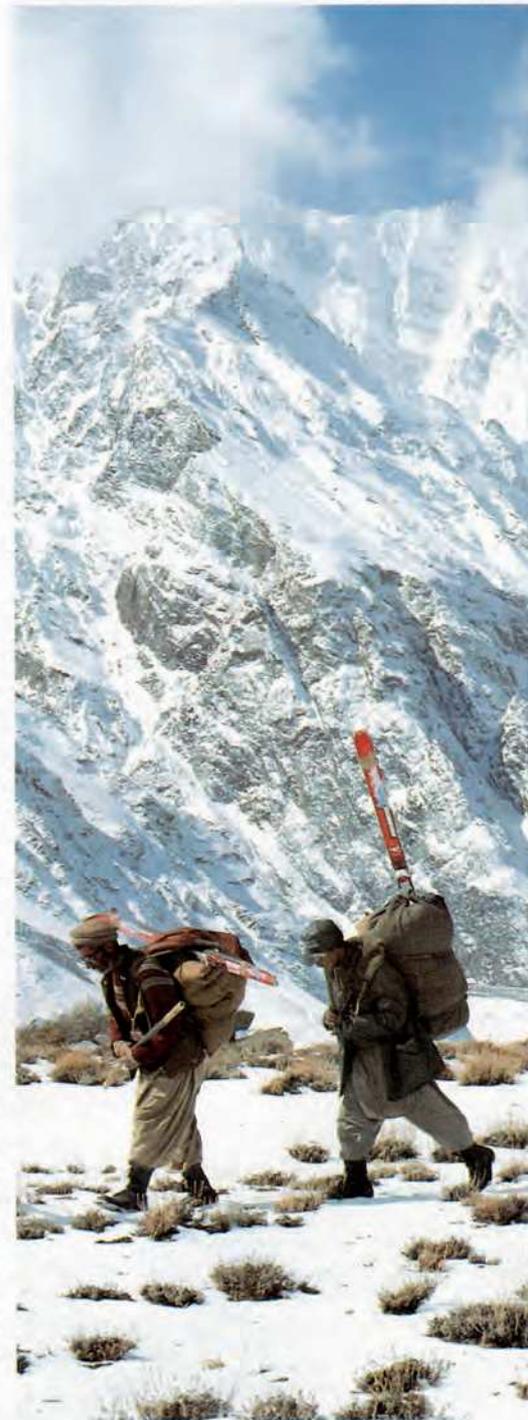
Le surlendemain, le 17 mars, grand beau. Notre trace serpente facilement entre quelques larges crevasses, dans une neige fraîche et scintillante. Des cascades de glace descendent des magnifiques « 6 000 » de la rive gauche ; d'un dernier nuage on voit

dépasser le sommet du Kunyang Khish, à plus de 7 800 m d'altitude. Loin devant, on devine la large trouée du col d'Hispar, à 40 km de là. Le souffle d'une avalanche de séracs roule çà et là majestueusement sur le glacier. Ambiance grandiose. Nous sommes partis, pensons-nous, pour un grand raid qui doit nous mener au moins jusqu'à Baltoro. Le soir, le temps se couvre. Il ne fera qu'empirer, et nous ne verrons quasiment plus le soleil pendant trois semaines.

Nous arrivons sur le plateau terminal du col d'Hispar le 22 mars. Dans le brouillard complet, nous commençons à descendre à tâtons entre les crevasses, et bientôt les séracs. Ça ne doit pas être là, mais il faut passer. Toujours encordés, tirant nos pulkas, nous traversons des ponts de neige de plus en plus étroits dominant des crevasses sans fond. La nuit tombe, nous ne pouvons pas rester là. Nous reprenons le sinistre labyrinthe en sens inverse et remontons camper sur le plateau. Le temps est passé à la tempête. Nous sommes courbés en deux par le souffle d'une grosse avalanche toute proche. Inquiétude. Le coin est malsain, et nous ne savons même pas exactement où nous sommes. Il faut dire que ce n'est pas facile de se diriger à la boussole avec pour seul document une carte au 1/253 400^e (l'échelle très « british » de un quart de pouce pour un mile). Il ne reste que trois jours de vivres, et nous ne savons pas si nous allons passer.

Finalement, le 24 mars, ayant après quelques errances trouvé le bon passage (évidemment par beau temps !), nous sommes à l'emplacement du dépôt de vivres caché l'été précédent. Mais il est maintenant enfoui sous des mètres et des mètres de neige, et nous ne le retrouvons pas. C'est le coup de grâce, et nous redescendons le glacier de Biafo le ventre vide, toujours par mauvais temps, avec toutefois un léger mieux : maintenant au moins, nous avons le vent dans le dos...

Ce raid avait un goût amer d'inachevé.



C'est Claude Pastre qui reprit en 1989 l'initiative d'une nouvelle expédition. Nouvelle équipe de six personnes, du Groupe universitaire de montagne et ski (GUMS) de Paris : Marc Breuil, spécialiste de l'Arctique et « pulkeur de l'impossible » ; Jean-Pierre Canceill, roi du Yosemite et amateur de galettes au chocolat ; Antoine Melchior, coureur de marathon et de 100 km ; Bernard Odier, qui aurait voulu être explorateur comme William Martin Conway ou Aimone de Savoie, duc de Spoleto ; Claude Pastre, chef d'expé et distingué thermodynamicien promoteur du « Vapor barrier » (voir encadré) ; Jean-Luc Rudkiewicz le sybarite, qui a fabriqué lui-même ses compotes lyophilisées avec la pompe à vide de son labo (fameux !).

Il s'agissait donc de terminer notre haute



Photos Bernard Ollier

LE « VAPOR BARRIER » : UNE RÉVÉLATION !

Les années 80 ont été les années fastes du Goretex et autres tissus qui « respirent ». Changement de cap pour les années 90 qui seront celles du « vapor barrier ».

Qu'est-ce que c'est ? Tout simplement un vêtement ou sac en nylon étanche, non seulement à l'eau, mais encore à la *vapeur d'eau*. Le principe est simple. En altitude et par temps froid, le corps dégage de la vapeur d'eau, ce qui contribue beaucoup à son refroidissement. Pour diminuer ce dégagement de vapeur, au repos par exemple, il suffit de mettre le corps dans une pression de vapeur saturante, en l'enveloppant dans un tissu étanche, à même la peau. Les Américains font ainsi des vêtements étanches, mais la meilleure utilisation, c'est le *sac étanche pour duvet*. Entre -10° C et -30° C, l'efficacité est

surprenante, on doit gagner l'équivalent de 5 à 8° C d'isolation thermique ! On ne transpire pas si on reste à poil dans le sac, la chaleur est immédiate et délicate. Par contre, au-dessus de -10° C, on a franchement trop chaud. Il est facile de fabriquer un tel sac de couchage à la maison, en achetant 4 ou 5 m de nylon enduit, genre toile de double toit ou toile à parachute. Surtout pas du Goretex, ce serait tout à fait inefficace ! Ou bien, si vous avez déjà un sursac de bivouac en nylon, ne le mettez plus à l'extérieur, mais à l'intérieur du duvet. Prenez alors un duvet léger (1 à 1,2 kg) et votre sac en nylon ; vous avez un ensemble deux fois moins lourd et deux fois moins cher qu'un gros duvet d'expédition classique.



En haut : Askole, dernier village ; portage vers le glacier d'Hispar. Cidessus : l'expédition d'André Roch à la selle Conway, 1946.



ANTOINE A DE LA NEIGE JUSQU'À LA POITRINE ET DOIT SE TIRER SUR SES DEUX SKIS QU'IL PLANTE AU-DESSUS DE LUI.

route, du Biafo au Baltoro en longeant la frontière chinoise, un itinéraire qui n'a jamais été parcouru à skis.

Le 28 mars 1990, après un superbe vol au-dessus d'une immensité de pics himalayens enneigés, nous arrivons à l'aéroport de Skardu. Instruits par l'expérience, nous sommes venus plus tard en saison. Beau temps. Je règle l'altimètre à l'altitude officielle de 7 600 pieds ; le moral est aussi haut que la pression barométrique. La marche d'approche est menée au pas de charge, à travers les villages qui émergent d'un long hivernage. 1990 est un hiver très enneigé ici : les sommets sont plâtrés à partir de 4 000 mètres. Nous remontons avec des paysans venus du marché de Skardu. Ils portent sur leur dos la semence de blé dur, ou une charrue avec un soc en bois. C'est le début de la période d'épandage et de labourage printanier. En amont du village de Chakpo, un torrent de boue et de pierres a complètement barré la gorge. La Braldu, fleuve impétueux en été, est réduite à un mince ruisseau qui ne peut briser le barrage, et nous marchons le long d'un lac provisoire de plusieurs kilomètres de long sur lequel barbotent d'heureux gallinacés !

Après un bref arrêt à Askolé, le dernier village, qui n'a pas vu un touriste depuis six mois, il se met à neiger. Deux jours plus tard, les porteurs nous laissent sur le glacier de Biafo avec notre barda. Cette fois-ci, nous sommes en autonomie complète : 23 jours de vivres et de gaz, un minimum de matériel, au total nous tirons des pulkas de 45 kilos.

Malgré cela, nous démarrons comme des fusées, notre marathonien en tête, avec des étapes de 13 à 14 km. Il faut dire que le terrain est facile, la neige dure, le temps idéal. Le panorama est somptueux. Rive gauche, les grandes faces sud des Latoks et du Baintha Brakk (7 285 m) nous dominent de plus de 2 500 mètres de haut ! Le rocher ocre-rouge est superbe. Rive droite, entre d'abrupts vallons glaciaires pleins de sé-

racs, se dressent les spectaculaires tours de Biafo : de grandes faces et éperons rocheux verticaux qui sortent à 6 000-6 100 m, un rocher compact plus sombre et souvent plâtré. Ici tout reste à faire ou presque, à part les quelques voies de haute difficulté ouvertes par Stephen Venables en 1987. Il faut dire que le Karakoram, en dehors du Baltoro, c'est presque le désert.

Au fur et à mesure que nous montons, la neige devient plus profonde, le temps se dégrade, et l'allure ralentit. Les jours se succèdent selon le même schéma : lever vers 5 h 30, départ vers 8 h - 8 h 30. Marche jusque vers 12 h 30, heure à laquelle la neige devient collante et le temps bouché, s'il ne l'est pas déjà. Longue pause déjeuner, puis marche jusque vers 15 h - 15 h 30, établissement du nouveau camp, et coucher vers 18 h 30 - 19 h. Nous faisons rarement plus de 5 h 30 de marche réelle par jour. Cela pourra paraître peu, mais il faut maintenir un effort intense trois semaines durant !

Le 10 avril, nous sommes au pied de notre premier col, le Skam La, environ 5 680 m d'altitude. La pente terminale fait 150 m de haut à 50°, 55° dans la partie médiane. Antoine fait la trace. Il a de la neige jusqu'à la poitrine, et doit se tirer sur ses deux skis qu'il plante au-dessus de lui. Le passage est bientôt équipé avec de la corde et de la cordelette, et nous faisons des allers-retours sur la pente pour monter le matériel, un peu dans le désordre.

Vers 19 h 30, je suis encore en bas avec Marc pour un dernier voyage. Le mauvais temps arrive, et nous sentons que nous ne reverrons jamais ce qui restera en bas. Nous nous partageons une grosse charge, une pulka, trois paires de skis et de bâtons, etc et commençons à monter. Il fait nuit noire. La tempête s'est levée et nous recevons de fines coulées de neige fraîche dans la figure. Nous n'avons ni piolet, ni crampons, ni frontale, ni doudoune, tout ça est déjà en haut. Il faut absolument remonter pour éviter le bivouac. Nous patinons dans la trace



qui a gelé, en nous retenant à une cordelette de 4 mm. Dur dur : ça fait longtemps que je ne me suis pas mis dans un pétrin pareil. Heureusement, Claude puis Antoine redescendent pour nous accompagner. Ils ont des crampons et des frontales, leur aide nous est précieuse.

En haut du col, deux jours plus tard, lorsque la tempête s'arrête, nous découvrons un panorama grandiose. À l'ouest, les larges étendues du glacier « Sim Gang » et « Snow Lake » d'où émergent une forêt de sommets de 6 000 m et plus. À l'est, les pentes douces mais crevassées du glacier de Nobande Sobande, notre futur itinéraire. Au nord et au sud, de fines crêtes de neige ciselées par le vent en d'incroyables corniches. Vu la masse de neige qui est tombée, il n'est pas question d'aller chercher la pulka de Jean-Pierre restée en bas avec 15 kg



Photos Bernard Ollier

HISTOIRE DU SKI AU KARAKORAM LES PRÉCURSEURS

1929 Le Prince Aimone de Savoie, Duc de Spoleto, traverse à skis le Zoji La (fin mars, entre Srinagar et Skardu), puis atteint à skis la selle Conway (6 000 m) le 12 juillet 1929.

1930 Lors de son expédition au Karakoram oriental, Dainelli traverse à skis, le 12 août, le col à 6 100 m entre les glaciers de Rimo et Teram Sher, qu'il baptise « Col des Italiens ».

1936 Lors de l'expédition française au Hidden Peak, Jean Arlaud et Marcel Ichac atteignent à skis la selle Kondus à 6 400 m, le 19 juin 1936.

1946 L'expédition suisse au Sia Kangri (André Roch) atteint à skis la selle Conway.

1971 Lors de la première ascension du Malubiting (7 453 m), les Autrichiens utilisent des skis courts entre 6 000 et 7 000 m.

Années 70 Ascensions et descentes à skis du

Sia Kangri (7 422 m) et du Baltoro Kangri (7 312 m.).

1979 Maurice Barrard et Georges Narbaud utilisent des skis de fond pour traverser le plateau à 7 000 m entre le sommet Sud et la pente terminale du Hidden Peak.

1980 Du 27 mars au 6 mai, une équipe de 4 Américains, dirigée par Galen Rowell, effectue la première traversée à skis du Karakoram, du glacier de Bilafond au glacier d'Hispar, en traversant la face ouest du Sia Kangri à 6 700 m.

1982 Sylvain Saudan fait monter ses skis en haut du Hidden Peak, qu'il redescend à skis.

1984 Wim Pasquier et Patrice Bournat font la première descente à skis du Gasherbrum II.

Cette descente est répétée en 1985 par Michel Metzger et Thierry Renard.



En haut à gauche : montée au col de Mustagh Ouest. Grande photo : traversée du Snow Lake; au fond les tours dominant le haut glacier de Biafo. Ci-dessus : la caravane de Sir Martin Conway au col d'Hispar, en 1892.



NOUS TENTONS LA DESCENTE. MAIS D'ENORMES SERACS ONT POUSSE SUR TOUTE LA LARGEUR DU COL.

de vivres et les précieuses galettes au chocolat. En route pour Nobande Sobande !

Nous pouvons enfin enlever les peaux et accélérer l'allure. C'est le plaisir de découvrir un terrain inconnu, de nouveaux sommets, d'innombrables arêtes granitiques. Vers le bas du glacier, on aperçoit au sud-sud-est un sommet imposant, qui doit faire plus de 6 500 mètres. Il n'est même pas marqué sur notre carte ! Nous arrivons au confluent avec le glacier de Chiring, à 4 200 m d'altitude : le point le plus bas de notre itinéraire ! Ayant fait le plein d'oxygène, le lendemain nous remontons le glacier de Chiring à vive allure, et faisons 600 m de dénivellée malgré la neige et le brouillard. Quelques éclaircies nous font deviner de grands sommets fantomatiques et les immenses murailles de la rive gauche du Chiring plâtrées de glace.

Le lendemain, c'est le jour des crevasses, des grandes, des petites, dans tous les sens. Dans le brouillard, nous zigzaguons encordés à travers les bosses glaciaires parsemées de crevasses en étoile. Parfois, sur un pont, les skis s'affaissent de 20 ou 30 cm. Le tout est assez impressionnant. Vers 5 300 m, les crevasses se font plus rares, le glacier s'élargit, et le temps se lève. Le paysage est ample, c'est une marche triomphale jusqu'en haut du col de Muztagh ouest, que nous atteignons facilement, skis aux pieds en tirant nos pulkas, à 5 700 m d'altitude (indiqué par erreur 5 370 m sur la carte). Nous campons juste sous le col, versant Est. Pas de vent, température - 30° c. Le ciel noir est traversé par de multiples étoiles filantes.

Le lendemain 19 avril, nous descendons facilement un glacier majestueux qui doit normalement déboucher sur le glacier de Sarpo Laggo, que nous devons remonter vers le sud-ouest. Tiens, c'est bizarre, le sud-ouest c'est précisément de là où nous venons ! Chacun émet des vérités aussi contradictoires que définitives, alors nous comprenons qu'il faut étudier le problème sérieusement. C'est que nous sommes ver-

sant nord du Karakoram, dans la partie la plus engagée de l'itinéraire, et il faut repasser de toute façon un des cols environnants, à 5 500 m, pour rentrer sur le Baltoro.

Nous sortons les boussoles, comparons les cartes. Il nous faut tout un après-midi pour comprendre que les cartes italiennes, jusqu'ici fiables, sont fausses, et que nous devons faire confiance à la carte japonaise. En fait, nous sommes déjà une vallée plus loin que prévu, sur le glacier de Karphogang. Je convaincs alors facilement l'équipe de tenter le col de Muztagh Est tout proche, mais réputé difficile. Selon la légende, il était autrefois parcouru par des caravanes de yacks venant du Sin Kiang par le Col d'Aghil, en direction du Baltistan. En 1887, il fut traversé plus ou moins facilement par Francis Younghusband, officier britannique envoyé par sa Gracieuse Majesté la Reine pour négocier avec les brigands du Baltistan et du Hunza qui attaquaient les caravanes sur la route de la Soie.

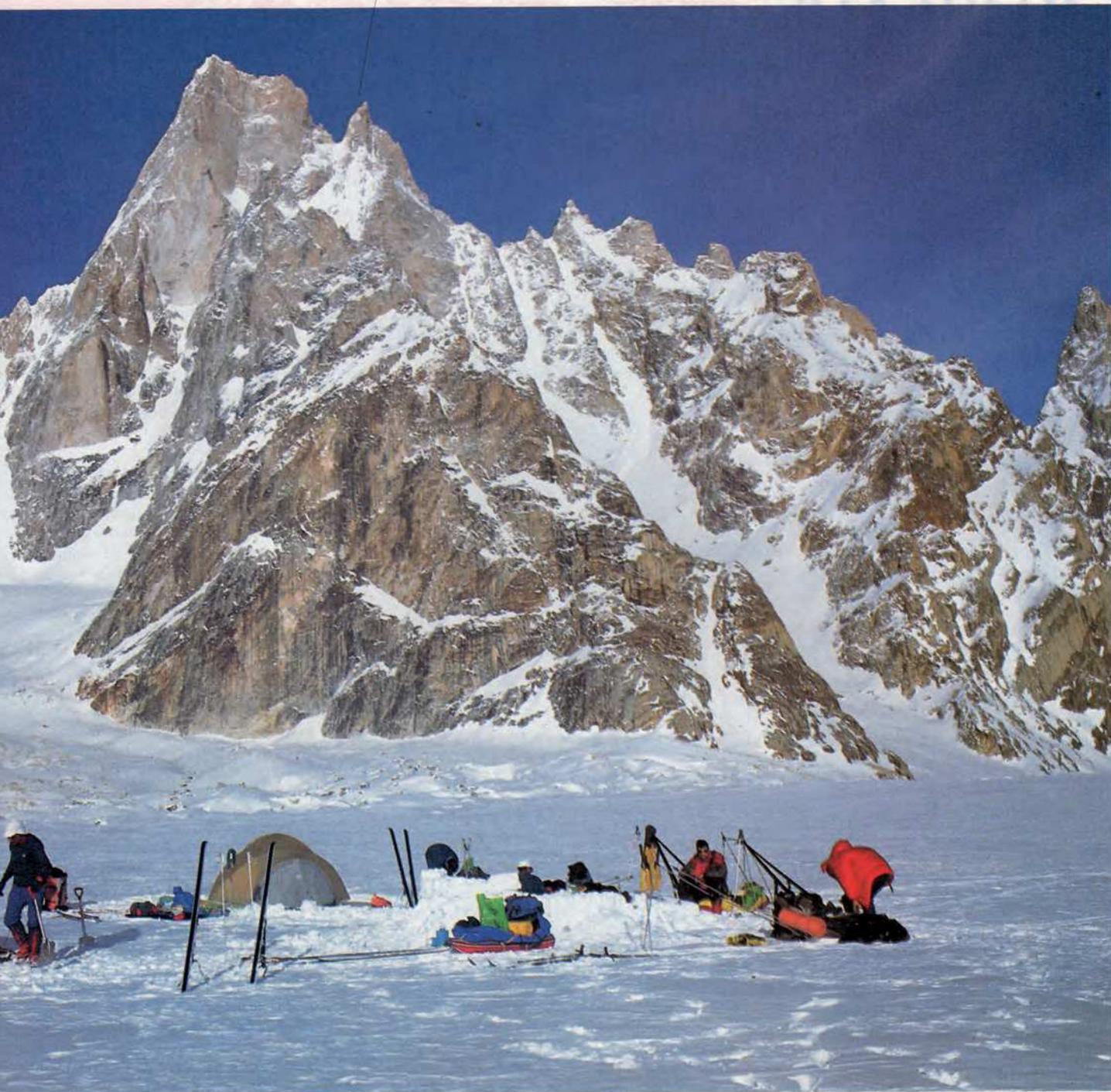
Lorsque nous arrivons au col, tirant nos pulkas, nous sommes écrasés par la vision de la face nord du Biale tout proche, 2 000 m de paroi sortant à plus de 6 700 m d'altitude. A l'ouest, le facile sommet de Karfogang (6 000 m) est par contre dans les nuages : dommage, je sais qu'on y a une très belle vue sur le K2. Nous tentons la descente ; mais depuis Sir Francis, d'énormes séracs ont poussé sur toute la largeur du col. Nous devons prendre un étroit couloir encaissé tout à l'ouest, entre les séracs et un mauvais éperon rocheux : 200 m à 45° avec de courts passages quasi verticaux, ce n'est pas vraiment un passage skieur. Heureusement, notre « pulkeur de l'impossible » fait merveille, et après quelques péripéties, nous sommes en bas avant la nuit. Décidément, on s'améliore, et je suis assez fier de mon initiative. Lors de la descente du glacier de Muztagh, quelques éclaircies nous permettent d'admirer sur la rive droite les splendides crêtes et faces granitiques séparant le Biale du Lobsang Spire : il y a là



encore des premières à faire pour plusieurs dizaines d'années.

Enfin, le 22 avril, au détour d'une moraine, apparaît au loin dans une trouée un océan de dunes blanches, surmonté de hauts sommets totalement plâtrés : le Baltoro, notre terre promise ! A partir de là, nous connaissons le chemin, et considérons que nous sommes arrivés. La neige est à nouveau dure, on ne voit plus de crevasses : nous nous décordons.

C'est alors que Jean-Luc fait un arrêt juste sur ce qui était un fragile pont de neige ; il tombe dans une petite crevasse, la tête en bas, recouvert par sa pulka. Il nous faudra 45 minutes pour sortir, dans l'ordre, les bâtons, les skis, la pulka, et enfin Jean-Luc qui, imperturbable, avait réussi à garder un flegme très britannique...



Photos Bernard Olier

Le temps s'est remis au beau. Bientôt, sur le Baltoro, nous pouvons admirer les silhouettes familières mais largement enneigées du Masherbrum, du Broad Peak, et du Gasherbrum IV. Belle récompense, pour un raid hors catégorie ! Un jour lointain, je reviendrai traverser la selle Conway et le glacier de Siachen jusqu'à Leh, aux portes du Ladakh... En attendant, il faut descendre. Bientôt, la neige se fait rare, et il faut continuer à pied sur les collines pierreuses du bas du glacier avec des sacs de près de 30 kg. Je me demande comment font les porteurs pour faire ça tout l'été ? Justement, bientôt nous retrouvons Hussein et ses compagnons qui arrivent à Paiju en même temps que nous. Ils prennent nos charges, et commence alors une course folle jusqu'à Dassu. Nous ralentissons à peine

pour traverser à gué les minces filets d'eau de la Panmah river et de la Biafo river.

Nous arrivons bientôt dans les villages, où l'activité agricole s'est fortement réveillée depuis notre premier passage. Une superbe lumière éclaire les champs, où les buffles tirent les charrues en bois devant de grands abricotiers en fleurs. Paisibles images d'un autre temps, que nous savourons en même temps que notre réussite.

« *L'accomplissement est la fin d'un rêve* », disait le Danois Knud Rasmussen après son exploration du Groënland : il nous reste encore beaucoup à rêver au fond des hautes vallées du Karakoram. □

POURQUOI PAS VOUS ?
Page 101



En haut à gauche : le passage du col Skam La. Grande photo : camp au pied du Latok III (6949 m), un des beaux sommets du Karakoram. Ci-dessus : l'expédition Dainelli au col des Italiens en 1930.



« Toute expédition dont l'organisation ne peut tenir sur le dos d'une enveloppe, souffre d'un excès de bureaucratie », disait le célèbre alpiniste anglais Bill Tilman. Je me limiterai donc à l'essentiel.

KARAKORAM À SKIS

Lire page 56

LA LOGISTIQUE

Il n'existe pas officiellement de « saison d'hiver » au Pakistan, comme au Népal, et les expéditions hivernales sont très rares ici (1^{re} tentative hivernale au K 2 l'hiver 87/88 par des Polonais et des Canadiens). Le Ministry of Tourism nous a délivré un simple permis de trekking.

Par contre, il faut faire attention à bien équiper les porteurs pour l'approche. Leur acheter, au minimum, au Raja Bazar à Rawalpindi : des bottines, ou brodequins de l'armée (30 roupies), avec des chaussettes en laine, des manteaux ou anoraks militaires (40 roupies), etc. (1 roupie = 25 à 30 centimes).

En hiver, les porteurs acceptent de porter un jour dans la neige lorsqu'elle est encore insuffisante pour tirer les pulkas. On peut ainsi se faire « monter » à 4 000 m sur le glacier d'Hispar à hauteur de Bitanmal, à 3 600 m sur le Biafo entre Nam La et Mango, à 4 000 m sur le Baltoro à hauteur d'Urdukas.

LE MATÉRIEL

C'est en gros celui d'une expédition arctique, mais allégé si possible : skis de fond à carres (ou skis de télémark), fixations Emery Expédition, chaussures de montagne avec chausson alvéolite, tentes isothermes à arceaux croisés, pulkas norvégiennes de 1,30 m (4 kg). Nous n'avons pas réussi à nous faire fabriquer des pulkas en Kevlar, vêtements comme pour une hivernale, mais aussi un grand couvre-chef pour quand il se met à faire chaud ! Sans oublier le sac en nylon étanche pour le duvet.

LES CARTES

Les meilleurs documents sont hélas inaccessibles : bonnes cartes au 1/50 000^e du Survey of Pakistan, réservées aux militaires, photos du satellite Spot, hors de prix pour l'amateur.

Il faudra se contenter des vieilles cartes des explorateurs anglais et italiens des années 30, souvent médiocres et d'une précision douteuse : les erreurs d'altitude de 200 m et plus sont fréquentes, certains glaciers et arêtes ont été

inventés par un artiste inspiré ! Cartes au 1/75 000^e de l'explorateur italien du Duc de Spoleto (1929), cartes « Hispar-Biafo » au 1/253 440^e de l'expédition Shipton de 1938 (publiée en 1950), carte italienne au 1/100 000^e « Ghiaccio Baltoro », assez répandue mais assez fautive, carte japonaise au 1/100 000^e de T. Miyamory sur le Baltoro (1988), la moins mauvaise de toutes.

NOTRE BUDGET

24 000 F par personne Paris-Paris, hors équipement individuel.

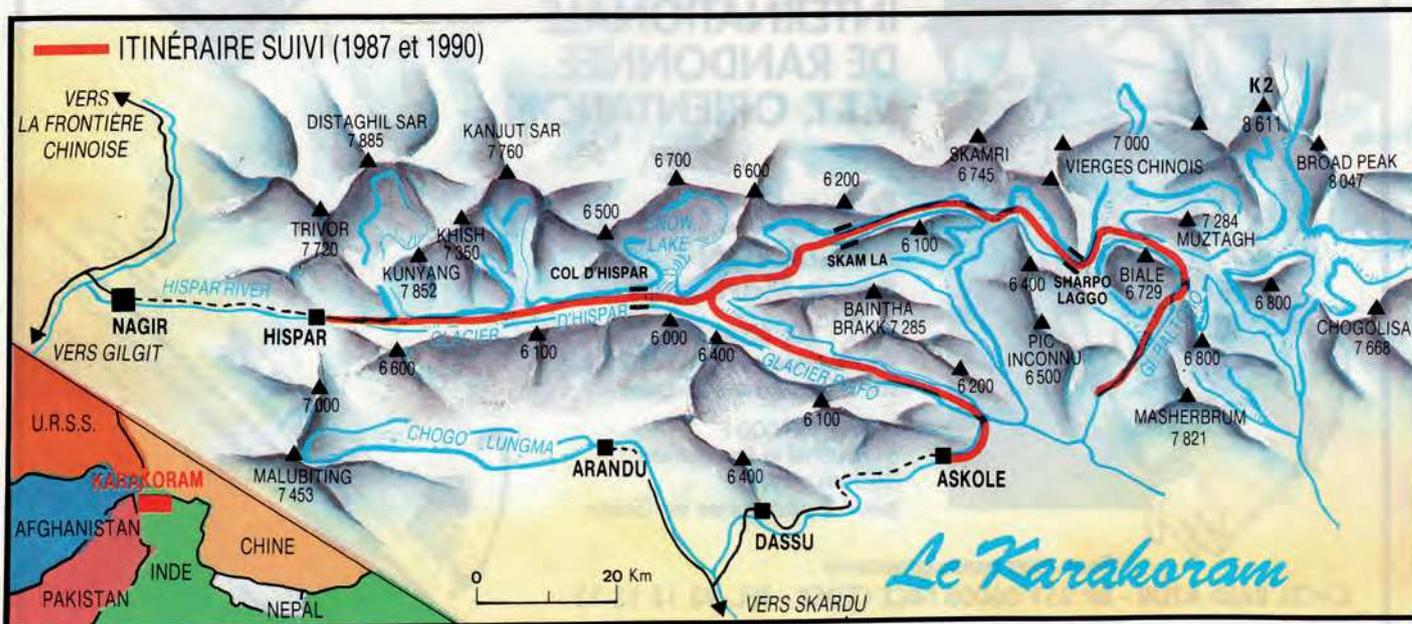
MEILLEURE ÉPOQUE

Avril. Le temps est instable avec, selon les statistiques, 7 à 8 perturbations d'ouest par mois, et de belles éclaircies entre. Neige transformée et dure entre 4 000 m et 4 600 m, profonde au-delà. Temps typique : beau temps débutant tôt le matin, et durant de 2 h à 10 h, suivi d'un à deux jours de mauvais temps (neige, vent moyen, visibilité réduite).

Selon notre expérience et les gens du pays, mars semble trop précoce, avec très mauvais temps et beaucoup de précipitations. Mai est sans doute trop tard, avec déjà une forte remontée des températures moyennes.

CALENDRIER APPROXIMATIF

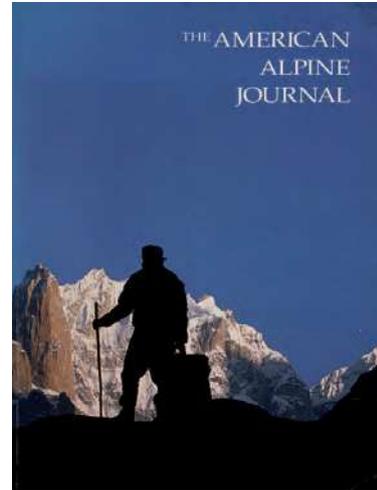
De Paris à Askole : 6 jours. Portage sur le Biafo : 2 jours. Remontée à skis du Biafo et du Sim Gang : 7 jours. Bloqués au Skam La : 3 jours. Du Skam La au Baltoro : 10 jours. Du Baltoro (glacier Muztagh) à Skardu : 4 jours. Ainsi, pour tirer une pulka sur un glacier entre 4 000 et 5 000 m d'altitude, on peut compter en moyenne 8 à 10 km de progression par jour, avec 300 ou 400 m de dénivellation. Certains pourront aller plus vite, mais après tout, on est en vacances, que diable !



Chapitre 18

Karakoram Ski Traverse

in American Alpine Journal
Vol 33, Issue 65, 1991



Karakoram Ski Traverse. The first Karakoram ski traverse was made by Galen Rowell and his team in 1980. Starting from Khapalu, they reached the Siachen Glacier via the Bilafond Pass. From there, they traversed the Baltoro, Biafo and Hispar Glaciers. The first part of this beautiful high-altitude route is unfortunately impossible, due to the Indo-Pakistani war on the Siachen. However, I thought it possible to improve the middle part of this route by avoiding the descent to Askole, which is too low for skiing. My first attempt in 1987 failed in bad weather. In 1990, it was our aim to reach the upper Baltoro from Snow Lake on the Biafo by crossing the following glaciers: Sim Gang, Nobande-Sobande, Chiring, Sarpo-Laggo, Karpogang and Mustagh. We reached Askole on March 31 and snowline at 3600 meters on April 2. After good weather and superb views getting to the upper Biafo, the weather deteriorated. We reached the Skam La on April 9, where we stayed storm-bound for three days. The Skam La is a difficult pass of 5700 meters with a 55°, 150-meter-high snow-and-ice wall on the west side: the east side is heavily crevassed. We skied down the Nobande-Sobande and reached the lower Chirung at 4200 meters on April 15. This glacier was difficult from 4800 to 5200 meters, with many crevasses. We got to the easy 5700-meter West Mustagh pass on April 18 and crossed it on skis, pulling our pulkas. After the wide landscapes of the Sarpo-Laggo and Karpogang Glaciers, we reached the East Mustagh Pass without difficulty. The south side of the pass proved difficult. We descended the 45° to 50° narrow gully between séracs on the left and a rock ridge on the right. After some crevasses, the Mustagh Glacier was easy. When we saw the Baltoro, we thought our problems were over until one member fell into a crevasse with skis and pulka. It took us 50 minutes to pull him out, luckily uninjured. We skied down the Baltoro to 4000 meters and walked out to Askole on April 25, to complete the first ski traverse of this high route between the Biafo and Baltoro Glaciers. Our members were leader Claude Pastre, Marc Breuil, Jean-Pierre Canceill, Antoine Melchior, Jean-Luc Rudkiewicz and I.

BERNARD ODIER, *Groupe Universitaire de Montagne et de Ski, France*

Lettres d'Adams Carter et de Galen Rowell

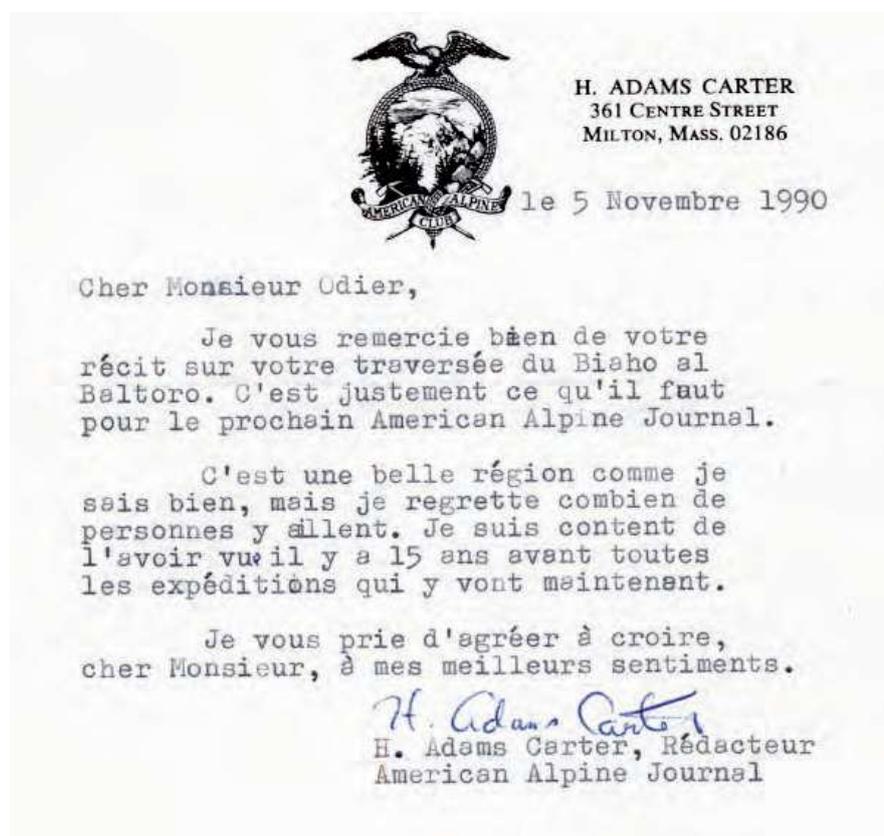
Pour ce modeste compte rendu, je reçus une très aimable lettre d'Adams Carter.

Quel honneur !

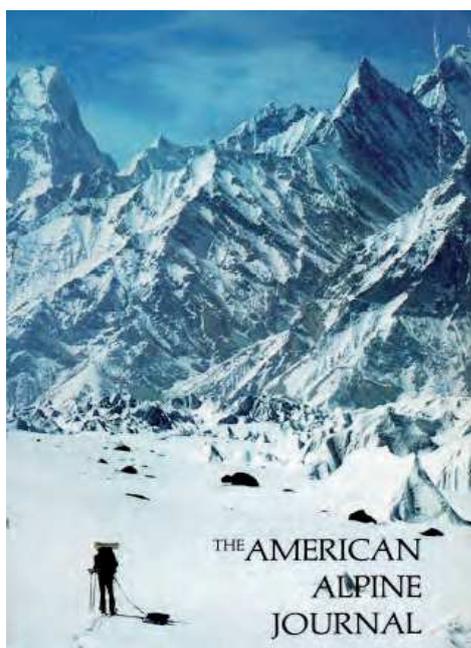
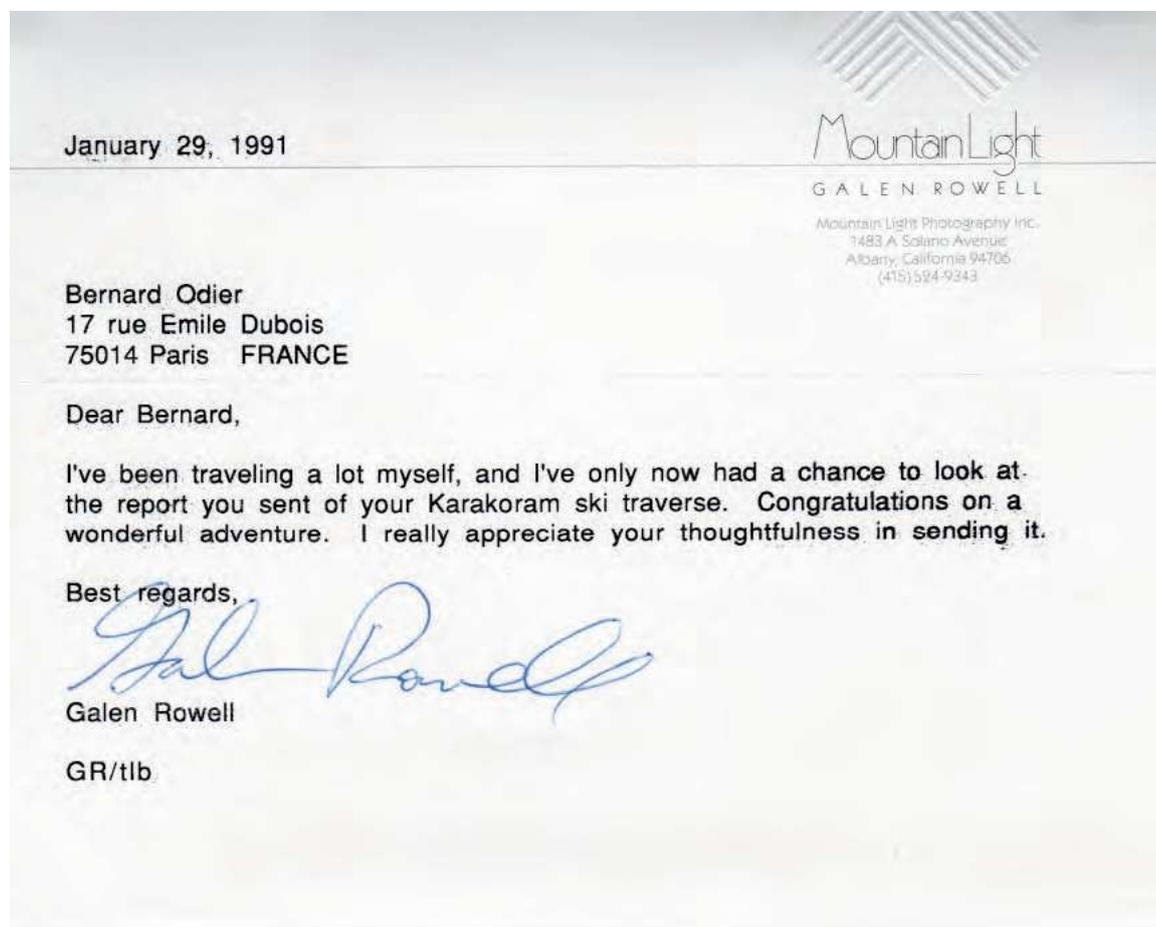
Adams Carter était une véritable légende vivante.

En 1934, il fit avec Bradford Washburn la première ascension du Mont Crillon (3,879 m) en Alaska. En 1936, il participa à l'expédition anglo-américaine qui fit la première ascension de la Nanda-Devi (7816 mètres, plus haut sommet gravi à l'époque - sommet par Bill Tillman). Durant la 2° guerre mondiale, Carter fut l'un des artisans de la création de la 10th Mountain Division des Etats Unis.

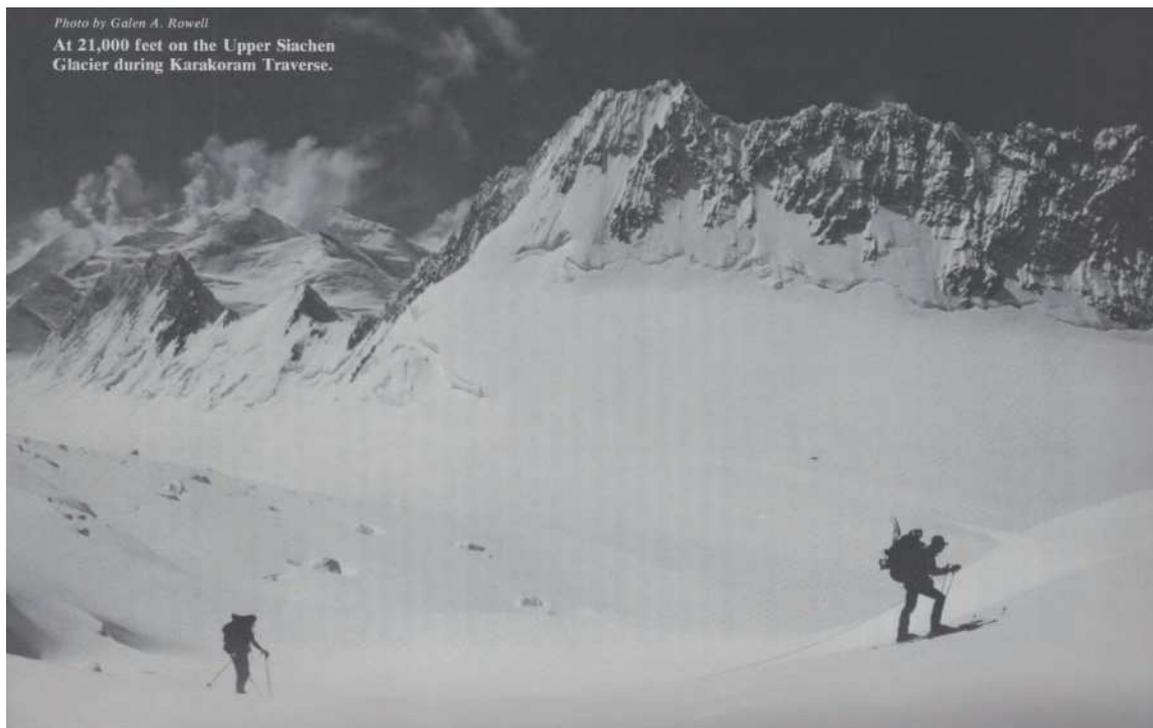
Il fut éditeur de l'American Alpine Journal de 1960 à 1995 (!) et en fit une des meilleures publications alpines du monde.



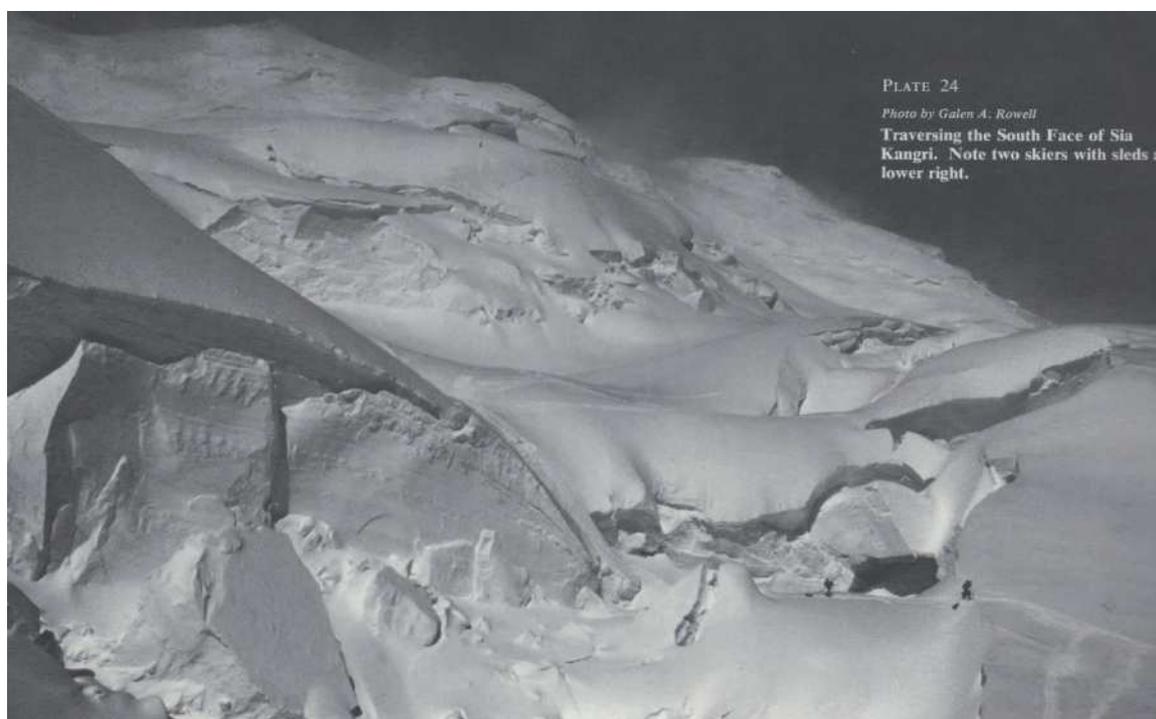
J'eus aussi un mot de Galen Rowell, auteur en 1980 de la première grande traversée à skis du Karakoram, du Siachen au Baltoro, grand alpiniste, et photographe de montagne très renommé.



*1980 : traversée de Galen Rowell
Sur le Baltoro, au pied de la Tour de Muztagh*



L'équipe de Galen Rowell sur le haut du glacier de Siachen



*La traversée à ski du Sia Kangri pour rejoindre le Col Conway,
la partie difficile de l'itinéraire de Galen Rowell*

Chapitre 19

LES GEANTS DU KARAKORAM

In Montagnes Magazine N° 170, mai 1994

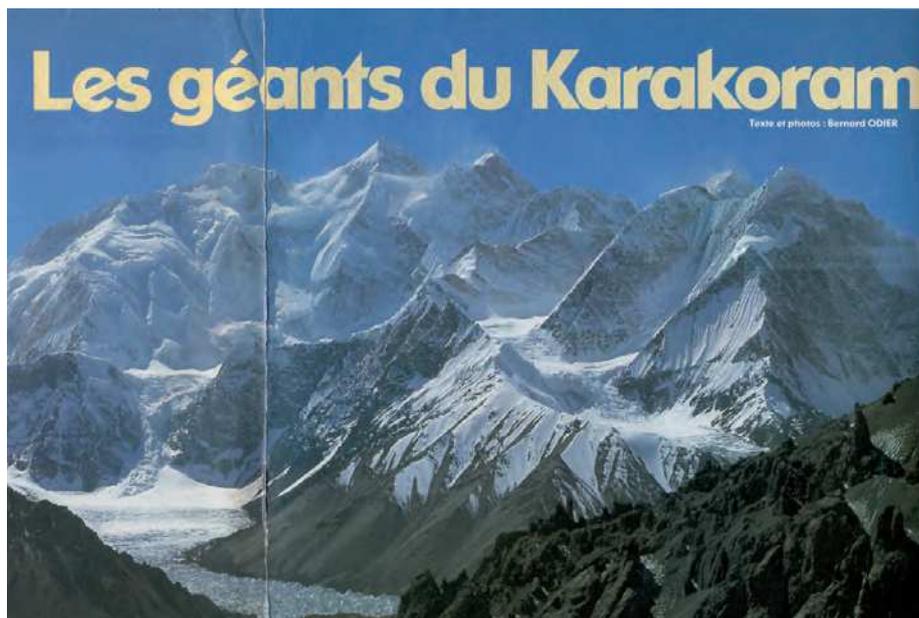


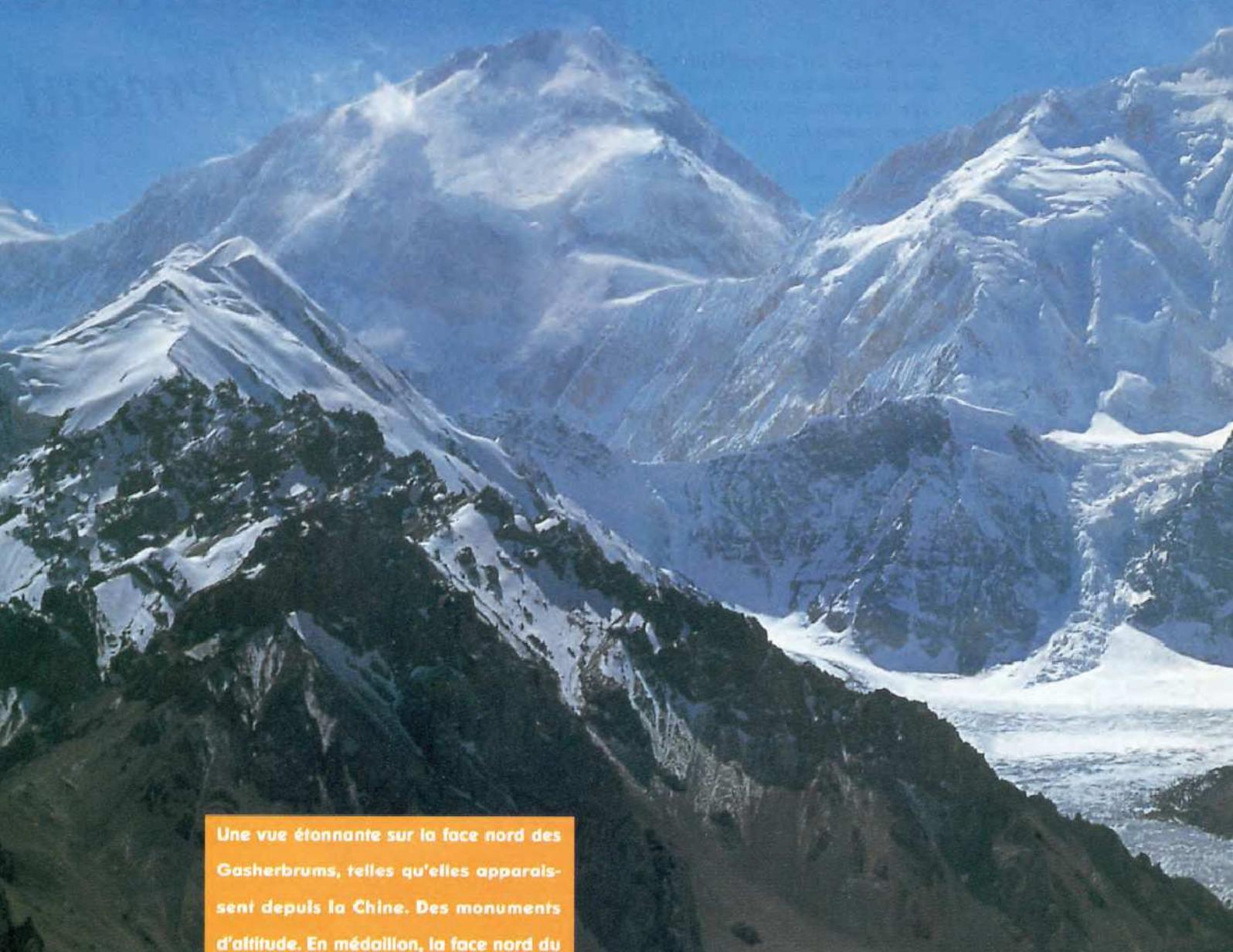
Photo B. Odier: les faces Nord des Gasherbrum

C'est un article qui m'avait été demandé par la rédaction du journal.

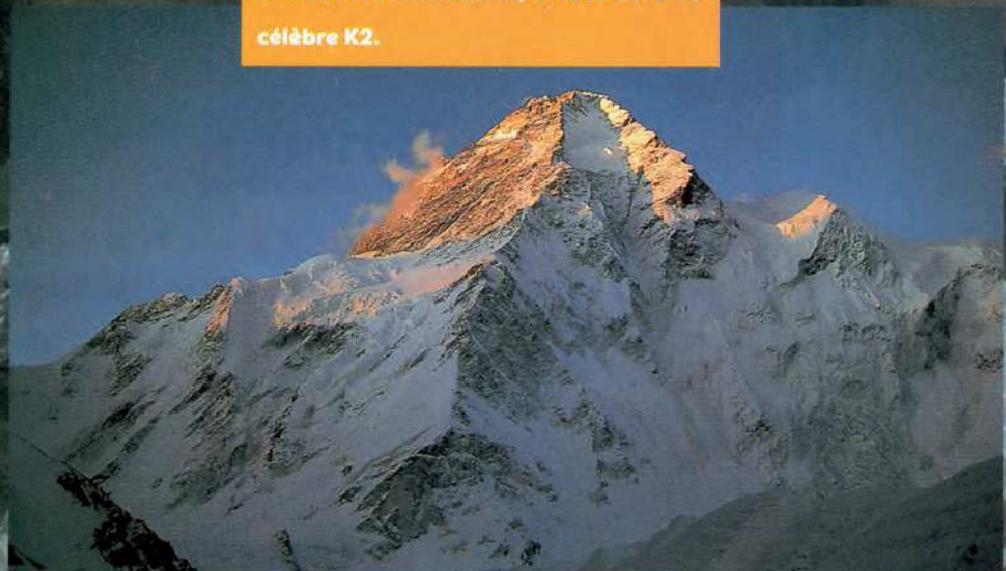
J'avais fait un truc bien, j'avais tout vérifié, et remis un fichier informatique prêt à l'emploi.

Le journal a tout resaisi, et en a profité pour introduire quelques erreurs toponymiques, erreurs sur les altitudes, et fôtes d'ortograf !

L'auteur fut un peu déçu, mais s'est dit que la gloire était peut-être à ce prix...



Une vue étonnante sur la face nord des Gasherbrums, telles qu'elles apparaissent depuis la Chine. Des monuments d'altitude. En médaillon, la face nord du célèbre K2.



Le K2, second sommet du monde (8611 mètres) en est la star. Mais le Karakoram abrite également au-dessus de 8000 mètres, le Broad Peak (8047 mètres), le Gasherbrum I ou Hidden Peak (8068 mètres), et le Gasherbrum II (8035 mètres). Et quelque cent trente "7000" répartis autour d'une dizaine de systèmes glaciaires de plus de 40 km de long. Le Karakoram est un géant. Hommage à sa démesure.

LE VERSANT NORD DU KARAKORAM

L'autre entrée du Karakoram, c'est son versant nord. Les hauts plateaux de la Tartarie chinoise sont en grande partie le cœur des futurs défis himalayens.

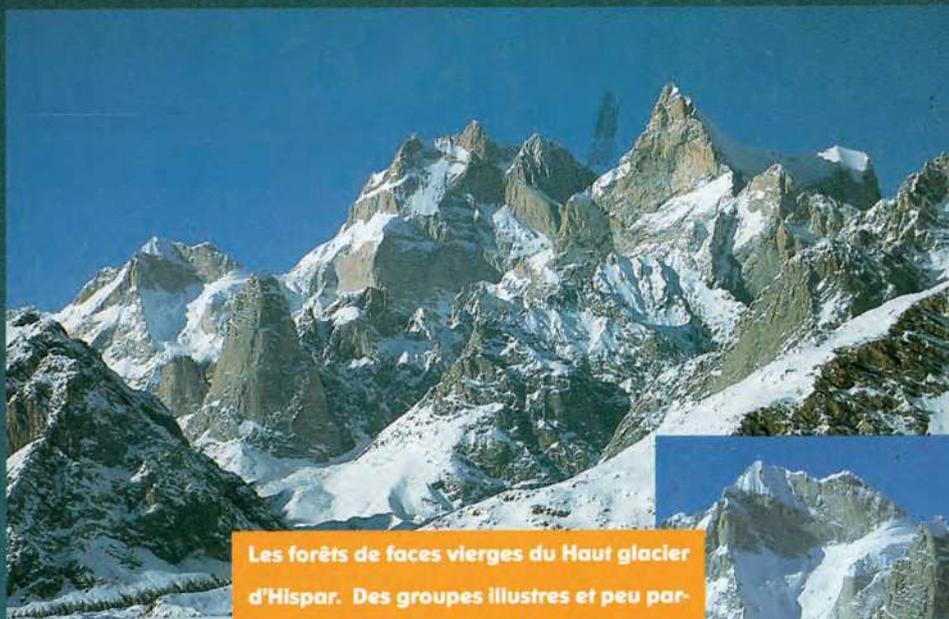
Le premier Occidental à explorer ces régions en 1887 fut le capitaine Francis Younghusband alors commandant de la garnison anglaise du Kamchatka. Missionné par l'Armée des Indes, il devait convaincre les tribus du Hunza de cesser leur brigandage contre les caravanes de la route de la soie. Après la traversée des

chaînes des Kun Lun et d'Aghil et celle de la tumultueuse rivière Shaksgam, il reçoit le choc de la première vision de la face nord du K2, 3800 mètres au-dessus de la plaine de Durbin Jangal.

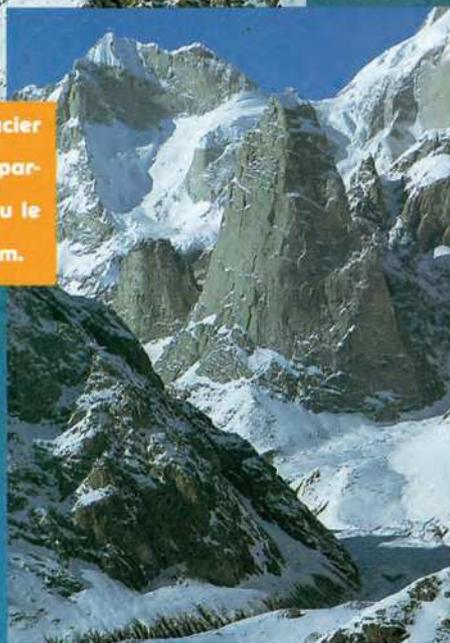
En 1889, il y retournera en remontant la vallée de la Shaksgam jusqu'aux glaciers de Gasherbrum nord et d'Urdok. Aujourd'hui encore, l'éloignement, le coût élevé et la difficulté de l'approche limitent l'accès de ces étonnantes régions arides et désertiques, qui évoquent le "désert des Tartares". Mais quelle ambiance !

La première ascension de l'éperon nord du K2 fut réalisée en 1979 par une expédition japonaise. Eté 1993, une forte expédition russe tenta d'ouvrir un nouvel itinéraire dans la face nord. Sans succès.

Dans le cirque nord des Gasherbrum, seules ont été gravies, ces dernières années, les faces nord du Hidden Peak et du Broad Peak. Les faces nord des Gasherbrum II, III et IV peuvent constituer des objectifs très ambitieux, surtout le formidable éperon nord du Gasherbrum II, d'une hauteur de 2300 mètres.



Les forêts de faces vierges du Haut glacier d'Hispar. Des groupes illustres et peu parcourus, comme le Latok (ci-contre), ou le fameux Baintha Peak, "l'Ogre", 7285 m.



L'ensemble constitué par les glaciers d'Hispar et de Biafo représente une langue de glace continue de plus de 100 km de long. L'Anglais William Martin Conway fut le premier Occidental à reconnaître ce gigantesque dédale, en 1892. La

seconde traversée à ski est sans doute celle réalisée par le GUMS de Paris.

Du col d'Hispar, s'ouvrent les larges étendues glaciaires du Snow Lake où il est utile (même l'été !) d'emporter des skis ou des raquettes. Dominant ces étendues, le redoutable Baintha

Brakk (7285 mètres), plus connu sous le nom de "l'Ogre". Doug Scott en fit une descente héroïque avec les deux chevilles brisées au retour de la première ascension avec Chris Bonnington en 1977.

Le haut du glacier de Biafo, plat, en glace vive

LES CATHEDRALES DE BIAFO



sans moraine, est un incroyable spectacle panoramique sur 390° : rive droite, une forêt de faces verticales. Le rocher est une variété de gneiss très compact qui s'élève du col d'Hispar au Sosbun Brakk (6413 mètres). D'une altitude comprise entre 5900 mètres et 6100 mètres, la grande

majorité des faces sont vierges à l'exception de quelques voies ouvertes en 1987 par Stephen Venables. Ce dernier fut également un des premiers à traverser le difficile et périlleux col de Khurdopin (5790 mètres) pour rentrer à Shimshal, au nord du massif.

Rive gauche, les versants sud du Baintha Brakk et des Latok offrent également de grands faces granitiques, qui culminent à plus de 7000 mètres. De nombreux contreforts inférieurs à 6000 mètres offrent de belles escalades, accessibles facilement et sans permis.

LE GLACIER DE CHOGO LUNGMA



La route du Chogo Lungma (ne pas confondre avec le nom tibétain de l'Everest, Quomolungma !) commence à Skardu. Lors de la remontée traditionnelle de la vallée de Shigar, qui se poursuit vers Askolé et le Baltoro, vous tournez à gauche vers le village d'Arandu (2800 mètres) au pied du glacier. Quelques jours de marche relativement calme vous amènent au camp de base du Laila Peak, un sommet neigeux effilé qui, malgré ses modestes 6986 mètres, résista longtemps avant de tomber sous les assauts d'une expédition japonaise il y a quinze ans. Le fond du glacier est barré rive droite par le

large cirque des Malubiting. Le sommet principal, à 7453 mètres, s'atteint après la longue traversée d'un plateau glaciaire à plus de 6500 mètres d'altitude.

Une expédition autrichienne en fit la première ascension en 1964 grâce à l'utilisation de skis courts. La rive gauche est constituée par le Spantik, un "petit" 7000 (7027 mètres exactement) qui, comme tous les 7000 du Karakoram, est moins facile qu'il n'en a l'air.

Son ascension fut tentée par les premiers explorateurs du massif, William Hunter Workman et Fanny Bullock-Workman en 1902. Accompagnés des guides valaisans Zurbrigen et Petitpax, ils firent la première ascension des

deux antécimes à près de 6500 mètres, avant de renoncer au sommet principal défendu là encore par un interminable plateau neigeux. Le versant nord du Spantik domine, lui, la plaine de Nagar, où les habitants lui ont donné un autre nom : le Ghenish Chish (Le sommet doré). Un magnifique éperon vertical mène droit au sommet, c'est le "Golden Pilar", conquis par Victor Saunders et une expédition légère britannique en 1987.

On peut quitter le paisible glacier de Chogo Lungma par le col du Haramosh-La, à 4800 mètres d'altitude. Une descente raide mène au pied du Haramosh, un autre géant méconnu de 7409 mètres qui domine la vallée de l'Indu.

Chapitre 20

Shaksgam Valley

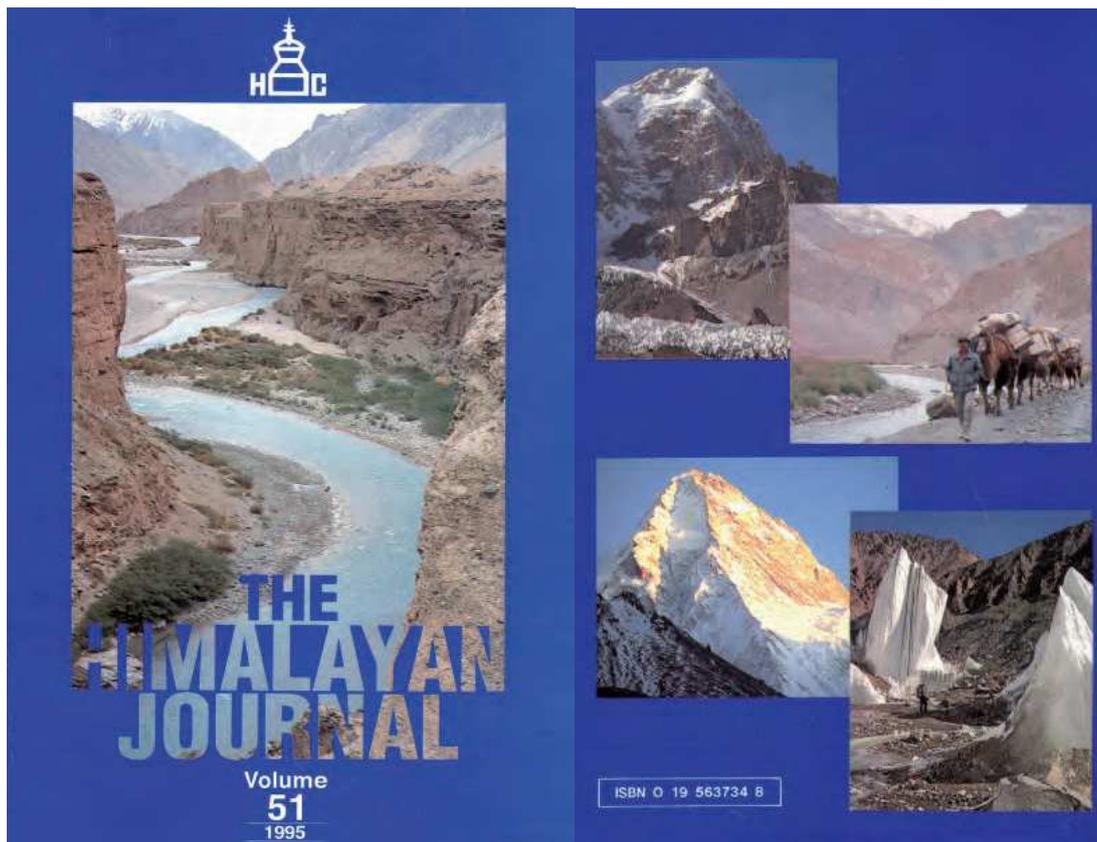
Trekking au Karakoram, versant chinois

in : **The Himalayan Journal, Vol 51, 1995**

*L'Inde et la Chine se sont fait la guerre en 1962 pour le contrôle de cette vallée.
C'est la Chine qui a gagné, mais l'Inde revendique toujours ce territoire.
Il en résulte que notre ami Harish Kapadia ne peut pas avoir d'autorisation pour visiter ces lieux.
C'est pourquoi il a insisté pour avoir un article sur notre trekking dans l'Himalayan Journal !*

Et j'ai eu l'honneur de faire la première et la quatrième de couverture.

*Nous étions 4 : Claude Pastre, Marc Breuil, Philippe Nonin, et moi-même.
Claude a fait par ailleurs un article dans Le Crampon.*



Gorge de la rivière Yarkand

TREKKING AND EXPLORATION IN THE SHAKSGAM VALLEY

BERNARD ODIER

(Translated from French by Deepak Shah)

I WOULD HAVE liked to be Francis Younghusband, or Eric Shipton, to be among the first explorers of the Karakoram. For months, I would have roamed the unknown valleys, climbing secondary summits to chart the map, bringing back a lot of information and scientific observations. On my return, I would have given a conference under the golden ceiling of the Royal Geographical Society, and had discussions with my distinguished fellow explorers.

The times have changed, but the mountains of north Karakoram still retain some of their original mystery, as they are remote and difficult of access.

We, four French mountaineers, connoisseurs of the Karakoram; left to traverse it on skis in the spring of 1993. We were Marc Breuil, Claude Pastre, Bernard Odier and Philippe Nonin. Our ambition was to become familiar with the Shaksgam valley and the northern slopes of the giant summits of the Karakoram.

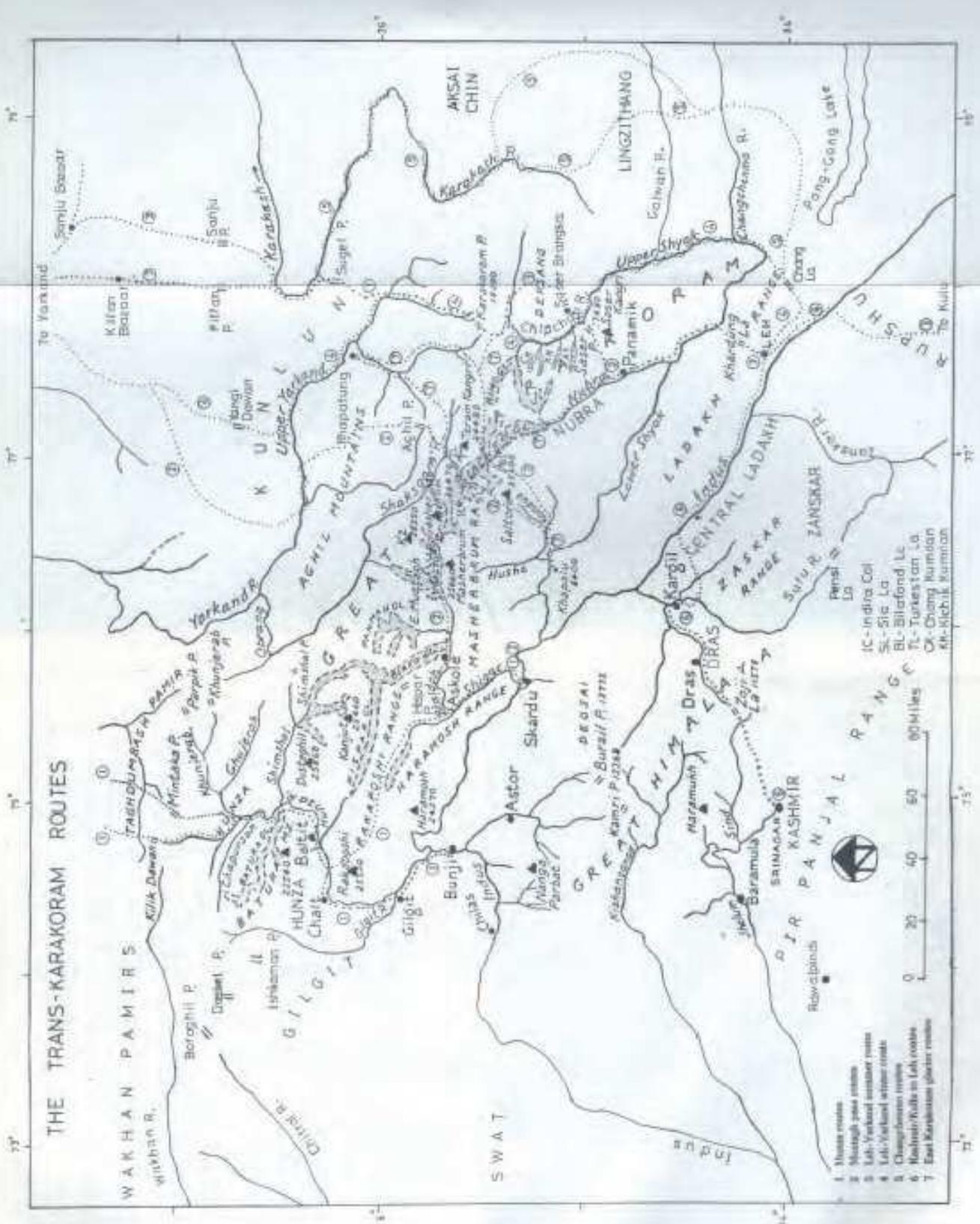
Kurt Diemberger, a specialist on these places, gave me information with enthusiasm, and wrote to me:

'It is good to learn that in the modern times somebody is still interested not simply in bagging the biggest number of the highest peaks in the shortest possible time,.... but that he is going just on an exploration and wants to know what's at the end of a glacier valley or behind the next corner of a massive mountain.'

Colour Plates 7 to 12
Photos 23 to 27

Cover Photos
Fold-out 4

THE TRANS-KARAKORAM ROUTES



- 1. Horse routes
- 2. Mustang pass routes
- 3. Leh-Yarkand caravan routes
- 4. Leh-Yarkand winter roads
- 5. Changchuan routes
- 6. Nushuli/Wulu to Leh routes
- 7. East Karakoram glacier routes



0 20 40 60 80 90 Miles

73° 74° 75° 76° 77° 78°

33° 34° 35° 36° 37° 38°

To Yarkand To Kulu

KASHMIR

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

Ganges

Pong-Gong Lake

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

NUBRA

LABAKA

KASHMIR

SWAT

INDUS

AKSAI CHIN

LINGZITANG

Upper Shyok Lower Shyok

Upper Indus Lower Indus

Central Ladakh

Yarkand R. Karakoram R. Indus R. Ganges R. Pong-Gong Lake

WAKHAN PAMIRS

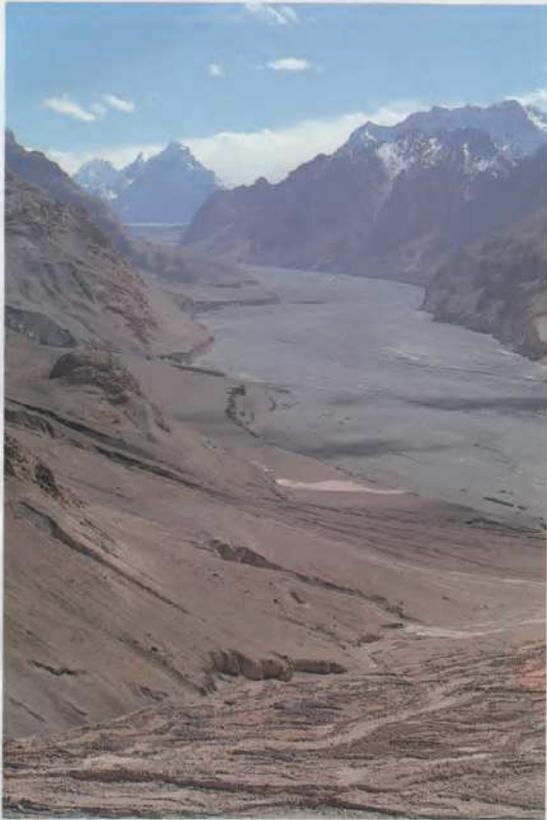
GILGIT

AGHIL MOUNTAINS

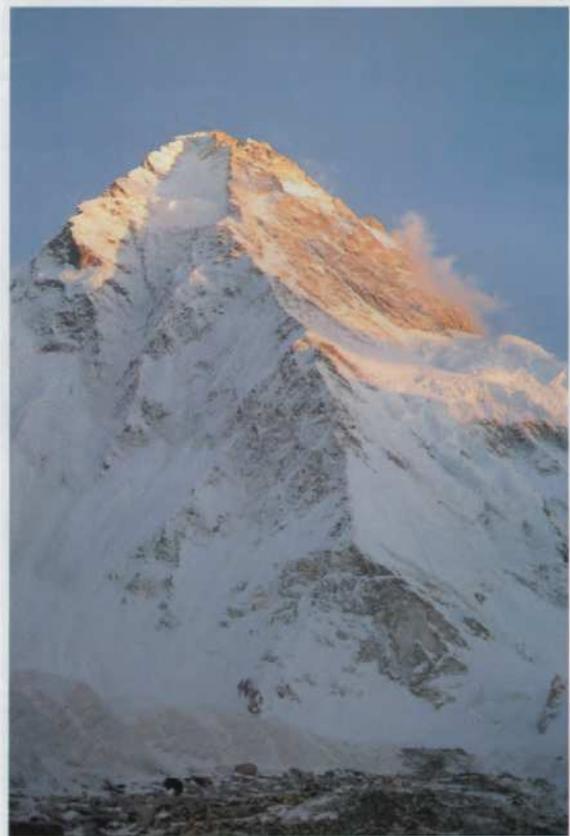
NUBRA

LABAKA

KASHMIR



8. The Shaksgam valley, looking southeast to the north Gasherbrum glacier.
Article 14 (B. Odier)



9. Northwest face of K2 with the north ridge in the centre.
Article 14 (B. Odier)



7. With camels along the Surukwat river.
(Aghil range)

Article 14

(B. Odier)

He also made me promise never to use the helicopter that the Russians, least concerned about saving the wilderness of the place, wanted to bring here. I, of course, agreed at once.

Finally, on 16 September 1993, a week after having left the town of Kashgar, we arrived at Aghil Col (4776 m), with our caravan of 13 camels, 3 camel-drivers, one interpreter and one cook. The cook is very important, especially for us Frenchmen who give a lot of importance to the quality of food! We were not disappointed; vegetables, fresh eggs, mushrooms, various Chinese specialities one after the other were prepared; a feast! The administrative details having been taken care of, we set off to enter the Shaksgam valley.

The valley is famous for its difficult river crossings, which are impossible or at best very dangerous in the month of August. By mid-September, the water is already shallow. On 17 September, we made ten river-crossings on foot but with water half-way upto the thighs. The current was still very strong and the water very cold. So, from the next day, we made it a habit to cross all rivers on camel. The atmosphere



*North faces of Gasherbrum II (left) and Gasherbrum IV (background).
Unclimbed range Nakpo peaks (6800 m to 7300 m) in foreground.*

(B. Odier)

of this valley is certainly very peculiar: a broad and very flat valley, covered with sand and pebbles enclosed by enormous walls of a mixture of flint and red compact soil, segmented by small, abrupt, and very narrow gorges. No sign of habitation, very little vegetation, at the most a few shrubs for the camels to graze on. From time to time we saw a bird or an eagle, and sometimes, rarely, a flock of bharals.

In the evening, at Sughet Jangal, the distant view of the K2 is as impressive as all the literature about it has claimed since Younghusband became the first explorer to visit this place in 1887. The following days, leaving our camels and our Chinese colleagues in the plain of Sughet Jangal, we once again went up the K2 north glacier. First along the right edge, and then we painfully crossed over towards the left to walk on a sort of a more comfortable avenue between two magnificent rows of ice-penitents, at the end of which appeared K2. Splendid!

We explored the bottom and noticed at once that all the summits and routes were steep and difficult, except perhaps the Chongtar pass. This pass, at more than 6000 m, would allow someone to rejoin, (thanks to an incline of 400 to 500 m at 45°) the South Chongtar glacier, and then the glacier of Sarpo Laggo. The glacier of K2 is now visited every year, as shown by various camps and alas by their garbage.

On 28 September, we made an attempt at Tilman peak (6350 m), on the right bank of the K2 north glacier. We quite easily attained a position at 6000 m, where a very beautiful view of the surroundings, including the terminal pyramid of K2 awaited us. We also had a very beautiful view of the Chongtar cluster which appeared very interesting. This cluster comprises five summits of more than 7000 m each, all virgin and unexplored. Only the main summit has been attempted in 1985. The northern front of Chongtar South (7330 m) is superb: 1800 m high, very steep snow and ice as it never sees the sun!

Then, from 1 to 4 October, we again climbed the Shaksgam towards the base camp of Gasherbrums. On the first day, a violent and glacial wind carrying sand descended on the valley. The ambience is wintry. The mountain walls, when one sees them, seem to be plastered by fresh snow. Some



10. North faces of Gasherbrum group.
L to r: II East (7772m), II Main (8035m),
III (7952m) and IV (7980m).

Article 14

(B. Odier)



12. Unattempted peaks of Staghar seen from the Shaksgam valley.
On left Peak I (6492m) and Peak III (6156m).

Article 14

(B. Odier)



11. A rare view of K2 east face.



13. The Singh glacier, in the upper Shaksgam valley. It almost
blocks the main valley.



24. Unclimbed north ridge of Gasherbrum II.
The prominent spur is about 2200m in height.

Article 14

(B. Odier)



25. North face of Chongtar.

Article 14

(B. Odier)



26. Urdok glacier, with north side of Indra col leading to the
Siachen glacier in the background.

Article 14

(B. Odier)

flakes of snow fall on the camp in the evening, even though the altitude is just 3800 m. The subsequent stages — towards Shaksgam Camp 1, Durbin Jangal, and then the base camp of Gasherbrums — are regally beautiful. Beautiful weather, superb light, less water in the rivers which we now traverse easily. A very big white mountain at the end of the valley and our schematic maps pose us a problem. Doubtless, it must be the Teram Kangri? However, excellent Chinese maps exist at 1:50,000, which are unfortunately reserved for the military.

On 5 October, we climb a summit of 5150 m above the Gasherbrum base camp, on the left bank ridge of the Gasherbrum north glacier. The view is unique on the northern faces of Gasherbrums, of the Hidden Peak, of Gasherbrum IV, and of the Nakpo, an entirely unexplored virgin chain of mountains approximately 6500 to 6900 m high. For three days, we then explored the North Gasherbrum glacier. At first, we move along laterally to the left of the glacier, but then a rocky section forced us to move upon the glacier itself. We walked painfully slowly on an alley of pebbles and flint. This alley was wide at first but contracted eventually into a *cul-de-sac* after half a day of walking. It was impossible to advance or to go on the sides of the glacier. In fact, just after having walked on the glacier, we had to return on the lateral moraine on the left of the glacier.

Tired of these troublesome moraines, Marc and I preferred to once again climb up the top of the Shaksgam; while Claude and Phillippe went on to scale the ridge which separates the glaciers of Urdok and Gasherbrum, in order to see the northern face of Broad Peak. The front of the Gasherbrum glacier posed us serious problems. As the water-level was low, we succeeded in passing into a narrow passage between the rocky left wall of the Shaksgam and the menacing seracs near the tongue of the glacier. We advance with glacial water (0.5 °C) half-way upto the thighs, and the current very strong.

Higher up, towards the Staghar glacier, it was necessary to break the ice to traverse the rivers. And this had to be done on foot, since the camels had gone back down to Durbin Jangal. On 11 October, we arrived at the Singhi glacier. This glacier has only rarely been visited in the past few years: by a team of Chinese and Italian geographers, then Kurt



North face of K2 north glacier.

(B. Odier)

Diemberger with a Balti porter Balu. The glacier completely blocks the valley, touching the rocky walls of the opposing bank. On 12 October, at 5 p.m., we attain the fore-summit (6000 m) on the left side of the Shaksgam, which dominates the Singhi glacier. This glacier is made up, from top to bottom, of an unbelievable forest of ice-penitents; and we could not see any easy passage here. To cross it would require a great deal of effort and spindles of ice!

Beyond that, the high valley of the Shaksgam contracts and mysteriously climbs back to the east towards the Shaksgam pass, not far from the Karakoram pass. What an ambience! All around high unknown mountains of around 6000 m to 7000 m, that no one has yet tried to scale. We were just the two of us in this massive desolate place, 15 days from the nearest village. The impression of solitude at the end of this day is very grand.

When we returned to the tent at night, we got the feeling of having experienced a great day of exploration. One day perhaps, we will be able to go towards the east upto the Karakoram pass, to terminate our exploration of the northern slope of the Karakoram!

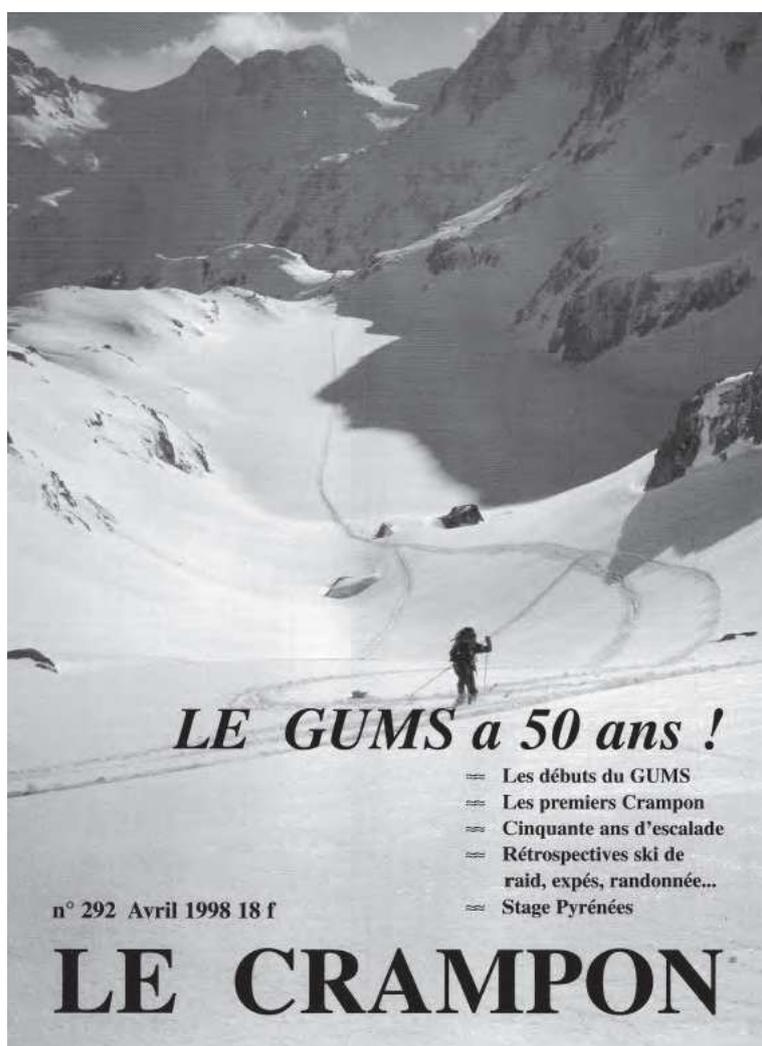
SUMMARY

A journey through the northern glaciers of the Karakoram, the Shaksgam glacier, the K2 north glacier, the Staghar glacier and others by a team of four French skiers in September-October 1993.

Chapitre 21

Le ski de raid au Gums dans les années 1970 et 1980

in : Le Crampon – Journal du 50° anniversaire du Gums.



*Article historique écrit à la demande du GUMS,
dans le cadre de la célébration du 50° anniversaire du club !*

LE SKI DE RAID AU GUMS

DANS LES ANNEES 70 ET 80

par BERNARD ODIER

PENTECÔTE 1975.

Après trois ans de pratique Gumiste à Fontainebleau, je me suis inscrit à mon premier car-couchettes de ski de raid, pour Bourg d'Oisans.

Mon acolyte Jean-Michel Marioton et moi-même avons déjà fait deux saisons de ski de raid à l'extérieur du Gums, aussi nous sentons nous assez fort pour organiser un petit groupe autonome avec trois copines.

Le programme est attrayant sans difficulté excessive: remontée du vallon de la Lavey, traversée du col du même nom, camping sur le bas du glacier des Rouies, et sommet des Rouies le lendemain. Tout s'annonce pour le mieux.

Sur le parking de Bourg d'Oisans, voilà que quelques ténors du Gums nous apostrophent:

- " mais vous êtes qui, vous? Vous n'allez pas partir tout seuls, vous n'avez même pas de chef de raid! "
- ?? ... mais on n'a besoin de personne, on a de l'expérience, et on part avec nos trois copines! "
- " ouais, pas question, on va vous donner un vrai chef de raid, ah mais! "

C'est que la commission ski, dirigée par Alain Schilling, venait juste de mettre au point la première liste de chefs de raid et le système de cooptation calqué sur le fonctionnement de la dynamique commission alpine d'alors. Il fallait s'exécuter.

Et c'est ainsi que nous fîmes la connaissance de l'inénarrable Jean-Pierre Dio. Pipe et tonsure élégantes, verbe aussi haut que sa stature, et surtout un sac à dos énorme, monstrueux, qui culmine bien au-dessus de sa tête.

Le docteur Dio ne monte pas très vite, rapport à son sac. Arrivé au glacier des Rouies, il en sort une quantité invraisemblable de vêtements, de vivres, un atelier de réparations, un traîneau, une attelle gonflable, une pharmacie, que dis-je, un hôpital de campagne!

Et enfin, deux énormes tomes d'une encyclopédie médicale.

Pendant que le docteur Dio s'adonne à la Science, nous réalisons que nous ne pourrions pas tous tenir dans nos deux minuscules tentes. Il faut faire un igloo. Je me dévoue pour dormir dans l'igloo avec J-P Dio. Adieu les copines!

Il paraît que dans un igloo on n'entend que les battements de son cœur. Moi j'ai plutôt entendu une locomotive..... car le Docteur ronflait comme personne ! C'est ainsi que je fis les Rouies, et que je découvris le raid au Gums, et le système de cooptation.

Le système de cooptation des chefs de raid et co-responsables peut être considéré comme la " pierre angulaire " du ski de raid au Gums depuis vingt ans. Créé donc en 1975, ce système implique une

discussion entre les responsables de ski de raid afin de coopter les nouveaux cadres selon des critères précis, un suivi du progrès des encadrants potentiels, et un debriefing (une analyse en ancien français - NDLR) des incidents survenus en course.

Il augmente la sécurité et la cohésion du groupe des skieurs. C'est une exclusivité Gums. Saluons ici Philippe Tixier qui, depuis vingt ans, conserve la mémoire du système et veille à l'information des nouvelles générations de skieurs.

La commission ski

Comment faire revivre l'ambiance des commissions ski des années 1970 ?

Disons qu'elles connaissaient un franc succès.

Avant la commission on allait dîner « au chinois » rue d'Alésia. La commission démarrait vers 20h45. Nous étions parfois 30 ou 35 personnes dans la petite salle de l'ancienne permanence; les derniers arrivés restaient debout.

Il y avait six ou sept commissions par an. Les discussions étaient passionnées avec d'interminables débats idéologiques entrecoupés de franche rigolade. A vrai dire nous étions beaucoup trop nombreux pour être efficaces, mais je crois que l'objectif réel de ces assemblées était de maintenir l'engagement et la cohésion du groupe.

Les présidents de la commission ski de 1970 à 1990 furent successivement Dominique puis Claude Pastre, Alain Schilling, Bernard Odier, Serge Claudel, Monique Hennequin, Pascal Elleaume,...et que les oubliés me pardonnent!

Le spécial ski de raid.

La commission ski de raid créa un groupe de travail, qui devait mettre sur papier l'ensemble des connaissances du groupe, pour l'éducation des néophytes et leur apprentissage de l'autonomie. Cela donna en 1974 un numéro du Crampon intitulé " spécial ski de raid ", aux Editions du Gums ...

Il fut tiré, je crois, à 2000 exemplaires. Il en reste quelques-uns à la permanence. L'accouchement en fut difficile, car il fallait coordonner deux pratiques différentes du ski de raid (cf. plus loin). Les paragraphes concernant la conduite de la course, l'orientation, la neige et les avalanches, restent d'une parfaite actualité.

Quand j'amenais un stock de livres à la Librairie des Alpes, Madame Vibert-Guigue me dit: " c'est bien, mais ce qu'il nous faut maintenant, c'est des topos C'est que, à l'époque, à part les articles du "Crampon" et de la "Montagne", il n'y avait que le Traynard "100 sommets à skis", puis "101 sommets à skis.

Madame Vibert-Guigue fut entendue, car les années 80 virent une pluie de topos, y compris les livres de Bernard et Hubert Odier ("A skis de l'Autriche à la Méditerranée ", en 1984) et de Marc Breuil ("Ski Nordique", en 1989).

Formation, sécurité et accidents

Le souci de sécurité s'était donc traduit, outre le mécanisme de cooptation des chefs de raid, par l'éducation théorique et aussi l'habitude de limiter les groupes à 6/8 personnes dont deux encadrants, ce qui n'est pas le cas dans certains autres clubs.

Restait la formation sur le terrain.

Un premier stage de formation interne au Gums fut organisé à Pâques 1979 en Otztal, par Claude Pastre et Philippe Tixier. L'année suivante, le président de la commission Serge Claudel, initialisait les formations de chef de raid FFM (on ne disait pas encore FFME), avec le guide Charles Daubas, qui enthousiasmait tous les participants par sa compétence et sa pédagogie.

Malheureusement, tout cela ne suffit pas, et je suis obligé de citer les accidents que le Gums eut à

déplorer.

J'avais entendu parler de deux chutes en crevasses, vers 1967/1969, au Dôme de Polset et au Ruitor, qui coûtèrent la vie à deux camarades. Puis, en Avril 1978, Anne-Marie Mignot tombait dans une crevasse au glacier de l'Aneto. Le groupe est immobilisé plusieurs jours dans la tempête. Anne-Marie s'en sort, mais Michel et Aleth Bainier sont victimes de grosses gelures, et un CRS de l'équipe de secours meurt dans une avalanche. Peu après, Alain Schilling aura un grave accident à l'épaule, en partant dans une avalanche au col de Letrero, dans les Pyrénées espagnoles.
Restons vigilants.

Les cars couchettes

C'est Georges Polian qui démarra l'activité en 1970. Avant, il n'y avait que le train ! Après quelques essais avec divers transporteurs (cars Suzanne, Gaubert,...), le Gums décida d'engager Gérard Philippe, pas l'acteur, non, mais un sympathique artisan chauffeur qui travaillait avec sa femme. Il nous emmena dans toutes les Alpes Occidentales. Les cars étaient beaucoup plus bruyants que maintenant. Gérard roulait vite, surtout au retour (il n'y avait pas encore de limitation de vitesse sévère pour les cars).

Les stages et raids longs

Il y en avait beaucoup plus que maintenant. Ils étaient annoncés dans le " Crampon " à l'avance. On partait plus longtemps. A Pâques, un raid de 10 ou 15 jours était courant. Au début les groupes étaient "ouverts" et assez importants. Puis une nouvelle maladie frappa, la "breuillite ". Ses symptômes étaient la constitution de groupes de six personnes, qui étaient complets au moment où ils étaient annoncés. Cette constitution de "groupes de copains " choquait les partisans de grands raids démocratiques et largement ouverts aux nouveaux. Cependant la maladie était contagieuse et le raid à 6 devint un " standard " du Gums.

Les raids itinérants se faisaient toujours en autonomie complète, avec couchage, matériel de cuisine, vivres (on ne prenait pas de repas aux gardiens). Certains chefs de raid avaient la réputation d'être particulièrement ascètes (mais cela s'améliore avec l'âge...). Le matériel était encore très perfectible. Le " karrimat " ne fit son apparition que vers 1970/1972. Avant on emmenait son "polythène ", c'est à dire un grand plastique qu'on mettait sur le sol, et sur lequel on étendait son sac à dos ou son anorak pour l'isolation. Pas terrible sur la neige.....

Comme fixation on avait la " Marker Rotamat ", une talonnière qui permettait un débattement de 40° seulement! Les fixations avec débattement de pied à 90° apparurent seulement vers 1976/1978. Les "Pieps" ne furent utilisés au Gums qu'à partir de 1978.

Le "Vieux Campeur " restait en 1970 une boutique provinciale, où on pouvait bavarder dans les rayons avec le patron, Jacques Yves de Rorthay.

Mais les vraies affaires se trouvaient chez Dethy, un bric-à-brac invraisemblable de la place des Vosges. J'y achetais ma première paire de ski de raid d'occasion en 1972, pour 100F tout ronds, avec les fixations à câble.

Le "raid total " sous tente, comme disait alors Jacques Rouillard, était déjà assez répandu, aboutissement ultime d'une éthique sportive exigeante.

Les stages de débutants à Arêches, dans le Beaufortin, constituaient une pratique fort différente. Ils étaient organisés régulièrement, en général à Noël, par Bernard Lesigne, Karl Van Metter, ou Philippe Depondt. Ils firent découvrir le ski de randonnée à des dizaines d'étudiants des universités parisiennes, débutants en raid, voire débutants complets à ski.

Les différences entre les deux pratiques ci-dessus donnèrent lieu à une polémique, parfois vive, entre partisans d'un ski de raid plus démocratique et ouvert à tous, et une pratique plus élitiste (ou plus sportive selon le bord où on se trouvait).

Heureusement, chacun a reconnu depuis la complémentarité de ces différentes pratiques.

Les itinéraires

Le fin du fin ,dans ces années 1970/80, était de tracer des itinéraires de traversée purs et élégants, les plus directs et par la plus haute route possible.

Écoutons notre ami Antoine Melchior, dans un article du Crampon (mai 1979) relatant la première haute route de la couronne de Zinal.

" Cette partie était pleine d'inconnues . Alors, que de rêveries et de folles traversées échafaudées sur les cartes. Et progressivement s'élabora un itinéraire d'une belle logique, si évident que l'on reste étonné qu'il n'ait pas été parcouru plus tôt. Restait l'exécution. Elle fut capitale."

Ainsi, pour Antoine comme pour beaucoup d'entre nous, la création d'un bel itinéraire était une fin en soi, presque aussi importante que sa nécessaire réalisation.

Les gumistes tracèrent de nombreux itinéraires en traversée, originaux et de grande classe.

Citons, par exemple, la Haute Route du Val d'Aoste, avec la traversée du col Coupé di Money, par Marc Breuil; la Haute Route de la couronne de Zinal, ou la traversée du Vignemale par le couloir de la Moskova, par Antoine Melchior; la traversée des cirques de Pinède et Barrosa dans les Pyrénées espagnoles par les frères Odier; etc.

Ces itinéraires n'ont sans doute pas été repris par des skieurs français du moins à ma connaissance, mais ils contribuèrent à forger pour le Gums la réputation d'un club de haut niveau en ski de raid dans les années 70/80. Depuis l'avènement du ski de couloir et la compétition de ski-alpinisme, activité que le Gums ne pratique quasiment pas, ont effacé cette image mais de beaux souvenirs demeurent.

Le principe du raid en pulka fut repris en Asie (et en altitude!) par Bernard Odier et Claude Pastre, qui organisèrent la haute route à skis du Karakoram en 1987 et 1990, par un nouvel itinéraire. J'en rêve encore. Mais je digresse, il paraît que les expéditions sont traitées dans un autre article.

Et demain ?

Espérons que les jeunes Gumistes continueront à innover, en imaginant de nouvelles pratiques et de nouvelles traversées. Espérons qu'ils auront toujours à cœur de tracer de beaux itinéraires. Les massifs lointains et l'Arctique offrent pour cela des possibilités inépuisables.

Et surtout espérons qu'ils sauront préserver en montagne la solidarité de groupe nécessaire à la sécurité et à l'épanouissement de chacun.

